





Library
of the
University of Toronto





2 vol - 120 -

(453)

Comte de Louches et Martignac

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES.

Dans lequel on donne leurs noms
différens , tant François que
Latins ;

*La maniere de s'en servir , la dose , & les
principales Compositions de Pharmacie ,
dans lesquelles elles sont employées.*

CINQUIÈME EDITION ,
Revue & corrigée.

*Par J. B. CHOMEL , Docteur Régent en la Fa-
culté de Médecine de Paris , de l'Académie
Royale des Sciences , & Conseiller-Médecin Or-
dinaire du Roy.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER , rue S. Jacques ,
au coin de la rue de la Parcheminerie ,
à l'Écu de France.

M. DCC. XXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa



AVIS AU LECTEUR

Sur cette cinquième Edition.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait aux Editions précédentes de cet Ouvrage , a redoublé mon application pour l'augmenter , & lui faire part des Observations nouvelles que j'ai faites depuis leur Impression : c'est ce qui m'a engagé à donner par forme de Supplément , un troisième volume , pour servir de suite à ceux qui ont les deux premiers. Quelque grande que soit la diversité des Plantes en général , le nombre de celles que nous appellons usuelles , est assez borné pour engager ceux qui veulent s'appliquer à la Médecine , à les apprendre : étude d'ailleurs qui leur est absolument nécessaire , puisque les Plantes fournissent la matière des remèdes qui s'employent avec le plus de succès pour la

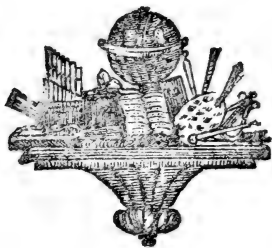
guérison des maladies. C'est pour en faciliter la connoissance que je les ai disposées dans un Jardin par rapport à leurs facultés ; & on continuera volontiers les démonstrations qui s'en font depuis plusieurs années , dans la saison convenable. C'est aussi pour épargner à ceux qui viennent à ces démonstrations , la peine d'écrire les usages des plantes , que je me suis déterminé à faire imprimer cet Abregé , afin que ce Livre à la main , ils ayent le tems & l'attention nécessaire pour examiner les plantes avec soin , & pour s'en former une idée qui ne s'efface pas aisément.

Je ne me suis rien réservé de ce que l'expérience & la fréquentation des habiles Praticiens m'ont appris sur cette matiere , persuadé qu'un Médecin ne doit avoir d'autre fin que le soulagement du Public , & qu'il lui doit en quelque façon le tribut des talens qu'il peut acquérir dans l'exercice d'une profession si noble & si charitable. Il n'appartient qu'à des amés

intéressées de faire un mystère & un secret de certains remèdes qu'ils ont appris, ou dans les livres, ou par la tradition; mais aussi d'un autre côté je dois avertir le Public qu'il seroit la dupe de sa crédulité, si chacun éprouvoit trop facilement sur soi-même, ou conseilloit témérairement aux autres certains remèdes dont on a oui parler favorablement. Il ne convient qu'aux Médecins expérimentés de faire une juste application des remèdes, par la connoissance qu'ils ont acquise des maladies, de leur nature, de leurs causes différentes, & des symptômes qui les caractérisent; car c'est de cette administration que dépendent tous leurs succès, & la guérison des maladies.

Ceux qui s'appliquent à l'Histoire naturelle, & ceux qui sans faire profession de la Médecine, s'intéressent à la santé des malades en les assistant de leurs libéralités & de leurs conseils, trouveront dans cet Ouvrage les vertus les plus éprouvées des plantes qui naissent dans nos bois & dans nos

prairies : lorsqu'ils auront appris à les connoître , ils auront la satisfaction en se promenant à la Campagne , de trouver à leurs pieds des secours que la nature offre avec prodigalité. Ceux aussi qui voudront dresser des Jardins de Plantes , pourront le faire sur le plan que je leur présente , dans lequel je me suis attaché à soulager autant la mémoire , qu'à conduire le jugement , par l'ordre méthodique que j'ai observé dans leur arrangement.



- tarum Historia , *Antuerpia* 1601. in-fol.
- Clus. Exot.* Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.
- Col. Fabii Columnæ* , minus cognitarum stirpium
Ecphrasis , *Romæ* 1006. in-4.
- Com. Præl.* Caspari Commelini Præludia Bota-
nica , *Lugduni Bat.* 1703. in-4.
- Corn.* Jacobi Cornuti Plantarum Canadensium
Historia , *Parisiis* 1635. in-4.
- Dale.* Samuelis Dale Pharmacologia , seu Ma-
nuduſtio ad materiam Medicam , *Londini*
1710. in-12.
- Dod.* Reraberti Dodonæi ſtirpium Hiſtoriæ Pem-
ptades ſex , *Antuerpia* 1616 in-fol.
- Ferr.* Joan. Baptiſta Ferrarius Senenſis S. I. de
Florum cultura Libri 4. *Amſtelodami* 1646.
in-fol.
- Fuchſ.* Fuchſii Hiſtoria Plantarum , *Baſileæ* 1552.
in-fol.
- Ger.* Joan. Gerardi Hiſtoria Plantarum Anglica ,
Londini 1597. in-fol.
- Gefn.* Conradi Gefneri Tigurini Hiſtoria Plan-
tarum , *Veneriis* 1541. in-12.
- Hern.* Franciſci Hernandes Plantarum Anima-
lium , &c. Mexicanorum Hiſtoria à Nardo
Antonio Recho digeſta , *Romæ* 1651. in-fol.
- Hort. Mal.* Horrus Indicus Malabaricus per Hen-
ricum Reed alioſque , in-fol.
- Hort. Lugd. Bat.* Horti Academici Lugduno Ba-
tavi Catalogus , Authore Paulo Herman-
no , *Lugduni Bat.* 1687. in-8.
- Hoffm.* Caspari Hoffmanni Libri duo de Medica-
mentis Officinalibus , *Altorſii* 1615. in-4.
- J. B. Tom. I. Part. 2. Tom. III. Part. 2.* Joannes
Bauhinus Plantarum Hiſtoriam edidit in
111. Tomos digeſtam : prima & tertia in
duas partes dividuntur. *Ebroduni* 1590 in-fol.

- Imper.** Ferrantis Imperati Neapolitani Historia naturalis, *Neapoli* 1599. in-fol.
- Inst.** Institutiones Rei Herbariæ Jos. Pitron Tournefort, *Parisiis* 1700. in-4.
- Lob. Obser. Adv.** Mathiæ de Lobel Plantarum Historia, cum Observationibus & Adversariis, *Antuerpiæ* 1536. in-fol.
- Lob ic.** Icones stirpium Mathiæ de Lobel, *Antuerpiæ* 1691. in-4.
- Lugd. Dal.** Historia Plantarum Dalechampi Lugduni 1586. in-fol.
- Math.** Petri Andreæ Mathioli Plantarum Historiæ commentaria, *Veneitiis*, in-fol.
- Marcgr.** Georgii Marcgravii de Liebstat rerum naturalium Brasiliæ Historia, *Amstel.* 1648. in-fol.
- Mentz** Index nominum Plantarum multi linguis, opera Christiani Mentzelii, *Berolini* 1682. in-fol.
- Mor. Oxon.** Plantarum Historia universalis Authore Roberto Morison, *Mor.* 1680. in-fol.
- Mor. Umb.** Eiusdem Plantarum Umbelliferarum distributio nova *Oxoniz* 1672. in-fol.
- Munt.** Abrahami Muntingii Liber de vera Hübæ Britannica, *Amstel.* 1681. in-4.
- Park.** Parkinsonii Theatrum Botanicum, *Londini* 1629. in-fol.
- Pis.** Guillelmi Pisonis de Indiæ utriusque Re naturali & Medica Libri XIV. *Amstel.* 1658. in-fol.
- Plin.** Caii Plinii secundi Historiæ mundi Libræ xxxvi. in-fol.
- Pluk.** Leonardi Plukenetii Phytographia, *Londini* 1661. 1692. & 1696. in-fol.
- Raii Hist.** Joannis Raii Historia Plantarum, *Londini* 1693.

- Ruel.** Ruellius de natura stirpium Libri tres ¶
Parisiis. 1534. in-fol.
- Schrod.** Joannis Schroderi Pharmacopœia Medico-Chimica, *Lugd.* 1649. in-4.
- Tab. ic.** Tabernæmontani Icones Plantarum seu stirpium; *Francofurti ad Mænum* 1690. in-4.
- Theoph.** Theophrastus Eresius de Historia Plantarum, Libri x. in-fol.
- Trag.** Hieronymi Tragi stirpium Libri tres, *Argentorati* 1652. in-4.
- Zan.** Istoria Botanica di Giacomo Zanoni, in *Bologna* 1625. in-fol.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

LE nombre prodigieux des plantes qui ornent la surface de la terre , n'a pas été produit par l'Auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage , & faire briller sa magnificence aux yeux des créatures , soit par l'inimitable variété des couleurs , soit par la douceur des fruits ; l'usage des plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de notre Auteur ; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu , les moyens de conserver sa vie , il lui a du moins laissé dans les productions de la nature une ressource consolante à ses maux.

Ses descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligé comme lui de cultiver la terre , pour y chercher une nourriture convenable , ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier , mais encore des secours effi-

cacés dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets , plus encore par leur intempérance , que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les plantes ayant fourni la plûpart des alimens & des remedes dont nos premiers Peres se sont servis , on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement , est aussi ancienne qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet on a toujours jugé qu'il étoit du devoir des Médecins de s'appliquer à l'étude des plantes , & les Grands-Hommes qui ont fondé nos Universités , ont eu soin d'y entretenir des Jardins pour la culture des simples , & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considerables de l'Europe ; de l'aveu même des Etrangers : le nombre des plantes différentes qu'on y a élevé depuis cinquante ans , excède celui de dix mille ; l'art y sçait perfectionner la nature , ou y suppléer ; & cela par les soins du plus sçavant Botaniste de notre siècle. (1)

La liberalité du Prince , dont la santé lui a été confiée , seconde si bien son attention

(3) Monsieur Fagon , Premier Medecin de Sa Majesté , & Sur Intendant du Jardin du Roi.

pour le progres de cette science , que nous lui avons l'obligation de trouver les plantes de l'un & de l'autre hémisphere dans un Jardin , où l'on peut en se promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'Univers , & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des plantes de ce Jardin on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres , qu'à leurs usages dans la Médecine , Monsieur Tournefort qui en a été Professeur pendant plusieurs années , avoit formé le dessein de faire après le cours public , des leçons particulieres dans lesquelles il auroit démontré les plantes qui sont en usage , dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet ; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la botanique ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son Disciple , m'a engagé d'entrer dans ses vûes , & je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé , que les Statuts de la Faculté de Medecine de Paris , exigent que le Professeur des plantes fasse dans les Ecoles la démonstration des drogues , après en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif que m'étant trouvé dans cette place dans le

tems de la mort de cet illustre Botaniste, j'ai cru devoir commencer mes exercices dans un jardin que je cultivois depuis long-tems pour mes propres observations sur les plantes ; & après les y avoir démontrées sur la terre, j'en ai fait voir les parties séches qui sont employées dans la Pharmacie, aussi bien que les drogues étrangères qui se tirent des végétaux, afin de rappeler dans la mémoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes ; qu'on a trouvé dans la disposition de mon Jardin le plan de toute la matiere médicinale, qui, quoique d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une manière si éclairée & si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plupart frappés par les découvertes de l'analyse chimique sur les animaux & sur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aisément, & ne trouvent souvent pas assez de loisir pour s'appliquer à la connoissance des végétaux, qui fournissent cependant les plus utiles compositions Galeniques & chimiques.

Il est vrai que les plantes forment la

partie la plus confuse de la matiere médicale ; & c'est pour cela qu'elle a été si negligée : car il faut avouer que la diversité des noms attachés à une même plante , la mauvaise foi ou la crédulité de ceux qui ont autorisé par leurs témoignages les vertus des plantes qu'ils n'avoient appris que par des rapports suspects ou incertains , le peu d'exactitude avec laquelle Plin , Mathiole , Dalechamp ; & quelques Commentateurs de Theophraste & de Dioscoride ont établi les propriétés des simples ; tout cela , dis-je , a fait perdre à la Botanique son crédit , & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais si la Théorie de cette science a presque été portée à son point de perfection dans le dernier siècle par Messieurs Morison , Rivin , Grew , Malpighi , Ray , Tournefort & quelques autres ; l'intérêt public & l'honneur de la Medecine ne doivent-ils pas nous engager présentement à travailler à la pratique de la Botanique ; c'est-à-dire , à vérifier avec une scrupuleuse exactitude un grand nombre de vertus douteuses , trop légèrement attribuées à quelques plantes , & à mettre en usage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent universellement.

C'est dans cette vûe que j'ai fait plusieurs observations sur cette matiere ,

dont d'en ai rapporté quelques-unes dans cet Abregé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans la seconde Edition, dans laquelle j'ai ajouté quantité de remedes rapportés dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris de M. Tournefort; & dont l'expérience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse exécuter tout ce qu'il est à propos de vérifier sur une matiere si étendue; j'exhorte ceux qui ont quelque zele pour le bien public, & pour le progrès de la Médecine, de me communiquer leurs remarques sur les usages des Plantes; j'espere qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si nécessaire, dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils méritent, en faisant connoître à la posterité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet Ouvrage des Mémoires qui m'ont été envoyés; entr'autres par M. Rouyer, très-habile Chirurgien de Montigni près Stenay, entre lesquels outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plantes conformes à celles que j'ai déjà rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir inferer dans cette nou-

velle Edition, comme très-sûres & très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les Sçavans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connoissance des plantes, & qui n'ayent au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se feront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui ayent quelque Traité complet sur cette matiere, je les invite d'en faire part au public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes, mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur Patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur Pays, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles, quoique très-communes dans leurs Provinces, sont ignorées par tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des plantes usuelles dont je présente ici l'abregé, il ne me paroît pas nécessaire de traiter la méthode de la botanique qui regarde l'éta-

blissement des genres de toutes les plantes en general plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniste illustre (1) qui a traité cette matiere avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs Monsieur Reneaume qui a été chargé des Manuscrits de Monsieur Tournefort , par l'extrait qu'il nous a donné (2) des écrits de cet Auteur , nous fait espérer qu'il avancera considérablement l'Histoire generale des plantes. C'est pour le seconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naissent dans les montagnes d'Auvergne , dans le Bourbonnois & dans les confins de ces Provinces, avec les descriptions des moins communes que j'y ai trouvé ; j'abandonne volontiers l'ouvrage particulier que j'avois dessein de donner sur ces plantes , pour contribuer à l'Histoire générale que l'Académie a commencée , & à laquelle feu Messieurs Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé , & dont Monsieur Marchant le fils est présentement chargé.

A l'égard de l'Histoire particuliere des plantes usuelles , celle que Monsieur Tournefort a donnée sur les plantes des

(1) Monsieur Tournefort.

(2) Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1709. pag. 135.

environs de Paris, m'a servi de modele, soit par rapport à la Théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs & la connoissance des plantes dont ils ont parlé; soit par rapport à la pratique, c'est-à-dire, à l'application de ces mêmes plantes dans les maladies & le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la maniere dont on doit traiter chaque plante en particulier, il me paroît qu'avant de parler de ses usages, il faut apprendre à la bien connoître, & sçavoir la distinguer d'une autre plante qui lui ressemble, soit par son port extérieur, soit par quelque'une de ses parties, & dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées; il seroit nécessaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures & aux descriptions que je n'ai pû mettre dans cet Abregé, je me suis attaché à choisir entre les Auteurs les plus connus dans la Botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les descriptions les plus complètes; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les differens noms qu'ils ont imposé à chaque plante. Après tout, ce petit ouvrage pour être plus parfait, suppose les dé-

monstrations particulieres qui se font de ces Plantes au Printems & en Eté , saisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance , dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes , on en trouvera ici un dénombrement assez considerable , qui contribuera à l'éclaircissement de la botanique, que la multiplicité des noms a rempli d'équivoques & de confusion ; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes plantes , & une même plante est souvent indiquée par differens noms. Pour dissiper cette obscurité , après avoir designé les noms François , lorsque les plantes en ont un ou plusieurs , j'ai marqué les synonymes Latins donnés par les Auteurs les plus celebres. Celui de Gaspard Bauhin , dont le Pinax ou le Dictionnaire est entre les mains de tout le monde , m'a paru devoir être cité le premier ; ensuite celui de Jean Bauhin son frere , dont l'Histoire generale des plantes est une bibliothèque universelle des Auteurs qui ont paru jusqu'à lui : J'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires sur Téophraste avec assez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonymes de Messieurs Morison , Tournefort & Rai , lorsqu'ils ont jugé devoir rap-

porter les plantes a d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères ; comme Traagus , Lobel , Clufius , Dalechamp , Hernandes , Harmans , Marcgravius , Pifon, Amman , Konig, & quelques autres font auffi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms Grecs , Arabes ou Barbares qui font en ufage dans les Livres de Pharmacie. En un mot, j'ai tâché de ne rien laiffer à defirer à ceux qui veulent s'instruire parfaitement dans la connoiffance des végétaux , pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit fur les propriétés des plantes , & fur les compositions de Pharmacie.

Après avoir désigné les meilleurs noms des plantes , & cité ceux qui les ont nommés différemment , il conv endroit d'examiner leurs fentimens , & de les concilier enfemble , & de rendre raifon de la variété de leurs opinions , en faifant remarquer les fautes de quelques-uns , & ce qui les y a fait tomber , ce qui s'appelle la Critique des Auteurs. Je n'aurois pû le faire dans cet Abregé fans paffer les bornes que je m'y fuis prefrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des plantes , mon but principal étant de rendre les jeunes

Medecins capables de se servir utilement des secours que les plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir, je me suis particulièrement attaché à remédier aux inconvéniens dans lesquels sont tombés les anciens Botanistes, & après eux la plupart de leurs Commentateurs, qui s'étendent souvent sur les propriétés d'une plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités, sans marquer précisément la partie de cette plante qu'il faut employer, & négligent la dose & la maniere dont on doit s'en servir; ce qui me paroît cependant d'une conséquence infinie, une même plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties, & la dose d'un remede contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent avec une complaisance excessive, les avantages d'une plante dont ils font une panacée, & un remede universel. Ne contribueraï-je pas autant à l'utilité publique en marquant les mauvaises qualités des plantes, qu'en étalant pompeusement leurs vertus? Et ne ferai-je pas aussi-bien d'examiner scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut-être nuisible, comme de faire connoître dans quelles

occasions on peut s'en servir avec succès ? Un même remede ne convient pas toujours dans une même maladie ; la complication d'accidens , & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire , & à s'accommoder à un cas particulier , dont il fait son objet principal. De-là ce petit nombre de vrais spécifiques , de-là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience , & qui négligent la méthode , lesquels ayant vû réussir deux ou trois fois un remede, le prônent hautement , l'appliquent sans discretion à toutes sortes de maladies , & en font , comme parle le vulgaire , *une selle à tous chevaux.*

Pour prévenir ce malheur , & mettre les jeunes Medecins en état d'éviter ces écueils dangereux , après avoir marqué dans cet Abregé les noms & les parties de la plante qu'on employe ordinairement , la dose & la maniere de s'en servir , je ne leur attribue que les vertus les plus universellement approuvées par les Auteurs dignes de foy , & celles qu'une longue suite d'experiences a confirmées : J'y ai joint aussi quelques unes des observations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique ; observations nécessaires pour faire une juste application des plantes. Enfin

pour rendre cet Abregé plus complet ; j'ai fait une courte énumération des principales préparations de Pharmacie , dans la composition desquelles la plante est employée , afin de rappeler dans la mémoire la vertu du remede composé , & l'effet du remede simple.

Pour ce qui est de la maniere de se servir des plantes , & de leur dose , je dois faire ici remarquer en général , qu'on les employe fraîches ou séchées en décoction ou en infusion , ou en substance ; entieres ou en poudre. La plûpart des racines fraîches & menues s'ordonnent aussi-bien que les feuilles par poignées , après les avoir nettoyyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On employe les fleurs par pincées , & les semences au nombre , quand elles sont grosses , & au poids lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer que lorsqu'on prescrit des apozêmes , tisanes , infusions ou décoctions que les racines séchées , les bois & les écorces doivent bouillir plus longtems que les feuilles , étant plus compactes & plus dures : les fleurs au contraire ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu , aussi-bien que la réglisse & les autres drogues gluantes.

Ces

Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens ; car au lieu d'une liqueur coulante & légère , qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomac des malades par une espèce de mucilage épais qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles , & la division de leur Histoire , dont je présente le Plan & l'Abregé.

La plûpart des Traités de Plantes dont on se sert en Médecine , sont distribués par ordre alphabétique , ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas suivre ces modèles , parce que les Plantes dont les vertus sont différentes ou opposées , s'y trouvent confondues ; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété , ceux qui conviennent le mieux à son sujet , ou qu'on peut avoir plus facilement , il faut fatiguer sa mémoire , & parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode ; les Plantes qui font le même effet y étant rangées dans une même Classe , sont toutes apperçues d'un seul coup d'œil. N'est - il pas alors

plus aisé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs une méthode qui s'accorde avec la division des remèdes & de toute la matière médicinale établie depuis long tems , n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui est fondée sur les genres des Plantes , & qui regarde la Théorie de la Botanique ? On trouvera ci-après au commencement de l'Ouvrage la division des Classes , & l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des Plantes.

Quelque facile & commode que soit cet ordre , il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même Plante. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque Classe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particulière à cette Classe, & qui sont rapportées dans quelque autre , par rapport à leurs usages les plus ordinaires , par exemple la Guimauve est une des herbes qu'on employe le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations émollientes , & par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la Classe des Plantes émollientes : Cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine ; elles ne conviennent pas moins

P R E' L I M I N A I R E. xxvij
dans celles de la vessie , & dans la sup-
pression d'urine : C'est pour cela que j'en
ai fait mention à la fin des Classes qui
parlent des Plantes béchiques & des apé-
ritives.

Après avoir donné une idée générale
des Plantes usuelles & de mes démonstra-
tions particulières, voyons quelle en peut
être l'utilité ; & si par leur moyen je pour-
rois exécuter le dessein que j'ai de recueil-
lir tant d'excellens remèdes simples tirés
des Plantes qui sont entre les mains de
tout le monde ; tâchons ensuite de rele-
ver le mérite des Plantes de notre climat,
dont on néglige injustement l'usage, pour
recourir avec tant d'empressement aux
drogues étrangères ; & finissons ce Dis-
cours par quelques réflexions sur la mé-
thode la plus certaine , pour se convain-
cre des vertus qui sont déjà connues , &
par l'examen de ce qui peut conduire à
quelques nouvelles découvertes sur cette
matière.

La Botanique pratique n'est pas seule-
ment une des sciences les plus ancien-
nes , & les plus nécessaires ; elle est aussi
une des plus universelles , & la science ,
pour ainsi dire , de tous les états. Les
sçavans comme les ignorans , les riches
aussi-bien que les pauvres , les citoyens

& les gens de la campagne, tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la Botanique pratique ; c'est-à-dire , à remarquer avec soin par écrit ou par mémoire une infinité de remedes simples fournis par les Plantes , entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie , le désir de la passer avec une santé parfaite , & l'attention qu'on a pour éviter les maux , sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De-là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos Livres sont remplis ; de-là ces prétendues Medecines abrégées , ou Recueils de Secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe : de-là tant de remedes qui ne sont connus que par des Manuscrits , qui passant de famille en famille, comme des héritages précieux , tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possèdent. N'oublions pas les remedes que les Payfans & les Sauvages employent avec autant de succès dans leurs maladies , & qu'ils trouvent avec facilité & à peu de frais dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un Recueil général de

tant de remedes éprouvés , fait par des personnes intelligentes & exactes , seroit un Ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la suite y parvenir? Et les démonstrations publiques que j'entreprends, ne me fourniront-elles pas les moyens de le faire par les relations & les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté ; lesquels ayant appris à distinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisé , seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matiere , en s'assurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience ? N'ai-je pas lieu d'esperer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes Confreres ?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes , & ceux qui les préparent , les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconveniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, auxquels les Medecins & les Apotiquaires se confient également : ces Herboristes sont ordinairement si interessés & si peu fideles , qu'ils substituent souvent aux Plantes qu'on leur demande , & qu'ils n'ont point

ou ne connoissent pas , les autres qu'ils croient connoître , sans s'embarrasser si leurs qualités sont les mêmes , ou si elles sont opposées. Etant allé il y a quelque tems chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas - ventre , auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adoucissante , j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'Herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bottes de Renoncule & d'autres Plantes plus capables d'exciter des irritations dans les intestins , & des tensions douloureuses dans leurs fibres , que de les amollir , & de prévenir leur inflammation. Je suis persuadé que ces méprises cruelles arrivent souvent , & qu'on songe moins à y remédier , qu'à s'en prendre aux Médecins , qu'on rend toujours responsables des événemens.

Je sçai par une expérience journaliere, que la plûpart des Herboristes ne connoissent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de campagne leur apportent dans la saison favorable ; ils ne les distinguent que par des noms corrompus ; & confondant les especes , ils font le plus souvent des *qui pro quo* aussi pernicioeux aux malades , qu'ils sont préjudiciables à la réputation des Médecins & des Apoti-

équaires; abus d'une grande conséquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades, par les cours des Plantes usuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboristes, qui devroient, ce me semble, dans une Ville aussi-bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plûpart des malades croyent être plus sûrs des remedes qu'ils font chez eux, que de ceux qui sont préparés chez les Apotiquaires; en quoi ils s'abusent souvent, parce qu'ils se fient à un domestique qui leur apporte ce qu'un Droguiste ou un Herboriste ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement assez d'attention à plusieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies, auxquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant soigneusement la matiere des remedes qu'ils prescrivent, & s'ils sont exécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonstrations par rapport à l'instruction des Herboristes, & aux malades de cette Ville qui en feront mieux servis; ceux des Provinces en recevront aussi dans la suite de grands avantages, en ce que les Apotiquaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à

la campagne chercher les Plantes qui leur sont nécessaires , ayant appris à les bien distinguer , seront plus capables d'en faire un bon choix. N'est-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'instruire dans une science qui doit être le premier objet de leur art , puisqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale, qui est la guérison de leurs malades ?

A l'égard des jeunes Médecins , en faveur desquels je me suis particulièrement déterminé à faire ces démonstrations, ma vûe principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus simple dans la matiere médicinale , de plus utile & de mieux autorisé par une longue suite d'expériences ; qu'ils fassent attention qu'il y a souvent autant d'ignorance que de témérité d'entreprendre la guérison des malades avec quatre ou cinq remedes généraux qu'on prétend employer dans toutes sortes de rencontres , en réduisant la Médecine à la Saignée , l'Emétique , le Quinquina, l'Opium & le Mercure. Cette simplicité de remedes est aussi contraire à la bonne pratique , que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances ; & qui au lieu, par exemple, d'une tisane légère qui soulageroit les

malades sans les fatiguer , prescrivent des Apozèmes remplis d'une douzaine de drogues , dont les qualités différentes leur paroissent satisfaire à plusieurs indications que l'imagination leur présente tout à la fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font souvent un effet plus sûr & moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'estomac , & qu'un malade a plus de peine à soutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons présentement l'avantage qu'il y auroit à se servir des Plantes qui croissent sous nos pas , & qui respirent , pour ainsi parler , le même air qui nous environne. La plupart des hommes peu touchés des recherches purement physiques se plaignent toujours (quelquefois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux ; & des personnes très-sensées m'ont souvent témoigné qu'ils étoient surpris qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris , les Plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes ; pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangères. En effet , ne peut-on pas présumer avec vraisemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque pays des herbes & des fruits

proportionnés aux besoins & au nombre des créatures qui les habitent ? La Providence du Créateur ne se fait-elle pas admirer , lorsqu'on fait attention à la multitude des Plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande Ville ? On reconnoît par l'Histoire que Monsieur Tournefort en a laissé , & qu'un de ses plus habiles Disciples (1) doit augmenter un premier jour par ses découvertes , que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris , surpassent considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des Provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos temperamens que celles qui naissent , pour ainsi dire , sous un autre Soleil ; & qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre , fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution , que les sables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes , du Brésil & du Perou ?

Jé ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques & les remèdes précieux qu'on apporte de ces terres.

(1) M. Vaillant , Sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal.

éloignées : le Quinquina & l'Hypecacuana sont trop bien autorisés par leurs bons effets , & le Public est , avec justice , prévenu en leur faveur.

Aussi mon dessein n'est pas d'affoiblir le mérite des remedes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres , & j'espere démontrer quelque jour par les faits bien avérés , que nous avons en Europe des spécifiques aussi sûrs dans leurs effets que plusieurs drogues étrangères , dont la rareté & le prix sont souvent ce qui les fait rechercher. Les Empyriques & les Charlatans n'ont la plûpart d'autre secret que l'adresse de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire passer pour spécifiques étrangers & précieux , des remedes très - communs que nous employons sans mystère.

Je m'étendrois davantage sur cette matière , si je voulois faire ici le parallele de nos plantes d'Europe & de celle des autres parties de l'Univers ; il ne me seroit pas difficile de faire voir que dans la santé nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent aussi-bien que le Thé , le Caffé , le Poivre , le Gingembre , &c. que dans la maladie les Plantes qui naissent dans nos

montagnes , contribuent autant à la vertu de nos plus célèbres compositions que celles de l'Orient , & que les herbes fines & aromatiques sont plus proportionnées à nos tempéramens, que les Aromates de l'Asie & de l'Amérique ; en un mot , on pourroit démontrer que la France renferme dans son sein ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile à la santé de ses habitans.

Examinons présentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui sont éprouvées , & par quels essais ou quels moyens on en découvreroit de nouvelles.

La tradition fondée sur des expériences réitérées , est à mon sens une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante que son Analyse Chymique , & la décomposition de ses principes. Nous devons à la vérité d'excellens remèdes à la Chimie ; elle en a tiré des animaux & des minéraux des préparations si utiles , qu'il y auroit de l'injustice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été si loin dans la recherche des facultés des végétaux ; les Analyses simples ou composées , précédées de la fermentation, ou d'une seule digestion ; aidées par le mé-

lange des dissolvans, ou sans aucune addition ; exécuté par une chaleur douce & lente, ou par le feu sans aucun intermede : toutes ces sortes de décompositions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des Plantes qui sont déjà connus par l'expérience , qu'à découvrir ceux que nous ne connoissons point. Près de deux mille Analyses de plantes différentes faites par les Chimistes de l'Académie Royale des Sciences ne nous ont appris autre chose , sinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides ; plus ou moins d'huile essentielle ou fetide ; de sel fixe , volatile ou concret ; de phlegme insipide & de terre ; & souvent presque les mêmes principes & en même quantité des Plantes dont les vertus sont très-différentes : ainsi ce travail très-long & très-pénible a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes , & n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir sur les avantages de ces Analyses.

Cependant pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Physiciens , l'histoire d'une Plante sera plus complete en y joignant son Analyse, comme ont fait Messieurs Lemery pere & fils dans le Trai-

té de Drogues simples & celui des Alimens : & M. Tournefort dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'est pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de sel, de phlegme ou de terre dans une Plante ; ce qui est assez vague en général , & qui par conséquent ne conduit à rien de positif ; mais il a eu égard aux sels qui résultent du mélange de ces principes , & qui produisent des sels analogues à ceux dont les propriétés nous sont connues. Il a comparé le sel de certaines Plantes à l'Alun, au Nitre, au sel ammoniac, au sel marin, au Tartre-vitriole , au sel de Corail , &c. Il nous apprend par des expériences familières , & des essais faciles à vérifier , que ces sels sont envelopés dans une certaine quantité de soufre ou de terre , & que le tout est dissout dans une portion plus ou moins considérable de phlegmes. Quoiqu'il n'emploie ce système que pour expliquer les propriétés des Plantes d'une manière plus intelligible , & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures Physiques , il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la seule Analyse , & que les essais que cet Auteur rapporte dans sa

Préface pour découvrir la nature du sel naturel de la terre, & des autres sels fossiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, Monsieur Tournefort reconnoît par l'Analyse des Plantes astringentes & stiptiques, que l'acide & la terre dominant en elles; qu'outre cela quelques-unes donnent un esprit urineux. Sur ce fondement il se croit en droit d'avancer que leur sel est analogue à l'Alun, & que dans leur tiffure il y a aussi quelque peu de sel ammoniac. Suivant cette opinion il semble qu'on pourroit dire que toutes les Plantes astringentes donnent des indices de sel acide mêlé avec une portion considérable de terre, ce qui forme un sel alumineux: on y devroit trouver aussi un peu de sel ammoniac, comme il se rencontre dans la Quintefeuille, la Millefeuille, l'Argentine & quelques autres; mais cela n'est pas toujours vrai; car la Sanicle & la Bourcette qui sont astringentes, ne donnent dans l'Analyse aucuns incides de sel alumineux: ce qu'on tire de la Bourcette est presque tout alcalin, & il y a peu de Plantes qui donnent plus de sel volatile concret, plus de fixe lixiviel, & plus de terre suivant les Analyses de l'Académie. L'Auteur après avoir dit que sa faveur est

d'un goût d'herbe salé & comme détersif, & que le suc de ses feuilles rougit un peu le papier bleu ; ses essais joints à l'Analyse ci-dessus , le déterminent à conjecturer que dans cette Plante le sel ammoniac est dissout dans une portion considérable de phlegme , modéré par beaucoup de terre & un peu de soufre. La Sanicle donne par l'Analyse après plusieurs liqueurs acides , un esprit urineux & de sel volatile concret , beaucoup d'huile & beaucoup de terre ; d'où Monsieur Tournefort conclut qu'elle contient du sel ammoniac, du soufre & des parties terrestres ; il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de sel alumineux ; cependant l'expérience journaliere nous apprend qu'elles sont très-utiles dans les pertes de sang & les hémorragies , dans la dysenterie , &c. Il ne s'enfuit donc pas des principes établis par cet Auteur , que le sel alumineux domine dans toutes les Plantes astringentes ; mais seulement que les Plantes dans lesquelles le sel alumineux est en plus grande abondance que les autres principes , peuvent être réputées capables de resserrer plutôt que d'avoir d'autres propriétés. Ajoutons que la plupart des sels contenus dans les Plantes , s'y forment aussi-bien que les autres principes, ou par

les ferments naturels qui s'y trouvent , ou par les différens organes qui les filtrent ; vérité confirmée par les Analyses faites par Monsieur Homberg sur les mêmes Plantes semées dans deux caisses différentes remplies de terre dessalée par une forte lessive , & arrosées ensuite , l'une avec l'eau commune , & l'autre avec une dissolution de Nitre dans l'eau simple ; ces Plantes rendirent cependant à peu près les mêmes principes.

L'Abbé Rousseau , Chimiste moderne ; a fait beaucoup valoir les Analyses fermentées par l'addition du miel ; & le Livre des secrets que son frere a donné au Public après sa mort, nous apprend quelques préparations assez utiles , sur tout celles de l'Opium : Je me suis servi de sa méthode en travaillant sur les Plantes ameres , pour essayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans alterer leur qualité. L'Histoire de l'Académie(1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicene , dont j'ai donné une Analyse fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres sur des Plantes ameres odorantes, ou sans odeur , comme laGentiane, la petiteCentaurée, l'Absinthe, la Tanaisie, le Marube blanc & quelques autres : j'ai distillé ces Plantes au feu de

(1) Année 1705.

fable , après les avoir laissé en digestion dans l'hydromel simple, jusqu'à ce qu'elles commençassent à fermenter sensiblement : j'en ai tirai d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuse & moins amere : à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide & sans odeur , que j'ai rejeté comme inutile : le reste de la matière filtré & évaporé , m'a donné un extrait qui contenoit le sel fixe & quelque portion de soufre grossier enveloppé dans la partie terreuse de la Plante ; ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premières distillations , elle s'est chargée en peu de tems d'une teinture assez forte : cette teinture essentielle renfermoit par ce procédé les principes les plus agissans de la Plante , & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de plusieurs livres d'une décoction amere & dégoûtante. Mais comme la fermentation défunit les parties & forme de nouveaux composés, & que d'ailleurs l'acide du miel peut altérer la qualité des mixtes , je n'ai pas reconnu que ces espèces de quintessences eussent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer des Plantes

ameres comme la nature nous les présente, d'autant que ce qui nous rebute le plus est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace, puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller par exemple l'Eupatoire de son amertume, on affoiblit en même tems sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'Analyses fermentées avec le miel m'a paru consister, en ce qu'elles nous procurent les principes salins & sulphureux des végétaux dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble, & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation, étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme, peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins, sans subir les digestions & les altérations qui se font dans les premières voyes ; ainsi les plantes aromatiques, & celles dont l'odeur est forte & pénétrante, lesquelles abondent en sel volatile aromatique huileux, peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusques dans le sang, sans exciter par leur amertume & leur acreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge & de l'estomac, sur lesquelles les remèdes font leur première impression ; ces irritations vio-

lentes n'étant utiles & nécessaires que dans les maladies extrêmes , dans lesquelles on a besoin d'un secours prompt & efficace.

Tout bien examiné , on peut avancer qu'entre les médicamens tirés des Plantes, les plus simples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus composés , à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus sagement que nous la dose des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau que les Chimistes rejettent souvent comme inutiles sont quelquefois plus capables de produire les bon effets que nous remarquons dans les Plantes , en modérant l'activité des sours trop volatils, & en adoucissant l'âcreté des sels , que ces mélanges raffinés de quintessences, d'esprits, d'huiles étherées, d'élixirs & d'extraits , qui deviennent des poisons dans la main des ignorans qui ne sçavent pas les employer avec mesure & avec méthode.

On peut raisonnablement avancer que les saveurs & les odeurs sont capables de nous conduire plus loin que l'Analyse dans la découverte des facultés des Plantes. Les ameres , par exemple, seront plutôt soupçonnées propres à rétablir les fonctions de

l'estomac & à faire mourir les vers , que les insipides ; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs histériques & les affections soporeuses une Plante dont l'odeur est pénétrante & aromatique, & la saveur âcre, qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes ameres & insipides, odorantes ou sans odeurs, âcres ou douces, n'ont aucune qualité contraire aux maladies auxquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience, laquelle n'est autre chose qu'un acte réitéré plusieurs fois & presque toujours uniforme ? Cette expérience doit souvent son origine au hazard , à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure & à plusieurs autres circonstances, aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs, & aux autres qualités sensibles.

Après tout , les propriétés des Plantes quoique bien établies par l'expérience , sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos visceres ; l'altération des parties solides , ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent, mettent souvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus assurés spécifiques. La diversité des tempéramens , la nature de la maladie , l'âge , la

faisons, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, & plusieurs autres circonstances demandent une attention particulière : & pour être sûr de l'heureuse application d'un remede, quoiqu'il soit très simple & reconnu pour spécifique, il est nécessaire que la personne qui l'ordonne soit aussi prudente qu'exercée dans la profession de Médecine. Tout le monde sent cette vérité : Cependant avec quelle facilité, pour ne pas dire avec quelle imprudence, ne confie-t'on pas sa santé, & n'abandonne-t'on pas sa vie entre les mains des ignorans, dont toute la capacité n'est fondée que sur beaucoup d'effronterie, autorisée par quelque cure faite au hazard, ou sur des relations suspectes & mandées ? Le meilleur moyen de détromper le Public prévenu en faveur des Charlatans, dont il est la dupe, seroit à mon avis de se perfectionner dans la matiere Médicinale, & d'avoir à la main, outre les remedes généraux qui sont les armes ordinaires de la Médecine, plusieurs autres remedes tirés du sein de la nature, qu'on sçût placer à propos pour se concilier la confiance des malades, en les soulageant dans leurs maux lorsqu'il n'est pas possible de les guérir

absolument. Les Plantes fournissent abondamment ces secours dont un Médecin ne peut se passer s'il veut remplir dignement les devoirs de son ministère. Finissons ce Discours, en faisant remarquer que cet Ouvrage ne sera pas seulement nécessaire à l'étude de la Médecine, & à l'Histoire naturelle: ceux aussi qui plus attentifs à leur santé que les autres, & fondés sur quelque légère expérience se croient en état de se suffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables en connoissant les Plantes dont ils apprendront ici les usages; mais qu'ils se souviennent aussi de ne pas tant présumer de leurs lumières, & d'appeller dans leurs maladies un Médecin aussi sage qu'éclairé, qui les guide dans la juste application des remèdes, dans laquelle consiste principalement l'art de guérir.

A l'égard des Sçavans & des bons Praticiens, je les prie de regarder cet Abregé comme l'ébauche & l'essai d'un plus grand Ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumières, & plus instruit par leur fréquentation & leurs expériences; j'espère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réflexions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoiqu'il

xlviij DISCOURS PRELIMINAIRE.

arrive, je m'estimerai toujours heureux, si les jeunes Médecins trouvent dans mes Démonstrations plus de facilité à connoître les Plantes, & si les malades rencontrent par leurs secours un plus grand nombre de remedes, aussi sûrs dans leurs opérations qu'ils sont commodes & à peu de frais.



TABLE

T A B L E

D E S

N O M S F R A N C O I S D E S P L A N T E S

Dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A			
A	Bsinthe , page	420	Anacarde 337
Accacia	638	Ancolie	237
Acante	719	Anet	526
Ache	212	Angelique	283
Ache d'eau	539	Anis	510
Ache de montagne	520	Antihora	311
Acorus	139	Arcançon	694
Agaric	26	Aristolochie	150
Agnus castus	177	Argentine	465
Agripaumei	325	Armoise	152
Aigremoine	480	Arrête-bœuf	220
Ail	340	Arroche	179, 715
Aitelle	600	Artichaut sauvage	273
Alkekenge	210	Asperge	215
Alleluya	316	Aspic	382
Alliaire	654	Asfa foetida	188
Aloë	46	Aubifoin	421
Aluine	430	Augure de Lin	504
Amandie	107	Aulne noir	22
Amarante	585	Aunée	101
Anmi	514	Avoine	736
Amome 327, 333, 522		Aurone	415
		Austuche	285

T A B L E.

		Betoine	354
		Bigarade	320
		Bistorte	590
B Acile	235	Blanc d'eau	809
Bacinet	652	Blanchette	812
Baguenaudier	42	Blaveole	421
Balauste	603	Blé	742
Barbe de Bouc	275	Blé noir	744
Barbe de Moine	505	Blé Sarasin	<i>Idem</i>
Barbe-Renard	823	Blé de Turquie	745
Barbotine	445	Bleuet	421
Barbiau	421	Bois d'Aloës	407
Bardane	240	Bois de Baume	335
Basilic	368	Bois de Cannelle	293
Baume	435	Bois de Crabe	491
Baume aquatique	117	Bois Gentil	36
Baume blanc	626	Bois Nephritique	260
Baume d'Amerique	<i>Id.</i>	Bois saint	292
Baume de Carthage	<i>Id.</i>	Bon-Henry	717
Baume de Copaiü	<i>Idem</i>	Bon-Homme	720
Baume d'Egypte	<i>Idem</i>	Bonne-Dame	715
Baume de Judée	<i>Idem</i>	Botris	153
Baume de Tolu	<i>Idem</i>	Boucage	234
Baume du Brésil	<i>Idem</i>	Bouglose	99
Baume du Grand-Caire		Bouillon blanc	720
<i>Idem</i>		Bouleau	254
Baume du Perou	<i>Idem</i>	Bourg-Epine	10
Bdellium	672	Bourgene	22
Beccabunga	537	Bourrache	98
Bec de Gruë	592	Bourroche	<i>Idem</i>
Belle de nuit	58	Bourse à Bergers	466
Belle-Dame	715	Boursfette	<i>Idem</i>
Benoite	463	Bray sec	694
Benzoin	117, 285	Branc ursine	719
Berce	719	Brion	443
Berle	539	Brunelle	564
Bere	714	Brunette	<i>Idem</i>

T A B L E.

Bruiere	423	Carvi	512
Brione	16	Casse-lunettes	421
Bouis ou Buis	289	Casse	39
Bouis piquant	219	Catapuce	24
Bugle	561	Celeri	212
Buglose	99	Centaurée	513.
Bugrande	220	Cerfeuil	499

C

C Abaret	30	Cercifi	274
Cacao	448	Cerifier	366, 816
Cachou	452	Ceterac	851
Caffé	446	Chamaras	277
Caillelait	365	Chanvre	494
Calament	370	Chardon à cent têtes	224
Calebasse	796	Chardon à Foulon	423
Cameleon blanc	309	Chardon aux Asnes	762
Camphre	192	Chardon benit	270
Camphrée	236	Chardon étoilé	225
Camomille	525	Chardon hemorroidal	762
Cannelle	396	Chardon Marie	273
Cannelle blanche	548	Chardon-Roland	224
Cannelle giroflée	402	Chardonnerette	309
Capelet	<i>Idem</i>	Châteigner	619
Capillaire blanc	83	Chausse-trape	225
Capillaire commun	80	Chelidoine	414, 759
Capillaire de Canada	83	Chêne	612
Capillaire de Montpel-		Chenette	462
lier <i>Idem</i>		Chermes	313
Caprier	221	Cheveux de Venus	80
Capucine	536	Chevrefeuille	663
Caraque	448	Chicorée	261, 804
Cardamome	328	Chiendent	223
Carline	309	Chirouis	517
Carotte	819	Chocolat	441
Cartame	6	Chou marin	18
		Chou rouge	95
		Ciguë	780

T A B L E.

Cyprés	611	Dattes	114
Citronelle	157	Daucus	517
Citron	318	Dent de Lion	204
Citrouille	795	Dictame blanc	307
Clou de girofle	400	Dictame de Crete	392
Clou matrice	401	Digitale	395
Coignassier	606	Diptam	307
Collechair	425	Domte-venin	310
Colophone	654	Doronic	311
Coloquinte	67	Double-feuille	665
Concombre	28,797		
Consoude	578		
Contrayerva	338		
Coq	436		
Coquelourde	134		
Coquelicot	90		
Coquerelles	210		
Corail	348		
Corail de jardin	143		
Coralline	443		
Coriandre	512		
Cornouiller	620		
Costus indique	549		
Cotton	216		
Coudrier	616		
Coulevrée	16		
Courge	798		
Cresson	534		
Croisette	595		
Cubebes	331		
Cumin	512		
Curage	646		
Curcuma	551		
Cuscute	504		

E

E Claire	414
Eglantier	607
Ellebore blanc	84
Ellebore noir	32
Encens mâle	297
Endive	804
Enule-campane	101
Epicias	256
Epinars	716
Epine-vinette	604
Epithim	505
Epurge	24
Esparule	171
Esquine	295
Estragon	443
Esule	24
Eufraise	416
Eupatoire d'Avicenne	483
Eupatoire de Mesuë	439
Euphorbe	144

D

D Amas noir	8
--------------------	---

F

F Aufse brancursine	719
----------------------------	-----

T A B L E.

Faux baume du Perou	Garou	37	
666	Gayac	292	
Faux fené	Genest	248	
42	Genest d'Espagne	<i>Idem</i>	
Felogne	414	Genièvre	280
Fenoüil	216	Gentiane	458
Fenoüil de porc	106	Germandrée	462
Fenoüil marin	235	Germandrée d'eau	277
Fenugrec	752	Gingembre	137
Féve	748	Girad-rouffin	30
Féve épaisse	580	Girofle	400
Feuille d'Inde	342	Girofle rond	255
Fiel de terre	490	Giroffier	165
Figuier	109	Glayeul puant	171
Filipendule	243	Glouteron	240
Flambe	15	Gomme adragant	823
Fleurs de coucou	362	Gomme arabique	825
Foirole	708	Gomme ammoniac	182
Follette	713	Gomme animé	670
Fougere	488	Gomme caragne	633
Fragon	219	Gomme copal	671
Fraisier	209	Gomme de seraphin	199
Framboisier	817	Gomme de tacamaque	631
Fraxinelle	307	Gomme élemi	667
Frêne	252	Gomme-gutte	72
Froment	742	Gomme-laque	552
Fumeterre	490	Gouté de lin	502
		Graine de baume	326
		Graine de girofle	232
		Graine d'écarlat	
		Graine de paradis	328
		Graine de perroquet	6
		Grains de tilly	60
		Grande confoude	573
		Grande paquette	576
		Grasslette	583

G

G Alanga	408
Galbanum	187
Galega	324
Galiot	463
Gants de Notre-Dame	
237	
Garence	222
Garderobe	435

T A B L E.

Gratiolle	29	Herbe de S. Jean	103
Gratteron	244	Herbe de S. Pierre	235
Gremil	245	Herbe du siege	755
Grenadier	603	Herbe du Turc	247
Grenouillette	652	Herbe sans couture	665
Groseiller	818	Hepatique	501
Guy de chêne	360	Hermodacte	61
Guignier	816	Herniole	247
Guimauve	701	Hifope	386

H

H Annebane	973
Haricot	748
Herbe à cotton	94
Herbe à éternuer	134
Herbe à lait	24
Herbe à la Reine	126
Herbe à pauvre homme	

29

Herbe à Robert	592
Herbe au Charpentier,	
565, 572	
Herbe au chat	176
Herbe aux cuilliers	532
Herbe aux écus	539
Herbe aux Gueux	651
Herbe aux perles	245
Herbe aux poux	134
Herbe aux puces	813
Herbe aux teigneux	287
Herbe aux verrues	650
Herbe aux viperes	100
Herbe de Ste Barbe	660
Herbe de S. Benoit	463
Herbe de S. Jacques	662
Herbe de S. Erienne	760

Houblon	492
Houffon	219
Houx	733
Houx frelon	219
Hypociste	637

I

J Acobée	662
Jalap	58
Imperatoire	285
Jonc odorant	343
Joubarbe	805
Joubarbe des vignes	580
Ipecacuana	65
Iris	14, 15, 602
Jujubier	113
Jusquiane	778

L

L Adanum	634
Labdanum	<i>Idem</i>
Laitron	802
Laitüe	800
La Marie	657
Lampfane	661
Languede cerf	485

T A B L E.

Langue de chien	815	Maroute	525
Langue de serpent	665	Marronnier	619
Larme de Job	246	Marronnier d'Inde	136
Lavande	382	Marrube	172
Laureole	36	Marum	390
Laurier	393	Mastic	138
Laurier rose	136	Manne	43
Lentille	753	Matricaire	155
Lentille d'eau	810	Mauve	700
Lentisque	139	Mayenne	790
Lierre	655	Mecoacan	60
Lierre terrestre	103	Melese	45
Limon	318	Melilot	525
Lin	725	Melisse	157
Lin sauvage	23	Melisse bâtarde	692
Linaire	727	Melon	799
Lin sauvage	<i>Idem</i>	Mente	177, 435
Lis	723	Mercuriale	708
Lis d'Etang	809	Mere de Girofle	401
Liseron	38, 764	Meum	167
Liset	<i>Idem</i>	Meurier	820
Livêche	520	Meure	601
Lotier	696	Mille-feuille	572
Lupin	750	Mille-pertuis	684

M

M Aceron	213	Mirlirot	523
Mâche	812	Mirte	601
Macres	623	Mirtile	600
Macis	403	Molene	720
Malette à Berger	466	Morelle	784
Malabatre	342	Morgueline	803
Mandragore	782	Morets	600
Maniguette	328	Mors du Diable	277
Marguerite	576	Mouron	363
Marjolaine	388	Mousse marine	443
		Moutarde	132
		Muguet	357, 365

T A B L E.

Muscade	403	Orme	618
Muscat	110	Orobe	749
Myrabolans	54	Orpin	580
Myrrhe	184, 601	Ortie	596
		Orvalle	417
		Osmunde	488
		Ozeille	201
N		P	
Nard	482	Ain à coucou	316
Nard sauvage	30	Pain de pourceau	31
Navet	96	Palais de lièvre	802
Neslier	620	Palme de Christ	69
Nenufar	809	Panaix	519
Nerprun	10	Panicaut	224
Nicotiane	126	Pâquette	576
Nombril de Venus	807	Pareyrabrava	261
Noyer	290	Parelle	207, 546
Noisetier	616	Parietaire	711
Nummulaire	539	Pas d'asne	90
		Passé-pierre	235
		Passerage	543
O		Pastenade	519
Oeil de bœuf	576	Pastel	765
692		Patience	207, 556, 585
Oeillet	315	Pavame	293
Oeillette	772	Pavot	771
Oignon	228	Pavot corau	240
Oliban	297	Pavot rouge	90
Olives d'Espagne	229	Pecher	11
Olives picholines	<i>Idem</i>	Percefeuille	594
Opoponax	191	Percemouffe	288
Oranger	320	Percepiere	232
Oreille d'asne	578	Pereole	421
Oreille de souris	571	Perficaire	646
Oreille d'homme	37	Perfil	214
Oreillette	<i>Idem</i>		
Orge	738		
Origan	390		

T A B L E.

Perfil de bouc	234	Poireau	230
Perfil de Macedoine	213	Poirée	714
Pervenche	568	Pois	755
Petasite	287	Pois chiches	231
Petit cyprés	435	Poivre blanc	141
Petit confoude	561	Poivre à queuë	331
Petit centauree	460	Poivre d'eau	495
Petit chêne	462	Poivre d'inde ou de gui- née	143
Petite serpentaire	665	Poivredelajamaïque	353
Petit houx	219	Poivre de Thevet	<i>Idem</i>
Petit sureau	21	Poivre du Bresil	143
Petrole	423	Poivre noir	141
Petron	280	Poix de Bourgogne	694
Petrot	<i>Idem</i>	Polypode	486
Petun	126	Polittic	83
Peuplier	732	Pomme de merveille	664
Picca	256	Pomme épineuse	788
Pié d'Alexandre	144	Pomme dorée ou pom- me d'amour	789
Pié d'alouette	422	Pommier	111
Pié de chat	93	Poudre à vers	445
Pié de coq	652	Poule grasse	812
Pié de corbin	<i>Idem</i>	Pouliot	372
Pié de lion	567	Pouliot thym	<i>Idem</i>
Pié de veau	496	Pourprier	803
Pié de pigeon	592	Préle	599
Pignons	822	Primerole	362
Pignon d'inde	69	Primevere	<i>Idem</i>
Pignon de barbarie	<i>Idem</i>	Prunellier	9
P. Iselle	671	Prunier	8, 9
Pimprenelle	690	Prunier sauvage	<i>Idem</i>
Piment	143	Pulmonaire	86
Pin	821	Pulmonaire de chêne	87
Pirole	570	Pyrette	140
Pissenlit	204	Pyvoine	39
Pistaches	155		
Pivoine	278		
Plantain	583		

T A B L E.

Q

Q Uinte-feuille 588
 Quinquina 469
 Queue de cheval 509
 Queue de pourceau 106

B

R Acine salivair 140
 Racine Vierge 763
 Raifort 227, 545
 Raiponce 813
 Raisins de bois 600
 Raisins de Corinthe 110
 Raisins de Damas *Idem*
 Raisins de Renard 322
 Rave 97
 Recise 463
 Reglise 88
 Reine des prez 274
 Remors 277
 Renette 111
 Renouée 575
 Renoncule 652
 Reprise 580
 Resine 694
 Rhapontic 52
 Rhubarbe 49, 52
 Rhubarbe blanche 60
 Reveille-matin 24
 Ricin 69
 Rieble 244
 Ris 827
 Rocambole 304
 Romarin 377

Ronce 648
 Rondelle 30
 Rondotte 103
 Roquette 541
 Roseau 179
 Rosée du Soleil 105
 Rose de Damas 12
 Rose de Jericho 326
 Rose de Provins 608
 Rose d'outremer ou de
 Tremier 700
 Rose muscade 12
 Rose pâle 72
 Rosier sauvage 607
 Rue 159
 Roucou 450
 Ruta muraria 84

S

S Abine 163
 Safran 174
 Safran bâtard 6
 Safran d'Allemagne *Id.*
 Sagapenum 190
 Salade de Chanoine 812
 Salcisi commun 275
 Salicote 657
 Salsépareille 294
 Sang de dragon 586, 640
 Sanicle 566
 Santal 344
 Santoline 445
 Saponaire 659
 Sarrasin 744
 Sarcocolle 425

T A B L E.

Sarriete	387	Souchet	170
Saffafras	293	Souchet des Indes	551
Satyrion	323	Soude	657
Sauge	379	Spic	382
Savinier	659	Spicnar	340
Saule	821	Squine	295
Savoniere	659	Staphisaigre	134
Saxifrage	232	Stæcas	385
Scabieuse	276	Storax	405
Scamonée	55	Sucre	118
Scariole	804	Sumac	610
Schœnante	343	Sureau	19
Scolopendre	485	Surelle	205
Sceau de Notre - Dame			

763

T

Sceau de Salomon	581	T Abac	126
Scille	341	Tabouret	466
Scorphulaire	755, 759	Tacamahaca	631
Scordium	277	Talictron	587
Scorfonere	254	Tamarins	40
Sebestes	113	Tamaris	255
Ségle	741	Tanaisie	441
Sementine	445	Tapfic	64
Sené	41	Taraspic	326
Senegon	713	Terebinte	258
Senagrue	339	Terre du Japon	452
Senegré	752	Terrette	103
Senevé	132	Thé	262
Serpentaire	498	Thlaspi	326
Serpentaire de Virginie		Thym	374
339		Tillau ou Tilleit	358
Serpolet	375	Timelée	37
Seseli	521	Titimale	24
Sifon	522	Tormentille	589
Soldanelle	18	Tortelle	104
Sorbier	614	Toute-bonne	417
Soucy	164		

i. vj.

T A B L E.

Trâinasse	575	Vesse de loup	624
Tresse	424	Vigne blanche	16
Tresse d'eau	540	Vigne bâtarde	261
Trinquemade	805	Vinette	205
Troëfne	650	Violette	706
Truffe d'eau	623	Violier	<i>Idem</i>
Turbith	63	Violier jaune	166
Turquette	247	Viorne	651
Tussilage	90	Viperine	100, 339
		Violet	809

V

V Aleriane	168
Valline	449
Velar	104
Velvoté	681
Verge d'or	683
Veronique	677, 681
Verveine	418
Vesse	750

Y

Y Eble	21
Yvette	688

Z

Z Edoaire	296
Zerumbeth	<i>Idem</i>

T A B L E

D E S

N O M S L A T I N S

D E S P L A N T E S

Qui font contenuës dans ce Livre.

A

A Balsemer, <i>vide</i> Sen- na	41	Acutella, <i>v.</i> anonis	
'Abies	256	Adiantum	81, 83, 84
Abrotanum	431, 435, 445	Aglaophotis, <i>v.</i> pæonia	
Absinthium	430, 445	Æluropus, <i>v.</i> pes cati	
Acacia	638	Agallochum	407
Acacia Germanica	9	Agaricus	24
'Acaiba, <i>v.</i> anarcadium		Ageratum	407
'Acaiu	<i>Idem</i>	Agnus castus	177
Acanthium, <i>v.</i> carduus		Agresta	206
Acanthus	719	Agrifolium	733
Accipitrina, <i>vide</i> thalie- trum		Agrimonia	480
Acetabulum, <i>vide</i> tele- phium		Agrioriganum	390
'Acetosa	205	Ajuga, <i>vide</i> chamæpy- tis	
Acetofella	316	Aizoon, <i>v.</i> sedum	
Achillea, <i>v.</i> millefolium		Alberas, <i>v.</i> staphisagria	
Achiotl, <i>v.</i> vruca		Alcea	705
Aconitum	134, 311, 322	Alchimilla	567
Acorus	180, 409, 622	Alectorophos, <i>v.</i> alliaria	
Acte, <i>v.</i> sambucus		Alipum	24
		Alisma, <i>v.</i> primulaveris	
		Alisma, <i>v.</i> mentha	436
		Alkekengi	210
		Alleluia	316

T A B L E:

Alliaria	654	Anemone	135, 655
Aliastrum	<i>Idem</i>	Anethum	516
Allium	304	Angelica	234, 283, 520
Alnus	22	Anguia, v. Dracunculus	
Alocë	46	Anguria	795
Alfine	23, 808	Animum	670
Althatur, v. ammoniacum		Anime	<i>Idem</i>
Althæa	701	Anisum	186, 510
Althit, v. alfa foetida		Anjudem, v. affa foetida	
Amaracus, v. matricaria		Anonis	220
Amaracus, v. majorana		Anserina, v. argentina	
Amaranthus	585	Anthemis, v. delphinium	
Amarugo, v. cicorium		Anthemis, v. chamæleum	
Ambegi, v. mirabolani		Anthyllis, v. Kali	
Ambrosia, v. tanacetum		Anthyllis, v. chamæpitis	
Ambrosia, v. pyrola		Antophilli	401
Ambrosia, v. liliium		Anthora	311
Ambutua	261	Aparine	244, 501
Amirbaris, v. Berberis		Aphaca, v. dens leonis	
Ammi	514, 522	Apiastrum, v. melissa	
Aminiofelinum	514	Apium	64, 212, 214, 510
Ammoniacum	182	Apollinaris, v. hyosciamus	
Amomum	327, 333, 522	Aquifolium	733
Amygdalus	107	Aquilegia	237
Amygdalis similis, v. cacao		Aquilina	<i>Idem</i>
Anacampseros	580	Atalda, v. digitalis	
Anacardium	336	Aracus	449
Anagallis	537	Arangius, v. aurantium	
Anchusa, v. echinum		Arbor acaju	260
Anchusa, v. lithospermum		Archangelica	282
Androsaces, v. cuscuta		Archangelica, v. urtica	
Androsæmum	684	Arcium	176
Andryalia, v. fonchus		Areca	452
		Aristolochia	150
		Argentilla, v. ulmaria	

T A B L E.

Argentina	465	cati , v. Pilosella , v.
Armoracia, v. Raphanus		Veronica
Arnabi , v. Zedoaria		Azafar, v. Mirabolani.
Aron, v. Arum		
Artemisia	152 , 441	.B.
Arthanita, v. Cyclamen		B Accaris
Arthetita , v. Bugula		30
Arthitrica , v. Primula-		Bagolæ , v. vitis Idæa
veris		Balabar , v. anacardium
Arum	496 , 498	Balam pulli, v. tamarin-
Arundo	118 , 180	dus
Arundo saccharina	118	Ballote , v. marrubium.
Affa	188	Balsamina
Afarum	30	664.
Asclepias	310	Balsamum
Afcyrum	684	616
Asparagus	215	Balsamum copaiba <i>Idem</i>
Asperula	501	Balsamum peruvianum:
Asplenium	85	<i>Idem</i>
Affa foetida	188	Balsamum syriacum <i>Id.</i>
Aster, v. Enula campana		Balsamum Tolutanum <i>Id.</i>
Aster , v. Buphtalmum		Balsamita , v. nepeta
Astrantia, v. Imperatoria		Balsamita , v. mentha
Astrantia , v. Sanicula		Balsamita , v. ageratum
Asvar , v. Mirabolani		Baptifecula , v. cyanus
Athanasia, v. Tanacetum		Barba capræ
Atragene , v. Clematitis		274
Atrastilis , v. Carduus		Barbarea
Attriplex. 153, 179, 715		660
Avellana	616	Barbula hirci , v. trago-
Avellana indica	453	pogon
Avena	749	Bardana
Aurantia malus	320	241
Aurantium	<i>Idem</i>	Basilicon
Aurea mala, v. Licoper-		368
ficon		Baucula , v. crithmum
Auricula muris , v. Pes		Batrachion , v. Ranun-
		culus
		Bdellium
		672
		Beccabunga
		537
		Bechium
		90
		Bedeguar, v. Rosa
		Belladonna
		786

T A B L E.

Calamintha 103 ; 176 , 177 ; 370 , 373	Cardiaca 325
Calamus aromaticus 179 180	Cardones 251
Calamus faccharinus 92	Cardopatium, v. carlina
Calcitrapa 225	Carduus 225 , 250 , 270 273 ; 309 , 423 , 762
Calcifraga 171	Carduus Mariæ 273
Calendula 164	Caryophyllata 463
Caly 657	Caryophillea 315
Callyonimus , videli- lium convallium	Caryophilus 233 , 315 , 333 ; 400
Caltha 164	Caricæ, v. ficus 109
Campanula 395 , 813	Caryotæ, v. dactili
Camphora 192	Carlina 309
Camphorata 236	Careum 513
Cancanum , v. anime	Caroa <i>Idem</i>
Candela regia, v. verbas- cum	Carum <i>Idem</i>
Canella 396 , 402 , 548	Carota 519
Cannamellæ 118	Carotides , v. dactili
Cannabis 494	Carpesium, v. valeriana
Cannabina , vide Eupa- torium	Carpobalsamum 336 626
Cantabrica , vide caryo- phillus	Carthamus 6
Caphur , v. camphora	Carthanum , vide attra- tilis
Caphura <i>Idem</i>	Carva , v. Canella
Capillus veneris 83	Carvi 512
Capnos, v. fumaria	Carunfel , v caryophilus
Capparitis 221	Casia, v. rosmarinus
Caprigo , v. galega	Casia , v. lavandula , v. cinnamomum
Caprifolium 663	Cassia 39 , 396 , 402
Capficum 143	Cassutha 504
Caraguata, v. Aloë	Castanea 139 , 619
Carana 633	Castrengula, v. Scrophu- laria
Cardamindum 537	Cataputia 24 , 69
Cardamomum 329	Cattaria 176
	Cauda equina 593

T A B L E.

Cauniga, v. areca	Chamæleon; v. carlina
Ceanothos, v. carduus	Chameleuce: v. tussilago
Ceanothus, spina, v. grossularia	Chamæmelum 525, 992
Cedrus, vide citreum	Chamæpeuse, v. camphorata
Celeri 163	Chamæpytis 688
Centaurea 460, 503	Chamæriphes 640
Centaureum majus <i>Idem</i>	Charantia, v. Balsamina
Centaureum minus 460	Chelopa, v. Jalapa
Centoroides, vide gratiola	Chelidonium 414
Centinervia, v. plantago	Chelidonia 759
Centinodia 575	Cheyri, v. leuconium
Centromyrini, vide Rufcus	Chenopodium, v. botrys v. atriplex
Cepa 218	Chermes 313
Cerasiola, vide bryonia	Chilli, v. zingiber, v. Capsicum
Cerasus 816	China, 295
Cerefolium 499	China chinæ 499
Ceterac 85	Chocolata 448
Chaa, v. Thé	Chrysanthemum, vide Caltha, v. Buphtalmum
Chærophyllum 499	Chrysobalanos, v. nuxmoschata
Chamæacte, v. Ebulus	Chrysolachanum, vide Lampfana
Chamæclema, v. Hedra terrestris	Cicer 231, 755
Chamæcyparissus, vide Abrotanum	Cicerbita, v. sonchus
Chamcissus, v. Hedrea terrestris	Cichorium 207
Chamæcissus, v. Bugula	Cicla 714
Chamæcytinus, v. Liliium convallium	Ciclamen 31
Chamædaphne, v. Laureola, v. pervinca	Cicuta 780
Chamædris 278, 390, 462, 678	Cicutaria <i>Idem</i>
Chamælea 37	Cinara 250
	Cinna 295

T A B L E.

Cinnamomum	396	Cocculi , <i>vide</i> piper, v. pinus	
Cirseä 760 , v. amaran- tus , v. folanum , v. dulcamara		Colchicum	61
Cirsium	98 , 762	Colocynthis	67
Cission , v. asclepias		Colophonia	694
Cissophyllon	<i>Idem</i>	Columbaris , v. verbenä	
Cistus	634 , 637	Colubrina , v. bistorta	
Citrägo , v. melissa		Coluthea	42
Citreolus , v. cucumis		Comacum , v. nux mos- chata	
Citreum	318	Conder , v. thus	
Citrus	795	Consolida major	578
Cyanus	606	Consolida media	361 , 576
Cydonia mala	421	Consolida minor	564 , 576
Cynoglossum	583 , 815	Consolida regalis	422
Cynosbatos	607	Consolida rubra , v. tor- mentilla	
Cynosorchis , <i>vide</i> orchis		Contrayerva	338 , 339
Cyperus	170 , 338	Convulvulus	18 , 38 , 59 , 60 , 63 , 492 , 764
Cytiso genista	248	Copal	671
Clematisdaplmoïdes	568	Copalli quahuitl	<i>Idem</i>
Clematis passionalis , v. contrayerva		Corallina	443
Clematitis	651 , v. Ari- stolochia	Corallum	348
Cleome , v. crisimum		Corcorus , v. anagalis	
Climenum , v. Scrophu- laria , v. Stachys		Coriandrum	512
Cnicus , v. carthamus , v. carduus		Corilus	619
Coanepilli , <i>vide</i> con- trayerva		Cornus	621
Corali , v. Lignum ne- phriticon		Coroneola , v. rosa	
Coccum infectorium , v. chermes		Corona terræ , v. hedera- terrestris	
Coccus baphica	<i>Idem</i>	Cortex caryophyllatus	403
Cochlearia	512 , 565	Cortex peruvianus	469
		Cortex Winteranus	548
		Costus , v. mentha	

T A B L E.

Elatine	103, 681	Faba malacana, v. anacardium	
Elemi	67	Faba purgatrix, v. ricinus	
Elenium	101	Fabaria	580
Eleoselinum	112	Fabasuilla, v. hyosciamus	
Eiletari; v. amomum		Fagopyrum	744
Elichrysum	93	Fagotriticum	<i>Idem</i>
Embelgi, v. myrabolani		Farfara, v. tussilago	
Empetrum, v. herniaria		Farrago, v. secale	
Endivia	800, 804	Favagelio, v. chelidonia	
Enula campana	101	Faufel, v. terra catechu	
Ephemerum, <i>vide</i> lili- um convallium		Febrifuga, v. kinakina	
Epipactis, <i>vide</i> herniaria		Fegatella, v. hepatica	
Epytimum	506	Ferraria, v. scrophularia	
Equisetum	599	Ferulago	187
Erica	423	Ferula	186, 187
Erigeron, v. senecio		Ferulae lacryma	140
Eryngium	224	Ficaria, v. scrophularia	
Erysimum	105, 587, 744	Ficus	109
Erythrodanum, v. rubia		Filago	94
Eruca	105, 541, 660	Filipendula	243
Erua de Sancta-Maria, v. dracunculus		Filius ante patrem, <i>vide</i> tussilago	
Eruum	750	Filix	488
Esula	24	Filicula 81, 83, 84, 486	
Evonymo affinis	262	Fistici, v. pistacia	
Eupatorium	439, 480 483	Flammula, v. ranuncu- lus	
Euphorbium	144	Flos regius, v. delphi- nium	
Euphrasia	415	Flos sancti Jacobi	662
		Foeniculum	216, 225, 514, 521
		Foenum graecum	324, 752
		Folium indum	342

F

F Aba 748
Faba crassa, v. telephium

T A B L E.

Alkekengi		Herba paris	312, 655
Harankaka, v. Zedoaria		Herba pedicularis,	134
Hastula regia, v. Malva		Herba proserpinaca, v.	
Hedera	655	Polygonum	
Hedera terrestris	103	Herba radioli, v. Poly-	
Hederolis, v. Asclepias		podium	
Hedipnois, v. dens leo-		Herba rena, v. Impera-	
nis		toria	
Helbane, v. Grana Para-		Herba ruberti, v. Gera-	
difi		nium	
Helenium	101	Herba sacra, v. Verbenæ,	
Héliotropium	650	v. Melissa	
Helleborus 32, 33, 35,		Herba sancta, v. Nico-	
567		tiana	
Helxine, v. Parietaria,		Herba sanctæ crucis, v.	
v. Convolvulus		Nicotiana	
Hemoiroïdum herba, v.		Herba sardoa, v. Pulsas-	
Chelidonia		tilla	
Hemionitis	485	Herba stella, v. Alchi-	
Hepatica aurea	503	milla	
Hepatica stellata, <i>Idem</i>		Herba tunica, v. Caryo-	
Hepatica trifolia, <i>Idem</i>		phyllus	
Hepatorium	483	Herba turca, v. Hernia-	
Heptaphyllon	589	ria	
Herba benedicta	359	Herba venti, v. Pulsas-	
Herba cephalalgica, v.		tilla	
Verbena		Herbulum, v. fenecio	
Herba felis	176	Hermodactylus	61
Herba julia, v. Ageratum		Herniaria	247
Herba S. Kunigundis, v.		Hesperis	502
Eupatorium Avicennæ		Hydrolaphathum	546
Herba laurentiana, v.		Hydropiper	646
Brunella		Hyeracium	201, 571
Herba S. Mariæ, v. Men-		Hyerobotane, v. Erysi-	
tha		num, v. verbena, v.	
Herba melancholifuga,		veronica	
v. Fumaria		Hyoſciamus	126, 778

T A B L E:

Hypericum	684	Jeticucu, <i>vide</i> mecoacan	
Hypochæris, <i>v.</i> cicorium		Illecebra	805
Hypocastanum	136	Illex	733
Hypocistis	637	Imperatoria	283, 285
Hippia, <i>v.</i> Aleine		Intibus	201, 802, 804
Hippolapatum	42, 207	Ipecacuanha	95
Hippofelinum	213, 520	Irio, <i>v.</i> erifimum	
Hippophæstum, <i>v.</i> carduus		Iringus, <i>v.</i> Eringium	
Hippuris	599	Iris	14, 15, 137, 172, 622
Hircispina, <i>vide</i> Tragantha		Ifatis	765
Hirundinaria, <i>v.</i> chelidonium, <i>v.</i> asclepias, <i>v.</i> nummularia		Isgarum, <i>v.</i> kali	
Hispidula, <i>v.</i> pes cati		Ispirum, <i>v.</i> Aquilegia, <i>v.</i> menianthes	
Hyllopus	377, 387	Iva moschata, <i>vide</i> chamaepyris	
Hodueg, <i>v.</i> galanga		Ivapecanga, <i>vide</i> zarzaparilla	
Hordeum	738	Juglans	
Hordeum galaticum, <i>v.</i> oryza		Jujubæ	112
Hoitziloxilt, <i>vide</i> Balsanum		Juncus	343
Horminum	417	Juniperus	280
		Jutay, <i>v.</i> tamarindus	
		Ixine, <i>v.</i> carlina	

I

I Beris	544
Jacobæa	662
Jalapa	58
Janfibant, <i>vide</i> nux moschata	
Ibiscus, <i>v.</i> Althæa	
Icibariba, <i>vide</i> elemi	
Jesminum, <i>v.</i> Jalapa	
Jecoraria	501
Jetaiba, <i>v.</i> anime	

K

K Ali	657
Kapa mava, <i>v.</i> anacardi- dium	
Kermes	313
Keiri	166
Kerva, <i>v.</i> ricinus	<i>Idem</i>
Kiki, <i>v.</i> ricinus	<i>Idem</i>
Kua, <i>v.</i> Zedoaria	
Kurandis, <i>v.</i> Canella	
Kurundu, <i>v.</i> Laurus	

T A B L E.

L

L Abrum Veneris ,	
<i>vide</i> Dipfacus	
Lacca	552
Lacrima christi	246
Lacrima Jobi	<i>Idem</i>
Lactuca	800, 802
Lactuca ustularia ,	<i>vide</i>
Tussilago	
Lactucella, <i>vide</i> Sonchus	
Lada , v. Piper	
Ladanum	634
Lagopyrum, v. Pes cati	
Lagopus, v. Pes cati, <i>Id.</i>	
Lamium	599 , 692, 761
Lampatam , <i>vide</i> China	
Lampfana	661
Lancea Christi, v. Ophio-	
glossum	
Lanceola, <i>vid.</i> Plantago	
Lapathum	53, 205, 207 ,
546 , 586 , 716 , 717	
Leppa	240 , 243
Lappago, <i>vide</i> Aparine	
Larix	45
Laserpitium	64 , 188 ,
283 , 520	
Lathyris	24
Lavandou , <i>vide</i>	
Lavandula	382
Laver	539
Laureola	36
Laurifolia	548
Laurus	393 , 399
Lens	753 , 810

Lenticula	<i>Idem</i>
Lentiscus	139
Leontopodium , v. Al-	
chimilla	
Lepidium	543
Leucanthemum	576
Leucacantha	273
Leucoium	166
Leucopiper	141
Levisticum	520
Libanotis	64 , 520
Lichen	87 , 501
Lychnis	233 , 421 , 659
Lycoperdon	624
Lycopersicon	789
Lycopsis , <i>vide</i> Buglof-	
sum, v. Cynoglossum ,	
v. Cardiaca	
Lignum molucense, <i>vide</i>	
Rcinus	
Lignum nephriticum	620
Lignum odoratum, <i>vide</i>	
Santalum	
Lignum pavanum , v.	
Sassafras	
Lignum sanctum, <i>vide</i>	
Guaiacum	
Lignum, S. Crucis, <i>vide</i>	
Viscum	
Ligusticum	520, 521
Ligustrum	650
Lilium	723
Lilium convallium	357
Limnesium, v. Gratiola	
Limodorum	637
Limon	318
Limonium , <i>vide</i> Me	

T A B L E:

nyantes, v. pyrola		Mala infana, v. Melon-	
Linaria	68 ; 727	gena	
Lingibel, vide Zingiber		Mala præfomilia	111
Lingua cervina	485	Malacocissus, v. hедера	
Lingula, v. Ophioglossum		terrestris, v. Chelidonia	
Linum	23 , 725	Malathiam, v. Bdellium	
Liquiritia	88	Malicorium, v. Punica	
Lysimachia	468 , 539	Malva	470
Lithospermum	245	Maluaviscus, vide Althæa	
Locusta herba	812	Malus	111
Lobus ex Vuingadecaou,		Malus granata	603
v. Anime		Mala infana	890
Lotus	523 , 666	Malus medica	518
Luciola, v. Ophioglossum		Malus persica	11
Lujula	205 , 316	Malus punica	603
Lumbricorum semen, v.		Mandragora	782 , 786
absinthium		Manjulla Kua, v. Curcu-	
Lupinus	750	ma	
Lupulus	492	Mangaratia, v. Zingiber	
	M	Manna	43
		Marathrum, v. fœnicu-	
		lum	
M Acerone	213	Marrubiastrum	
Macis, v. Nux moschata		Marrubium	172 , 325
Macropiper	141	Marum	
Madeleum, v. Bdellium		Mastiche	138
Maderampulli, v. Tamarindus		Matricaria	155
Madrepota	348	Matrifalvia, vide Sclarea	
Magiftrantia, v. Imperatoria		Matrifylva, v. Hepatica,	
		v. Caprifolium	
Majorana	388 , 390	Mecaptali, vide falfa-pa-	
Mays	745	rilla	
Malaguetta	329	Mechoecana	59 , 60
Malabathrum	342	Medesufium, v. Ulmaria	
Mala aurea, v. Lycopersicon		Medulla Ægyptiaca, vide	
		Cassia	
		Mel aereum, vide Manna	

T A B L E:

Mel arondinaceum, <i>vide</i>	Myrrha	184
Saccharum	Myrrhis	499, 517
Mel cannæ, <i>Idem</i>	Myrthacanta, <i>v. Ruscus</i>	
Melax, <i>v. Thus</i>	Myrtillus, <i>vide Vitis idæa</i>	
Melanopiper	Myrtus	333, 681
Melanthium, <i>v. Nigella</i>	Myxa, <i>v. Sebestena</i>	
Melicalamus, <i>v. Saccharum</i>	Mizquixochicopalli, <i>vide Anime</i>	
Melilotus	Mirella	450
Melissa	Mochus, <i>v. Orobus</i>	
Melissophillon; <i>Idem</i>	Molanga, <i>v. Piper</i>	
Melongena	Molon	243
Mela	Momordica	664
Melopepo	Morsus diaboli, <i>vide Suc-</i>	
Menyanthes	cifa	
Menfiracost, <i>vide Manna</i>	Morsus Gallinæ	808
Mentha farracenicæ, <i>vide</i>	Morus	648, 620
Ptarmica	Moscocaryon, <i>vide Nux-</i>	
Mentha 176, 177, 370,	moschata	
372, 436	Munday guacu, <i>v. Rlei-</i>	
Menthastrum	nus	
Mercurialis	Muscus	86, 288, 443
Merula <i>vide Rhamnus</i>		
Mezereon		
Mespilus		
Meum		
Muxacuchit, <i>vide Piper</i>		
Militaris, <i>v. Millefolium</i>		
Milium		
Millefolium		
Millegrana, <i>v. Herniaria</i>		
Millemorbia, <i>vide Scro-</i>		
fularia		
Minæ, <i>vide Anime</i>		
Mirabilis pervana, <i>vide</i>		
Jalapa		
Mirica, <i>vide Tamariscus</i>		
Myrobalani		

N

N Apellus	311
Napus	96
Nardus 168, 340, 382,	
<i>v. Valeriana</i>	
Nardus rustica, <i>v. Asa-</i>	
rum	
Nascaphtum, <i>vide Stirax</i>	
Nasturtium 534, 536, 587,	
Nesfrim, <i>v. Rosa</i>	
Nenufar	807
Nepeta 179, 370, 373	
Nerion	136
	o ij

T A B L E.

Nefrim, v. Rosa		parine	
Nicoriana	126	Onitis, v. Origanum	
Nigella	239	Ononis	220
Nimphæa	809	Ophioglossum	665
Nucifsta, v. Nux moscha-		Ophioscorodon	304
ta		Ophris	665
Nuces Pinæ	823	Ophtalmica, v. euphrasia	
Nummularia	539	Ophium, v. Papaver	
Nux bandensis, v. Nux		Opobalsamum	626
moschata		Opocalpasum, v. Myrrha	
Nux græca, v. Amygda-		Opoponax	199
lus		Orchis	323
Nux juglans	290	Oreoselinum	186
Nux methel, v. Stramo-		Origanum	390, 392
nium		Orleana, v. Vanida	
Nux moschata	430	Orysa	827
Nux myristica	<i>Idem</i>	Ornithogalum, v. Scylla	
Nux unguentaria, <i>Idem</i>		Ornus, v. Fraxinus	
Nux pistacia	115	Orobanche, v. Hipocistis	
		Orobus	749
○		Orvala	417
		Osyris, v. Linaria	
O		Osmunda	488
Cimastrum, v. Scro-		Ostrutium, v. Imperato-	
phularia, v. Circæa		ria	
Ocimum 368, v. Fago-		Oxalis	205
pyrum		Oxyacantha	604
Ocularia, v. Euphrasia		Oxylapathum	205, 207
Oculus bovis, v. Bellis		Oxymir sine, v. Bruscus	
Oenanthe	244	Oxys	310
Oepata, v. Anacardium		Oxytriphillon, <i>Idem</i>	
Olea	729		
Oleander	136	P	
Olibanum	497	P Æonia	359
Olus, v. Spinacia		Palea de mecha, v. Schæ-	
Olusatrum	213	nanthum	
Olyra, v. Secale		Palma Christi	62
Omphalocarpum, v. A-			

T A B L E:

Palma 114, 452, 640	Perfoliata 594
Palmula, v. Tamarin-	Peryclimenum 65, 663
dus, v. Dactyli	Periploca 58
Palo d'Agula, v. Xiloa-	Peristerona, v. Chamæ-
loes	pytis
Palos de calenturas, v.	Perfica 11
Kinkina	Perficaria . 646
Paludapium 212	Personata 240, 287
Panax 101, 190	Pervinca 568
Panchmaraum, v. Areca	Pes columbinus, v. Ge-
Panocratum, v. Scylla	ranium
Panis cuculi, v. Ozys	Pes cati 93
Panis porcinus 31	Pes leonis 567
Papaver 90, 204, 214,	Petasites 287
421, 771	Petrofelinum 213, 214,
Papaver spumeum, v.	522
Gratiola	Petum, v. Nicotiana
Papillaris herba, v. Lam-	Peucedanum 106
pfana	Phaseolus 748
Pareira brava 261	Phellos, v. Suber
Parietaria 711	Philantropon, v. Aparine
Paronichia 84	Phyllirea 650
Parthenium, v. Chamæ-	Phyllitis 485
melum, v. Matricaria	Phyllon, v. Mercurialis
Passæ v. Vitis	Phytolacca 787
Passulæ Idem	Phlomos, v. Verbascum
Pastinaca 517, 519	Phanicobalani, v. Dac-
Pastoria bursa 467	tili
Pavame, v. Sassafras	Phu, v. Valeriana
Pavana, v. Ricinus	Picea, v. Abies
Pentaphyllum 588, 590	Picris, v. Chicorium
Pentaphilloides 465	Pilosella 93, 572
Pepo 795, 799	Pimenta, v. Piper
Perdicium, v. Parietaria	Pimpilim Idem
Perebecenuc, v. Nico-	Pimpinella 234, 590
tiana	Pinang, v. Areca
Perforata, v. Hipericum	Pindalba, v. Cubebæ

T A B L E.

Pinus	821	Pseudocapsicum	258
Pinus, v. Ricinus		Pseudocistus, v. Opopo-	
Piper 141 Indicum 111,		nax	
333		Pseudonardus	382
Piper montanum, v. Lau-		Psyllium	813
reola		Parmica	439
Piperitis, v. Lepidium		Pulegium	372, 373
Pyrethrum	134, 140	Pulicaris herba	813
Pyrola	570	Pulicaria, vide Persicaria	
Piseolus	475	Pulmonaria	86
Pisum	<i>Idem</i>	Pulsatilla	135
Pistacia	115	Pulvis cardinalis v. Ki-	
Pistolochia	339	nakina	
Pituitaria, v. Sthaphisa-		Pulvis Jesuiticus, <i>Idem</i>	
gria		Punica	603
Piryusa, v. Tithymalus			
Pix	533	Q	
Plantago	583	Q Uauhayohuarli, v.	
Plumbago, v. Persicaria		Cassia	
Pocielt, v. Nicotiana		Quebolia, v. Myrabalan:	
Polemonium, v. Dictan-		Quercula, v. Chamædris	
nus		Quercus	612
Poligonatum	581	Quinquefolium	583
Polygonum 247, 575	599	Quinquenervia, v. plan-	
Polypodium	486	tago	
Politricum	83, 288	Quyia, v. piper	
Polium	367, 439		
Populus	732	R	
Porrum	230	R Adicula	227
Portulaca	803	Radix Spiritus sancti, v.	
Potentilla	274, 465	Angelica	
Poterium	823	Ranunculus	652
Prassium	172	Rapa	97
Priapeia, v. Nicotiana		Raphanus, 227, 543, 549	
Primula veris, vide Bellis		Rapum terræ, v. Cyclaz	
Prunella	561, 564		
Prunus	8, 9, 113		

T A B L E:

<i>men</i>		Ruta capraria	247
Rapunt	97, 714	Ruta muraria	82
Rapunculus	813	Rutila, <i>v.</i> Sujukæ	
Rapontica, <i>v.</i> Centaurum majus			
Rassac, <i>v.</i> Ammoniacum		S	
Regina prati	274	S Abina	
Remora aratri	220	Sabanpute, <i>v.</i> Piper	
Resta bovis, <i>v.</i> Anonis		Saccharum	118
Rha	49, 52	Saccolaa	330
Rhabarbarum	49	Sacoule	<i>Idem</i>
Rhamnus	10	Sagapenum	190
Rhaponticum	503	Salicastrum, <i>v.</i> Solanum	
Rheum	<i>Idem</i>	Salix	170, 822
Rhœas	73	Saliunca, <i>v.</i> Nardus	
Rododaphne	156	Salsa parilla	294
Rhus	610	Salfola	657
Rhum	<i>Idem</i>	Salvia	279, 379
Ribes	618	Salvia vitæ	84
Ricinoides	69	Sambucus	19, 21
Ricinus,	<i>Idem</i>	Sampfucus, <i>v.</i> Majorana	
Rima maria, <i>v.</i> Alliaria		Sana sancta, <i>v.</i> Nicotiana	
Rorida	107	Sanguinaria, <i>v.</i> Polygonum	
Rogga, <i>v.</i> Secale		Sanguinaria radix, <i>v.</i> Geranium	
Rosa, 12, 13, 607, 688		Sanguisorba	690
Rosa de Jerico	248	Sanguis draconis	586
Ros cœlestis, <i>v.</i> Manna		Sanifula	66
Ros marinus	377	Santalum	344
Ros solis	107	Santolina	435
Rubia	222	Sapinus	256
Rubus	648	Saponaria	659
Rubus idæus	817	Sarcocolla	425
Rumex, 205, 207, 717, <i>v.</i> Acetosa		Sassafras	293
Rupertiana, <i>v.</i> Geranium		Satureia	387
Ruscus	219		
Ruta	159, 324		

T A B L E.

Savina	163	Seriphium, v. Taliétrum
Saxifraga	84, 219, 232, 233	Serriola
Saxifragia	245	804
Scabiosa	276	Serpentaria, 398 <i>vide</i>
Scammonia	55, 58	Bistorta, v. Ophio-
Schœnanthos	343	glossum
Scariola	800, 804	Serpyllum
Scarlatum, v. Kermes		375
Scheha, v. Absinthium		Seteli
Scilla	541	64, 234, 500
Sclarea	417	Sideritis, v. horminum,
Scolopendria	85	v. Stachys, v. Gera-
Scolopendrium	485	nium, v. Pimpinella
Scolymus	250	Sigillum B. Mariæ, v.
Scordium	278	Tamnus
Scordotis	279	Sigillum Salomonis
Scorodonia	<i>Idem</i>	582
Scorodoprasum	304	Siler
Scorzonera	274	234, 521
Scrophularia	580, 775, 759	Siligo, v. Secale, v. Tri-
Sebestena	113	ticum
Secale	741	Siliqua arabica, v. Tama-
Sedum	233, 805	rindus
Selago, v. Camphorata		Silvatina, v. Bugula
Selinum	212, 214	Symphitum
Semen contra	445	86, 561, 564
Sementina, semen sanc-		576, 578
tum	<i>Idem</i>	Sipani
Sempervivum	805	105, 132
Senna	41	Sion
Senecio	713	538
Septinervia, v. Plantago		Sisarum
Serapinum, v. Sagane-		351
num		Sifon
Seris	201, 804, 808	522
		Sium
		522, 534
		Siffrieteris, v. Pimpi-
		nella
		Silymbrium
		176, 534,
		587, 660
		Smilax
		38, 294, 748
		765
		Smyrnum
		103, 213, 283
		285, 520
		Soda
		653
		Solanum
		332, 784, v.
		Herbaparis, v. Jalap,

T A B L E.

<i>v. Capsicum</i> , <i>v. Belladonna</i> , <i>v. Phytolaca</i> , <i>v. Stramonium</i> , <i>v. Lycoperficon</i> , <i>v. Melongena</i>		<i>Stellaria</i> , <i>v. Hepatica</i> <i>v. Alchimilla</i>	
<i>Solanifolia</i>	760	<i>Stirax</i>	405
<i>Soldanella</i>	18	<i>Stæcas</i>	385
<i>Solidago</i> , <i>v. Bellis</i> , <i>v. Virga aurea</i>		<i>Stramonium</i>	788
<i>Solsiflora</i> , <i>v. Ros folis</i>		<i>Stratiotes</i> , <i>v. Millefolium</i>	
<i>Sonchus</i>	802	<i>Strobili Pinei</i>	822
<i>Sophia</i>	687	<i>Strumaria</i>	243
<i>Sorbus</i>	614	<i>Strumea</i> , <i>v. Chelidonia</i>	
<i>Spadida cali</i> , <i>v. Euphorbium</i>		<i>Struthium</i> , <i>v. Imperatoria</i>	
<i>Spartium</i>	248	<i>Suber</i>	615
<i>Spatula fœtida</i>	171	<i>Succifa</i>	277
<i>Sphacelus</i> , <i>v. Salvia</i>		<i>Succus laxativus</i> , <i>vide Gummi gutta</i>	
<i>Sphondilium</i>	719	<i>Sumach</i> , <i>v. Rhus</i>	
<i>Spica</i>	382, 385	<i>Succolata</i>	448
<i>Spica nardus</i>	340	<i>Sylibum</i>	273
<i>Spina acida</i> , <i>v. Berberis</i>			
<i>Spina arabica</i> , <i>v. Carlina</i>		T	
<i>Spina alba</i>	373	T <i>Abacum</i> , <i>v. Nicotiana</i>	
<i>Spina cervina</i>	10	<i>Tabaxit</i> , <i>v. Saccharum</i>	
<i>Spina hirci</i> , <i>v. Tragacantha</i>		<i>Tacomaree</i>	118
<i>Spina infectoria</i>	10	<i>Tacamahaca</i>	632
<i>Spinatella</i> , <i>v. Calcitrapa</i>		<i>Tacvacue</i> , <i>v. Mechoacan.</i>	
<i>Spinacia</i>	716	<i>Tamalapathra</i> , <i>v. Malabathrum</i>	
<i>Sponfa folis</i> , <i>v. Ros folis</i>		<i>Tamat</i>	40
<i>Staete</i> , <i>v. Myrrha</i>		<i>Tamarindus</i>	<i>Idem</i>
<i>Stachys</i>	761	<i>Tamariscus</i>	255
<i>Staphilinus</i> , <i>v. Pastinaca</i>		<i>Tamarum</i> , <i>v. Bryonia</i>	
<i>Staphisagria</i>	134	<i>Tamnus</i>	763
<i>Stercus diaboli</i> , <i>v. Affa fœtida</i>		<i>Tanacetum</i> , 135, 436,	
		441	

T A B L E.

Verbasculum	681	Volubilis	38
Verbena	104, 418, 713	Urceolaris, v. Parietaria	
Vermicularis	805	Urtica	596, 761
Veronica	537, 678, 681	Urucu	348
Verrucaria, v. Alkekengi, vide Heliotropium		Uva crispa	618
Vicia	740	Uva muscatela	110
Victorialis, v. Allium		Uva versa, v. Herba pararis,	<i>Idem</i>
Vidimaram, v. Sebestena		Vualighuru, v. Zedoatis	
Vinca pervinca	568	Vulvaria	172
Vincetoxicum	310		
Viola	166, 315, 706	X	
Viola peruviana	58	X Anthium	243
Viorna, v. Clematidis		Xapa mava, v. Anacardium,	
Viperaria	275	Xyloaloes	407
Viperina	339	Xylobalsamum	335, 626
Virga aurea	683	Xylon	115
Virga regia v. Digitalis		Xyris	171
Viscum	360	Xocoxochitl, v. Amomum	
Vitalba, v. Clematidis		Xuchicaluaquahuitl, v. Cacao	
Vitex	177		
Vitis	110	Y	
Vitis alba	16	Y Va atthritica	688
Vitis nigra	763	Yva moschata,	<i>Idem</i>
Vitis idæa	600		
Vitis sylvestris	651, 784	Z	
Vitriola, v. Parietaria		Z Arca, v. Zarsaparilla	
Ulmaria	274	Zadura, v. Zedoaria	
Ulmus	618	Zarzaparilla	294
Umbilicus veneris	807		
Ungula asinina, v. Tusilago			

T A B L E:

Zedoaria	296	Ziziphus, v. Jujubæ	
Zerumbet	<i>Idem</i>	Zuccha, v. Cucurbita.	
Zibebæ, v. Vitis		Zurumbeth	226
Zingiber	137, 296		

Fin de la Table des noms Latins.

ABREGÉ



A B R E G E

DE L'HISTOIRE

D E S

P L A N T E S

U S U E L L E S.



Le dessein que je me suis proposé dans cet Ouvrage, est d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes, dont l'usage est familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je suivrai dans la distribution de ces Plantes, le même ordre que nos Anciens ont établi dans la division des Médicamens; & comme ils ont remarqué que ces Médicamens agissoient sur les Corps en deux manières générales, ils les ont séparés en deux Parties. Dans la première, ils ont renfermé les Remedes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voyes sensibles ou insensibles, & les ont appellés

Evacuans. Dans la seconde, ils ont compris les Médicamens qui changent d'une maniere imperceptible la tiffure des humeurs, & ils les ont nommés Altérans : cette divifion formera les deux Parties de cet abrégé.

La premiere Partie fera subdivifée, par rapport aux routes differentes, par lesquelles la nature se délivre des humeurs étrangères, lesquelles caufent la plûpart des maladies lorsqu'elles font retenuës. Ces routes font l'ouverture fupérieure & inférieure de l'estomac & des intestins ; la bouche & le nez ; par lesquels la poitrine & le cerveau font délivrés d'une pituite furabondante ou dépravée ; la voye particuliere au fexe ; celle des urines : celle enfin qui est ouverte dans toute l'habitude du Corps pour la transpiration infensible : ces routes differentes formeront fept Classes.

La premiere traitera des Plantes Purgatives & Emetiques. La seconde, des Plantes Béchiques & Expectorantes. La troifième, des Errines & Sternutatoires. La quatrième, des Hysteriques. La cinquième, des Diuretiques & Aperitives. La fixième, des Diaphoretiques & Sudorifiques. La feptième enfin, des Cordiales Alexiteres. J'avois mis cette Classe la premiere des Plantes Alterantes dans la

premiere édition de ce Livre ; mais ayant fait réflexion que plusieurs plantes Alexiteres sont Diaphorétiques , & que réciproquement la plupart des Plantes Diaphorétiques sont Alexiteres ; que les unes & les autres sont employées indifféremment dans les mêmes compositions Cordiales & Sudorifiques ; j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les Plantes Alexiteres immédiatement après les Diaphorétiques , parce qu'elles agissent assez souvent par la transpiration ; & que par conséquent elles pouvoient être mises au rang des Plantes évacuantes. D'ailleurs j'ai crû devoir séparer les Diaphorétiques & les Alexiteres en deux Classes , par rapport à leurs vertus différentes ; les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La seconde partie de cet Ouvrage , qui traite des Plantes Alterantes , sera séparée en deux Sections. Dans la premiere , seront comprises les Alterantes , que j'appelle du premier ordre , lesquelles sont destinées ou a certaines maladies en particulier ou aux différentes parties du corps. Cette Section renfermera sept Classes.

La premiere traitera des Cephaliques & Aromatiques. La seconde, des Ophthalmiques. La troisieme, des Stomachiques , & celles qui tuent les vers. La quatrieme

4. DES PLANTES USUELLES.

des Febrifuges. La cinquième, des Hépatiques & Spléniques. La sixième, des Carminatives, qui dissipent les vents. Et la septième, des Anti-Scorbutiques.

La seconde Section de la seconde partie, comprendra les Plantes Altérantes, que je nomme du second ordre, lesquelles sont également utiles à plusieurs maladies & à plusieurs parties du corps; cette Section renfermera cinq Classes.

Dans la première Classe, seront comprises les Plantes Vulnéraires, que je séparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets: le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plupart sont Astringentes; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de resserrer; le second Chapitre parlera des Vulnéraires Détersives; le troisième, des Vulnéraires Aperitives.

La deuxième Classe de cette seconde Section, contiendra les herbes Emollientes. La troisième traitera des Résolutives. La quatrième des Anodines & Assoupissantes. La cinquième enfin, des Plantes rafraîchissantes & incrassantes.

Voilà la division générale de cet Abregé, & en même tems le Plan de mon Jardin, dans lequel j'ai rangé les Plantes dans le même ordre & sous les mêmes nombres qu'on les trouvera ici.



PREMIERE PARTIE.

Des Plantes appellées Evacuantes , parce qu'elles vident les humeurs par les voyes sensibles & ordinaires.

PREMIERE CLASSE.

DES PLANTES PURGATIVES;

ON comprend sous ce titre les Plantes qui purgent ; soit par le Vomissement , & alors on les appelle Emétiques ; soit par le ventre , & on les nomme Purgatives , ou Catharriques. Entre ces dernieres , celles qui agissent avec plus de douceur , s'appellent Purgatifs Minoratifs , comme les fleurs de Pêcher , les Roses , la Cassé , la Manne , &c. Je ne distingue point dans cette Classe les Plantes Emetiques des Purgatives , parce que les unes & les autres font quelquefois le même effet , selon la qualité des humeurs & la disposition de l'esto-

mac des malades ; je désignerai seulement celles qui font plus ordinairement vomir , en marquant leur dose , & la maniere de les employer. Je commencerai cette Classe par les Purgatifs les plus doux , je parlerai ensuite de ceux qui agissent avec plus de violence , & dont l'administration demande plus de circonspection.

I.

CARTAME, Saffran bâtard , ou d'Allemagne , Graine de Perroquet.

Cartamus sive Cnicus I. B. Tom. III. pag. 79. Raij. hist. 302. Cnicus sativus sive Carthamum Officin. C. B. 327. Cnicus vulgaris Clus. Hist. CLII. Crocus Sylvestris Anguil.

Les fleurs & les semences de cette Plante sont en usage , comme laxatives & apéritives : les fleurs entrent dans les roquets qu'elles teignent d'une couleur fatiguée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges : ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse : leur dose est d'une demie dragme en poudre ou en infusion ; on les substitue au Saffran ordinaire à double dose , auquel elles sont beaucoup inférieures pour la vertu.

P U R G A T I V E S. 7

La semence du Cartame purge assez foiblement ; on l'ordonne assez rarement seule à cause de sa viscosité qui la fait agir avec lenteur : son usage le plus commun est dans les Tablettes Diacarthami, auxquelles elle a donné le nom , & dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur composition : la dose de ces Tablettes est une demi-once ou six gros. On les donne rarement seules , & plus communément avec d'autres Purgatifs : ces Tablettes sont Hydragogues, c'est-à-dire, qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conséquent dans les bouffissures & dans cette espece d'Hydropië, qu'on appelle Anasarque.

M. Ray assure que la semence de Cartame pilée & bouïllie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux, par haut & par bas, qu'elle chasse les vents & soulage les douleurs de la colique : mais il la faut corriger avec l'Anis, la Cannelle ou quelque autre Aromate : la dose est pour chaque bouillon de demi once ; on pourroit s'en servir aussi en émulsion.

Outre les Tablettes Diacarthami, auxquelles cette semence a donné son nom, elle entre encore dans le Catholicon simple de Fernel.

II.

PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cerulea C. B.
443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-ceruleo Inft. 622. Pruna Damascena noſtratia Bellon. Officin.*

C'Ette eſpece de Prunes étant la plus douce, eſt par cette raiſon préférée pour l'Electuaire Diaprun ſimple, dans lequel entrent pluſieurs autres purgatifs & différens ingrédiens. Les autres eſpeces de Prunes, qui ſont plus aigres, incommodent les perſonnes qui ont la poitrine délicate; mais celles de Damas noir ſont pectorales, adouciſſantes & laxatives. La doſe du Diaprun ſimple, eſt d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun compoſé, on ajoute la Scammonée; la doſe de celui-ci eſt de ſix gros au plus, & de demie-once ordinairement. La décoction d'une demi-livre de Pruneaux, ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, ſur-tout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le Syrop de Fumeterre, de Meſuë, dans celui d'Epithim, dans le Lenitif & dans la Confection Hamech.

I I I.

P R U N E L L I E R , Prunier sauvage.
Prunus Sylvestris C. B. 444. I. B. Tom.
 1. pag. 193. *Acacia Germanica* Officin.

L Es Prunelles bien meures sont laxatives ; on les employe néanmoins pour reffermer dans les cours de ventre & dans la dysenterie ; mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité ; on en tire le suc par expression , & on le fait épaisir en extrait , qu'on substitue au véritable *Acacia* d'Egypte. Sa dose est d'une dragme au plus ; on l'employe aussi de même à la place du *Lycium* des Anciens. Les fleurs du Prunier sauvage , ou plutôt leur eau distillée , après deux jours de macération dans le Vin , est un sudorifique , que j'ai souvent éprouvé avec succès dans la Pleurésie ; la dose est de quatre à six onces. Ces fleurs sont laxatives , & le Syrop qu'on en fait après plusieurs infusions réitérées , approche de la vertu du Syrop de Roses : sa dose est d'une once , mêlée avec les autres Purgatifs.

On fait en Allemagne un Vin avec les prunelles , lorsqu'elles sont meures ; ce Vin n'est pas à mépriser dans les cours de ventre , pourvû qu'il n'y ait ni fièvre , ni tranchées ; on fait sécher ces fruits au

four, & après les avoir écrasés, on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moust; la saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feuilles du Prunier sauvage sont employées dans longuent de la Comtesse.

I V.

NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine.
Rhamnus Catharticus C. B. 478. I. B. Tom. I. pag. 55. *Ramnus solutivus* Dod. 756. *Spina infectoria* Math. *Spina cervina vulgò* Gesn. *Merula* Hofm. 74.

ON employe en Médecine les bayes ou fruits de cet arbre, dont on fait un Syrop; la dose en est d'une once, ainsi que des autres Syrops purgatifs. Quelques uns appellent ce Syrop, *Syrupus domesticus* ou *Syrupus de Spinâ cervinâ*. Il est fort en usage dans l'Hydropisie, la Cachexie, la Goutte, le Rhumatisme, & les maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, & ils ont été guéris: ils en ont pris jusqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable: lorsqu'on donne les bayes de Ner-

PURGATIVES. II

prun en substance, on en donne jusqu'à vingt ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la Conserve de fleurs d'Orange, ou quelque autre.

Sydenham a remarqué avec raison que le Syrop de Nerprun altere les malades considérablement, sur-tout quand on le donne seul & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

V.

PESCHER.

M.ilus Persica I. B. Tom. I. pag. 157.
Dod. 796. *Persica molli carne & vulgaris viridis & aloa* C. B. 440.

ON prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du pêcher pour en faire un Syrop qui purge assez bien; la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un boüillon de veau, qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré; on l'ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux & sujetes aux fluxions dans la tête; elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers. On applique avec succès sur le ventre un Cataplasme fait

avec les feüilles de Pêcher & de la suie pilées ensemble , & liées avec de bon vinaigre. Ce remede est familier à la Campagne. Les fruits de cet arbre sont très-agréables au goût , & ne sont pas si contraires à la santé que le croyoient les Anciens : leurs noyaux & leurs amandes ont un usage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Classe des Plantes Histériques.

VI.

R O S E S pâles.

Rosa rubra pallidior C. B. 481. *Rosa holoserica* Lob. ic. 207. Tom. II. *Rosa sativa* IV. Dod. 187. *Rosa pallida Officinarum*.

ON employe ordinairement les fleurs de cette espece de Roses, pour faire l'eau des neuf infusions , qu'on ordonne à Montpellier , à deux onces dans les potions purgatives. L'eau - rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espece , ou avec les Roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux ; on la mêle avec celle de Plantain dans les Collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples & la Diarrée , on prescrit avec succès des bouïllies avec deux onces d'eau-rose & un jaune d'œuf , pour un demi-septier de lait.

Quelques Apoticairens préfèrent pour faire l'eau-rose les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le Syrop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré & parties égales de sucre; on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui est composé, dans lequel entrent le Séné, l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe; on donne souvent ce dernier seul à une once & demie. On fait aussi avec le suc de Roses, un Electuaire qui est estimé, dans lequel entre la Scammonee, & dont la dose est de demi-once.

V II.

R OSES MUSCATES ou de Damas.

Rosa moschatá simplici flore C. B. 482.
Rosa moschata minor flore simplici I. B. Tom.
I. pag. 45. Rosa muscata alba Tab. ic. 1036.
Nersrim vel nersrim Serapionis Anguil. Rosa
Damascena, quam Coroneolam vocant
Lugd. 125.

Q UELQUES personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un boüillon au veau; ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les Pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion

ou en conserve , purgent avec violence.

ROSES sauvages ou Eglantier , Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes , N^o. xxviii. & xxix.

R A P O N T I C. Voyez ci-après , Rhubarbe.

V I I I.

F L A M B E ou Iris , Glaïeul.

Iris vulgaris Germanica sive Sylvestris
C. B. 30. *Iris vulg. violacea seu purpurea*
Sylv. I. B. Tom. II. pag. 709. *Iris Sylvestris* Tab. ic. 648. *Iris nostras Officin. Gladiolus caruleus* Trag. 699.

ON employe dans la Medecine la racine de cette Plante ; on en tire le suc par expression , & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'Hydropisie qui commence. J'en ai vû de très-bons effets ; mais il faut continuer ce remede trois ou quatre fois , & même plus , de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris , est la crème de Tartre ou le Cristal minéral ; on fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante , on y ajoute deux onces de suc d'Iris , qu'on laisse dépurer ; on le fait prendre ensuite au malade.

I X.

I R I S D E F L O R E N C E .

Iris alba Florentina C. B. 31. *Iris flore albo* I. B. Tom. I. pag. 719. *Iris Illirica vel Florentina* Officin.

Lorsque la racine de cette espece est récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait sécher ordinairement après l'avoir dépouillée de son écorce, & alors elle acquiert une odeur agréable ; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : on en prépare une poudre simple, appelée *Pulvis Diaireos simplex*, qui se fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide & le Sucre-candy ; sa dose est d'un demi-gros : elle est propre à calmer la toux, en adoucissant l'acreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarreuës.

La poudre d'Iris composée, appelée Poudre de Salomon, est plutôt un Electuaire, qu'une poudre. Voyez Lemery, Pharmacie, pag. 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence est plus efficace que celui de l'espece précédente, pour enlever les obstructions des viscères, & pour l'Hydropisie. M.

Ray rapporte qu'une personne de sa connoissance lui a assuré avoir guéri plusieurs Hydropiques par le seul usage de ce suc ; il en donnoit quatre cuillerées dans six cuillerées de vin blanc tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le Syrop d'Armoise de Rhases, dans la Thériaque, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Diabotanium, &c. Elle entre aussi dans la composition de l'Eau-de-vie Allemande. Voyez ci-après dans l'article du Jalap, N^o. xxxvi.

X.

C O U L E V R E E , Bryone ou Vigne blanche.

Bryonia aspera sive alba baccis rubris C. B. 297. Vitis alba sive Bryonia I. B. Tom. II. pag. 143. Math. Adu. Lob. ic. 624. Bryonia alba Dod. 400. Tamarum vulgò, vel cerasiola Casalp. 206.

LA racine de cette Plante est fort en usage dans l'enflure, l'Hydropisie & les obstructions des visceres, dans la Goutte, l'Asthme, l'Epilepsie, les Vapeurs, la Paralyse, les Vertiges, & la plûpart des maladies Chroniques. Lorsqu'elle est récente, le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jusqu'à de mi-once ; son infusion dans le vin

blanc se prend jusqu'à deux onces. Comme ce purgatif est assez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crème de Tartre, le Sel vegetal, ou quelque poudre Cephalique, comme celle de Marjolaine, ou d'Origan. L'eau de Bryone se tire ainsi ; on découvre la racine dans le Printems, sans l'arracher de terre, on en coupe la tête de travers, on creuse ensuite la partie inférieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve assure qu'il a guéri un Epileptique avec le suc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vû guérir une Dame des Vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remèdes ; elle but pendant un an, tous les jours, un verre de vin blanc où avoit infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Bryone est épuré & reposé, la partie terrestre & farineuse qui se précipite au fond du vaisseau, étant desséchée, s'appelle Fécule ; on ne s'en sert guères, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Coulevrée sèche & en poudre, s'ordonne, depuis un scrupule jusqu'à

deux dans demi verre de vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, ses fruits ou bayes, ont à peu près la même vertu que la racine; on fait un extrait des unes & des autres avec le vin blanc & l'esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

La racine de Coulevrée appliquée extérieurement, est fort résolutive, propre à fondre les loupes & les tumeurs scrofulieuses. Elle entre dans l'Onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanium, & dans l'Onguent Areg. On l'employe dans les lavemens depuis une once jusqu'à deux en décoction.

X I.

SOLDANELLE, ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 245.
Brassica Marina, sive Soldanella I. B. Tom. II pag. 166. *Convolvulus maritimus, nostras rotundifolius* Mor. Hist. Ox. Part. II. pag. 11. *Soldanella* Dod. 395.

LEs Feuilles de cette Plante purgent assez fortement les serofités; on les employe différemment: quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le cresson d'eau; d'autres le mettent en poudre & en don-

nent deux scrupules; plusieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes, & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure maniere de s'en servir, est de faire macerer les feuilles dans le vinaigre, ou avec la crème de Tartre, ou le Tartre vitriolé. On prépare aussi une conserve avec les feuilles de Soldanelle, le sucre & la canelle: Cette Plante entre dans la composition du Syrop Hydragogue de M. Charas, dans l'Hydragogue merveilleux de duRenou.

XII.

S U R E A U.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B.
456. *Sambucus vulgaris. I. B. Tom. I. pag.*
544. *Sambucus Dod. 845. Acte Gracorum.*

Toutes les parties de cet Arbre sont en usage dans la Médecine. Les Anciens s'en servoient comme d'un purgatif & d'un apéritif. Hyppocrate & Dioscoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pousser les urines des Hydropiques: ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou demi-once de feuilles, infusées dans six on-

ces d'eau avec quinze grains de Sel d'Abfinthe, & un scrupule de canelle, purgent très-bien les ferosités: un gros de semence de Sureau en poudre avec vingt grains de Sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec suffisante quantité de Syrop de Chicorée, font le même effet. Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade, purge doucement; on fait avec les bayes de Sureau un Rob ou suc épais, qu'on donne avec succès jusqu'à une onze dans le cours de ventre & dans la Dissenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches fricailées avec des œufs, purgent assez bien. Le petit-lait où elles ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux Erysipeles & aux autres maladies de la peau; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même tems le visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau, & une partie d'esprit de vin. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodines, adoucissantes & diaphoretiques; on les applique en fomentation sur les Erysipeles & pour les autres maladies de la peau. Le vinaigre surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre est moins contraire à l'estomac, & plus sain que le commun. Les feuilles de Sureau échauf-

feés sur le feu, sont fort résolatives en fomentation; on les substitue à celles d'Yeble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées pour bassiner les jambes enflées, & celles des Hydropiques: si on y mêle les feuilles, & les fleurs de Tanaïsie, elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau faite par infusion, est souveraine pour la brûlure, la goutte, & toutes les inflammations.

X I I I.

YEBLE, ou petit Sureau.

Sambucus humilis sive *Ebulus* C. B. 456.
Ebulus sive *sambucus herbacea* I. B. Tom. I.
 pag. 546. *Ebulus* Dod. 381. *Chama Acte*
Diosc.

ON employe cette plante, comme la précédente; sa racine & sa semence purgent plus que celles du Sureau: deux gros de semence d'Yeble infusés dans un demi-septier de Vin blanc, sans y joindre d'autre purgatif, voident abondamment les serosités, & conviennent dans le Rhumatisme, la Goutte & l'Hydropysie: les racines & les semences de cette plante entrent dans les compositions Hydragogues de Charas & de du Renou.

X I V.

A U L N E N O I R , Bourgène.

Alnus nigra baccifera C. B. 428. I. B.
Tom. I. p. 560. *Frangula* Dod. 784. *Inst.*
612. *Park.*

L'Écorce moyenne, particulièrement de la racine, est vomitive lorsqu'elle est récente; quand elle est sèche elle est purgative; on la sépare de l'arbre dans le Printems, & on la fait sécher à l'ombre: on la donne en substance à un gros, & en infusion jusqu'à deux dans le vin blanc; on y ajoûte quelque aromate ou stomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le sel d'absinthe, ou quelque autre sel fixe. Les gens de la campagne s'en servent dans les fièvres intermittentes avec succès, parce que ce remede les purge par haut & par bas assez vigoureusement.

L'écorce de cet Arbrisseau broyée avec le vinaigre, guérit la Galle & la des sèche en peu de tems, si l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre, est bonne pour nettoyer les gencives des Scorbutiques, & pour préserver les dents de la pourriture.

X V.

L I N S A U V A G E.

Linum pratense flosculis exiguis C. B. 214.
Alfene verna, glabra, flosculis albis, vel
 potius *Linum*, minimum I. B. Tom. III.
 455. *Linum Sylvestre Catharticum* Ger.

Cette plante n'est pas d'un usage fami-
 lier en France; mais on s'en sert af-
 fez communément en Angleterre. On en
 fait infuser une petite poignée dans six
 onces de vin ou de bière, ou bien on en
 fait une légère décoction, laquelle excite
 quelquefois le vomissement, & purge or-
 dinairement les sérosités par le bas. On
 l'employe dans l'Hydropisie naissante, a-
 vec succès. Cette plante se peut donner
 sèche & en poudre, à la dose d'un gros,
 avec autant de crème de tartre, & demi
 gros d'anis; elle agit alors avec plus de
 douceur, suivant l'observation de M. Boy-
 le, rapportée par M. Ray. M. Tournefort
 la croit febrifuge; son amertume lui a
 peut-être donné occasion d'en juger ain-
 si; & d'ailleurs sa qualité purgative &
 émetique autorise ce sentiment.

X V I.

T I T H I M A L E, Herbe à lait, Esu-
 le ou Reveille-matin.

Quoique toutes les espèces de Tithymale soient purgatives, on employe principalement les suivantes qui se trouvent très-communément.

1. **T**ITHYMALUS *Cyperissias* C. B. 291. *Esula* Offic. Cæsalp. 374. *Tithymalus cupressinus sive humi pinus* Lob. ic. 356.

2. *Tithymalus latifolius catapucia* dictus Hort. Lugd. Bat. *Lathyrus major* B. C. 293. *Lathyrus sive Catapucia minor* I. B. Tom. III. App. 880. *Esula major Rivini*. Epurge, Catapuce.

3. *Tithymalus Amygdaloïdes, angustifolius* Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linaria folio* C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum Mathioli Tithymalis affine* I. B. Tom. III. 676.

ON employe ordinairement les racines d'Esule, sur-tout leur écorce, on la fait macerer dans le vinaigre pendant vingt quatre-heures; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme en substance, & au double en infusion; on s'en sert avec succès dans l'Hydropisie, la jaunisse, les obstructions des visceres: les fièvres opiniâtres, & les maladie rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Esule avec du vin blanc ou l'esprit-de-vin, en y ajoutant

ajoutant quelques gouttes d'esprit de soufre ou d'huile d'anis ; la dose en est d'un scrupule. On tire aussi l'extrait des feuilles dans le vinaigre , dans la solution de crème de Tartre , ou dans les suc de Coing , d'Oseille , de Limons , ou autres acides ; elles agissent avec moins de violence que la racine. Le suc laiteux de toute la plante mis en digestion avec le sel de Tartre , & puis épaissi , fournit une matiere qui vaut bien la Scammonée de Smirne , laquelle est souvent altérée par des suc de plantes acres mal préparés. Les semences d'Esule , sur-tout celles de l'Epurge , sont d'un usage familier dans la campagne ; les Payfans en prennent dix ou douze. C'est un violent purgatif , s'il n'est corrigé par la cœction avec le sel d'absinthe ou quelqu'autre sel fixe.

La semence de la troisième espece de Titimale , est capable d'irriter les intestins , & d'y causer quelque ulcere , si on ne la corrige avec le sel & le vinaigre , au rapport de Camerarius , ainsi c'est un remede dangereux. Sa racine est d'un usage plus innocent , quoiqu'elle soit émétique & purgative comme celle d'Esule.

On distribué à Paris depuis quelque tems un Remede qu'on prétend spécifique pour les fièvres , & que l'on a nommé par excellence la poudre febrifuge. Celui qui

la fait distribuer, en fait un grand secret, & la vend très-cher : ce n'est néanmoins autre chose que la racine de cette plante mise en poudre, & donnée dans un boüillon trois jours de suite. La dose est d'un demi-gros à un gros, pour chaque prise, suivant la force ou la foiblesse du malade. Ce remede purge avec violence par haut & par bas ; ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse la fièvre : il ne convient pas aux femmes grosses, & encore moins aux personnes dont la complexion est tendre & délicate.

La racine d'Esule a donné le nom aux pilules de *Esula* de Fernel, dont la dose est d'un demi-gros. Cette racine entre aussi dans la composition de la Bénédicte laxative, dans celle de l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinius, & de l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XVI I.

A G A R I C.

Agaricus sive fungus Laricis C. B. 375.
Agaricum I. B. Tom. I. Part 2. pag. 268.
Raii Hist. 107. Agaricus Dod. 486.

L'Agaric est une sorte de Champignon ou d'excroissance, qui naît sur le tronc du Meleze. On l'employe en infusion

dans l'eau, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & en substance depuis un gros jusqu'à deux : comme c'est un purgatif très-acre, on le corrige avec le Gingembre, la Cannelle, ou quelque autre drogue aromatique, ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les Trochisques, qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre : leur dose est depuis demi-gros jusqu'à un dans les maladies rebelles, & dans les obstructions des viscères : l'Agaric convient assez aux personnes sujettes aux Catharres & aux Fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies & arrêtées dans les glandes & dans les articles ; aussi l'employe-t-on avec succès dans les maladies du Foye, de la Ratte, du Mezentere, dans la Jaunisse, les Vents, l'Asthme humide, la Goutte sciatique, le Rhumatisme, la Retention d'urine causée par des glaires, & dans la suppression des regles. Quelques-uns le conseillent dans l'Épilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux Hé-morragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule, & une résine qui se prend jusqu'à quinze grains. Il entre dans plusieurs compositions purgatives, entr'autres dans la composition *Al-mec*, l'*Hierapicra*, l'*Hieradiacolocintibidos*,

l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman , dans les Pilules Cachectiques de Charas , &c.

XVIII.

C O N C O M B R E sauvage.

Cucumis sylvestris Asininus dictus C. B.
314. I. B. Tom. II. pag. 248. *Cucumis*
agrestis sive Asininus. Park. Cucumer elaterii
sylvestris Adu. Lob. ic. 646.

ON employe ordinairement le fruit , dont on tire le suc , lequel épaissi par l'évaporation , est l'Élaterium dont nos anciens se servoient si familièrement ; on substitué les feüilles de cette plante à son fruit , pour cette préparation. C'est un violent purgatif , qu'on n'ordonne présentement que dans les vie lles maladies , lorsqu'il y a des obstructions invétérées à emporter , ou des matieres vermineuses à détruire ; la dose en est de douze à quinze grains. Le Miel ou le Concombre sauvage bouilli , se donne à une once ou deux au plus en lavement ; il est excellent pour les personnes sujettes aux vapeurs , & celles qui ne sont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre sauvage s'ordonne jusqu'à demi-dragme au plus , & on prescrit l'extrait de toute la plante à la même dose.

L'Elaterium entre dans l'extrait Panchimagogue de Crollius, dans l'Onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'Onguent Aregon du même Auteur, dans celui de Arthanita de Mesue, & dans le Diabotanium.

XIX.

GRATIOLÉ, Herbe à pauvre homme.

Gratiola centauroïdes C. B. 279. *Gratiola* I. B. Tom. III. pag. 434. Dod. 362. *Digitalis minima*, *Gratiola dicta Mor. Hist. Oxon. Part. II. pag. 477. Inst. 165. Gratiæ Dei*, *cujus semen Gelbenech*, *Papaver spumeum fortè Ang. Limnesium*, *sive Centauroïdes Cord.*

Les feüilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas; on en donne demi-poignée au plus sur un demi-septier d'eau en infusion; c'est un remede familier aux pauvres, & c'est d'où cette Plante a tiré son nom: mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément. On court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans cho-

pine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demi-dragme , infusée avec un peu de Cannelle , l'extrait tiré avec le Vin blanc à deux scrupules , & la conserve à deux ou trois dragmes , s'ordonnent avec succès dans les fievres opiniâtres , dans les longues maladies , pour les vers , les vieilles obstructions & les Rhumatismes gouteux.

XX.

CABARET , Oreille d'Homme , Oreillette , Rondelle , Girard Rouffin , Nard sauvage.

Asarum C. B. 157. I. B. Tom. III. pag. 548. Dod 3; 8. Asarum Baccaris, sive Baccatus Adu. Lob. ic. 601. Nardus rustica Hof. Altorff.

ON employe ordinairement sa racine en infusion dans le Vin blanc , depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans un demi-septier ; on s'en sert de même en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. C'est un émétique assez puissant , qui a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage du Tartre émétique. On employe assez communément cette racine en infusion dans l'eau ; elle n'est alors qu'apéritive , & pousse abondamment par les urines , sans purger. On prétend que

Vanhelmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infusées comme la racine, font le même effet. Wedelius remarque que les feuilles sont un violent purgatif, & que la racine est à préférer. Quelques Auteurs estiment l'*Asarum* comme un spécifique pour les fièvres longues & rebelles, lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les visceres. On employe cette racine avec succès dans l'Hydropisie, la Jaunisse & la Goutte sciatique. La racine en poudre est un excellent remede pour le farcin des chevaux; on leur en donne depuis demi-once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'Extrait d'*Asarum* fait avec l'Esprit-de-vin, se donne à demi-gros. Cette plante a donné le nom à l'Electuaire *Diasarum* de Fernel, dont elle est la base, & qu'on ordonne à demi-once; elle entre aussi dans le Syrop Hydragogue de Charas.

X X I.

P A I N de Pourceau.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascens C. B. 308. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatiore* I. B. Tom. III. pag. 551. *Panis porcinus* & *Arthanita*, *Rapum terre* Lob. ic. 604.

LA racine de cette plante s'employe plutôt extérieurement qu'intérieurement ; son suc , qui est extrêmement acre, entre dans la composition de l'Onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom : cet Onguent purge par bas , lorsqu'on en frotte le bas-ventre , & fait vomir lorsqu'on en frotte l'estomac. Les Purgatifs les plus violens entrent dans cet Onguent ; il est très-résolutif , & propre pour les tumeurs schirreuses de la Rate & du Mezentere , lorsqu'il est appliqué sur ces parties : il tuë les vers , & convient aux Hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche , est utile pour fondre les tumeurs scrofuleuses. Quelques-uns pour la rendre plus pénétrante saupoudrent cette racine de Sel Armoniac , après l'avoir écrasée , & l'appliquent ensuite sur les Ecrouïelles & sur les autres tumeurs schirreuses ou plâtreuses.

X X I I.

ELLEBORE noir.

I. *Helleborus niger flore roseo* C. B. 186. *Helleborus niger legitimus* Clus. Hist. 274. *Veratrum nigrum* I. Dod. 85. *Helleborus niger flore albo* , interdum etiam valdè rubente I. B. Tom. III. pag. 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi* C. B. 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi, vel Herbaceo, radice diuturna* I. B. Tom. III. pag. 636. *Veratrum nigrum* 2. Dod. 385.

3. *Helleborus niger foetidus* C. B. 185. *Helleborus niger, sylvestris, adulterinus, etiam hieme virens* I. B. Tom. III. App. 880. *Veratrum nigrum* 3. Dod. 386. Pié de Griffon.

ON employe indifféremment les racines des deux, premières especes, pour faire l'Extrait d'Ellebore, qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans les affections soporeuses, l'épilepsie, la manie, la fièvre quarte & les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellebore en substance ou en infusion est très-délicat; il porte à la tête, cause quelquefois des convulsions & des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellebore en poudre, se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, & en décoction depuis une Dragme jusqu'à deux; son extrait préparé avec l'eau de pluie & la crème de Tartre, ou avec l'Esprit-de-vin, est moins dangereux dans son opération.

Parkinson prétend que la meilleure préparation de l'Ellebore est son infusion

dans le suc de Coing ; ou la coction dans un Coing creusé exprés & cuit au four , comme on fait la Scammonée : ainsi le suc ou le Syrop de Coing , est un remede salutaire pour guérir les maux causez par l'Ellebore.

La décoction de la racine d'Ellebore noir , faite dans la lessive , nettoye la vermine des enfans ; on leur en lave la tête , après l'avoir mise en poudre & mêlée avec du sain-doux en maniere d'Onguent ; elle est utile pour la gale , les dartres & les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux , cedent quelquefois à la diversion de la sérosité qui se fait au bout du lobe de l'Oreille percée, & lardée ensuite d'un brin de racine d'Ellebore noir ou blanc ; d'autres y employent la racine de Pié de Griffon ; c'est notre troisième espece d'Ellebore , qui n'est pas moins caustique que les autres.

L'Ellebore noir entre dans l'Extrait Catholique de Sennert , dans l'Extrait Panchinagogue de Crollius & d'Arthman , dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinsius , dans les Pilules Tartarées de Quercetan , & dans le Diabalsemer ou Electuaire de Séné.

XXIII.

E L L E B O R E blanc.

1. *Helleborus albus flore atro rubente C. B.* 186. *Veratrum flore atro-rubente, Injt.* 273. *Helleborus albus I. B. Tom. III. pag.* 633. *Helleborum album sive Veratrum Dod.* 383. *Helleborus albus Math. Ludg.* 1632.
2. *Helleborus albus flore subviridi C. B.* 186. *Veratrum flore subviridi Injt.* 273.

O N se sert également des racines de ces deux especes, & on les prépare comme celles de l'Ellebore noir; mais comme elles sont plus acres & plus violentes dans leurs opérations, on les employe plus communément pour purger les chevaux, que pour purger les hommes; on en trouve cependant dans les Auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellebore blanc infusé vingt-quatre heures dans le Vin, ou dans l'Oxymel, & séché ensuite, puis donné à demi-dragme dans un verre de Vin blanc, peut être utile aux Maniaques & à ceux qui sont sujets aux vapeurs Hypochondriacques. Gesner pretend que l'Ellebore blanc, macéré dans le vinaigre, & cuit dans le miel en consistance de Syrop, est utile dans l'Asthme humide, la difficulté de

respirer l'Épilepsie, & la maladie où la pituite domine.

L'usage ordinaire de l'Ellebore blanc ; est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'employe en poudre par le nez, avec succès dans l'Apoplexie, la Léthargie, & les autres affections soporeuses.

XXIV.

LAUREOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas C. B. 462. I. B. Tom. I. pag. 564. Daphnoides sive Laureola adu. Lob. 156. Lugd. 211. Thymelæa lauri folio semper virens seu Laureola mas Instit. 595.*

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo officinis Laureola fœmina C. B. 462. Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum I. B. Tom. I. pag. 566. Chamælea Germanica Dod. 364. Chamædaphne sive Pusilla, laurus Adu. Lob. ic. 367. Thymelæa Laurifolio deciduo sive Laureola fœmina Instit. 595. Piper montanum Gesn. Mezereon officin. Bois Gentil.*

Les feüilles & les bayes de ces deux especes purgent avec une force égale, & les Payfans s'en servent familiere-

ment: la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crème de Tartre, ou quelque Sel fixe & lixiviel. On peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide, pendant vingt-quatre heures. On l'ordonne dans l'Hydropisie, le Rhumatisme, les vapeurs Hystériques, & la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'employe de la même maniere.

X X V.

G A R O U O U T I M E L E E.

Thymelea foliis lini C. B. 463. *Thymelea Monspeliaca* I. B. Tom. I. pag. 591. *Thymelea grana gnidii* Adv. Lob. ic. 3691. *Chamelaea tenuifolia* & *nigra* Serapioni.

L Es feüilles & les fruits de cette plante sont si acres, qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois; ses fruits ou bayes sont appellées *Cocca gnidia* ou *Grana gnidia*. Il faut les laisser macérer long-tems dans le vinaigre, avant de s'en servir; sans cette précaution leur usage est pernicieux. La racine nous est apportée sèche du Languedoc: on l'employe comme un vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines & dans les fluxions

violentes ; après avoir percé l'oreille , on y passe un petit morceau de cette racine , de la même manière qu'avec la racine de l'Ellebore. Ces sortes de Caustiques sont de mauvais remèdes , & augmentent souvent l'inflammation.

XXVI.

GRAND LIZERON OU LIZET.
Convolvulus major albus C. B. 294 *Convolvulus major* I. B. Tom. II. 154. *Smilax laevis major* Dod. 392. *Volubilis major* Trag. 805. *Tab. ic.* 875. Helxine Cissampelos Cord.

Cette plante n'est pas d'un usage familier ; j'ai crû cependant devoir en faire mention dans cette Classe ; parce que son suc laiteux fournit une résine qui approche des vertus de la Scammonée ; on pourroit la donner comme elle , pour purger les sérosités , mais à une dose plus forte , c'est-à-dire , depuis vingt grains jusqu'à trente. D'ailleurs , le Lizeron est résolutif & anodin : on l'applique en Cataplasme , après une légère coction , & quelques Auteurs le conseillent pour les Tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci-après dans la Classe des Plantes résolatives , N^o. XVIII.

P L A N T E S E T R A N G E R E S :

X X V I I .

C A S S E .

Cassia fistula Alexandrina C. B. 403.
Cassia purgatrix I. B. Tom. I. pag. 416.
Cassia nigra Dod. 787. Cassia solutiva vul-
garis Park. Quauhayohuarli ii sive Cassia fist-
tula Hern. 87.

C Et Arbre croît dans le Levant , en Egypte , & sur-tout près du Caire , c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Aegyptiaca*. Depuis vingt-ans la Casse de Levant est rare en France : celle qui nous vient des Isles de l'Amérique & de la Nouvelle Espagne y est plus commune , & n'est gueres moins bonne ; sur-tout lorsqu'elle est nouvelle & pesante ; car la vieille , celle qui est legere , seche ou moisie , ne vaut rien. Les bâtons de Casse , ou ses fruits , s'ordonnent jusqu'à demi - livre : on les concasse & on les fait bouïllir légèrement dans chopine d'eau ou de petit-lait , qu'on donne aux malades par verrées : lorsqu'on y ajoute d'autres Purgatifs , on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gouffes ,

& passée par le tamis ; elle s'aigrit alors aisément , cause des tranchées , & porte à la tête ; elle agit plus doucement & plus sûrement , lorsqu'elle est employée en bâtons concassés , & bouïllie , comme nous venons de dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros ; il y a peu de purgatifs plus doux , c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans les fièvres ardentes , les maladies des reins & de la vessie , lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires dans le bas-ventre , & qu'il est nécessaire de purger. On l'ordonne quelquefois en bol à demi-once ou six gros pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'Electuaire de la Casse ; elle entre dans le Lénitif fin , le Diaprun , la Confection Hamec , & dans l'Electuaire de Psyllio.

X X V I I I.

T A M A R I N S.

Siliqua Arabica quæ Tamarindus C. B.
 403. *Tamarindi I. B. Tom. I. pag. 422. Raii Hist. 1748. Tamarindus Derelside appellata Alp. Ægypt. 37. Tamar. sive Dactylus Indorum & Palmula quorundam. Balam pulli, seu Maderam pulli Hort. Mal. Iutay sive Tamarindus Pis. 157.*

L'Arbre sur lequel naissent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes Orientales & Occidentales, & dans cette partie de l'Afrique, appelée Sénégal. Ce fruit est en usage dans la Médecine; on nous l'apporte mondé, & séparé de sa gousse; c'est une espece de moëlle un peu solide, mêlée avec les semences ou noïaux. On doit choisir la plus récente: pour être bonne, elle doit avoir une saveur vineuse & aigrette. Ce purgatif est très-doux, il corrige même par son acide l'acreté des autres, auxquels il est ajouté; on l'ordonne dans les mêmes maladies, & de la même manière que la Casse. Les Tamarins entrent dans les mêmes Electuaires purgatifs que la Casse; ils donnent le nom à l'Electuaire de Tamarins d'Horstius; ils entrent aussi dans l'Electuaire Hydragogue de François Sylvius, dont la dose est de demi-once.

X X I X.

SE N É.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis* C. B. 397. *Senna I. B. Tom. I. pag. 377.* *Senna Orientalis Tab. ic. 517.* *Abalzemer Persar. Mes.* Séné de Seyde ou de la Palte.
2. *Senna Italica sive foliis obtusis* C. B.

397. *Senna Florentina sive foliis per extremum latis panè cordatis* I. B. Tom. I. pag.

377. *Senna Italica* Tab. ic. 518. Séné d'Italie ou de Tripoli.

3. *Senna Mauritanorum* Ruel. 194. *Senna sylvestris* quibusdam malè *Gesn. Hort. Colutea vesicaria* C. B. 396. I. B. Tom. I. 380. Dod. 784. Bagnaudier ou faux Séné.

LE Séné est le purgatif le plus en usage, & un des plus sûrs dans son opération. La première espèce est la plus recherchée. La seconde suit de près, & la troisième doit être rejetée, n'ayant pas à beaucoup près la même vertu. On ordonne souvent les deux dernières espèces sous le nom de feuilles d'Orient; on se sert quelquefois de leurs fruits ou gouffes, sous le nom de Follicules; les uns & les autres s'employent en infusion & en décoction depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises, en manière de tisane laxative. On ajoute ordinairement au Séné, ou quelque Semence aromatique, comme l'Anis ou la Cannelle, ou quelque Sel fixe, comme le Sel d'Absinthe, le Sel végétal, soit pour adoucir son acreté, soit pour faciliter son action. On en corrige aussi la saveur désagréable par les suc ac-

des de citron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à demi-gros dans des bols ou opiates, mais rarement, à cause de son volume. Enfin on en fait un Extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs : on ne doit pas l'ordonner dans les Hémorroïdes, les Hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non-plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plûpart des Electuaires purgatifs, entr'autres dans le Lénitif, le Catholicon, la Confection Hamech, les Tablettes de Citro, l'Electuaire de Tamarins d'Horstius, l'Extrait Panchimagogue de Crollius, la Poudre Artritique de Paracelse, &c. Il a donné le nom à l'Electuaire de Séné. Les Follicules s'employent dans les Pilules Tartarées de Quercetan.

X X X.

M A N N E.

*Manna Schrod. Mel aërum, Ros cœlestis ;
Drosomeli, Mensiracost & Terniabin Arab.
Trungibin & Terenbigil. Serap. Avic.*

La Manne n'est pas une rosée, comme l'ont crû les Anciens, mais le suc nourricier de certains Arbres, comme les Mo-

dernes l'ont découvert , & l'ont vérifié par des expériences incontestables. Les Arbres qui fournissent la Manne qui est si familiere , sont les deux especes de Frêne suivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio* C. B. 416. I. B. Tom. I. pag. 177. *Ornus quorundam*.

2. *Fraxinus humilior , sive altera Theophrasti , minore & tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio* I. B. Tom. I. pag. 177. *Ornus Lug.* 83.

LA Manne vient d'Italie , & sur-tout de la Calabre & de Sicile : on en trouve de trois sortes chez les Droguistes. La premiere est la blanche , qui est la plus belle , en bâtons longs comme le doigt ; elle n'est pas toujourns la meilleure , étant souvent falsifiée & blanchie avec la chaux ; ce qu'il est aisé de reconnoître , car alors elle est plus blanche , plus pesante & plus compacte que la Manne naturelle. La seconde est la Manne grasse ou la commune , qui est jaunâtre & gluante , elle est tirée par incision de l'écorce & du tronc de l'Arbre : elle s'appelle en Italie , *Manna forsata & Sforzatella seu Manna di corpo* : elle est préférable à la précédente selon quelques-uns , quoiqu'elle soit remplie de terre & d'ordures qui la font mé-

priser par les connoisseurs : mais la plus recherchée, est la troisième espèce, qui coule naturellement, & qui s'échappe des aisselles des feuilles dans les chaleurs de l'Été : elle s'épaissit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à mesure qu'ils se durcissent ; cette espèce s'appelle *Manna di fronda*.

Il y a une quatrième espèce de Manne qui coule de l'Arbre suivant, & s'appelle Manne de Bryançon ; elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. Tom. I. pag. 265. *Larix* Dod. 868. C. B. 493. Meleze.

On recueille aussi dans le Printemps, sur les feuilles du Sicomore, de l'Erable & de quelques autres Arbres, un suc qui s'épaissit en forme de Manne sur leur superficie, mais qui n'est pas d'usage.

La Manne s'ordonne depuis une once jusqu'à deux, & quelquefois trois, lorsqu'on la donne seule. On la fait dissoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infusion purgative ; elle purge assez doucement, & peut être employée dans les mêmes maladies que la Casse : elle passe pour purger les sérosités, & soulager la tête ; on l'emploie en assez grande dose dans l'Esquinancie, si-tôt que le malade peut avaler.

Les personnes délicates & fenfuelles ; ont introduit depuis peu l'usage de la Manne dans le Caffé ; ils la fubftituent au fucré , & ils en font fondre une once ou deux pour fe purger. Ce remede convient aux Dames qui ont le ventre paresfeux ; & à ceux qui ont de la répugnance à prendre une Medecine , & qui d'ailleurs n'haïffent pas le Caffé.

La Manne entre dans l'Electuaire Diacarthami & dans l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

X X X I.

A L O E.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 286. *Aloë I. B.* Tom. III. pag. 696. Dod. 359. *Officinarum : Aloë Discordiæ* Col. 40. *Aloë vulgaris fivè fempervivum marinum* Ger. Park. *Caraguata Brafilienfibus* Marcg. 38. *Tertia* Pif. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.

2. *Aloë succotrina angufti-folia fpinofa flore purpureo* Breyn. Prod. 2. *Aloë India Orientalis ferrata fivè succotrina vera floribus Phœnicæis* H. Beaum. *Aloë succotrina offic.* *Aloë Americana Anana folio Floribus fivè rubentibus* Pluk. Phih.

3. *Aloë Caballina* Officin. *Aloë Guineenfis Caballina , vulgari fimilis , fèd tota maculata* Comm. Prel. Bot. 40.

L'Aloë est un suc épais, dont on trouve trois sortes chez les Droguistes ; que la plupart des Auteurs croient être tirées de la même plante par expression, ou par incision, lesquelles ne different que par le degré de pureté ; ces Auteurs marquent la maniere de tirer ce suc, qu'il seroit trop long d'expliquer ici.

La premiere espece d'Aloë, est appelée Aloë succotrin ; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parce que c'est un suc concret ; soit, comme il est plus vrai-semblable, parce qu'il vient de l'Isle de Soccotora sur la Mer Rouge. Cette espece d'Aloë est la plus pure & la plus en usage ; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en Hyver, qui s'amollit aisément en Eté, & dont l'odeur approche de celle de la Myrrhe.

La seconde espece, est l'Aloë Hépatique, ainsi appelée, parce qu'elle est de la couleur du Foye, d'un rouge plus obscur que la précédente, & d'une substance moins pure ; on employe ces deux especes de la même maniere, & on s'en sert indifféremment pour en tirer l'Extrait.

La troisieme espece s'appelle Aloë Caballin, parce qu'il n'est en usage que pour les Chevaux ; il est si noir & si rempli d'or,

dure, qu'on doit le rejeter comme le marc des autres; aussi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques Auteurs modernes doutent, avec raison, si ces trois especes d'Aloë viennent de la même Plante, étant différente par l'odeur & la qualité. C'est pour cela que j'ai rapporté les différens noms des especes d'Aloë, dont ils soupçonnent que ces sucS épaisS sont tirés. Quoiqu'il en soit, on nous les apporte de Perse, des Indes & des Isles de l'Amérique. On n'employe que les deux premières sortes, qu'on prépare avant de s'en servir, par une lotion réitérée avec les sucS de Roses ou de Violettes: on tire ensuite l'Extrait de cette masse, après l'avoir fait dissoudre dans l'Esprit-de-vin, filtrer & évaporer. Cet Extrait ainsi préparé s'ordonne à la dose de douze ou quinze grains au plus, en Opiate ou en Pilules, à cause de son insupportable amertume. L'Aloë convient aux Mélancoliques, aux personnes sujettes aux vers, aux aigreurs d'estomac, & à ceux qui sont affligés des maladies chroniques & opiniâtres, causées par des obstructions dans les viscères, pourvû qu'ils ne soient point sujets à aucun flux hémorrhoidal, au crachement ou perte de sang. L'Aloë est contraire aux Femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement
dans

dans le sang. L'aloë est la base de la plus grande partie des pilules purgatives. Les pilules angéliques ou de Francfort en sont presque entièrement composées, aussi-bien que celles qu'on appelle les grains de vie, & qu'on avale avant le repas. L'aloë entre aussi dans l'*Hieradialococynthidos*, dans l'extrait catholique de Francfort & de Sennert, dans les pilules cachectiques de Charas, dans celles diambrade de la pharmacopée de Londres, dans les pestilentielle ou fetides, & dans les pilules tartarées de Scroder. L'aloë donne le nom au *Dialoë* ou *Hiera picra* de Galien, & il entre dans l'élixir de propriété de Paracelse, dans le baume du Commandeur, & dans plusieurs autres compositions vulnéraires & détersives, étant très-propre à résister à la pourriture.

XXXII.

R H U B A R B E.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116. I. B. Tom. II. pag. 98. *Rhabarbarum genuinum* Officin. Park. *Rhabarbarum lanuginosum, sive lapathum chinense longifolium* Munt. 196. *Raii Histor.* 1077. *Rha sive Rheum quorundam.*

LA racine de cette plante nous est apportée de la Chine, où elle croît abondamment : il faut choisir la plus nouvelle, jaune au-dehors, au-dedans semée de veines rouges à peu-près comme la Noix Muscade. Elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable : lorsqu'elle est infusée dans l'eau, elle lui communique assez promptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie, la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou la mâcher simplement, son amertume étant supportable. La dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi-gros, mais en infusion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la rhubarbe sont en si grand nombre, que Tilingius, Auteur célèbre, en a composé un Traité tout entier. Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience, sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries, de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire les matieres vermineuses, & de tuer les vers auxquels les enfans sont sujets ; c'est pour cela qu'on leur donne avec succès

pendant quelques jours pour boisson ordinaire une légère infusion d'un gros de rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de réglisse. L'infusion de deux gros de rhubarbe coupée par morceaux ; & mise dans un linge , dans une livre d'eau de chicorée sauvage , & prise ensuite à la dose de quatre onces après avoir pressé le noïet , est un assez bon remede pour les fièvres longues & opiniâtres ; il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours , & laisser seulement infuser la rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine , ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas-ventre. Il y a des Auteurs qui prétendent que la rhubarbe rôtie est plus astringente que purgative , & qu'elle convient de cette maniere dans les cours de ventre. D'autres soutiennent au contraire que cette méthode n'est pas bonne , parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine , la rend plus âcre & plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend , que la rhubarbe réussit dans les cours de ventre , quand elle est bien choisie , sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier , & la maniere la plus ordinaire de l'employer , est d'en

catholicon double de rhubarbe , à une once , délayée dans un verre d'eau de plantain. Elle réussit mieux , quand on la délaye dans l'infusion d'un gros de myrabolans citrains.

On prépare des pilules de rhubarbe , dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait fait avec l'eau de pluye , se donne à demi-gros , aussi-bien que les trochisques de rhubarbe de du Renou. Cette racine entre dans le catholicon simple & dans le double , dans la Confection Hamech , dans l'électuaire de Pnyllio , dans l'extrait benit de Scroder , dans l'extrait panchimagogue de Crollius & d'Arthman , dans l'extrait catholique de Sennert , dans les pilules panchimagogues de Quercetan , le sirop magistral , &c.

XXXIII.

R H A P O N T I C , ou Rhubarbe des Moines.

Rhabarbarum fortè Dioscoridis & antiquorum Inst. 89. Rhaponticum Alp. Exot. 187. Raii Hist. 170. Rhaverum antiquorum Ger. Rhabarbarum rotundifolium verum Munt. 192. Hippolupathum maximum rotundifolium exoticum , sive Rhaponticum Tracicum , sed veriùs Rhabarbarum verum Park.

ON élève aisément dans nos jardins cette plante, quoiqu'étrangere, & elle y est comme naturalisée. On substitue sa racine à celle de la rhubarbe de la Chine, en l'ordonant à double dose, & depuis une dragme jusqu'à deux & trois en substance; mais plus commodément en infusion à demi-once. Elle est très-utile dans les cours de ventre, où elle m'a souvent mieux réussi que la rhubarbe. J'ordonne la tisane faite avec une once de Rhapontic coupé par petits morceaux, sur trois chopines d'eau, réduites à cinq demi-septiers, y ajoutant un peu de réglisse. Les Payfans des Alpes & des Montagnes d'Auvergne, se servent avec succès dans leurs cours de ventre de la racine de la plante suivante, qu'ils employent comme la précédente.

Repathum majus, sive Rhabarbarum Monachorum I. B. Tom. II. pag. 985. *Lapathum hortense latifolium* C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii Hist. 171. *Hippolapathum, sive Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espèce, fût aussi efficace que celle du rhapontic. Cependant quelques Auteurs la substituent au rhapontic dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre *Dia-*

prassii de Nicolas, dans celle des trois Sautaux du même, dans les trochisques de Laque, dans le *Diacurcuma* de Mesuë, & dans le l'*Aurea Alexandrina*.

Cette racine a les mêmes vertus, que celle de la patience sauvage; elle est apéritive & stomacale.

XXXIV.

M Y R A B O L A N S.

I L y a cinq sortes de myrabolans; sçavoir, les citrins, les chebules, les belirics, les embliques & les indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, sur-tout auprès de Goa, au Royaume de Bengala & de Malabar. On employe le plus ordinairement les citrins: on les concasse & on les fait infuser ou bouillir légèrement depuis deux gros jusqu'à demi-once dans six onces de liqueur; en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les employe ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la confection hamech, dans les pilules tartarées de Quercetan, dans celles d'Esule de Fernel, dans le sirop magistral & dans celui de Fumeterre.

1. *Myrabolani teretes citrini bilem purgantes* C. B. 445. *Myrabalani citrinæ* I. B. Tom. I. pag. 205. *Myrobalanifera sorbi foliis* Jonst. *Azafar Arab.*

2. *Myrobalani maximi angulosi pituitam purgantes* C. B. 445. *Myrobalani Chebule citrinis similes nigricantes* I. B. Tom. I. pag. 205. *Quebolia & Quebulgi Arab.* *Myrobalanifera Persica folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotundæ Belliricæ* C. B. 445. *Myrobalani Belliricæ rotundiores* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu, Belleregi, Bellileg. Arab.*

4. *Myrobalani Emblice* C. B. 445. *Myrobalani Emblicæ in segmentis nucleum habentes, angulose* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalani fera foliis minutim incisiss* Jonst. *Embelgi, Ambegi Ara.*

5. *Myrobalani nigre octangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indæ nigre sine nucleis* I. B. Tom. I. pag. 204. *Myrobalani fera salicis folio.* Junst. *Asuar. Arab.*

X X X V.

S C A M O N E' E.

Scammonia Syriaca C. B. 274. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli* I. B. Tom. II. pag. 163. *Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca* Mor. Hist. Oxon. Part.

2. pag. 12. *Scammonium Syriacum Antiochenum* Lob. ic. 620.

LA scamonée est un suc résineux, qui se tire par incision de la racine de la plante ci-dessus : il est rare de la trouver à présent bien pure & sans mélange des sucs périploca, de titimale, ou d'autres plantes laiteuses & corrosives ; c'est pour cela qu'on la prépare, soit à la vapeur du soufre, soit avec les sucs de limon, de coing, ou de réglisse. Lorsqu'elle est préparée elle s'appelle diagrede, dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze. La scamonée qui est pure, d'un gris cendré, luisante & résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, & vaut bien le diagrede ; c'est la véritable scamonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les Droguistes : Celle qu'ils débitent ordinairement, est la scamonée de Smirne, laquelle est noirâtre & altérée par d'autres matieres, & qui par conséquent a besoin de préparation.

On ordonne la scamonée en bol, en opiate, ou en pilules, & rarement en liqueur, parce qu'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un acide, comme le jus de citron, le verjus,

&c. On la corrige avec les fels fixes comme la plûpart des autres purgatifs trop âcres , ou bien avec parties égales de mercure doux : ce fondant empêche que cette résine ne s'attache à la surface interne de l'estomac & des intestins , où elle pourroit causer des tranchées douloureuses , sans cette précaution. On tire l'extrait , ou la résine & le magistere de la scamonée avec l'esprit de-vin , dont la dose est de six à dix grains. Le sirop de scamonée , dont quelques Charlatans font un grand secret , sous le nom de sirop purgatif , ou sirop pour la bile , se fait avec l'eau-de-vie , le sucre & la scamonée en poudre ; on y met le feu , on remue la matière jusqu'à ce que la flâme s'éteigne , on garde ensuite cette liqueur dans une bouteille , & on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau : c'est un assez bon purgatif.

La scamonée sert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, entr'autres au diaprun composé , au diaphe-nit , à la benedicté laxative , à l'électuaire de psyllio , à l'électuaire diacarthami , à celui de citro , & à celui du suc de roses , ou de violettes. Elle entre dans la confection Hamech , & dans l'extrait catholique de Sennert. Presque toutes les pilules célèbres tirent leur vertu de la scamonée , comme

les pilules cochées majeures & mineures, les pilules mercurielles, les pilules des deux de la pharmacopée de Londres, les pilules panchimagogues de Zuvelfer, les pilules hydropiques de Bontius, la poudre atritique de Paracelse, &c.

X X X V I.

Scammonia Monspeliaca foliis rotundioribus C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca flore parvo* I. B. Tom. II. pag. 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus* Inst. 93.

ON fait avec le suc de cette plante une fausse scamonée, dont on altere la véritable.

X X X V I I.

J A L A P.

Jalapa flore purpureo Inst. 129. *Solanum Mexiocanum flore magno purpureo sem. Kermesino* C. B. 168. *Jesminum Mexicanum sive flos Mexicanus multis* I. B. Tom. II. pag. 814. *Viola Peruviana* Tab. ic. 315. *Tlaquilin Mirabilis Peruana* Hern. 279. Belle de nuit.

Quelques-uns, sur le rapport de Clusius, croient que la racine de

cette plante est le Jalap, dont nous nous servons : En effet cet Auteur assure sur les observations de Cortusus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap, qu'on nous apporte de l'Amérique, est la racine de la plante suivante.

Jalapa Officinarum fructu rugoso Inst. 137. *Bryonia Mechoacana nigricans C. B. Prod.* 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus, Raii Hist.* 724. *Jalapium Chelapa, Gelpo, aliis Mechoacana nigra vel mas Jalap.*

L'usage du Jalap est très-commun, surtout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remède leur est aussi commode & aussi utile qu'il est à peu de frais : il évacue par merveille les sérosités, & on l'ordonne principalement dans l'hydropisie & aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine réduite en poudre avec pareille quantité d'iris, dans de bonne eau-de-vie pendant trois ou quatre jours, & même plus, l'exposant au soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces, qui

purgent fort bien les eaux , & soulagent considérablement les hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition , qu'ils regardent comme un spécifique dans l'enflure ; ils l'appellent eau-de-vie Allemande.

On tire la résine de Jalap avec de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin ; la dose est de huit à dix grains en poudre & en bol. Le jalap entre dans l'électuaire hydragogue de Sylvius Deleboë , dans l'extrait catholique & colagogue de Rolfinius , dans les pilules artritiques de Scheffer , dans les pilules cathartiques , & dans le sirop hydragogue de Charas.

X X X V I I I .

ME C H O A C A N , Coulevrée d'Amérique , ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan*. I. B. Tom. II. pag. 149. *Mechoaca Peruviana* Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan* Diētus Raii Hist. 723. *Jenuncu Brasiliensibus* , sive *Radix Mechoacan* Marcgr. 41 Pis. 253. *Tacuacne* , seu *Radix Michuanica* Hern. 164.

LA racine de cette plante a perdu beaucoup de son crédit en France depuis

que le jalap y est commun , & on a de la peine à en trouver de nouvelle , qui soit bien résineuse , pesante , & peu cariée. Quand elle a ces qualités , c'est un très-bon purgatif pour retirer les sérosités , & pour les personnes sujettes au rhumatisme , à la goutte sciatique & à l'enflure. On la prépare & on l'employe de même , & à pareille dose que le jalap. Le Mechoacan , qu'on trouve présentement chez les Droguistes , est vieux , mauvais , & pour l'ordinaire léger , friable , blanchâtre & carié ; par conséquent on a raison de lui préférer le jalap. Le mechoacan vient de l'Amérique , sur-tout de cette partie Méridionale qu'on appelle mechoacan , dans laquelle cette plante croît si abondamment , qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de du Rhenou , dans le sirop hydragogue de Charas , & dans l'extrait catholique de Wichard.

XXXIX.

H E R M O D A C T E .

Hermodactylus Officin. Park. *Colchicum radice siccata albâ* C. B. 67. *Hermodactylus legitimus* Dod. 461. *Hermodactyli non venenati* Officin. Lob. 10. 646. *Colchicum*

minus malignum, sive Hermodactylus Officin.
I. B. Tom. II. pag. 658.

L Es sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue ; sçavoir , si c'est une racine ou un fruit , si la plante est une espèce d'iris , de dent de chien , ou de colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question , j'embrasse l'opinion la plus vrai semblable , en croyant que l'hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus , qui nous vient de la Syrie par la voye de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs sereuses & gluantes qui s'arrêtent dans les jointurés ; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la goutte , la sciatique , le rhumatisme & autres fortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion , comme le Jalap , & à la même dose , rarement seule , le plus souvent mêlée avec les hydragogues précédens & le turbith.

Les hermodactes entrent dans la poudre artritique de Paracelse , dans la poudre panchimagogue de Quercetan , dans le sirop hydragogue de Charas , dans le sirop apéritif cachectique du même , dans la benedicté laxative , dans l'électuaire diacharthami , & dans des pilules fetides ; ils donnent aussi le nom aux

pilules des hermodactes de Mesue.

X L.

T U R B I T H.

Turpethum repens foliis Althea, vel Indicus, C. B. 149. *Turbith Garzia*, Dod. 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis*, Raii Hist. 1882. *Turbith. Hern.* 179.

LA racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'île de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge assez bien les sérosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double: on l'emploie dans les mêmes maladies. Monsieur Deidier, Docteur en Médecine & Professeur en l'Université de Montpellier, ordonne cette racine dans la dysenterie, à la même dose, & de la même manière que l'ipécacuana; ce remède mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon Médecin.

Le turbith entre dans le diaphenit, dans la benedicté laxative, dans le diacarthami, dans l'électuaire de citro, dans l'extrait catholique de Sennert, dans

l'extrait panchimagogue d'Arthman, dans les pilules tartarées, dans le sirop d'ellébore de Quercetan, dans la poudre arthrique de Paracelse, & dans le sirop hydragogue de Charas.

X L I.

T H A P S I E , ou faux turbith.

N Ous avons dans nos montagnes des plantes, dont les racines sont substituées au turbith par les Colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions à cause de leur âcreté; les deux espèces suivantes sont communes dans les Alpes, les Pyrénées & les montagnes d'Auvergne.

1. *Thapsia Officinarum. Laserpitium foliis latioribus Lobatus Mor. Umb. 29. Libanotis Latifolia altera, sive vulgatio C. B. 157. Sefeli Aethyopicum Herba Doch. 313.*

2. *Apium Pyrenaicum Thapsiae facie, Inst. 305. Sefeli Pyrenaicum Thapsiae, facie D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.*

On se sert communément de la première espèce dans les mouts d'or, & de la seconde en Espagne.

XLII.

IPECACUANA.

Ipecacuana Brasiliensibus Marog. 17. Pif. 231. Herba paris Brasiliensis polycoccus Raii Hist. 669. Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum Pluk. Almag. Bexuquillo Lusitanis, Cagosanga, Beloculo.

LA racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurez spécifiques pour la dyssenterie. On en distingue de trois sortes ; celle qui vient du Perou , par la voye de Cadis ; celle qu'on apporte du Bresil à Lisbonne , & la blanche.

La plus estimable & la plus sùre dans son action , est la premiere , appelée des Espagnols , *Bexuquillo* ; elle a deux ou trois lignes de grosseur , elle est tortue & comme ridée par anneaux ; sa couleur est un peu plus grisâtre que celle de la canelle ; le nerf qui occupe le milieu , est blanchâtre , se met difficilement en poudre , & peut être rejeté. Son écorce en poudre a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire est d'un demi-gros , ou moins , suivant la délicatesse & la foiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon ,

dont on boit le reste par-dessus ; elle excite le vomissement , qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération , elle ne guérit jamais plus sûrement , que lorsque la dyssenterie est plus invétérée , & qu'il y a même ulcere dans les intestins.

La seconde espèce d'ipecacuana , est inférieur à la précédente ; elle est plus menue , ridée plus profondément , d'un rouge-brun & comme tanné , & d'une saveur plus amère : la dose en est un peu moindre , que celle du Perou , parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisième espèce, ou la blanche , n'est point ridée ; elle a une ou deux lignes de grosseur , sans amertume , & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit avec plus de douceur , & que c'est un contre-poison ; elle ne fait point vomir , & purge seulement par bas , depuis un gros jusqu'à deux , sans guérir la dyssenterie.

L'ipecacuana ne réussit jamais mieux , que lorsqu'il fait vomir ; c'est sur cette observation , qu'on a tenté plusieurs fois de donner le tartre émétique dans la dyssenterie , ce qui a souvent réussi. Si la première ou la seconde prise d'ipeca-

cuana ne guérit pas , il ne faut pas s'opiniâtrer à la réitérer.

XLIII.

C O L O Q U I N T E .

1. *Colocynthis fructu rotundo major* C. B.

313. *Colocynthis* I. B. Tom. II. pag. 232.

Dod. 665. *Cucurbita Agrestis* Brunf.

2. *Colocynthis fructu rotundo minor* C.

B. 313. *Colocynthis fungosa & levis* Cord.

Hist. 118. *Cucurbita sylvestris fructu rotundo*

minor Cas. 198.

Les fruits de ces deux espèces de colouquinte , sont employés indifféremment ; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant ; d'où on les apporte à Marseille. Ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce ; elles sont légères , blanches , bien séchées , remplies de semence , qui s'en séparent aisément , & qu'on rejette comme inutiles : le reste du fruit où la pulpe est d'une amertume intolérable , & purge avec beaucoup de violence ; aussi l'employe-t-on rarement seule , & sans préparation. On la met en poudre , en l'arrosant d'huile d'amandes douces , de peur que la poudre , en s'envolant , n'incommode ceux qui la préparent ; la mêle ensuite avec le

mucilage de gomme adragant , pour en former des trochisques , lesquels séchés se donnent depuis quatre grains jusqu'à huit au plus ; on les appelle throchisques alhandal. On tire aussi l'extrait de la coloquinte avec l'esprit-de-vin , qui se donne depuis trois jusqu'à six grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles , comme l'asthme humide , la sciatique , le rhumatisme , l'hydropisie , les vertiges & les obstructions des visceres. Les correctifs de la coloquinte en infusion , sont le vinaigre , l'eau-de-vie dans laquelle on a dissout la crème de tartre ou l'esprit-de-vin tartarifié.

La coloquinte a donné le nom à l'*Hieradiacolocynthidos* : elle entre dans la confection hamech , dans les pilules cachectiques de Charas , dans les pilules iliaques de rhasis , dans les pilules d'euforbe & de sagapenum de Quercetan , dans celle des deux de la pharmacopée de Londres , dans l'extrait catholique de Sennert , dans le panchimagogue de Crollius & d'Arthman , dans l'extrait colagogue , & dans l'extrait catholique de Rolfinsius.



X L I V.

PIGNONS d'inde , ricin , palme de Christ , grains de tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776. I. B. Tom. III. pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus* , sive *Catapucia major vulgaris* Park. *Ricinus* , sive *Palma Christi* vel *Kiki* Ger. *Nambu Guacu* sive *Ricinus Americana* Pison. 180. Ricin.

2. *Ricinus Americanus major* semine nigro C. B. 432. *Ricinoïdes Americana* Gossipii folio Inst. 656. *Ricinus Americanus major*. *Turcas* dictus & *faba purgatrix* Indie Occidentalis I. B. Tom. III. pag. 643. *Munday Guacu Brasiliensibus* Marg. 96. Pis. 179. Pignons de Barbarie.

3. *Ricinus Indicus arborescens* grana tiglia dictus Officin. an *Lignum Moluccense* Lugd. 684. *Pavana Incolis Acoftæ* , Clus. Exot. 77. *Pinus Indica* nucleò purgante C. B. 492. *Pinei nucleï Malucant* Lugd. 1874. *Acoftæ* Clus. Exot. 292. Pignons d'inde.

Les pignons-d'indes sont des fruits ou des espèces d'amandes , qu'on nous apporte des Indes Occidentales & de l'Amérique : on en trouve de trois sortes ; la première & la plus commune est le ricin ou *Palma Christi* , qu'on distingue

aisément, parce que son fruit est marbré de noir & de blanc : on le sème dans nos jardins, où on l'éleve ordinairement ; il purge avec moins de violence que les autres.

Les Paysans & les Sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas ; c'est un dangereux remède, qui nē convient qu'à des corps robustes, à moins qu'il ne soit adouci & corrigé par le sel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains, on les délaye ensuite avec six onces d'eau tiède, dans laquelle on a dissout un scrupule de sel de tartre ; on y ajoûte deux ou trois gouttes d'huile de canelle ou d'anis ; ce remède ainsi préparé peut être employé avec succès dans l'hydropisie.

La seconde sorte de pignons-d'inde, s'appelle pignons de barbarie ; ils sont plus gros, & semblables à des amandes de noisettes, mais noirâtres : trois ou quatre suffisent pour purger ; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner jusqu'à une once en lavement dans l'eau de graine de lin, ou l'eau de son, pour la colique & pour l'hydropisie. On pourroit dans un besoin faire une émulsion purgative, comme nous l'avons écrite ci-dessus, & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les

pignons blancs , qui font les amandes de la pomme de pin ; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une personne qui se mêloit de médecine , lequel peu instruit dans la matiere médicinale , ordonna dans une violente colique d'estomac , une once de pignons d'inde dans un bouillon de poulet , en forme d'émulsion : il en auroit coûté la vie à la malade , si les pignons-d'inde avoient été communs , mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits , où on fut en chercher.

La troisième espèce de pignons-d'inde ; ou les grains de tilli , font moins gros que les pignons de barbarie , mais un peu plus que les fruits de ricin , dont on les distingue , parce qu'ils ne font point marbrés. Ils font beaucoup plus violens que les précédens , & doivent être regardés comme un poison , trois ou quatre grains étant capables de purger avec la dernière violence.

Les anciens tiroient des pignons-d'inde , une huile par expression , appelée huile de *Kerva* , ou *Oleum Picinum* , laquelle purgeoit les sérosités en frottant seulement de cette huile l'estomac & le bas-ventre.

X L V.

G O M M E - G U T T E .

Succus Laxativus ex flavo rufescens C. B.

497. *Succus xi qui Ghitta gemaii dicitur Clus. Exot. 82. Gummi gutta, Gutta gambaba, Huttia gomandra, Gummi Peruvianum, Ghitta gemaii, Gummi de Peru, Gummi de Gemu, Gutta Cambodia.*

C'Est une sorte de gomme résineuse, qu'on apporte des Indes, qui sort par incision d'une plante épineuse, & charnue comme la jombarbe. Cette plante est remplie, comme le timale, d'un suc laiteux, lequel épaissi devient d'un jaune foncé, qu'on employe également pour la Médecine & pour la Peinture. C'est un très-violent émétique & purgatif; il évacue les sérosités, & approche par son âcreté de l'euforbe: on ne l'ordonne guères sans préparation, soit en extrait, soit en magistère; l'extrait se fait en dissolvant la gomme-gutte dans le vinaigre, l'esprit de soufre, ou celui de vitriol, & ensuite l'évaporent en consistance d'extrait ordinaire; le magistère se fait en dissolvant cette gomme dans l'esprit-de-vin, versant ensuite de l'eau commune sur cette solution, une poudre jaune dorée se précipite

précipite au fond, laquelle séchée s'ordonne comme l'Extrait depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, & de Rolfinsius, dans les Pilules Hydragogues de Bontius, dans l'Electuaire Anti-Hydragogue de Charas : on prépare aussi des Pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

PLANTES PURGATIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

HERBE aux puces, *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle même ; elle donne son nom à l'Electuaire le Psyllio, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet Electuaire est le demi-once au plus. Voyez ci-après à la Classe des Plantes rafraîchissantes.

Violier, *Viola*. La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-septier d'eau est laxative ; le sirop

qu'on fait avec les fleurs , sur-tout lorsqu'il est nouveau , une once sur six onces de petit-lait , purge legerement. La semence à la dose d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulsion ordinaire , rend l'émulsion purgative : on la mêle aussi souvent dans les émulsions purgatives. Voyez ci-après aux Plantes Emollientes.

Mercurielle , *Mercurialis*. Le suc de ses feuilles , comme celui de la poirée , du Senegon , de la Bouroche & de la Buglose depuis quatre onces jusqu'à six dans un petit bouillon au veau , lâchent le ventre , & conviennent à ceux qui l'ont paresseux , & qui ne veulent pas s'affujettir à prendre des lavemens. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Fumeterre , *Fumaria*. Une poignée de feuilles infusées dans demi-septier de petit-lait pendant la nuit , & prise le matin à jeun , entretient le ventre libre & fait couler la bile. Voyez ci-après aux Plantes Hepatiques.

Polipode , *Polipodium*. La racine est en usage dans la plupart des infusions purgatives, depuis une once jusqu'à une once & demie en substance. Voyez aux plantes Hépatiques.

Epithym ou Cuscute, *Epithymum*. Deux ou trois pincées de cette plante se jettent

dans les infusions purgatives. Voyez la même Classe des Plantes Hépatiques.

Genest , *Genista*. Les sommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles , les fleurs & les semences bouillies légèrement , une ou deux pincées dans un demi-septier d'eau , purgent assez bien , même par haut & par bas ; les semences ne purgent pas tant que les autres parties. Voyez la Classe de Plantes Apéritives.

Pié de veau , *Arum*. La racine sèche en poudre à une ou deux dragmes en opiate , purge assez bien. Lorsqu'elle est fraîche elle est trop âcre , à moins qu'on ne la corrige. Voyez ci-après la Classe des Hépatiques.

Serpentaire , *Dracunculus*. Sa racine s'emploie comme la précédente. Voyez la même Classe.

Digitale , *Digitalis*. La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purge violemment par haut & par bas. Voyez la Classe des Plantes Céphaliques.

Eupatoire d'Avicene , *Eupatorium*. Les racines en infusion dans le vin blanc , une poignée ou une once dans un demi-septier , font quelquefois vomir & vuider les sérosités. Voyez les Plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon, *Polygonatum* : quatre ou quinze de ses bayes provoquent le vomissement. On dit qu'un gros de sa racine fait de même. Voyez la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

Raifort, *Raphanus*. Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. Voyez les Plantes Apéritives.

Triquemadaine, *Sedum minus*. Le suc de cette herbe, sur-tout celle qui est d'une saveur âcre, pilée depuis deux onces jusqu'à quatre, est un purgatif & un émétique assez violent. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

Lierre, *Hedera*. Ses bayes purgent par haut & par bas assez violemment : les Payfans s'en servent pour se guérir de la fièvre, ils en prennent dix ou douze. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Détersives.

Nicotiane, *Nicotiana*. Les feuilles séchées bouillies legerement à demi-once dans chopine d'eau, se donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections soporeuses : dans les autres cas, c'est un remede trop violent, & qui peut être pernicieux : une cuillerée de cette

décoction prise par haut, est un puissant Emétique. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Herbe aux poux, *Staphis agria* Sa semence dequis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre, est un violent Emétique. Voyez la même Classe des Errhines.

Morelle ou douce amere, *Dulcamara*. Le suc de ses feuilles & de ses bayes purge assez fortement à deux ou trois onces. Voyez la Classe des Plantes Anodines.

Bétoine, *Betonica*. La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. Voyez les Plantes Cephaliques.

Euphorbe, *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme - résine en poudre sont un très - violent purgatif & un émétique, qu'on ne donne que dans l'extrémité. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Opoponax. On n'ordonne ce suc gommeux & résineux que dans l'apoplexie à un scrupule. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

Sagapenum. Cette drogue s'employe de même; on ordonne rarement ces gommes seules, elles entrent dans la composition de quelques violens purgatifs. Voyez les Plantes Hystériques.

Sebestes , *Myxa*. La décoction de ces fruits est laxative ; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau , sur-tout dans les maux de poitrine. Voyez les Plantes Béchiques.





S E C O N D E C L A S S E.

D E S P L A N T E S

B E C H I Q U E S

O U

P E C T O R A L E S.

N O u s appellons Remedes Béchi-ques ceux qui appaisent la toux , & qui procurent l'évacuation des matieres pituiteuses , grossieres , & épaisses , lesquelles compriment les vesicules pulmonaires , & sont attachées à la surface interne de la Trachée-artere & de ses rameaux. Cette évacuation se fait par les crachats , ce qui s'appelle Expectoration ; & les remedes qui la procurent sont appellés Expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans , selon que les matieres son plus ou moins fluides & divisées : & la toux s'appaise d'autant plus aisément , que l'âcreté de ses matieres est plus adoucie. C'est pour cela qu'entre les Plantes Béchiques les unes sont adouciss-

santes, comme la réglisse, les jujubes, les figues, les dattes, &c. Les autres ont la vertu de diviser la pituite épaisse, & de la rendre fluide, comme les Capillaires, l'Aunée, le Lierre terrestre, la Pulmonaire, &c. Les premières conviennent dans les toux violentes & convulsives qui viennent par irritation, & les autres dans l'asthme, & dans la difficulté de respirer. Toutes ces plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artère; la structure de l'Épiglotte s'oppose à leur passage, & il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voye de la circulation du sang, & conjointement avec le Chyle par le canal thorachique, la veine souclaviere & l'artere du poulmon.

I.

CAPILLAIRE, ou Cheveux de Venus.

ON compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris, & les Herboristes ignorans leur substituent les feuilles de Scolopendre & celles du Polypode, & même la racine de cette dernière plante qui est très-com-

muné. Les véritables Capillaires font le Capillaire noir, celui de Montpellier, le Politruc, la Ruta-muraria & le Ceterac. Ces fortes de Plantes s'employent en tisane ou en syrop, en infusion ou en décoction. On fait bouillir légèrement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoûte un morceau de réglisse, & on fait prendre cette tisane un peu dégourdie & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro* C. B. 355. *Adiant. nigrum* I. B. Tom. III. pag. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula quæ adiantum nigrum* Officin. *pinnulis obtusioribus* Inst. 542. Capillaire commun.

Cette plante est d'un usage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualités. Un Médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644. un Traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée & un remède universel. On peut réduire ses qualités principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses

qui prédominent dans la masse , & en les évacuant par la voye des urines ou de l'insensible transpiration ; ainsi le Capillaire est apéritif , diaphorétique , hépatique & hystérique ; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la tisane dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes , intermittentes ou continuës ; dans la plûpart des maladies causées par l'embarras & l'obstruction des glandes du Foye, du Mezenterre & des autres parties du bas-ventre ; & par conséquent dans la jaunisse , dans la suppression des mois & des urines , & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'usage de cette plante le plus commun , est dans les maladies de poitrine , sur-tout dans celles qui sont produites par une limphe épaisse dans les vesicules du poulmon , qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration , après l'avoir renduë plus tenuë & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre , soit qu'elle vienne d'une fluxion catarreuse , ou d'une affection pulmonique.

On substituë au Capillaire commun celui de Canada , qui n'est pas rare à Paris , & qui est plus agréable au goût : on fait infuser l'un & l'autre comme le Thé ; une bonne pincée sur un demi-septier d'eau boüillante , à laquelle en-

suite on ajoute un peu du sucre.

2. *Adiantum fruticosum Brasilianum* C.

B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7.
Capillaire de Canada.

Plusieurs preferent l'espece suivante,
pour faire le syrop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B. 355.
Adiantum sive Capillus veneris I. B. Tom.
III. pag. 751. Raii Hist. 147. Capillaire de
Montpellier.

On estime avec raison le syrop qui se
fait avec cette espece, qui est fort com-
mune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas com-
modément les Capillaires précédens, on
peut substituer les feüilles de Feugere,
entr'autres celles de l'espece suivante,
qu'on employe de la même maniere.

4. *Filicula fontana major, sive Adiantum
album folio filicis* C. B. 358. *Adiantum al-
bum filicis folio* I. B. Tom. III. pag. 711.
Driopteris Candida Dod. 465. Capillaire
blanc.

II.

POLITRIC.

Trichomanes sive Politricum Offic. C. B.
356. I. B. Tom. III. pag. 754. Tricho-

manes Dod. 471. *Adiantum rubrum* Lon.
Capillus Veneris officin.

Cette espece de Capillaire a les mêmes vertus que le commun, sa décoction dans l'hydromel simple, bûc à une pinte par jour, emporte les obstructions de la rate, suivant l'opinion de quelques Auteurs.

III.

RUTA MURARIA.

Adiantum album Tab. ic. 796. *Ruta-muraria* C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 753.
Dod. 470. *Salvia vite* Adv. Lob. ic. 811. *Paronichia* Math. *Saxifraga seu Empetrum* Fuch. *Filicula petrea ruta facie.* Mor. Ox.

L'Infusion ou le syrop de cette plante est un excellent remede pour les Pulmoniques, j'en ai vû de très-bons effets; j'ai même fait vuidier un vomica ou abscess dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec une poignée de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart-d'heure, y ajoutant deux onces de sucre après l'avoir passée.

Mathiolo estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans ; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffman & le Docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.

IV.

CETERAC.

Ceterac officin. C. B. 354. Asplenium sive Ceterac I. B. Tom. III. pag. 749. Dod. 468. Scolopendria vera Tragi 551. Scolopendrium quorundam.

ON employe cette plante comme les précédentes : outre le syrop, les tisanes & les infusions qu'on en prépare, on met aussi quelquefois une poignée de ce Capillaire dans les bouillons, sur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux cocq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes Béchiques. La poussière dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée au rapport de Mathiolo ; il en faut donner un gros avec demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de Plantain.

Quoique j'aye avancé ci-devant que les Capillaires étoient des Apéritifs, qu'on

pouvoit employer avec succès dans les obstructions des viscères , il est cependant à remarquer, que comme ils sont d'une qualité fort tempérée , ils ne réussissent que lorsque ces obstructions sont peu avancées , car elles sont indomptables lorsqu'elles ont un certain progrès.

La Langue de Cerf ou Scolopendre , que les Herboristes donnent tous les jours à la place des véritables Capillaires , aussi bien que les feuilles du Polipode , sont des Plantes Béchiques & Expectorantes ; elles sont ci-après à la Classe des Plantes Hépatiques.

V.

P U L M O N A I R E .

1. *Pulmonaria maculosa* Ger. Raii Hist. 488. *Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens* I. B. Tom. III. pag. 595. *Symphyzium maculosum sive Pulmonaria latifolia* C. B. 259. *Pulmonaria vulgaris maculoso folio* Clus. Hist. CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii* Lob. ic. 586. *Pulmonaria Angustifolia rubente caruleo flore* C. B. 260. *Pulmon. Plinii angustifolia* Tab. ic. 558. *Pulmon. V. Pannonica* Clus. Hist. CLXX.

3. *Pulmonaria arborea offic.* *Pulmonaria* Trag. 524. Dod. 474. *Muscus Pulmona-*

rhus C. B. 361. Lob. ic. 248. Lichen arborum sive Pulmonaria arborea I. B. Tom. III. pag. 759. Pulmonaire de Chêne.

LA premiere de ces especes est commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes Montagnes; la seconde se trouve en abondance dans tous les bois: on employe indifferemment les feuilles de l'une & de l'autre, soit pour les tisanes & les bouillons, dans lesquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de tisane; soit pour en faire le syrop, qui est très-utile dans les maladies du Poulmon: on peut se servir de la racine conjointement avec les feuilles. La troisième espece vient communément sur les chênes & sur les autres grands arbres des forêts, sur-tout en Lorraine & en Franche-Comté où on l'appelle Thé de Vauge, parce qu'on s'en sert à la maniere du Thé, une petite poignée en infusion sur chopine d'eau bouillante avec du sucre; elle est plus amere que les autres, & moins sûre dans ses effets.

La Pulmonaire de chêne est astringente comme les autres especes de mousse; ainsi on peut l'employer avec succès dans les cours de ventre, les pertes de sang, & les hémorragies. Elle est vulnéraire appli-

quée extérieurement, & prise intérieurement. Les premières especes de Pulmonaire ont la même vertu; elles sont même recommandées par quelques Auteurs pour les superpurgations & pour arrêter le vomissement.

M. Ray rapporte que les Anglois se servent de la pulmonaire de chêne en substance & en poudre, ou bien en syrop, pour l'asthme, la toux & la phthisie: & qu'André Golieu, Marchand de la même Nation, avoit éprouvé que cette espece de mousse avoit réussi pour une jaunisse qui avoit éludé plusieurs autres remèdes. Il faisoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de Bière légère dans un pot bien couvert, & la réduisoit à la moitié, il en prenoit ensuite un verre le matin & autant le soir.

VI.

R E G L I S S E.

Glycirrhiza siliquosa vel Germanica C. B. 352. *Glycirrhiza radice repente vulgaris Germanica* I. B. Tom. III. pag. 328. *Glic. vulgaris* Dod. 341. *Liquiritia* Brunf. *Dulcis radix*. Trag. 925.

L'Usage de cette racine est si commun, qu'on ne fait point de tisanes où la Ré-

glisse n'entre, soit pour corriger par sa douceur la saveur désagréable des autres ingrédients, soit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est bien fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisanes, ou même dans l'eau simple: elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang.

Le suc de réglisse noir ou blanc, sont employés familièrement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de réglisse à laquelle on ajoute des gommés adragant & arabique, du sucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre-gris.

La réglisse entre dans un grand nombre de compositions de Pharmacie; entr'autres dans la Thériaque, dans les Pilules de Rhubarbe de Mesué, dans les Poudres de trois Santaux, dans celle Diatragacant froide, & celle Diarrhodon, dans les Trochisques de Gordon, &c.

V I I.

P A S - D' A S N E , Tuffilage.

Tussilago vulgaris C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 563. *Bechium sive Farfara* Dod. 596. *Ungula Caballina* Trag. 418. *Ungula Asinina* & *Lactuca ustularia Germanorum* Cord. *Chamaleuce* Plin. *Filius antè patrem quorundam*.

L Es feuilles & les fleurs de cette Plante sont en usage , surtout les fleurs , lesquelles entrent dans la plûpart des tisanes pectorales ; on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur. On en fait une conferve & un sirop simple , dont la dose est d'une once comme les autres : le sirop de Tuffilage composé se fait avec les racines , les feuilles & les fleurs de cette Plante , auxquelles on ajoute les capillaires & la réglisse : l'eau distillée des fleurs de Tuffilage se donne jusqu'à six onces , & la conferve à demi-once.

Les feuilles de cette Plante ne sont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rapporte qu'Hillier , Medecin du Marquis de Brandebourg , a guéri plusieurs enfans étiques en les nourrissant de feuilles de Pas - d'âne , qu'il faisoit cuire avec le

beurre & la farine comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux Asthmatiques. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre; il dit que ce remede a guéri plusieurs Phtisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'employent en décoction & en tisane, lors même quelle est seche. Fernel a employé le Tussilage dans le sirop de *Symphito*.

VIII.

COQUELICOC, Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, Rheas Diosc. Theoph. Plin. C. B. 171. Pap. erraticum rubrum campestre. I. B. Tom. III. pag. 395. Rheas sive caduco flore puniceo Adv. Lob. ic. 275.

ON employe les fleurs de cette plante, soit en sirop ou en infusion, à la manière du Thé, une pincée sur un demi-septier d'eau, & en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur: on ne les jette dans le coquemar que sur la fin, lorsqu'on est prêt de le retirer du feu & d'y jeter la réglisse ou les autres fleurs. On tire aussi de ses fleurs l'eau distillée,

& on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine, & toux opiniâtres, cette plante s'ordonne avec succès : elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec peu de sucre, chaudement comme le Thé. En donnant une pareille infusion le trois ou le quatrième jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante, & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de Bouc, la fiente de Mulet & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement, & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bien-tôt avec succès.

On n'employe pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu ; leur décoction est très-adoucissante ; & même un peu somnifere : on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La tisane faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge, & deux onces de réglisse pour trois

pintes d'eau, est très-utile dans ces maladies ; j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, & procure un sommeil assez doux : on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde sçait que le sirop de Coquelicoc se fait avec l'infusion des fleurs réitérée deux ou trois, & même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicoc chargée de deux ou trois infusions, est très-utile, particulièrement si on dissout sur chaque pinte de liqueur une once de sucre candi : on prend communément dans ces maladies l'infusion des fleurs de Coquelicoc à la maniere du Thé, une bonne pincée pour un demi-septier d'eau, avec un peu de sucre.

XI.

P I E' D E C H A T.

Gnaphalium montanum flore rotundiore
 C. B. 263. *Pilosella major & minor quibusdam*,
aliis Gnaphalii genus I. B. Tom. III.
 Part. 1. pag. 162. *Elichrysum montanum*
flore rotundiore Inst. 453. *Auricula muris*
 Lon. *Lagopiron Hipp.* Gesn. *Lagopus* 2.
 Trag. 332. *Æluropus*, *Hispidula*, *Pes ca-*
ti Offic.

Les seules fleurs de cette Plante sont employées par pincées dans les tisanes & apozêmes béchiques : le sirop qu'on en prépare est ou simple , ou composé ; dans ce dernier on ajoute les Dattes , les Jujubes , les Sebestes & les Béchiques adoucissans ; on l'ordonne dans les mêmes occasions que le Sirop de Coquelicoc , de Tussilage , &c.

Cette Plante n'est pas seulement Béchique & adoucissante , elle est aussi vulnérinaire & astringente ; on en trouve des fleurs dans le Faltran qu'on nous envoie de Suisse : on peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang , dans la dysenterie , & dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pié de chat , qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

X.

HERBE A COTTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269.
Gnaphalium Germanicum I. B. Tom. III. pag.
 158. *Filago seu impta* Dod. 66.

Quelques Medecins substituent cette Plante aux fleurs du Pié de Chat ;

Sur-tout pour arrêter le crachement de sang dans la pleurésie ; ils en ordonnent avec succès la tisane à la dose d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les Auteurs conviennent qu'elle est vulnérable & astringente, & qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang & dans les dissenteries : quelques-uns la recommandent pour l'esquinancie. Lobel ajoute qu'en Anglererre le Peuple l'emploie pour les contusions, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie meurtrie, après avoir fait cuire cette Plante dans l'huile où elle auroit infusé quelques heures auparavant.

XI.

CHOU ROUGE.

1. *Brassica Capitata rubra* C. B. III. B. Tom. II. 831. *Brassica rubra Capitata* Dod. 621.
2. *Brassica Capitata abba* C. B. III. I. B. Tom. II. 826. *Brassica Capitata, albida* Dod. 623. Chou pommé blanc.

Toutes les especes de Chou sont propres pour les maladies de Poitrine, mais on employe ordinairement la premiere pour la tisane & les bouillons qu'on prescrit aux Pulmoniques. La tisa-

ne se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute ensuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau on ajoute le Chou rouge avec la Pulmonaire, les Capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Looch de Caulibus Gordonii & Mesue.*

Les Choux blancs sont d'un usage plus commun dans la Cuisine que dans la Pharmacie; cependant ils ont leur utilité dans la Médecine: le cataplasme fait avec leurs feuilles & les Poireaux amortis dans la poêle avec de fort vinaigre, est un remède familier aux Payfans dans la pleurésie en l'appliquant sur le côté malade. Camérarius assure que les feuilles de Chou bouillies dans du vin sont admirables pour les ulcères de la peau, & même pour la lepre. Platerus dit que la saumure où l'on conserve les Choux en Allemagne guérit les inflammations naissantes de la gorge: le Chou entre dans le mondificatif d'Ache.

XII.

N

A V E T.

I. *Napus Sativa radice albâ* C. B. 95.*Napus*

Napus I. B. Tom. II. 82. *Rapum sativum*
alterum & *Napus veterum* Trag. 730. *Bu-*
nias sive Napus Adv. Lob. ic. 200.

2. *Rapum vulgare* Dod. 673. *Rapa sativa*
rotunda, radice candida C. B. 89. *Rapum*
sativum rotundum I. B. Tom. II. 838.
 Rave.

LA Racine de Navet en décoction est d'un usage très-familier dans les bouillons propres pour la poitrine; la décoction de Navets avec suffisante quantité de sucre, fournit un sirop très-estimé pour appaiser la toux invétérée & pour l'asthme.

La meilleure maniere de faire le sirop de Navets, est de les couper par rouelles après les avoir ratiffés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir ensuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain; l'y laisser pendant douze ou quinze heures, puis séparer le jus qui se trouvera au fond du pot, & sur quatre onces de ce jus, jeter une once de sucre candi: la dose est d'une cuillerée, ou seule ou mêlée avec un verre de tisane ou d'eau simple; ce sirop m'a réussi dans des rhumes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive; on en prend deux gros concassés & infusés dans un verre de vin blanc; celle du Navet

fauvage entre dans la Thériaque , sous le nom de *Semen Buniados*.

La Rave que j'ai cru devoir ranger ici , est une espece de gros Navet ; leurs vertus sont assez semblables ; sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le navet ordinaire ; la Rave même a une saveur plus douce : les Payfans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre : on la met dans la soupe , à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes , ou de l'une des deux , est bonne pour les engelures , quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

XIII.

B O U R O C H E ou Bourache.

Borrago Dod. 627. Borrago floribus caeruleis I. B. Tom. III. 574. Buglossum latifolium , Borrago flore caeruleo C. B. 356.

XIV.

B U G L O S E ou Bouglose.

Buglossum angustifolium majus flore caeruleo C. B. 256. Buglossum vulgare majus I. B. Tom. III. 578, Cirsium Italicum Fuchs. Lycopsis Ang.

LA Bouroche & la Buglose s'employent communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu : leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pincées en infusion ; ou leur conserve depuis deux gros jusqu'à demi-once. Leurs feuilles s'employent très-communément dans les tisannes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, aussi-bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose : ces racines s'employent en Hyver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bouroche & de Buglose tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoûte souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil ; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise ; sur-tout lorsque l'on a intention de lâcher le ventre, & se disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les par-

ties, où la circulation est ralentie. Le suc de ses Plantes entre dans le sirop de longuevie^e, dans le Byfantin simple & composé, & dans le sirop de Scolopendre de Fernel.

La plûpart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la Viperine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bouroche & la Buglose entrent dans l'Electuaire de Psyllio de Mesue, dans son sirop de Fumeterre, dans son sirop du Roi Sabor, dans les sirops d'Eupatoire & d'Epithim du même Auteur, & dans l'Opia-
te de Salomon.

X V.

V I P E R I N E, ou herbe aux Viperes:
Echium vulgare C. B. 254. I. B. Tom. III. pag. 586. *Lycopsis Cord.* *Anchusa major quorundam.* *Echion Cæs.* 436. *Buglossum Sylvestre* Lob. ic. 579.

C Esalpin confirme ce que Dioscoride & les Anciens rapportent des vertus de cette Plante, pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes venimeuses; cet Auteur donne la maniere de s'en servir: il faut prendre une poignée des feuilles, & environ demi-once de la racine les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au ma-

lade, & on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine qui ressemble à la tête d'une Vipere, que non pas de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

XVI.

AUNE'E, Enule-Campane.

*Helenium vulgare C. P. 276. Helenium si-
ve Enula-campana I. B. Tom. III. pag. 108.
Aster omnium maximus Helenium dictus Inst.
483. Panax Chironium Theoph. Ang. Ele-
nion Trag. 170.*

ON n'employe ordinairement que la racine de cette plante, ou fraîche, ou sèche, ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les tisanes, ou apozèmes Béchiques : elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons : on en fait une conserve, dont la dose est d'une once. Elle est tres-utile dans les maladies de l'estomac, sur-tout pour les indigestions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement Béchique, elle est aussi Stomachique, Hystérique, & Apéritive ; elle divise les matieres épaissies, & em-

porte les obstructions. C'est pour cela qu'elle pousse les règles & les vuidanges supprimées : on fait macerer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc , & on en donne un verre le matin à jeun pendant quelques jours aux filles affligées des pâles couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin , ou sa décoction dans cette liqueur , détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant infuser la racine d'Aunée dans le moust ; ce vin est stomacal & pousse les urines. Cette racine sèche est Aromatique & sent l'Iris ; on la donne à deux gros au plus. On fait un onguent avec l'Aunée très-utile pour la galle , & pour les maladies de la peau. On y mêle quelquefois le mercure à la dose d'un gros de précipité blanc , sur une once d'onguent. L'Aunée est extérieurement résolutive : Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique , & même pour les mouvemens convulsifs. Cette plante entre dans le sirop d'Armoise , dans le sirop Hydragogue de Charas , le sirop Anti-Asthmatique du même , le Look-Sain , & dans le Loock-Pectoral. Elle entre aussi dans l'Opiate de Salomon de Joubert , dans le Catholicon simple de Fernel , dans l'Onguent Martiatum , dans l'Emplâtre de Vigo de du Renou , &

dans le Diabotanium de M. Blondel.

XVII.

LIERRE terrestre, Terrette, herbe de S. Jean, Rondotte.

Hedera terrestris vulgaris C. B. 306.
Chamacissus sive Hedera terrestris I. B. Tom. III. Ap. 855. *Calamintha humilior folio retundiore* Inst. 124. *Malacocissos* Lugd. 1311. *Chamaelema* Cord. *Elatine* Brunf. *Humilis Hedera corona terra* Lob. ic. 613.

Toute la plante est en usage en décoction, ou en infusion, une petite poignée sur une pinte d'eau : elle est pectorale & incisive ; outre cela elle est fort apéritive, elle est aussi vulnérable détensive. On prépare l'Extrait, la conserve & le sirop des fleurs & des feuilles ; son sirop est excellent pour l'asthme, j'en ai vu de très-bons effets : la dose de ces préparations est la même, que celle des autres de même espèce, c'est-à-dire d'une once pour le sirop & la conserve, & demi-once pour l'Extrait.

Simon Pauli faisoit boire la poudre de cette plante avec autant de sucre détrempeé dans son eau distillée ; & Willis la recommande pour l'asthme, la toux opi-

niâtre & la phtysie; il l'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre appliqué en cataplasme appaise les tranchées des femmes en couche : selon cet Auteur sa poudre mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse, on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulcères internes, sur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la Goutte & déboucher les visceres.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le Lierre terrestre, est très-anodine, & appaise la colique venteruse à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de notre plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au Soleil ; elle s'y pourrit & se réduit en huile ou suc épais, qui est excellent pour les piqueures des tendons. M. Maréchal premier Chirurgien du Roi, l'a employée avec succès.

XVIII.

VELAR, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare* C. B. 100. *Erysimum Tragi flosculis luteis*, juxta muros proveniens I. B. Tom. II. pag. 863. *Erysimum Irio* 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane foemina Brunf. Verbena foemina & sinapi* 7. Trag. 102. *Cleome Octavii Ang. Eruca hirsuta, siliqua cauli appressa Erysimum dicta*, Raii Hist. 810.

2. *Erysimum Latifolium majus glabrum* C. B. 101. *Irio Apulus alter levi folio eruce* Col. part. 1. 265. *Sinapi Sylvestre Monspessulanum*, lato folio, flosculo luteo, minimo, *Siliqua longissima* I. B. Tom II. pag. 858. *Erysimum Monspessulanum sinapeos foliis* Raii Hist. 812.

ON employe ordinairement la premiere espece, & à son défaut la seconde, pour faire le sirop du Chantre, si estimé, pour rétablir la voye & guérir l'enrouement; ce sirop peut se faire simplement avec une forte décoction, ou avec le suc de la plante & du sucre, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une, dans un verre de tisane pectorale. Le sirop d'*Erysimum* de Lobel est fort composé, car outre plusieurs plantes Béchiques, quelques Céphaliques y sont employées; sçavoir, les fleurs de Romarin, de Stæcas & de Bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Velar une tisane,

en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-septiers ; on y ajoute la réglisse : ces préparations sont excellentes pour la toux invétérée , & l'embarras du poumon causé par des matieres épaissies. Dioscoride recommande la graine d'*Erysimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les observations de cet Auteur.

XIX.

QUEVE DE POURCEAU, Fenouil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum* I. B. Tom. III. part. 2. 36. *Peucedanum Feniculum porcinum* Lob. ic. 781. *Peucedanum* Dod. 317. *Trag.* 881.

LA racine de cette plante est ordinairement d'usage ; on la donne intérieurement en poudre & en décoction , & on s'en sert extérieurement pour nettoyer les playes & les ulceres. Les Auteurs conviennent que cette plante est incisive & apéritive , béchique & hystérique ; qu'elle est propre dans l'Asthme & dans la difficulté de respirer , en aidant l'expectoration ; elle pousse aussi les urines , les mois & les vuidanges. Son suc

épaissi & réduit en poudre est très-utile dans la toux opiniâtre suivant Tragus, qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel; sa dose est d'une dragme avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les maladies hypocondriaques; elle est employée dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas, dans l'Electuaire Lithonriptique, & la *Triphea magna* du même Auteur.

X X.

R O S E' E du Soleil,

Ros Solis folio subrotundo C. B. 357. *Rorida sive Ros Solis major* Lob. ic. 811. *Solsiflora sive Sponsa Solis* Thal. *Rorella minor* I, Tab. ic. 816.

T Oute cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée, & l'ulcere du poulmon: on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre; on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

X X I.

A M A N D I E R.

Amygdalus sativa, fructu majori C. B. 441. *Amygd. dulcis* I, B. Tom. I. pag.

174. *Amygdalus* Tab. ic. 296. *Amygdala*
Math. Lob. Nux graeca Cord.

LE fruit de cet arbre est fort en usage dans la Médecine & dans les alimens ; on le confit étant encore verd avec son écorce ; on couvre l'amande de sucre, & on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, & on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraîchissantes au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau avec les autres semences froides. L'amande est pectorale & adoucissante ; l'huile qu'on en tire par expression sans le secours du feu, mêlée avec partie égale de sirop de Capillaire ou autre, & sucée à petite dose & à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse émoussé en forme de brosse, est un remède très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, sur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très-anodine : on en donne avec succès pour appaiser les tranchées dans la Colique & dans la Dyssenterie ; on en mêle dans les Juleps adoucissans, à la dose d'une once avec autant de sirop de Nenuphar ou de Pavot blanc ; on en donne aussi dans les remens émolliens à deux ou trois onces.

XXII.

FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. *Ficus* I. B.
Tom. I. pag. 118. *Raii Hist.* 1431. *Ficus*
passæ vel caricæ Offic.

LEs figues s'employent dans les tisanes pectorales avec les fruits suivans : on en met cinq ou six sur chaque peinte d'eau qu'on fait bouillir legerement. On s'en sert aussi dans les fluxions sur la gorge & sur la luette , en gargarisme & bouillies dans du lait. Elles sont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres : lorsqu'elles sont appliquées extérieurement , elles sont résolutives & émollientes. Tout le monde sçait que les Figues fraîches sont très-agréables au goût ; on les mange aussi séches , & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Forestus & A. Minicet confirment par leurs observations , que la décoction des figues & des raisins secs soulage dans la petite verole & la rougeole ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & mises en poudre avec un peu de miel , font un onguent excellent pour les engelures ; étant appliquées sur les hémorroïdes elles en appaisent la douleur & l'inflammation.

Le suc laiteux des feuilles de Figuier est tres-caustique & dangereux.

XXIII.

R AISINS.

On employe ces fruits dans les Apozèmes & dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois especes de Raisin sont en usage dans la Médecine, sçavoir.

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passula majores seu Uva Massiliotica quorundam; Uva muscatela* Car. Steph. Præd. Rust. 342. Muscats de Provence.

1. *Uva passa major*, *βελματος* Græcis C. B. 299. *Passula maxima seu Damascena; zibeda dicta* Schr. *Uva zibeda* Tab. ic. 891. Raisins de Damas.

3. *Uva Passæ minores, vel Passula Corinthiacæ* C. B. 299. *Passula* Trag. 1054. Raisins de Corinthe.

ON se sert plus ordinairement des deux premières especes : on monde les raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austere & stiptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane : on employe les Raisins comme les figues dans la Médecine & dans les

alimens ; ils entrent comme elles dans les sirops composés , préparés pour les maladies de la poitrine ; comme dans le sirop Anti-asthmotique de M. Daquin , dans celui d'Erysimum de Lobel , dans celui d'Althæa , &c. Les Raisins de Corinthe entrent dans les tisanes pectorales , demi-once pour une pinte d'eau ; on compose avec cette espece de raisins un sirop laxatif , qui en retient le nom , & qu'on appelle *Syrupus passularum laxativus* ; le Séné & la Manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

XXIV.

POMMIER de Renette.

Malus sativa fructu subrotundo è viridi palefcente acido dulci Inst. 634. Mala Præsomilia C. B. 433.

ON préfère le fruit de cette espece de pomme pour faire la gélée & le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Les pommes sont pectorales , elles appaisent la soif & la toux ; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rouelles dans les tisanes Béchiques & rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme , sur-tout de

celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage , est le sirop de pomme du Roi Sabor , dans lequel outre les fucs de pomme , de bouroche & de buglose , les feuilles de Séné , le tartre soluble , le saffran & le sucre sont employez. On doit juger par là qu'il est plutôt purgatif que béchique ; aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral , & celui qui est composé avec l'Ellebore , sont encore plus chargés de drogues ; on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lemery pag. 172. 183. Je ne parlerai point ici du Cidre , liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. Voyez le Traité des Alimens de Lemery pag. 504.

XXV.

J U J U B I E R , Jujubes.

Jujuba majores oblonga C. B. 446. *Zizipha sativa* I. B. Tom. I. pag. 40. *Ziziphus* Dod. 807. *Rutila* Jonst. *Jujuba* Offic.

L E fruit de cet arbre qui croît en Provence vers Toulon , est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une peinte de tisane ; on l'ordonne communément avec

les Sebestes, les Dattes, & les autres fruits pectoraux ; mais il faut prendre garde à la dose ; car au lieu d'une tisane légère qui se distribuë facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue son estomac & le gonfle, & par conséquent augmente souvent l'oppression & la difficulté de respirer, loin de l'adoucir : quand la tisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plûpart des sirops composés qu'on prépare pour le poulmon ; entr'autres dans celui qui en retient le nom, qui est de la composition de Mesue, dans le sirop d'Hysope, dans le *Looch sanum* & dans le Lénitif fin.

PLANTES ETRANGERES.

XXVI.

SIBESTES.

Sebestena domestica C. B. 446. *Mixa* sive *Sebesten* I. B. Tom. I. Part. 1. pag. 197. *Sebesten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebestena* Lugd. 359. *Myxara*. *Myxaria*. *Irunus Malabarica fructu racemoso, calice excepto Raii Hist.* 1563. *Vidimarana Hort. Mal.*

Les Sebestes sont les fruits d'un arbre qui croît en Asie ; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau avec la manne & la casse, est un purgatif doux qui convient dans les maladies du poulmon , car ces sortes de fruits sont laxatifs comme les pruneaux. Ils sont adoucissans , émoulliens , propres à modérer l'âcreté des humeurs ; aussi les ordonne-t-on avec succès dans les catharres , les fluxions de poitrine , la toux , le rhume & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tisanes pectorales. Ils entrent dans le Lénitif , & dans l'Electuaire qui porte leur nom.

XXVII.

DATTES.

Dactili Officin. Palmule , Caryota , Caroides , Phanicobalani fructus palme.

Les Dattes sont les fruits d'une espece de Palmier qui croît en Afrique & en Egypte , dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. Palma Raii Hist. 1252. Palma Dactilyfera major vulgaris Jonst. Palma sive Dachel Alp. Æg. 28. Phanicobalanus quorumdam

ON employe ordinairement les Dattes dans les tisanes pectorales au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondées de leurs noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes & légèrement astringentes & détersives. Elles fournissent un aliment assez doux, lorsqu'elles sont fraîches & nouvelles : des Peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, & les Solitaires de la Palestine n'avoient gueres d'autre aliment, suivant leurs Historiens. La pulpe ou la chair des Dattes cuite dans l'Hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'Electuaire Diaphenit, dont la vertu purgative dépend de la Scammonée & du Turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

XXVIII.

PISTACHES.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive *Terebinthus indica* Theoph. C. B. 401. *Pistacia* I. B. Tom. I. pag. 175. *Nux Pistaciæ* Park. Raii Hist. 1682. *Fistici Lem. Drog.*

LE Pistacier est un arbre qui croît en Perse, & en d'autres lieux de l'Asie ;

On l'éleve aisément dans la Provence & dans les Pays chauds. Son fruit appelé Pistaches, est en usage dans la Médecine comme dans les alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les Pignons blancs ; on les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très-agréables au goût.

X X I X.

C O T O N.

*Gossipium frutescens semine albo C. B. 430.
Xylon sive Cossipium Herbaceum I. B. Tom.
I. pag. 342. Bonbax Officin. Cottus seu cotta
& Bonbax Serapioni.*

LE Coton croît en Egypte, en Syrie & dans les Isles de Cypre & de Candie ; il croît aussi abondamment dans les Isles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poulmon ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine d'émulsion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement ; elle est aussi astringente, & propre dans la dyssenterie & les cours de ventre. On la donne avec succès dans le crachement de sang.

XXX.

BENJOIN.

Benzoim Offic. Belzoinum C. B. 503. Belzoë, Belzoim, vel Belzuinum vulgò Lugd. 1781. Benjudeum Ruel. 721. Benevinum Linsc. Benivi Garc. Clus. Exot. 155. Benjoinum cujus arbor folio citri I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 320. Arbor Virginiana citriæ vel limoniæ Benzoinum fundens Hort. Amst.

LE Benjoin est une gomme-résine très-odorante, laquelle entre dans la composition des parfums les plus précieux: On nous l'apporte des Indes Orientales de Sumatra & de Siam. On en trouve chez les Droguistes de deux sortes; celui qui est en masse grenue est le commun, le plus rare est en larmes, d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin sont les fleurs, la teinture avec l'esprit-de-vin & le magistère; la dose des fleurs qu'on ordonne avec succès dans l'asthme & dans la difficulté de respirer, est depuis six jusqu'à dix grains dissous dans deux gros d'eau de Cannelle oragée, & quatre onces d'eau de Coquelicot ou de Tussilage: on y ajoute une once de sirop de Guimauve, de Capillaire, ou

autre pour faire une potion Béchique & Expectorante: il faut observer de ne pas ordonner une trop forte dose de fleurs de Benjoin, car le sel âcre volatile qui domine en elles est capable en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiser.

Le Benjoin est aussi sudorifique, & propre dans les rhumatismes & dans la sciatique. La teinture de Benjoin se donne depuis demi-gros jusqu'à un; & son magistère à un scrupule au plus. Il entre dans la poudre Cephalique odorante de Charas, dans les Trochisques *Alipta Moschata*; on s'en sert aussi pour faire la Poudre à embaumer les corps; il entre encore dans l'emplâtre stomachique & cephalique, & dans la Pommade ordinaire des boutiques.

XXXI.

SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. *Hern.* 110.
Arundo Saccharina I. B. *Tom.* II. pag. 531.
Raii Hist. 1273. *Arundo & calamus Saccharinus* *Tab. ic.* 257. *Melicalamus* *Cord.*
Cannamellea *Ces.* 182. *Sacchar*, *Saccharum*, *Zucharum*, *Tabaxir*, *Mel arundinaceum*, *Mel Canne* *Lem. Drog.* *Tacomarée* *Pis.* 108.

LA Canne à Sucre ou Cannamel, est une espece de roseau qui croît naturellement dans les Indes, au Bresil, & dans les Isles Antilles. Le suc exprimé de ces Cannes est leur sel essentiel mêlé avec une petite portion de soufre qui s'appelle Sucre : on le prépare dans le Pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs ; après l'avoir cuit en une consistance raisonnable, on l'appelle Moscovade grise ; cette Moscovade purifiée de nouveau, se nomme Cassonade, & sert aux Apothicaires & aux Confiseurs pour leurs Conservees, Syrops, Confitures, &c. Le sucre en pain est une purification de la Moscovade grise avec les blancs d'œufs & la chaux, & versée ensuite dans des moules ; ce sucre extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre Royal : plus il est raffiné, plus il est dépouillé de ses sulfures grossiers, & par conséquent plus il se candit & se cristallise aisément ; c'est pour cela que les confitures faites avec la Cassonade se candissent moins qu'avec le sucre.

Les préparations de sucre en usage dans la Medecine sont, 1. Le Sucre rouge ou la Chypre, qui est une espece de Moscovade faite des Syrops des sucres en pain ; on l'ordonne à une once dans les

lavemens , surtout aux enfans qu'on soup-
 çonne avoir des vers. 2°. Le sucre Candi
 qui est un sucre cristallisé, qu'on employe
 communément pour adoucir la toux &
 les âcretés de la gorge & de la poitrine ,
 dans le Rhume. 3°. Le sucre d'Orge qui
 est un sucre dissout dans l'eau d'Orge, ou
 dans l'eau simple, lequel étant très-cuit,
 se forme en bâtons longs de la grosseur
 du doigt. 4°. Le sucre tors, appelé Pé-
 nides, Epénides, ou Alphanix, est un
 sucre cuit comme le précédent, & réduit
 en pâte, ou seul, ou avec l'amidon qu'on
 forme ensuite en bâtons tortillés. 5°. Le
 sucre Rosat est ainsi nommé, parce qu'on
 employe l'Eau-Rose pour le dissoudre,
 lorsqu'il est bien cuit. On le met en gre-
 nailles ou en tablettes; on le préfere au
 Sucre commun pour mettre dans le petit-
 lait.

Le sucre entre dans plusieurs Composi-
 tions, Tablettes, Syrops, &c. Comme
 aussi dans plusieurs Alimens, dont il est
 un assaisonnement de même que le Sel;
 on doit en user avec une égale modéra-
 tion.



PLANTES BECHIQUES

QUI SONT

RAPORTE'ES DANS D'AUTRES
CLASSES.

POLYPODE. Sa racine & ses feuilles se substituent aux Capillaires. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Guimauve, *Althæa*. Sa racine, ses fleurs & ses sommitez, sont d'un usage très-familier dans les tisanes pectorales. Voyez la Classe des Plantes émollientes.

Bouillon blanc, *Verbascum*. Ses fleurs s'employent par pincées dans les infusions qu'on ordonne pour adoucir la toux & les âcretés de la poitrine. Voyez ci-après la Classe de Plantes Emollientes.

Grande Consoude, *Symphytum*. Sa racine en conserve avec le miel blanc, ou en tisane, est très-utile dans le crachement de sang & dans les ulcères du poumon. Voyez la Classe des herbes Vulnérables, au chapitre des Astringentes.

Fougères. Ses feuilles en tisane se substituent aux Capillaires. Voyez ci-après les Plantes Hépatiques.

Iris de Florence. Sa racine sèche entre dans plusieurs compositions destinées pour

l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Espagne, *Myrrhis*. Ses feuilles séchées fumées, comme celles du Tabac, passent pour être propres à l'asthme. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Prassium*. Ses feuilles & ses fleurs en sirop ou en tisane, sont très-propres à exciter le crachat, & soulagent les Asthmatiques. Voyez ci-après les Plantes Hyftériques.

Paquette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de ces Plantes conviennent en tisane & en infusion dans les ulcères du poumon, aussi-bien que plusieurs autres Vulnéraires Astringentes. Voyez la Classe qui traite des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Pié de veau, *Arum*. Sa racine fraîche mise en conserve avec le miel blanc, & prise à demi-once, excite le crachat, & soulage dans l'Asthme. Voyez les Plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*. Les grappes de fleurs en conserve, appaisent le crachement de sang, aussi-bien que le suc épuré de ses feuilles bu à deux ou trois onces. Voyez ci-après les Plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Véronique, Les feuilles & les fleurs de

cette plante, que quelques-uns ont appelée le Thé de l'Europe, se prennent en infusion comme le Thé, dégagent le poulmon des Asthmatiques, & les font cracher. Voyez la classe des Plantes Vulnérables, au chapitre des Astringentes.

Scabieuse. L'eau distillée de cette plante à trois ou quatre onces, & l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleuresie. La plupart des Plantes Diaphoretiques font le même effet. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Saffran, *Crocus*. Une pincée de ses fleurs infusées dans un demi-septier de lait, est un bon remede pour le rhume & pour les Pulmoniques. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

Oliban. Une dragme en poudre enfermée dans une pomme, (qu'on aura creusée pour cet effet, & cuite ensuite auprès du feu,) fait suer dans la pleuresie, & soulage considérablement les malades. Voyez ci-après la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Aristoloché. Sa racine en poudre à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris dans l'Asthme. Voyez les Plantes Hystériques.

Calament. L'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, n'est pas moins utile dans la

toux opiniâtre , & pour faire cracher, que celle de l'Origan, du Pouliot, de l'Hyssope , des Fleurs de Stæcas & de quelques autres aromatiques. On en fait un sirop excellent pour l'asthme, pour la difficulté de respirer , & pour les autres maladies du poumon , qui sont causées par une pituite ou lymphe épaissie dans les bronches de cette partie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.





T R O I S I E M E C L A S S E .

D E S P L A N T E S

E R R H I N E S

O U

S T E R N U T A T O I R È S E T S A L I V A N T E S .

L Es remedes qui par leur âcreté sont capables de piquer la membrane du nez, & d'exciter par cette irritation l'éternuement, s'appellent Errhines & Sternutatoires. Ces plantes sont ordinairement mises en usage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie & les autres dispositions soporeuses; on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on souffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorsque les malades sont privez de mouvement & de sentiment. On employe aussi ces remedes par la bouche en machicatoire: on les nomme alors Salivans; en Latin *Apophlegmatismi*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de salive & de sérosité, en irritant les glan-

des du palais & de la bouche , lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la machoire, des muscles buccinateurs & de la langue. Lorsque la membrane pituitaire & les sinus frontaux qu'elle tapisse , sont abreuvez d'une pituite trop abondante ou trop épaisse , les Errhines sont ordonnez , comme étant très-propres par leurs sels âcres & volatiles à exciter un picotement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

I.

N I C O T I A N E , Tabac , Herbe à la Reine , Petun.

Quoique cette plante soit étrangere , elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturalisée, ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de notre climat : il y en a trois espèces qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169.
- Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. Tom. III. pag. 629. *Hyosciamus Peruvianus* Dod. 452. *Sana Sancta Indorum* Adv. Lob. 584. *Perebecenus Oviedo* Lug. 1901.

Herba Sanctæ Crucis foemina Cast. *Tornabona* Cas. 344. *Petum latifolium* Clus Exot. 309. *Pocyelt. Mexicanorum* Hern. 312.

2. *Nicotiana major angust. folia* C. B. 170. *Nicotiana sive Tabacum folio angustiore* I. B. Tom. III. pag. 630. *Hyosciami Peruviani altera icon.* Dod. 452. *Tabacum sive Herba Sancta minor.* Lob. ic. 584. *Herba Sanctæ Crucis mas* Cast *Petum Angustifolium* Clus. Exot. 310.

3. *Nicotiana minor.* C. B. 170. *Priapeia quibusdam Nicotiana minor* I. B. Tom. III. pag. 630. *Dubius Hiosciamus luteus solanifolius* Lob. ic. 269.

ON employe indifferement les feuilles des deux premieres especes pour faire le Tabac en corde & en poudre, dont l'usage est si commun. Le Tabac croît naturellement dans les Isles de l'Amérique & au Bresil; je n'expliquerai point la préparation du Tabac en corde & en poudre, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la necessité, & dont l'excès ou l'abus ne sont pas moins dangereux, qu'un usage réglé en est utile; il me suffit de parler ici de la maniere dont on s'en sert pour les usages de la Medecine.

Les feuilles du Tabac séchées & mises en poudre, ou celui qui est en corde étant

rapé & pris par le nez , excitent l'éternuement , & procurent une abondante évacuation de sérositez , sur - tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde , lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une limphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies ; ainsi le Tabac pris par le nez , mâché ou fumé , est très-utile pour prévenir l'Apoplexie , la Paralytie , les Catharres , les Fluxions, la Migraine & le Rhumatisme.

L'usage du Tabac en fumée est assez connu ; outre les vertus dont nous venons de parler , il a celle encore d'être assoupissant & anodin , puisqu'il calme les douleurs les plus aiguës du mal de dents , & qu'il procure le sommeil par une espede d'yvresse. Mais si le Tabac pris avec moderation & avec sagesse est un remede capable de guérir de grandes maladies ; il faut avouer aussi que l'excès en est d'une conséquence infinie , & suivi souvent d'une mort précipitée , que ceux qui en abusent n'ont garde de lui attribuer. Car il est constant qu'il affoiblit la mémoire ,

qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, & qu'il consume en eux cette limphe douce qui sert de nourriture aux parties; c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit à un dessèchement mortel, particulièrement ceux qui sont naturellement maigres, & dont le temperament est vif & bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de Tabac en corde maigrit considérablement; & je sçais une personne, laquelle après y avoir habité quelque temps, fut obligée de le quitter par cette raison.

Le Tabac en poudre, sur-tout d'Espagne, est si dangereux à ceux qui n'y sont pas accoutumés, qu'un de mes amis en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance avec une sueur froide & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le Tabac aide les Soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plutôt comme une espèce de poison qui ressemble à l'Opium émue les levains de l'estomac, & affoiblit les fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion; & cela par cette salive gluante qui coule du palais dans l'Esophage, & de-là tom-

be dans l'estomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche.

Le Tabac est un puissant vomitif & un purgatif des plus violens. Diamerbrock a vu des personnes bien guéries de la Dysenterie après avoir vomi par l'infusion du Tabac : l'épreuve de ce remede me paroît délicate, a moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaise nourriture. La décoction légère d'une once de Tabac en corde coupé par morceaux, dans une chopine d'eau, prise en lavement dans les affections soporeuses, fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres ; mais il faut en user avec discretion ; car j'ai vu des malades, lesquels, ayant pris un semblable lavement, après être revenus de ces especes d'assoupissemens léthargiques, & avoir recouvré le sentiment & la connoissance, étoient tombez dans des convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce remede aussi-tôt après l'avoir reçu ; & s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiède, le lait & l'huile d'amandes douces pris par haut & par bas, ils auroient péri malheureusement. La fumée du Tabac corrige le mauvais air, & Diamerbrock le recommande pour la peste,

Quercetan a donné la composition d'un sirop de Tabac ou de Petun , qui est excellent dans l'Asthme & la toux opiniâtres ; il procure une expectoration facile & abondante sans faire vomir , tout l'art consiste à dépouiller le Tabac de sa vertu émetrique , par une digestion du suc de ses feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laissé deux sortes de sirops de Tabac ; l'un simple , qu'on donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une quelques jours de suite ; l'autre composée , dont la dose est depuis une once jusqu'à deux ; dans ce dernier on ajoute les Plantes Pectorales & Béchiques ; sçavoir les Capillaires , le Tussilage , &c. Le Sené même & l'Agaric y sont employez.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane qui est très-bon pour l'Asthme & pour faire cracher ; il emporte aussi les obstructions du Mezen-tere , & soulage les Hydropiques. Selon Rechi , la fumée du Tabac reçue dans le vagin appaise dans le moment les accès des vapeurs histériques.

Les feuilles fraîches du Tabac ont des vertus différentes de celles qui sont sèches , car elles sont Vulnéraires détersives étant appliquées sur les ulceres & sur les vieilles playes , elles les nettoient & les

conduisent à une heureuse cicatrice ; on les écrase ou on les fait macérer dans le vin ; ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très-résolutives , & on en fait un emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'Arquebusade ou Vulneraire, dans le Baume tranquille , dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'Onguent splénique de Baude-ron.

I I.

M O U T A R D E , Senevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 59. *Sinapi siliqua latiuscula*, glabra, semine rufo sive vulgare. I. B. Tom. II. pag. 855. *Sinapi sativum prius* Dod. 706. *Sinapi sativum* Ger. Raii Hist. 803.

L A Graine du Senevé est d'usage ; c'est un puissant Sternutatoire & un Machicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge après l'avoir concassée légèrement , & on la fait mâcher aux malades menacez d'Apoplexie ou de Paralyse ; ce remede les fait cracher abondamment , & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite. Ainsi la graine de Moutarde est utile dans les affections soporeu-

ses & léthargiques ; elle est bonne aussi aux personnes sujettes aux vapeurs hystériques & hypocondriaques , dans les pâles couleurs, & dans le Scorbut; & dans les indigestions on l'employe avec succès. Ainsi cette plante est Aperitive , Stomacale , Anti-scorbutique & Hysterique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes , approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès ; elle réveille aussi les Léthargiques. Le cataplasme suivant est un bon résolutif propre dans la Goutte sciatique, les rhumatismes & les tumeurs schirreuses. Faite frire des Poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachez menu, & lorsqu'ils seront cuits, saupoudrez les avec de la graine de Moutarde pilée ; si vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplasme deviendra un vesicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la Therebentine pour l'appliquer dans les endroits où la Goutte se fait sentir ; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme seroit très-capable de faire revenir des dartres, dont la suppuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt

sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde entre dans la composition *Aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'Emplâtre vesicatoire.

III.

HERBE aux poux, Staphis-aigre.

Staphis-agria C. B. 324. L. B. Tom. III. 541. *Matth.* 1231. *Dod.* 366. *Trag.* 902. *Delphinium Platani folio*, *Staphis-agria dictum* *inst.* 428. *Herba Pedicularis Cord. Alberas Arabum. Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cœruleo magno, Staphis-agria dictum Pluz. Pituitaria quorundam.*

SA semence concassée & mise en poudre, est employée en mâchicatoire, de la même manière & à la même dose que celle de la Moutarde; elle est très-déterfivè & vulnèraire: on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

IV.

HERBE à éternuer.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albo* L. B. Tom. III. pag. 247. *Draco Sylvestris sive Ptarmice* *Dod.* 710. *Pyrec-*

*ibrium. Brunf. Mentha Sarracenicæ Myconi
Lugd. 672. Tanacetum album seu acutum
Trag. 159.*

L Es feuilles & les fleurs de cette Plan-
te séchées & mises en poudre dans le
nez, font éternuer : elles font le même
effet fraîches & broyées entre les doigts :
on peut aussi les mâcher pour faire cra-
cher dans la douleur des dents.

V.

C OQUELOURDE.

*Pulsatilla folio crassiore & majore flore C.
B. 177. Pulsatilla purpurea ceruleave. I. B.
Tom. III. pag. 409. Pulsatilla Dod. 433.
Herba Venti Trag. 113. Herba Sardoia Dod.
Gal. Anemone Sylvestris Fusch.*

L Es feuilles & les fleurs de cette Plan-
te s'employent comme celles de la
précédente : elle est encore plus âcre ; car
au rapport de M. Tournefort, la seule va-
peur des feuilles broyées entre les doigts,
& mises dans le nez, semble le bruler, &
porter son action jusques dans le cerveau :
c'est pour cette raison qu'il la croit pro-
pre aux dispositions soporeuses. Les feuil-
les pilées s'appliquent avec succès sur les
vieux ulcères, sur-tout sur les blessures
des Chevaux.

VI.

MARRONNIER-D'INDE.

Castanea folio multifido C. B. 419. I. B. Tom. II. pag. 128. *Castanea Equina* Dod. 814. *Hippocastanum vulgare* Inst. 612.

LE fruit de cet Arbre rapé & pris par le nez, comme le Tabac, fait éternuer assez violemment. J'ai vu quelques personnes foulagées de la Migraine après ce remede; la dose en est de deux ou trois pincées.

VII.

LAURIER-ROSE.

Nerion floribus rubescentibus C. B. 464. *Nerion sive Rhododendron flore rubro* I. B. Tom. II. 141. *Oleander*, *Laurus Rosea* Lob. ic. 364. *Rhododaphne* Cas. 118.

LEs feuilles de cet Arbuste séchées & mises en poudre sont un violent Sternutatoire; il est long-temps à operer; mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-tems, & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner du nez: ceux qui sont même habituez à prendre du Tabac, & qui n'éternuent pas aisé-

ment, ne sont pas à l'épreuve de cette Errhine. Tous les Auteurs conviennent après Dioscoride que cette Plante est un poison également dangereux aux hommes & aux animaux; cependant Camerarius & Cesalpin disent qu'elle est très - utile contre le venin des serpens; on en fait infuser les feuilles & les fleurs dans le vin après y avoir ajouté de la Rhue: il se peut faire que ce correctif adoucisse l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuse de cet Arbrisseau.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. *Zingiber Bena* Lugd. 1980. I. B. Tom. II. 743. *Raii Hist.* 1314. *Iris Latifolia tuberosa*, *Zingiber dicta*, flore albo *Mor. Oxon.* *Zingibel seu Lingibel Cerm. Mangaratia sive Zinziber* Pis. 227. *Chilli Indiae Orientalis sive Zinziber foemina* Hern. 169.

LE Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'Isle de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras & bien arrosé. La racine de

Gingembre lâche le ventre lorsqu'elle est fraîche; on la confit dans le Pays avec le sucre: après l'avoir dépouillée de son écorce, on la laisse tremper une ou deux heures dans le vinaigre, puis on la sèche au Soleil, & on la confit ensuite. Lorsqu'elle est ainsi préparée, sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans le Scorbut, dans la Colique, dans les Indigestions, & dans les Vents. On la trouve ordinairement sèche en ce Pays, & on l'employe en poudre dans les mâchicatoires, au poids de huit ou dix grains: on la mêle souvent avec les autres épices, dont on se sert dans les ragoûts de cuisine; mais plusieurs la bannissent de leurs tables à cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la Theriaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de Satyrion, le Diapheunit, la Benedicte Laxative, l'Electuaire Caryocostin, la Confection Hamech, l'Electuaire Diacarthami, celui de Citro, les Trochisques d'Agaric, les Pilules Fétides, les Polycrestes, &c.

IX.

MASTIC.

Mastiche Officin. Resina Lentiscina Mastiche dicta Raii Hist. 158.

Le Mastic est une Gomme-résine qui coule d'un Arbre qu'on appelle Lentisque.

Lentiscus vulgaris C. B. 399. I. B. Tom. I. pag. 285. *Raii Hist.* 1579. *Lentiscus vera ex Insula Chio, cortice & foliis fuscis* Comm.

C Et Arbre est commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'Isle de Chio. Quelques-uns rapportent que les Lentisques qui sont auprès de Toulon donnent aussi du Mastic : celui qui est en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, est préférable à celui qui est mêlé de terre & d'impuretez, qui s'appelle Mastic en forte. Cette résine est assez communément employée dans les mâchicatoires à un gros en poudre, ou bien on la mâche toute seule comme on fait de la cire, pour exprimer une salive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu le Mastic est regardé comme un Astringent assez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaise haleine & le relâchement des fibres de l'estomac le Mastic a son utilité ; la dose est de quinze ou vingt grains en poudre & en opiate.

Le Mastic entre dans la poudre Diar-

rhodon , l'Electuaire de Suc de Roses, les Trochisques de Karabé , d'Hedycroi , les Pilules d'Ammoniaque de Quercetan , les Pilules *Sine quibus* , les Pilules de Rhubarbe & les Pilules Catholiques de Poterius : il entre aussi dans plusieurs emplâtres , cerats , & onguens.

X.

PYRETHRE, ou Racine Salivaire.

Pyrethrum Flore Bellidis C. B. 148. *Pyrethrum vulgare* Officin. Park. Raii Hist. 353. Dod. 347. *Byrethrum veteribus* I. B. Tom. III. Part. 2.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 481. I. B. Tom. III. Part. 2. 20. *Pyrethrum umbelliferum* Matth. Lugd. 1170. Pié d'Alexandre , Pyrethre sauvage.

LEs racines de ces deux especes sont également en usage , ayant la même âcreté. La plus commune est la premiere ; on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents , & la paralysie de la langue. Elle n'est pas moins utile dans les affections soporeuses , & dans les maux de tête ; la dose en substance est d'une demi-dragme : dans les lavemens on en donne une once en décoction.

La Pyrethre entre dans la Philonium Romanum & dans la poudre Sternutatoire de Charas.

XI.

P

 OIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* I. B. Tom. II. 181. *Raii Hist.* 1341. *Melanopiper* Officin. *Lada*, aliis *Molanga*, sive *Piper mas* *Pis. Mant. Arom.* 180. Poivre noir.

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. Tom. II. 184. *Raii Hist.* 1342. *Piper foemina* *ibid.* *Sabank pute Indorum.* *Leucopiper* Officin. Poivre blanc.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. Tom. II. 185. *Raii Hist.* 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit.* *Americanorum Pimpilim* sive *Piper longum.* *Pis. Mant. Arom.* 182. *Plat-lancuaye* *Hern.* 126. Poivre long.

LE Poivre croît aux Indes Orientales ; à Malaca, Java, Sumatra & Malabar ; on employe communément les deux premières especes dans les alimens & les ragoûts, & la dernière dans la Médecine.

La maniere de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains avec les autres ingrediens

âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appetit, appaise la colique, fortifie l'estomac, & chasse les vents; pour cela on avale trois ou quatre grains de poivre blanc tout entier après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiède. On employe le poivre en poudre au bout d'une Espatule pour resserrer la Luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit apaisée. Quelques Auteurs, entr'autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillez de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salée qui les gonfle; on les fait sécher ensuite: ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des Epices qu'on mêle si familièrement dans les sausses de la cuisine; on y ajoute le Gingembre, la Muscade, le Girofle, l'Anis verd & la Coriandre.

Le Poivre noir entre dans la Theriaque & dans l'Electuaire des Bayes de Laurier; le blanc entre dans le Mithridat, le Diaphenit, & dans l'*Hiera-diacolocynthidos*.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les Mâchicatoires, parce qu'il est moins agréable que le blanc, mais il entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de

Satyrium , celui des Bayes de Laurier , & dans la Benedicte Laxatique.

XII.

POIVRE de Guinée ou d'Inde. Corail de Jardin. Poivre du Bresil. Piment.

Piper Indicum vulgatissimum C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum* , sive *Piper siliquastrum* I. B. *Raii Hist.* 676. *Capsicum siliquis longis propendentibus* *Inst.* 152. *Capsicum Aduarii* , sive *Caninum Zinziber* , &c. *Lob. ic.* 216. *Solanum* , *Capsicum dictum vulgatissimum* *Herman.* *Quiya Brasiliensibus* *Pis.* 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum* *Hern.* 135.

Cette Espece de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Bresil ; on l'éleve aisément de graine dans l'Amérique , en Espagne , en Portugal , au Languedoc , en Provence , & même dans nos Jardins. Le fruit ou les capsules de cette Plante ne sont guères en usage dans la Médecine ; la semence est d'une âcreté intolerable ; la seule gouffe ou capsule qui l'enveloppe est suportable ; on la confit au sucre , & on en mange une demi-once au plus pour dissiper les vents , aider a la digestion , & fortifier l'estomac. Les Vinaigriers s'en servent pour donner plus de

force au vinaigre , suivant le rapport de quelques-uns. Les Espagnols , aussi bien que les Indiens , s'accoutument dès leur jeunesse à manger ce fruit crud, qui nous mettroit la gorge en feu si nous voulions en goûter. L'usage de ce fruit peut causer la Dyssenterie.

Poivre de la Jamaïque ou de Thevet. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

XIII.

E U P H O R B E.

Euphorbium C. B. 387. *Dod* 378. *Euphorbia* *Cord.* *Euphorbium verum antiquorum* *Comm.* *Tithymalus aizoides* , *triangularis* , *nodosus* & *spinofus* , *lacte turgens acris* *Pluck.* *Schadida Calli Hort. Malab.* *Rait Hist.* 873.

L'Euphorbe est une Gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libye & du Mont Atlas, où la Plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive , qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre , sans lesquelles on auroit long-tems la gorge, le nez & les yeux enflammez: on ne l'employe en Médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la Léthargie , l'Apoplexie , &c. On la donne à la
dose

dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les téréositez dans l'Hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la Scamonee: pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing envelopé de pâte; qu'on fait cuire ensuite dans le four: d'autres font dissoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade ou quelque autre acide; on en donne ainsi corrigé cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très violent, on l'ordonne plus communément pour la galle & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi-gros, pour les fièvres intermittentes les plus malignes & les plus rebelles. Cette Gomme entre aussi dans les Trochisques Alhandal, l'Agaric, l'Euphorbe avec quelques autres Gommés purgatives qui y sont employées; on les conseille dans l'Hydropisie & la Cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des Pilules de Nitre de Trallian, celles d'Hermodattes de Mesuc, les Fetides, & le Philonium Romain.

PLANTES ERRHINES

ET SALIVANTES

QUI SONT RAPPORTEES
DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les Plantes purgatives, il y en a plusieurs qui par leur âcreté sont capables de faire éternuer & cracher; entre autres, le fruit de concombre sauvage mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérosité du cerveau, & soulage les maux de tête; le peuple est dans l'usage de ce remède, qui par sa violence attire quelquefois la fluxion sur le visage, & cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. Voyez ci-devant dans la Classe des Purgatives.

L'Ellebore blanc. La racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. Voyez la même Classe.

L'Iris. La racine sèche en poudre, est un Errhine plus doux, lequel est employé dans les poudres Céphaliques. Voyez ci-devant la même Classe.

La plus grande partie des Plantes Aromatiques & Céphaliques, sont sternuta-

soires : entr'autres les Plantes suivantes.

La Bétoine, Ses feuilles séchées & mises en poudre font éternuer, & font couler par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par-là ceux qui sont sujets à la migraine & aux fluxions catarreuses. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet. Ses fleurs mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, sont un Sternutatoire plus puissant que la Bétoine.

La Marjolaine & l'Origan. Leurs sommités aussi bien que celles du Pouliot, du Serpollet & du Thym, entrent dans la composition de la poudre Céphalique si fameuse pour décharger le Cerveau des personnes sujettes aux catarres & aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très-familier & très-utile à ceux qui ne peuvent supporter le Tabac, & se prend par le nez le matin à jeun à deux ou trois pincées.

La Sauge est une plante salivante très-salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois mise dans la première Edition entre les Plantes Errhinales ; je l'ai placée dans cette seconde dans

la Classe des Plantes Vulnéraires Détersives pour les raisons que j'expliquerai ci-apres. Cette Plante sèche a la propriété de faire éternuer , lorsque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Taraspic. Sa semence est âcre, & approche des vertus de celle de la Moutarde ; ainsi on pourroit dans un besoin s'en servir pour les machicatoires.





QUATRIÈME CLASSE.

DES PLANTES

HYSTERIQUES.

ON appelle Remedes Hysteriques ou Emmenagogues, ceux qui sont propres à rétablir les évacuations naturelles au Sexe. On les employe ordinairement pour procurer les mois aux Filles, & guérir la plûpart des maladies que cette suppression leur cause, comme sont les pâles couleurs, la jaunisse, les coliques, les migraines, &c. On donne aussi ce nom aux remedes capables de guérir les maladies de la matrice, auxquelles les femmes sont sujettes, soit par la mauvaise qualité ou la petite quantité de leurs menstrues, soit après l'accouchement, lorsque les évacuations qui doivent survenir s'arrêtent, ou ne coulent pas assez abondamment. Ces remedes sont aussi donnez avec succès dans les Vapeurs qui sont accompagnées de convulsions, de difficulté de respirer, de ris & de pleurs successives, & d'autres accidens qui arrivent le plus souvent aux femmes, à l'occasion de la sup-

pression de leurs ordinaires. La plupart de ces remèdes ont une odeur forte, pénétrante & désagréable, comme la Ruë, la Sabine, la Valeriane & les Gommés étrangères : d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulphureux, âcres & volatiles, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I.

A R I S T O L O C H E .

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpure nigro* C. B. 307 *Aristolochia rotunda* I. B. Tom. III. pag. 559. *Arist. 1. Clus. Hist. lxx. Arist. rotunda vera* Trag. 768. Aristoloche ronde.

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. Tom. III. pag. 560. *Arist, altera radice pollicis crassitudine* Cas. 566. *Arist. longa* Math. *Clematitis* Pene & Lob. Lugd. 977. Aristoloche longue.

3. *Aristolochia Clematitis recta* C. B. 307. *Arist. Clematitis vulgaris* I. B. Tom. III. pag. 560. *Aristolochia Sarracenicæ* Dod. 326. *Aristolochia longa* Math. *Fuchs.* Aristoloche clematite.

ON employe ordinairement les racines des deux premières especes, & on substitue la troisième à l'Aristoloché longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme jusqu'à deux, ou en infusion jusqu'à demi-once. Elles sont très-propres à faire venir les regles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans son Traité des maladies des femmes. Elles emportent les obstructions des visceres, poussent les urines, facilitent le crachement dans l'asthme, & s'employent avec succès dans les décoctions vulnérables & détersives. J'en ai vu de très-bons effets en lavement dans des hémorroïdes internes, lesquelles ayant suppuré, étoient prêtes à produire des fistules. La décoction d'une demi-once d'Aristoloché ronde avec les sommitez d'Absinthe, environ une poignée pour chaque remède, pris tous les matins pendant huit jours, a guéri des personnes qui rendoient le pus par le fondement.

L'Aristoloché entre dans les lotions & les teintures vulnérables. La ronde est employée dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas Alexandrin, dans la *Dialacca magna* de Mesuë, dans les Trochisques de Cappres, dans l'huile de Scorpion com-

posée de Mesuë , & dans celui de Matthiolo , dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, dans l'Onguent des Apôtres d'Avicenne, & dans l'Emplâtre Vulnereaire de Paracelse. L'Aristolochie longue entre dans l'*Aurea Alexandrina* , dans l'*Hiera-Lagodii* , dans les Trochisques de *Lacea* de Mesuë , dans l'Emplâtre divin , &c. On les employe toutes deux dans la poudre de l'Electuaire de Justin , dans l'Emplâtre pour les descentes de Nicolas *Prepositus* , & dans l'Emplâtre stiptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Aristolochie clematite est la *tenuis* des Anciens , qui entre dans la Theriaque d'Andromaque , & dans celle appelée , *Diatefferon* de Mesuë. Ses feuilles s'employent dans l'Eau Vulnereaire , autrement appelée Eau d'Arquebusade. Toutes les trois especes d'Aristolochie entrent dans l'Emplâtre *Diabotanium* de Monsieur Blondel.

I I.

ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* I. B. Tom. III. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8. *species Brunf.* *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artem. I. vulgaris* Lugd. 250.

Les feuilles & les fleurs de cette Plante, sont d'un usage très-familier dans les infusions & dans les décoctions hystériques : on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les employe aussi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de Mercurielle. On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en maniere de cataplasme sur le nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette Plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel & de Rhafis, qu'on ordonne si communément à une once dans les potions Hystériques, Apéritives, & Céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans le Catholicon simple de Fernel, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'Eau Vulnérable ; on prépare un Extrait d'Armoise & une conserve pour les mêmes usages.

III.

BOTRIS.

1. *Botrys Ambrosioides vulgaris* C. B.
 138 *Botrys* Dod. 24. *Chenopodium Ambrosioides folio sinuato* Inst. 506. *Atriplex odora*

feu suaveolens Moris. Hist. Botrys plerisque Botanicis I. B. Tom. III. Part. 2. 298.

2. *Botrys Ambrosioides, Mexicana C. B. 138. Chenopodium Ambrosioides Mexicanum. Inst. 506. Atriplex odorata Mexicana Hern. 156.*

J'Ai cru devoir placer ces deux plantes après l'Armoise, non pas tant par la déference dûe à l'autorité de Dioscoride & de Pline, qui ont regardé la première comme une espèce d'Armoise, qu'à cause des qualitez qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* semble indiquer qu'elle abonde en sel volatile aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Konig: ainsi les Auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les ordinaires & les vuidanges; soit qu'on l'applique exterieurement sur la région de la matrice en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir legèrement dans le vin, soit qu'on en donne interieurement l'infusion à la maniere du Thé. La conserve qu'on en prépare avec le sucre ou le sirop ont les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très-utiles aux Asthmatiques & à ceux qui ont de la peine à respirer. Matthiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachoient

le pus, en leur faisant user de cette Plante réduite en poudre, & liée ensuite avec le miel en consistance de l'Electuaire.

M. Hermans loue l'eau distillée de notre Plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour dissiper les vents; il faut leur en donner par cuillerées: il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile. On met le *Botrys* dans les habits & dans le linge pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandes avance que la seconde espece cuite avec les alimens fortifie les Asthmatiques & les Phthifiques, auxquels elle fournit un aliment agréable: il ajoûte que la décoction de sa racine arrête la Dysenterie & dissipe l'inflammation,

I V.

M A T R I C A I R E.

Matricaria vulgaris seu sativa C. B. 133.
Matricaria vulgo minus Parthenium I. B.
 Tom. III. pag. 139. *Arthemisia tenui folia*
 Tab. ic. 8. *Amaracus Galeno & Aegineta*,
Crispula quorundam. Matricaria Parthenii
 1. species Brunf.

ON employe les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infusions & dans les décoctions Hyftériques : on en laiffe infuser une poignée dans un demi-septier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours pour les pâles couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vû des gens qui pour se guérir du mal de dents ; avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris ; mais c'est un remede violent, qui en soulageant d'un côté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chêneau louë le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire appliquées sur la tête pour appaiser la Migraine ; ce remede n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée & appliquée sur les endroits où la Goute se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement Hyftérique & Céphalique, elle est aussi très-

propre contre les vers : l'eau où elle a macéré les tue, & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une legere infusion avec la Matricaire, les Fleurs de Camomille & un peu d'Armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux Vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, surtout lorsqu'on y ajoûte une once de miel de concombre sauvage.

La Matricaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans l'Onguent contre les vers, & dans l'Emplâtre de *Vigo de Ranis*.

V.

MELISSE, Citronelle.

Melissa Hortensis C. B. 229. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 232. Dod. 91. *Melissophilum vulgare vel Adulterinum* Fuchs. *Apiastrum* Math. Adv. Lob. *Apiastrum* Citrigo Lob. ic. 514.

LEs feuilles & les fleurs sont d'un usage très-familier, non-seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du Cerveau. Cette Plante est Hystérique, Céphalique & Stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la manière du Thé, une bonne pincée lorsqu'elles sont séches, ou une petite poi-

gnée toutes fraîches pour un demi-septier d'eau; on en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est ou simple ou composée: l'Eau de Melisse simple s'ordonne dans les potions Cordiales & Hystériques jusqu'à six ou huit onces, comme les autres: mais à l'égard de l'Eau de Melisse composée ou magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse; soit par les aromates qu'on y ajoute, soit par l'eau-de-vie, dans laquelle on la fait infuser. Quelques personnes font un grand secret de cette préparation, qui ne consiste que dans les différentes doses des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Melisse; la dispensation la meilleure est celle de M. Lemery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Melisse six poignées, Ecorce de Citron séchée, Noix Muscade, Coriandre, de chacune une once, Girofle & Cannelle de chacun demi-once; les feuilles pilées, & les autres drogues concassées, seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau-de-vie; on laissera ce mélange trois jours en digestion, après avoir couvert le vaisseau de son chapiteau, auquel on joindra le recipient, dont on bouchera exactement les ouvertures; ensuite on fera distiller

cette matiere au feu de sable moderé , ou au bain-marie.

Cette Eau est fort estimée pour l'Apoplexie , la Léthargie & l'Epilepsie , pour les Vapeurs, les Coliques , la suppression des Ordinaires , & celle des Urines : Enfin cette Eau s'est acquise une réputation égale à celle de l'Eau de la Reine d'Hongrie , à laquelle même plusieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée , ou pure ou mêlée dans un verre d'eau , suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur & pour les défaillances ; Rondelet pour la Paralyse, le mal caduc & le Vertige; Simon Pauli pour la Mélancolie & pour pousser les regles , & Riviere pour la Manie.

La Mélisse entre dans le syrop d'Armoise de Rhasis , dans la poudre de l'Electuaire *Latificans* du même , dans le Catholicon simple , &c.

VI.

R U E.

Ruta hortensis latifolia C. B. 336. I. B. Tom. III. p. 197. *Ruta graveolens hortensis* Dod. 19. *Ruta domestica* Trag. 68. *Ruta latifolia* Tab. ic. 133.

Les feuilles & les semences sont en usage dans la Médecine en infusion & en décoction , comme elles sont d'une odeur très-forte , & même désagréable , la dose en est moindre que des autres Plantes. La Rue n'est pas seulement Hyftérique , elle est aussi Céphalique , Stomacale & Vermifuge , Carminative , Antiscorbutique, Cordiale & Vulnérable. Une ou deux pincées de feuilles fraîches infusées dans un verre de vin blanc , ou une dragme lorsqu'elles sont séchées & en poudre , est très-propre à rétablir le cours des mois , & à appaiser les vapeurs hyftériques. Misaldus prescrit la Rue avec l'Hyssope bouillie dans du vin , & en donne un verre pour la même maladie. La Conserve des feuilles & des Fleurs de Rue dissipe les indigestions ; en Italie on la mange en salade. Simon Pauli la loue pour les vers ; & pour cela on met dans le nombril des enfans qui y sont sujets du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue , ou à son défaut du suc de ses feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun mêlées dans l'eau de chientent ou de *Scordium*. Ce même Auteur s'étend beaucoup sur les qualitez de la Rue, sur-tout pour la colique, soit qu'on

en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions Carminatives; soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante, est un puissant remède dans les mêmes maladies: cette huile bûe à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement, soulage considérablement dans la Colique humorale; l'huile essentielle de Rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écrouelles; on en fait prendre le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie, ils les mangent avec leur pain, & continuent long-tems ce remède qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois onces de suc de Rue dépuré, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue seroit de base à ce fameux Antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue avec autant de bon vin, est un remède tres-utile; on peut même en

augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue dont nous avons parlé ci-dessus fait le même effet; on le prépare en Italie de cette manière: On fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre, on y ajoute de la Pimprenelle, de la Betoine, quelques gouffes d'ail, des noix & des bayes de Genièvre avec fort peu de camphre: la dose est d'une cuillerée.

Zacutus loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & Valeriola ordonne pour la même maladie une once de son suc avec demi-once de Miel scillitique. *Sylvius & Fabricius Hildanus* comptoient fort sur la même Plante dans le même cas. *Dolæus* en faisoit mettre dans le nez des Epileptiques dans le tems de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaquez de la petite verole; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge: on en peut bassiner aussi le tour des yeux.

La Rue entre dans la composition du Vinaigre febrifuge de *Sylvius Delboë*, dans le syrop Apéritif cachectique de *Charas*, le syrop Anti-Epileptique, & le syrop Martial apéritif cathartique du même Auteur, dans les Trochisques de *Cappres*, ceux de

Myrrhe, l'Electuaire des bayes de Laurier, la poudre contre la rage de Paulmier le syrop de Stæcas, le syrop d'Armoise & la décoction Céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *Dyabifop* de Nicolas d'Alexandrie, dans *l'Aurea* du même Auteur, dans l'Huile de Cappres; dans l'Onguent *Aregon*, dans le *Martiatum*, & dans le Beaume tranquille. La semence de Rue est employée dans les Pilules optiques de Mesuë, dans les Pilules fetides, dans celles des Hermodates & dans les Trochisques de Rhubarbe du même Auteur.

V I I.

SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis C. B.*

487. *Sabina baccifera & sterilis I. B. Tom.*

I. 288. *Savina mas Tab. ic. 945. Sabina mirifolio Cord.*

2. *Sabina folio Cupressi C. B. 487. Sa-*

bina baccifera Math. Savina foemina Tab. ic. 946.

ON employe indifferemment les feuilles de l'une & de l'autre espece, qui viennent de la même graine, en infusion jusqu'à demi-once, & en substance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc: on en prépare aussi l'Extrait, l'huile essen-

tielle & l'eau distillée: l'écorce & le bois sont aussi d'usage. Cette Plante pousse les mois avec violence; on s'en sert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vuïdanges, & pour faire sortir le fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de sa mere. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses d'user de ce remede pour se procurer l'avortement, n'y réussissent pas toujours, & risquent souvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine est fort résolutive; on l'applique avec succès sur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine est employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulceres de la verge.

VIII.

S O U C Y.

1. *Caltha vulgaris flore pallido*. C. B. 275. *Caltha flore simplici* I. B. Tom. III. 101. *Calendula* Dod. 254. *Chrysanthemum* & *Caltha Poëtarum* Lob. ic. 552.

2. *Caltha arvensis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. Tome III. pag. 103. *Calendula arvensis* Tab. ic. 335. Soucy de vigne, ou Soucy sauvage.

ON employe les Fleurs de ces deux especes pour faire une conserve dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once: l'Extrait s'ordonne à la même dose, la teinture qu'on tire des Fleurs avec l'esprit de vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse, les pâles couleurs, & toutes les maladies causées par quelque obstruction dans les visceres. Les feuilles de Soucy sauvage se mangent en salade & en décoction pour les écrouelles; j'ay vû des enfans qui s'en sont fort bien trouvez; c'est un bon apéritif & un grand fondant. Le suc des Fleurs de Soucy bû à jeun depuis une once jusqu'à quatre, pousse les mois & les voidanges; on peut ajouter à une once de ce suc un gros de poudre de Lombris, imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatile de Sel armoniac. Celsalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuses, & faisoit seringuer le suc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers: il conseilloit l'usage des Fleurs en bouton confites au vinaigre pour rétablir l'appetit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur toutes sortes de tumeurs, & sur les ulceres qui ont des bords calleux. Une personne di-

gne de foi m'a assuré qu'en frottant les verruës avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportoit. La semence de cette Plante a les mêmes proprietez que les feuilles, mais on l'employe rarement.

L'Extrait du Soucy est mis en usage dans la plupart des Opiates apéritives, aussi-bien que le syrop qu'on prépare avec les fleurs.

I X.

GIROFLIER jaune, ou Violier.

Leucojum luteum vulgare C. B. 202. *Leucojum luteum vulgare Cheyri flore simplici* I. B Tom. II. pag. 872. *Viola lutea* Trag. 560. *Keiri vel Cheiri offic.* *Viola petraea lutea* Tab. ic. 305. *Leucojum aureum* Math.

Les feuilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne sont pas encore réglées. Je l'ai vu réussir dans la retention d'urine; il est propre à desopiler les visceres, & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le Rhumatisme: elle est aussi résolutive, sur-tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier est auffi Céphalique : on employe ses sommitez entre fleur & graine : leur infusion ou maceration à froid, est utile aux personnes sujettes aux étourdiſſemens, aux mouvemens convulſifs & aux engourdiſſemens de quelque partie du corps, & à ceux qui ſont menacez de Paralyſie.

X.

M E U M.

Meum foliis Anethi C. B. 148. Meum vulgare ſive Radix urſina I. B. Tom. III. pag. 211. Daucus Creticus Trag. 445. Lob. ic. 776. Tordylium Cord. Meum Athamanſicum Officin. Meum Dod. 305.

IL n'y a que la racine ſeule qui ſoit en uſage lorsqu'elle eſt ſèche & miſe en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la doſe en infusion. Cette Plante reſſemble au Fenouil par la découpure de ſes feuilles, & par ſes propriétés ; car elle pouſſe également les mois & les urines ; elle diſſipe les vents, fortifie l'eſtomac, fait cracher, & ſoulage fort les Aſthmatiques. Elle a une odeur très-aromatique ; elle fortifie & fait ſuer quelquefois.

L'uſage a appris aux Payſans des Alpes

où cette Plante est très-commune, qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fièvre accompagnez de grand frisson.

La racine de Meum entre dans le *Dia-curcuma magna* de Mesuë, dans la Poudre de l'Electuaire Lithonriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Aurea Alexandrina*, dans le Mithridat & dans la Theriaque.

X I.

V
A L E R I A N E.

1. *Valeriana Hortensis Phu folio Olusatrè* Diosc. C. B. 164. *Valeriana major odorata radice* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 209. Dod. 349. *Phu magnum Math. Phu verum Cord. Valeriana vera seu Nardus agrestis Trag. 60. Carpesium Cast. Phu majus G. Valeriana major Offic.*

2. *Valeriana Sylvestris major* C. B. 164. *Valeriana Sylvestris magna aquatica* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 211. *Phu parvum Math. Valeriana sylvestris Lob. ic. 715. Valeriane sauvage.*

ON ordonne les racines de ces deux especes dans les décoctions, les infusions & les bouillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once; &

en

en substance & en poudre dans le vin blanc, ou une autre liqueur convenable, depuis un gros jusqu'à deux. On tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines de Valeriane, qu'on donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valeriane est Cordiale, Diaphoretique & Apéritive; elle est aussi Céphalique & Hystérique: on l'employe avec succès dans l'Asthme & dans les obstructions du foye; dans les vapeurs & les mouvemens convulsifs. J'ose avancer après Fabius Columna, que la racine de la Valeriane sauvage, est un des plus assurez spécifiques pour l'Epilepsie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre, & la mettre en poudre: on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans: on purge auparavant les malades, même avec le tartre émetique, s'ils sont d'ailleurs assez grands, & assez replets; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valeriane trois jours consécutifs à jeun; on les repurge, & on en donne encore trois prises: j'en ai guéri plusieurs malades de différens âges & de différent sexe, un entre'autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit

resté un tremblement continuel ; il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfere la Valeriane à la Pyvoine pour les maladies accompagnées de convulsions. M. Tournefort en a vû de grands effets dans la passion hystérique, & dans les plus violens accès de l'asthme ; il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valeriane , de retirer le pot du feu , le bien couvrir & faire boire l'infusion par verrées.

L'Extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum , ou bien on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la premiere espece , ou de la grande Valeriane , entre dans la décoction Céphalique , le Vinaigre Theriacal , l'Orvietan , le Sirop. Anti-Epileptique , dans le Syrop Hydragogue de Charas , dans le Sirop d'Armoise de Rhasis , dans le Mithridat , la Theriaque , & dans le Diabotanium.

X I I.

S O U C H E T.

I. *Cyperus odoratus radice longâ sive Cyperus Officin.* C. B. 14. *Cyperus pani-*

culâ sparsâ speciosâ I. B. Tom. II. pag. 501.

Cyperus longus Ger. Raii Hist. 1299. Galanga Sylvestris Longa Germ. Souchet long.

2. *Cyperus rotundus Orientalis major C. B. 13. Cyperus Syriaca & Cretica rotundior I. B. Tom. II. pag. 502. Cyperus Hoedueg. Alp. Ægypt. 113. Souchet rond.*

QUoique cette seconde espece soit Etrangere, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les especes du même genre; elle croît abondamment dans les marais de l'Égypte, & près du Nil. On employe les racines de Souchet en substance & en poudre à une dragme & même plus, & en infusion jusqu'à demi once: on préfere le Souchet rond, quoique l'un & l'autre ayent également de l'odeur: ces Plantes poussent les urines, & provoquent les ordinaires; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres à chasser les vents & à appaiser la colique. Elles entrent dans la poudre Céphalique odorante, dans les Trochisques Cyphæos, &c.

XIII.

ESPATULE, ou Glayeul puant.

Gladiolus foetidus C. B. 39. Spatula foetida plerisque Xyris I. B. Tom. II. pag. 731. Dod.

247. *Trag.* 901. *Iris agria Theoph.* *Adv*
Lob. ic. 70. *Iris foetidissima seu Xyris Inst.*
 369.

LA racine de cette Plante séché & en poudre, se donne à la pesanteur d'une dragme ou environ, dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs Hystériques, & dans les affections Hypochondriques, dans la difficulté de respirer, dans l'asthme. On l'ordonne de la même maniere dans les écrouelles.

XIV.

MARRUBE.

1. *Marrubium album vulgare C. B.* 230.
Marrubium album I. B. Tom. III. p. 316.
Marrubium sive Prassum album Tab. ic.
 539. *Prassum Ang.* Marrube blanc.

2. *Marrubium nigrum foetidum, Ballote*
Dioscoridis C. B. 230. *Marrubium nigrum*
sive Ballote I. B. Tom. III. pag. 318. *Marrubiastrum*
Tab. ic. 540. *Ballote Math.*
 Marrube noir.

ON préfere les feüilles & les somitez de la premiere espece dans les infusions & les decoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la decoction de Marrube noir est très-utile dans l'affection Hypochondriaque, & la Pas-

sion Hystérique. Une petite poignée de Marrube blanc infusée ou bouïllie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouïllon de veau, est un remede très-utile dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre. Cette Plante est un grand fondant, & un bon apéritif. Forestus, Zacutus & Harthman la recommandent pour les tumeurs du Foye, même celles qui sont schirreuses. J'ai vû guérir deux personnes d'un schire dans la région du foye de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feüilles de Marrube blanc dans un demi-septier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prepare un sirop de Marrube appelé *Syrupus de Prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois; on y joint quelques préparations de Mars pour rendre le remede plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les Pîlules d'Agaric, dans l'*Hiera. diacolocynthidos*, dans l'*Hiera-Logodii*, dans la Theriaque, & dans la poudre *Diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir est résolutif & anodin appliqué exterieurement; quelques-uns recommandent l'infusion des feüilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de

Bétoine dans l'eau bouillante , pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna-Montanus assure que les feuilles du Marrube noir séchées sous la cendre chaude , incorporées ensuite avec le miel ; guérissent les hémorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur ; à cause de sa mauvaise odeur , & de son âcreté : on l'emploie plus communément à l'extérieur : il est détersif & vulnérable , & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

X V.

SAFFRAN.

Crocus sativus C. B. 65. *Crocus* I. B. Tom. II. pag. 637. Dod. 213. *Crocus* Math. Camer. *Crocus verus sativus Autumnalis* Park, Raii Hist. 1176.

LE sommet du pistile des fleurs du Safran , est la partie qui est en usage dans la Médecine ; l'odeur en est assez agréable , & la couleur d'un rouge-foncé & safrané : on fait sécher à l'ombre ces sommets , qu'on met ensuite en poudre , & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule , ou en bol , ou mêlez avec d'autres drogues, dans les opiates

Apéritives, Stomachiques & Hystériques
 On fait aussi infuser le Saffran coupé menu sans être pilé, dans un bouillon, ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Saffran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poulmon; on le fait infuser dans le lait qu'on donne aux pulmoniques; il ne faut pas en donner une forte dose, cinq ou six grains suffisent. Entre les Aromates qui sont les correctifs de l'Opium, le Saffran est préférable; il est cordial & alexitere; propre dans la colique venteuse, & dans les indigestions; plusieurs l'employent dans les Alimens, comme un assaisonnement utile & agréable. Il est aussi resolutif & anodin, & il entre dans le cataplasme de lait & de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs, pour en appaiser l'inflammation. Tout le monde sçait qu'une légère teinture de Saffran avec l'eau-rose & l'eau de plantain, est un colyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite verole.

Le Saffran entre dans la Theriaque, dans l'Elixir de propriété de Paracelse, dans les Tablettes de Saffran de Mars composées la poudre Diarthodon, le Mithridat, la Confection d'Hyacinte, l'Hiera-picra de Galien, les Trochisques de Camphre, les

Pilules dorées , & dans les Pilules pour la gonorrhée de Charas.

XVI.

H

 ERBE au Chat.

Nepeta vulgaris Trag. 15. *Officin.* *Mentha Cattaria vulgaris* & *major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 225. *Cattaria major vulgaris* Inst. 202. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamentha* I. genus Fuch. *Balsamita major* Lae. *Herba felis* Lugd. 908.

ON employe les feüilles & les sommités de cette Plante dans les décoctions & les infusions Hystériques , comme on fait le Marrube blanc , la Matricaire & les autres. Taberna-Montanus dit que cette Plante guérit la jaunisse & la toux violente si on la fait bouëllir dans l'Hydromel : on l'employe comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles couleurs & pour les vapeurs. On substitue à l'Herbe au Chat le Baume ou la Menthe sauvage , dont il y a plusieurs especes également bonnes , étant toutes d'une odeur forte , pénétrante & aromatique : Voici deux especes des plus communes,

XVII.

MENTHE, ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris seu aquatica major* C. B. 227. *Mentha aquatica si-ve Sisymbrium* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 223. *Calamentha aquatica* Tab. ic. 353. *Sisymbrium* Dod. 97.

Quelques Herboristes appellent cette Plante *Poulio-thim*, assez mal-à-propos, car ce nom ne convient qu'au Pouliot, auquel on la peut quelquefois substituer; ils donnent aussi ce nom à une autre espèce de Menthe, qui lui ressemble. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

2. *Mentha Sylvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum flore spicato, odore gravi* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 219. *Menthastrum* Ger. Raii. Hist. 532.

Toutes les espèces de Baume qu'on cultive dans les Potagers, sont également Stomachiques & Hystériques.

XVIII.

AGNUS Castus.

Agnus folio non serato I. C. Tom. I. p. 205. *Vitex foliis angustioribus cannabis*

*modo dispositis C. B. 475. Agnus castus
Gensf. Salix amerina Math. Eleagnon Theo-
ph. Adv. Lob. ic. 138.*

LA semence de cette Plante est en usage, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme en poudre, ou bien en émulsion ; dans quatre onces d'eau de Nenufar on délaie demi-once de cette semence qu'on a concassée, & on l'y laisse infuser quelque tems avant de la passer ; ce remede est utile pour calmer les accès de la passion Hystérique ; la feuille & la fleur sont résolutives, & propres en fomentation sur les duretez de la rate.

L'eau où les feuilles & les fleurs ont macéré, est apéritive, également propre à pousser les regles, & à déboucher les visceres : la décoction de cette Plante est capable de dessécher les ulceres interieurs, sur-tout ceux de la verge. Wedelius recommande la semence de *Vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette Plante semble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impetueux de la chair. Un Pasteur d'une pieté consommée, & d'un zele apostolique, a fait beaucoup valoir dans ses Lettres & dans son Dictionnaire Oeconomique, un remede qu'il en composoit, & qu'il regardoit comme un secret

infaillible pour conserver la chasteté : je déferé beaucoup à son témoignage, mais je n'ai pas encore d'assez sûres expériences de ce remede pour l'établir comme un spécifique, capable de procurer une vertu si difficile à pratiquer sans le secours d'une grace surnaturelle.

XIX.

A R R O C H E puante.

Attriplex foetida C. B. 110. I. B. Tom. III. pag. 974. Chenopodium foetidum Inst. 516. Vulvaria Tab. ic. 428.

O N employe avec succès cette Plante en décoction, & en lavement, pour les passions Hystériques; on en fait même une conserve avec le sucre. Quelques-uns les ordonnent séchées au four & bouillies dans l'eau à la maniere du Thé : la mauvaise odeur de ses feuilles a introduit leur usage.

PLANTES ETRANGERES.

XX.

C A L A M U S verus, ou Roseau odorant.

Calamus verus, seu amarus Offic. Calamus

aromaticus Syriacus & odoratus quorundam. Calamus aromaticus verus quibusdam I. B. Tom. II. pag. 528. Arundo Syriaca aromatica foliis ex adverso sitis Mor. Oxon.

Cette espece de Roseau croît dans les Indes Orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes : comme il est assez rare, les Droguistes lui substituent la racine de la Plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois & les urines ; on le donne en substance & en poudre, depuis demigros jusqu'à une dragme : il est employé dans la Thériaque, & dans plusieurs autres compositions cordiales

XXI.

A C O R U S.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34 Calamus aromaticus vulgaris, multis Acorum I. B. Tom 2. pag. 734. Raii Hist. 1313. Acorus Dod. 249. Acorus Officinis falso Calamus Lob. ic. 57.

Cette Plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie & dans la Pologne ; elle vient

aussi en Angleterre & en Hollande. La racine qui est en usage en Médecine est Aromatique, Céphalique, Cordiale, Stomachique & Hystérique ; elle emporte les obstructions , & facilite le crachement dans l'Asthme. Sa dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros , & en infusion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne , ou dans quelque autre liqueur cordiale ; j'en ai vû de bons effets dans les foibleesses d'estomac , les indigestions & le vomissement.

Simon Pauli , Solenander & Koning recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse , & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac ; il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros , ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre , avec demi-gros d'écorce d'orange sèche pulvérisée.

M. Hermans n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois , mais encore pour le Scorbut & pour l'Hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on employe dans la Paralyse , pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la Décoction Céphalique , la poudre Céphalique odorante , l'Orvietan , le Mithridat , la Thériaque , l'Electuaire des bayes de Laurier , dans les Trochisques de Cappres , & dans

le Diacorum de Mesuë, Electuaire Céphalique auquel cette Plante a donné le nom,

X X I I.

G O M M E - A M M O N I A C

Ammoniacum C. B. 494. *Ammoniaci lacrima* Math. *Ferula lacrima* Galeno Raii *Hist.* 1844. *Althatut*, *Raxach*. *Rassach*. *Ger.* *Schrod.*

C'Est une espece de Gomme-resine ; qui coule par incision d'une Plante qui croît abondamment dans la Lybie, & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur & jaunâtres au dehors ; celle qui est en masse remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif, & un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédients qui ont la même vertu ; sur-tout avec la mirrhe, la scammonée & le mercurure doux, dans les opiates mesenteriques.

ques : on y ajoute quelques préparations de Mars pour les suppressions des regles. La dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains ; la Gomme-Ammoniac est utilement employée dans l'Asthme ; c'est un puissant resolutif appliqué extérieurement pour les Loupes , & pour les autres tumeurs schirreuses.

M. Hermans avance qu'en donnant la Gomme-Ammoniac à une dose un peu forte, elle ouvre le ventre ; il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de Cannelle , de Menthe ou de Pouliot. Cet Auteur louë l'Emplâtre de Gomme-Ammoniac avec partie égale d'Emplâtre de Ciguë pour la Sciatique & les douleurs des reins, en l'appliquant sur les lombes. On employe avec succès cette drogue dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, dans le Scorbut & dans la plûpart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel König assure que l'huile fetide & noire tirée de cette Gomme par la distillation , dissout les écrouelles.

Elle entre dans les Pilules puantes, dans les Tartarées de Quercetan ; elle a donné le nom aux Pilules d'Ammoniac : elle entre aussi dans la composition de l'Electuaire apéritif Cathartique de Charas , & celui contre l'Hydropisie du même Auteur ; dans la plûpart des Onguents ,

entr'autres dans le Divin , celui de Mélilot , celui des Apôtres , le Diachylum avec les Gommès , l'Emplâtre de Ciguë , &c.

XXIII.

MYRRHE.

2. *Myrrha* C. B. 501. I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 311. *Bola Indis Clus. Exot.* 156. *Myrrha & Opocalpasum quorundam. Stacte, Myrrha Troglodotica Diosc. Officin. Raii. Hist.* 1641.

LA Myrrhe est une resine qui coule par l'incision d'un Arbre qui croit en Afrique , dans l'Arabie , chez les Abyssins & chez les Troglodites. La plus belle est en morceaux transparens , d'un rouge foncé & rouillé : elle se met en poudre aisément dans les doigts : son odeur est assez forte , & son amertume considérable : celle qui est noirâtre & remplie de terre & de saleté , est à rejeter. Le véritable Stacté des Anciens est cette liqueur précieuse qui se trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe , lorsqu'elle est récente : ou suivant Dioscoride , le Stacté est une préparation de la Myrrhe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point ; celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La Mirrhe est un bon remede pour lever les obstructions des visceres, pour pousser les mois, & pour les autres maladies de la matrice : Elle est utile dans la colique, elle tuë les vers, soulage dans les cours de ventre & dans la dyssenterie. On l'ordonne en bol, en pilules, en opiate, comme la Gomme-Ammoniaque ; elle se met plus facilement en poudre qu'elle, & la dose est la même : on tire l'Extrait de Myrrhe avec l'eau de-vie, ou l'esprit-de-vin. L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs, comme l'enseigne M. Lemery dans sa Chymie ; on tire aussi l'esprit & l'huile par la cornue au bain de sable. La Myrthe est employée avec succès extérieurement, étant très-résolutive, vulneraire, & propre à résister à la pourriture & à la carie des os.

Elle entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans la Confection d'Hyacinte, le Philonium, les pilules d'Agaric, les Catholiques de Potier, l'huile de Scorpion composé, & l'Elixir de Propriété de Paracelse. On prépare des Trochisques de Myrrhe ; elle est aussi employée dans plusieurs emplâtres & onguens, entre autres dans le Martiatum : l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Divin, celui de Melilot, l'Emplâtre Stiptique, l'Oxyroceum, &c.

XXIV.

GALBANUM.

1. *Galbanum C. B.* 494. *Galbanum Galbanifera ferula I. B. Tom. III. Part. 2. p. 50. Raii Hist.* 421. *Oreoselinum Africanum, Galbaniferum, frutescens Anisi folio Inst.* 319. *Anisum Africanum frutescens, folio, & caule rore caeruleo tinctis Pluck. Ferula Galbanifera Par. Bat.* 163.

LE Galbanum est une Gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une Plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie, & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes, doré, luisant, & un peu transparent, est préférable à celui qui est en masse brune, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la Gomme-Ammoniac; on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mere: la fumée de cette Gomme sur une pele chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs Hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La dose en substance, est depuis un scrupule jusqu'à demi gros, en bol, ou en opiate; on en donne un gros, lorsqu'il est dissout; l'Emplâ-

re de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies; on en frotte aussi la région ombilicale dans la colique; & les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de Terebentine, deux onces d'huile de Lavande; on fait distiller le tout dans la cornuë avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif; on l'employe avec succès dans les tumeurs schirreuses & inveterées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la Thériaque, le Mithridat; le Diascordium, l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Diaphylum avec les Gommés, le Divin, l'Oxycroceum, & l'Emplâtre pour la matrice.

On tire une sorte de gomme de la racine de la Plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore foliore* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779. I. B. Tom. II. Part. 2. pag. 52. *Ferula foemina* Casp. 76.

XXV.

A S S A-FŒTIDA.

Assa-fœtida C. B. 499. *Assa-fœtida nostras* *Officinarum* I. B. Tom. III. Part 2. p. 132. *Stercus Diaboli* German. *Assa* *Offic.* *Laserpitii species* Cord. *Altit.* *Avic.* *Bont.* 41. *Clus.* *Exot.* 152. *Anjuden Indis* *Hingt.*

L'Assa-fœtida est un suc gommeux , qui se tire par expression de deux sortes de Plantes qui croissent dans la Perse assez près de la mer ; la premiere est semblable à un Saule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la presse , pour en tirer le suc , qui s'épaissit , & s'endurcit au Soleil. L'autre Plante est plus commune ; elle a les feuilles comme le Titimale , & les racines en gros navets , dont on exprime le suc ; ces racines sont d'une puanteur insupportable à ceux qui n'y sont point accoutumés ; car les Indiens en aiment l'odeur ; & employent cette drogue dans leurs sausses , comme nous faisons l'Ail , dont elle participe par sa mauvaise odeur.

On employe cette gomme comme les autres en bol , en pilules , en opiate , depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ; son usage est dans les violens accès de la

ffion hystérique, & dans la suffocation
erine ; quelques-uns s'en servent dans
s fièvres malignes, & dans la petite vé-
le ; elle est fort résolutive, & c'est le
remède ordinaire des Maréchaux, pour
s tumeurs & les abcès des chevaux :
le est aussi tres-bonne pour les bestiaux ;
n s'en est servi utilement dans les en-
roits où la contagion a fait tant de ra-
ge, en la faisant infuser dans le vinaï-
re avec l'ail, le sel & le poivre, pour la-
er la langue des Bœufs & des Vaches ;
usquels ils survenoit une espece d'abcès
la racine de la langue qu'on avoit soin
uparavant de ratifier avec une cuilliere,
on la lavoit ensuite avec cette infusion.
Quelques-uns ont observé de mettre un
orceau d'*Assafœtida* dans un trou fait à
auge ou au ratelier des étables, près
endroit où on attache le bétail ; ou bien
e frotter les auges avec la lotion préce-
ente. On a fait entrer cette drogue dans
a poudre Thériacale, & l'Orvietan qu'on
fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa-fœtida* avec
Esprit-de-vin tartarisé, dont la dose est
une cuillerée. Cette Gomme entre dans
a poudre Hystérique de Charas, dans les
rochisques de Mirrhe, le Baume uté-
in, & dans l'Emplâtre pour la Matrice.

XXVI.

S A G A P E N U M , ou Gomme de Serap-
phin.

Sagapenum Veterum I. B. Tom. III.
Part. 2. pag. 156. Officinis Serapinum Math.
Sagapenum C. B. 494.

C Ette drogue est un suc gommeux & résineux , qui coule naturellement & par incision d'une Plante assez semblable a la Ferule , qui croît dans la Perse & dans la Médie ; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre , sont préférables a ceux qui sont d'un rouge-foncé , les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules : cette Gomme s'employe comme les drogues précédentes , & pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement , lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once , on s'en sert dans les maladies du Cerveau, la Paralyse, l'Épilepsie , dans l'Asthme , & dans la suppression des Regles. On la corrige avec la Cannelle ou les autres Aromates , comme on fait les purgatifs trop acres , ou bien on la dissout dans le vinaigre , dans l'Eau-de-vie tartarisée , ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'Hiere de Pacchius .

l'*Hiera - Diacolocynthidos* , les Pilules
d'Hermodates de Mefuë , & dans les Pi-
lules Fetides.

XXVII.

OPOPONAX.

Panax Panastica folio , an *Syriacum*
Theophrasti C. B. 156. *Panax Herculeum*
najus Ger. Raii *Hist.* 410. *Panax Hera-*
cleum alterum sive peregrinum Dod. 309
Sphondilis vel potius *Pastinacæ Germanicæ*
affinis Panax vel *Pseudocostus flore luteo*
L. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. *Panax*
Chironium Dod. Lugd. 741. *Sagapenum*
exstimatum Gesn. Hort.

L'Opoponax est un suc Gommeux, qui
se tire par incision de la racine d'une
espece de Panais , que les Auteurs les
plus exacts croyent être l'espece préce-
dente ; elle vient dans la Beotie , la Pho-
cide & la Macedoine. L'Opoponax a les
mêmes facultez , & s'employe de la mê-
me maniere, & à la même dose que le Sa-
gapenum, que quelques-uns prétendent ê-
tre tiré d'une plante semblable. Outre sa
vertu purgative & hystérique , il est aussi
rés-résolutif & vulneraire , & on l'em-
ploye dans quelques Emplâtres.

Il entre dans les Pilules d'Euphorbe de

Quercetan , les Pilules Fetides , celles d'Hiere de Coloquinte ; il a donné le nom aux Pilules d'Opoponax : il entre aussi dans l'Electuaire Anti Hydropique de Charas , & dans les Throchisques de Myrrhe.

XXVIII.

C

 AMPHRE.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Camphura qua salicis folio dicitur* I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 328. *Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lug. Bat.* 113. *Capur & Caphur. Arabum arbor Camphorifera Japonica* Breyn. Cent. 1.

2. *Camphora Grimmii* Eph. Germ. an. XI. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii Raii Hist.* 1673. *Camphorifera Summatrana folijs Cariophilli Aromatici longius Mucronatis fructu majore oblongo , calyce amplissimo tulipa figuram quodammodo representante* Breyn. 2. P.

LE Camphre qu'on employe dans nos Boutiques , est une substance résineuse legere , blanche comme la neige , grasse & douce au toucher , d'une odeur forte & penetrante , d'une saveur amere , âcre & aromatique : c'est une sorte de sel volatil huileux qui se tire par le secours du feu des racines & de l'écorce de plusieurs

fleurs arbres & plantes différentes ; il en
 coule aussi naturellement & par l'incision
 du tronc , sous la forme d'une résine d'un
 blanc-sale , laquelle est très - odorante ,
 qu'on appelle Camphre brute. Les Au-
 teurs modernes ne conviennent pas sur le
 nombre de ces arbres. Samuel Dale en ra-
 porte deux especes différentes après M.
 Ray ; j'en viens de citer les noms. M. Ko-
 nig & M. Hermans en reconnoissent da-
 vantage ; car ce dernier en marque qua-
 tre especes. La première vient de la Chi-
 ne & du Japon ; c'est la plus commune &
 notre première espece. La seconde se tire
 de l'écorce de la racine de l'arbre de la
 Cannelle dans l'Isle de Ceylan , & elle est
 très-rare. La troisième n'est autre chose
 que le sel volatil concret de certaines
 Plantes des Indes Orientales , entr'autres
 de la racine de Zedoaire. La quatrième
 enfin se trouve dans l'Isle de Borneo ;
 quelques-uns la confondent avec celle
 qu'on apporte de Sumatra , dont j'ai ra-
 porté les noms à notre seconde espece :
 cette dernière sorte de Camphre n'est pas
 si rare que la seconde & la troisième de
 M. Hermans. Je n'entrerai point ici dans
 l'examen de ces différentes especes de
 Champhre, & dans la maniere de les pré-
 parer dans le Pays , ce qui regarde son
 Histoire en general ; il me suffit dans cet

abregé d'avertir que celui que nous employons en Medecine nous est apporté d'Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre ainsi purifié doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés ; car il s'évapore aisément à cause de sa legereté & de sa volatilité s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'Eau-de-vie & dans l'Esprit-de-vin, étant un sel sulphureux ; il est excellent pour pousser les mois, & calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple ; c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'Eau-de-vie, on approche du feu le vaisseau, & on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en le remuant ; il s'amasse sur la superficie une espece de crème ou pellicule blanche, on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis dix jusqu'à quinze grains, mélez avec la conserve de Fleurs de Soucy ou quelque autre ; le Camphre est Narcotique & Anodin, il procure le sommeil, préserve de la pourriture, & se donne avec succès

à la fin des fièvres malignes après l'usage des Emetiques ; pour réparer les forces du malade. L'Eau-de-vie camphrée, ou l'Esprit-de-vin camphré, est un excellent remede contre la gangrene, on les employe dans les gargarismes Anti-Scrobutiques ; le Camphre dissout dans l'huile de Terebentine ; est un bon topique dans la Sciatique & dans les Rhumatismes.

Le Camphre a donné son nom aux Trochisques de Camphre ; il entre dans ceux de blanc Rhafis, dans les Trochisques Diarrhodon, les Pilules Hystériques de Charas, la poudre de fray de Grenouilles de Crollius, l'Onguent de Ceruse l'Onguent rouge dessicatif, le Cerat des Santaux, l'Emplâtre Stiptique, & dans l'Emplâtre pour les Loupes.



PLANTES HYSTERIQUES

QUI SONT

RAPPORTEES DANS D'AUTRES
CLASSES.

LA plupart des Plantes Apéritives dont il est traité dans la Classe suivante, sont très-propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires; entr'autres les racines Apéritives majeures & mineures, celles de Chicorée sauvage, & de Pissenlit, dont on met une poignée dans les bouillons altératifs: on y ajoute ordinairement pour en augmenter la vertu quelque préparation de Mars. Par exemple, le Saffran de Mars apéritif à douze grains, le Sel de Mars de Rivière à six grains, ou la teinture de Mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les Plantes Céphaliques & Aromatiques, plusieurs ont aussi la même vertu que les précédentes, & s'employent de la même manière, comme le Calament, l'Origan, la Saugé, le Pouliot, le Dictam, &c. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

Les Plantes ameres & stomachiques s'employent avec un égal succès dans les mêmes maladies: Sçavoir, l'Absinte, l'A-

luyne, la Tanaïse & le Menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuser une poignée de quelqu'une de ces Plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, soulage dans les pâles couleurs, & dans la colique qui les accompagne. Voyez ci-après la Classe des Plantes Stomachiques.

La racine de Gentiane infusée de la même manière fait le même effet. Voyez ci-après la Classe des Plantes Febrifuges.

La Mercurielle en décoction, & le miel qu'on en compose, s'ordonnent communément à deux onces, dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir, & même pour procurer l'évacuation des vuidanges. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Genièvre, ses bayes, & les préparations que l'on en tire, particulièrement l'eau spiritueuse & l'esprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, sont des remèdes utiles dans les suppressions des regles. Voyez ci-après les Plantes Sudorifiques.

L'Orange amère ou la Bigarade; son jus exprimé dans un bouillon, a la même propriété. Voyez ci-après la Classe des Plantes Alexitères.

Pêcher ; les Noyaux & les Amandes des fruits concassez , & infusez dans le vin blanc , environ deux ou trois Noyaux dans un verre de vin , poussent les ordinaires. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.





¹
CINQUIÈME CLASSE.

DES PLANTES

APERITIVES ET DIURETIQUES.

Nous appellons remèdes Diuretiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voye des uretères & des urines : on leur donne aussi le nom d'Apéritifs, parce qu'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties : mais aussi parce qu'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foye, du mezentere, & des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison, que les remèdes Hépatiques sont Apéritifs, & réciproquement les Plantes Apéritives sont Hépatiques. Il arrive aussi que les remèdes Diuretiques deviennent quelquefois sudorifiques, & que les Diaphoretiques font plus uriner que suer, parce que les uns & les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, & les glandes

de la peau étant destinées aussi bien que celles des reins à la filtration de cette sérosité, elle s'échappe par les unes aussi bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Il est à propos de faire observer ici qu'entre les Plantes Diuretiques, la plupart excitent dans le sang une fermentation considérable, par le sel âcre & le soufre volatil qui dominant en elles. Elles sont par cette raison appellées Diuretiques chaudes; telles sont les racines Apéritives, les semences de Persil, d'Asche, de Fenouil, la Rave, l'Oignon, &c. Ces Plantes sont des Apéritifs puissans, pour emporter le sable & les glaires des reins & de la vessie; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique, de ne les ordonner qu'avec circonspection; c'est-à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelque ulcère dans les parties destinées à la séparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation, & les autres accidens, par la trop grande fonte du sang, & l'affluence d'une sérosité chargée de sels urineux sur les parties souffrantes; dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain, ou demi-bain, aux remèdes adoucissans &

émolliens , & employer les Plantes Diuretiques appellées froides , comme la Chicorée sauvage, le Pissenlit, l'Oseille, le Fraizier , &c. ou la Mauve, la Guimauve, la graine de Lin , le Nenuphar , les quatre semences froides , &c.

Pour mieux faire connoître la difference des Plantes Diuretiques chaudes , & des froides, nous commencerons cette Classe par les froides , qui agissent avec plus de douceur ; étant de la bonne methode de commencer la guérison des maladies par les remedes les plus moderez , avant de recourir aux plus actifs , à moins que la qualité des symptomes ne demande le contraire. Nous passerons ensuite aux racines Apéritives majeures & mineures , & aux autres Plantes Diuretiques , dont le nombre est assez considérable.

I

C H I C O R E E sauvage.

Cichorium Sylvestre sive Officinarum C. B.
 125. *Cichorium Sylvestre Picris Dod.* 635.
Seris Picris Dioscoridis, Amarugo Theophrasti,
Hipposcharis Dalec, Lugd. 563. *Cichorium Sylvestre I. B. Tom. II. pag.* 1007.
Hieracium latifolium Ger. Cichorium Intibus erratica Tab. ic. 170.

Toutes les parties de cette plante sont en usage, la racine s'emploie dans la plûpart des tisanes apéritives & rafraîchissantes ; les feuilles ont la même propriété : on en met une poignée dans les bouillons , on en exprime le suc après les avoir fait bouillir legerement dans très-peu d'eau : on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleuresie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les suc de Bouroche & de Cerfeuil ; ce remede facilite le crachement , & soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré , convient fort dans les fièvres continuës & intermittentes ; on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons , & chaque prise est de trois ou quatre onces ; on y ajoute quelquefois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très-propre dans les maladies du foye , dans la jaunisse , & dans les obstructions des visceres ; car c'est un bon desopilatif, sur-tout si on y ajoute à chaque prise demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de sirop des cinq racines. Spigelius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette Plante , cueillies au Printems & séchées à l'ou bre, puis mises en poudre , sont très utiles aux Gouteux d'un tempérament bilieux. Il

faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel quatre heures avant dîner, & deux heures après un souper léger ; on leur continuë cet usage pendant quelque tems.

Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu dans l'eau commune à froid, ou tiède ; ils prétendent qu'un remede si simple purifie le sang, & les préserve de maladie. D'autres mangent ses feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs de Chicorée sont cordiales, & la semence est une des quatre semences froides mineures.

On prépare la conserve des Fleurs, & l'Extrait de toute la Plante pour les mêmes usages ; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, dans les bols & les opiates apéritives.

Cette plante a donné le nom au sirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de plusieurs plantes apéritives, Hépatiques, Béchiques & rafraîchissantes, s'ordonne avec succès dans les maladies où ces plantes conviennent, jusqu'à deux onces, dans les potions & dans les Juleps. Le sirop de Chicorée composé avec la Rhubarbe est le même, dans lequel on mêle une infusion de Rhubarbe, faite dans l'eau distillée de notre Plan-

te , à laquelle on ajoute le sel de Chicotée sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie: son usage est sur tout dans les cours de ventre , & pour les enfans , dans lesquels on soupçonne des vers.

II.

P I S S E N L I T , Dent de Lion.

Dens Leonis latiore folio C. B. 126. *Hedypnois sive Dens Leonis Fuchsi* I. B. Tom. II. pag. 1035. *Aphaca Theoph.* *Plinii Hedypnois major* Euch. Dalech. Lugd. 563. *Taraxacon Officinarum.*

O N employe cette Plante comme la précédente , avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ses feuilles , & par les vertus ; la tisane faite avec ses racines tempere l'ardeur des urines , & convient dans les fièvres , dans la colique nephretique & dans la gravelle. Pour appaiser la toux violente , & guérir le Rhumatisme , on fait boire soir & matin un poisson de lait de Vache , sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante : on y ajoute un peu de sucre candi. Tragus ordonne l'eau de Pissenlit dans les inflammations intérieures & extérieures , comme dans les collyres. Matthiolo ordonne le Pissenlit

bouilli avec des lentilles dans la Dyssenterie. Parkinson recommande les racines & les feuilles bouillies dans le vin ou dans du boillon pour la Cachexie, la Phthisie & pour les fièvres intermittentes.

Tout le monde sçait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau pour adoucir leur amertume,

III.

O ZEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. Tom. II. pag. 989. *Rumex acetosus* Ruel. *Lapathum quartum* Diosc. *Sylvestre* Plinii. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum*. *Oxalis dictum major* Cesn. Ozeille longue.

2. *Acetosa rotundifolia Hortensis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. Tom. II. pag. 990. *Oxalis Romana* & *veterum*. An. *Lapathum tertium* Diosc. Ozeille ronde.

ON employe également l'une ou l'autre de ces especes : mais la premiere est la plus commune en ce pays ; c'est la plus usuelle de toutes les plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un temperament bi-

lieux. La racine entre dans la plûpart des Apozèmes, & des tisanes Apéritives & rafraîchissantes, comme très-propre a procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est rallenti dans le tissu des visceres; les feuilles sont au contraire plus capables de modérer la fermentation du sang, que d'augmenter son mouvement; leur acidité tempere la bile, & calme l'ardeur de la fièvre continuë; elles appaisent la soif, & soulagent fort les Scorbutiques: on les mêle pour cela avec le Cresson; & l'herbe aux cuilliers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'ozeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'ozeille hachée menue, est un aliment utile dans cette maladie: on fait prendre à ces malades en même tems un demi-gros de teinture de mars tirée avec le suc d'ozeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'ozeille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses Observations, que l'ozeille & l'herbe aux cuilliers naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devoit pas employer l'une sans l'autre; l'une abondant en sel volatil, & l'autre en sel acide; de ce mélange il résulte un seul moyen très-utile dans le Scorbut & dans les maladies chroniques. *Platerus* fit boire avec succès la tisane

d'Ozeille avec le jus de Grenade à un Phrenerique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'ozeille sont très-résolutives, étant appliquées en Cataplasme avec le levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'Ozeille peut entrer dans les Emulsions Apéritives rafraîchissantes, à la dose de deux gros sur chopine de liqueur. M. Ray soupçonne qu'elle est astringente comme celle des espèces de Patience.

La graine d'Ozeille entre dans la poudre *Dia Margariti frigidi*, dans la Confection d'Hyacinthe: le suc des feuilles entre dans les Trochisques de Ramich de Mesue; & la conserve d'Ozeille est employée dans l'Opiate de Salomon de Joubert: on fait aussi le sirop d'Ozeille.

I V.

P A T I E N C E, Parelle.

1. *Lapathum Hortense folio oblongo sive*
2. *Diosc. C. B. 114. Lapathum sativum*
Lapas. I. B. Tom. II. pag. 985. Hyppola-
patum Sylv. Math. Rumex Nortensis vel 2.
Trag. 314.
- 1 2. *Lapathum folio acuto plano C. B. 115.*
Lapathum acuum sive Oxylapathum I. B.

Tom. II. 983. *Lapathum Sylvestre sive Oxys-*
lapathum Dod. 648. Patience sauvage.

ON employe les racines de ces especes comme celle de l'Ozeille, à laquelle on les substitue ; on en ratiffe une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoctions, tisanes, ou bouillons Apéritifs. Quelques-uns ajoutent demi-gros de Tartre martial soluble sur chaque bouillon. La tisane de Patience est utile à ceux qui ont des dartres, de la galle, ou quelque autre maladie de la peau, sur-tout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'Aunée ; ces deux racines font la principale vertu de l'Onguent pour la galle, si familier dans les Hôpitaux & dans les campagnes : pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & assez de beurre, quatre onces de racine de patience sauvage, & autant de celle d'Aunée coupée menu ; on les passe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de soufre, avec six onces de ce qui est passé ; cet Onguent ne réussit jamais mieux, que lorsqu'on en frotte les malades après les avoir fait saigner & purger une ou deux fois.

Wilis estime l'infusion de la racine de Patience faite dans la Biere comme un excellent Anti-Scorbutique. Simon Paulouë fort la décoction de cette racine fait

avec la fiente de cocq ou de poule pour en bassiner les parties galleuses. Le même Auteur se servoit de la poudre de cette racine mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec succès sur les ulcères des jambes : la tisanne de Patience est bonne dans l'ébullition de sang, & l'éresipele ; sa semence en poudre est propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de Tormentille avec le sucre rosat, & la poudre de coquille d'œuf.

La Patience entre dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

V.

FRAISIER

Fragaria vulgaris C. B. 326. I. B. Tom. II. pag. 394. *Fragula* Cord. *Fragum* & *Trifolium Fragiferum* Tab. ic. 118.

LA racine de cette Plante est fort en usage dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes, & apéritives ; dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'Oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies, sur tout lorsqu'on soupçonne quelque alteration

dans le Foye. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraiser bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de Cannelle. Cette boisson est utile dans l'Asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain, qu'il est d'une faveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour temperer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement, pour embellir & dégraisser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile & convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver avec les fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On employe les feuilles de Fraiser dans le mondificatif d'Asche, & dans le *Martiatum*.

V I.

ALKEKENGÉ, Coquerelles.

Alkekengi Officin. Inst. 151. Solanum Vesicarium C. B. 166. Solanum Halicacabum vulgare I. C. Tom. III. pag. 609. Saxifraga rubra & 4. Brunf. Halicacabum vesicarium Cam. Hort. Vesicaria Cord.

ON n'employe que les bayes ou fruits de cette Plante; on écrase dans un

verre de vin trois ou quatre de ces fruits , qu'on fait prendre dans la retention d'urine, & aux Hydropiques. Le vin d'Alkekenge à la dose de quatre onces pris tous les matins, est un remede très-utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainsi. Dans le tems de vendanges , on laisse cuver avec le moust une quantité de ces fruits à peu pres egale aux raisins , puis on l'entonne , & on le conserve pour le besoin. Dans la colique nephretique quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasés dans une émulsion ordinaire , soulage les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse , aussi-bien que dans la retention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié , s'employe à la dose d'une once dans les mêmes occasions; on le fait épaisir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assure qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs de nephritique , fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prepare des Trochisques dont M. Lemery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de Chicorée , & dans le sirop Anti-Nephritique de Charas.

Les cinq racines Apéritives maj. ures sont celles d'Ache , de Persil , d'Asperge , de Fenouil & de petit Houx.

VII.

A CHE & Celeri.

1. *Apium palustre* & *Apium Officin.* C. B. 154. *Apium vulgare ingratius* I. B. Tom. III. pag. 100. *Eleoselinum* Dod. 695. *Paludapium Adv.*

Lorsque cette Plante est adoucie par la culture, & blanchie par le fumier, dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri*, on la mange en salade & dans la soupe.

2. *Apium dulce Celeri Italarum Hort. Reg. Par.* *Selinum sive Apium dulce Park.*

LA racine & les feuilles d'Ache sont en usage dans les bouillons apéritifs, une poignée sur chaque chopine d'eau; on les employe aussi dans les tisanes, les Apozèmes, & dans les sirops que l'on prépare pour désopiler les viscères. On ordonne le suc d'Ache dans les fièvres intermittentes avec succès: on en fait prendre six onces au commencement du frisson, & on couvre le malade qui suë ordinairement: ce suc est un bon gargarisme dans le Scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche, & raffermir les gencives. On baigne les cancers & les ulcères avec le suc d'Ache. On fait avec les sommitez d'Ache & le sucre une conserve, estimée

Pour les maux de poitrine, pour les vents pour pousser les mois & les urines, on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux Epileptiques l'usage du Celeri, comme leur étant très-nuisible. Les feuilles d'Ache mangées en salade, m'ont réussi pour guérir une extinction de voix assez ancienne. La semence d'Ache est une des semences chaudes mineures.

La racine d'Ache entre dans le sirop de Chicorée, le sirop apéritif Cachectique de Charas, le sirop anti-Asthmatique du même, le sirop Byfantin, le sirop des cinq racines, & dans celui de Chamæpytis, d'Eupatoire, d'Endive. La semence d'Ache entre dans la poudre Lithontriprique de Du Renou, & dans la Benedicte Laxative.

VIII.

MACERON, gros Persil de Macédoine

Smyrnum Matth. 773. Hipposelinum Theophrasti vel Smyrnum Dioscoridis C. B. 154. Macerone quibusdam. Smyrnum semine magno nigro I. B. Tom. III. Part. 2. 126. Petroselinum Alexandrinum Trag. 436. Olusatrum Cord. in Diosc.

LA racine & les feuilles de cette Plante pourroient être dans un besoin substi-

tuées à celle de l'Ache, puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang; mais la semence est la partie la plus en usage. Les Herboristes l'appellent gros Persil de Macedoine; elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives, à la place de la semence du Persil de Macedoine: la plûpart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'Electuaire Lithonriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'Electuaire de Justin.

IX.

PERSIL.

1. *Apium Hortense seu Petroselinum vulgò C. B. 153. Apium Hortense multis quod vulgò Petroselinum palato gratum planum I. B. Tom. III. pag. 97. Selinum seu Apium Theophrasti & Diosc. Oreoselinum Fuchs.*
2. *Apium Macedonium C. B. 154. Apium sive Petroselinum Macedonicum multis I. B. Tom. III. pag. 103 Daucus 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. Persil de Macedoine.*

LA racine, les feuilles, & la semence du Persil, sont d'un usage très-commun dans la cuisine, & dans la Pharma-

cie ; la racine s'employe dans les bouillons, & dans les tisanes Apéritives, on la met aussi dans le potage : on sçait assez l'usage des feuilles dans les alimens, elles sont resolutives & vulneraires, & on les applique avec succès sur les blessures & les contusions, après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées. on y ajoute un peu d'Eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est Diaphoretique; sa décoction est utile dans la petite verole, & dans les fièvres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures, & celles du Persil de Macedoine lui est substituée ; cette dernière entre dans la Thériaque.

X.

ASPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus Hortensis* & *pratensis* I. B. Tom. III. pag. 725. *Asparagus sativus* Ger.

Asparagus Sylvestris tenuissimo folio C. B. 490. *Asparagus Sylvestris* Math.

LA racine de l'Asperge s'employe comme celle d'Ache dans les bouillons, dans les tisanes apéritives, & dans le sirop de cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses appellées proprement Asperge

se mangent comme personne n'ignore ; elles ne sont pas moins Diuretiques que les racines ; l'urine même est d'une odeur très-forte, après qu'on en a mangé. Van-helmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses bayes ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un Apéritif plus moderé que celle de la cultivée.

Les racines de la premiere espece sont employées dans la Benedicte Laxative, dans les Pilules Artritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'Armoise de Rhafis, dans celui des cinq racines de Mesuc, dans la decoction Apéritive Hépatique, dans le sirop de Guimauve de Fernel, & dans le sirop de Chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre Lithon-
triptique de DuRenou.

X I.

F E N O Ü I L.

1. *Fœniculum vulgare Germanicum* C. B. 147. *Fœniculum vulgare Raii Hist.* 457. *Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine* l. B. Tom. III. Part. 2. pag. 2. *Fœniculum* Dod. 217. *Fœniculum sive Marasbrum vulgatius Adv.* 347.

2. *Fœniculum*

2. *Fœniculum dulce Officin.* C. B. 147.

Fœniculum dulce majore & albo semine I. B. Tom. III. part. 2. p. 4. *Fœniculum sive Marathrum vulgatus dulce* Lob. ic. 775.

L Es racines de ses espèces sont également apéritives, & s'employent, comme celles dont on a parlé ci-dessus. Outre cette propriété, le fœnoüil est une plante sudorifique, stomacale, pectorale & febrifuge. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines dans la fièvre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fièvres intermittentes Zacutus s'en servoit comme d'un bon sudorifique. Arnauld de Ville-neuve recommande l'usage de la graine du fœnoüil pour conserver & pour rétablir la vûe. Tragus est de ce sentiment: l'eau distillée est en usage dans les collyres & pour en bassiner les yeux. L'huile essentielle de la graine de fœnoüil prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tisane pectorale; soulage les asthmatiques, & calme la toux opiniâtre: elle est aussi très-utile dans la colique à six ou huit gouttes. La fœnoüillette, qui n'est autre chose que l'esprit-de-

vin imbu de cette huile essentielle , fait le même effet à une ou deux cuillerées , surtout dans la colique venteuse & dans les indigestions.

On employe la semence de fenouil concassée avec les semences résolatives pour les fomentations. Les feuilles & les racines bouïllies dans de l'eau d'orge ou de ris , font venir le lait aux nourrices.

La semence de la seconde espèce est une des quatre semences chaudes ; on la fait infuser à Paris , lorsqu'elle est encore verte , dans l'eau-de-vie ; le peuple estime beaucoup cette liqueur pour chasser les vents , & guérir la colique ; la dose est d'une ou deux onces : on appelle improprement cette graine , anis doux , & cette eau-de-vie , eau d'anis.

La racine de fenouil entre dans le syrop d'armoïse , dans celui de bétoine , dans celui d'eupatoire & d'hyssope de Mesuë , dans celui de *Prassio* & des cinq racines du même Auteur. On employe la graine dans le syrop de chicorée composé , dans celui d'épithimé , dans le looch des poulmons de Renard de Mesuë , dans la poudre *Diagalanga* , dans le mithridat , dans la thériaque , dans la confectïon hamech , dans les pilules optiques de Mesuë , & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire ;

XII.

PETIT HOUX, Houffon, Fragon,
Houx Frelon, Boüis piquant.

Ruscus C. B. 470. I. B. tom. I. pag. 579.
Ruscus sive Bruscus Offic. *Ruscus myrtifolius*
aculeatus Inst. 79. *Centromyrini* Theoph. &
Oxymirsine Anguil. *Myrtus* Sylv. Turn.
Myrtacanta murina, *spina sive Myrthus*
Sylvestris Lob. ic. 637.

LEs racines de cette plante s'ordon-
nent communément comme les pré-
cédentes dans les bouillons, les tisanes &
les apozèmes. Elles sont propres pour
emporter les obstructions des visceres, &
pour faire passer les urines. Dans la jau-
nisse, l'hydropisie, les pâles couleurs, la
gravelle & la néphritique, leur usage est
très utile. Jean Bauhin & Riviere assurent
qu'ils ont vû guérir des Hydropiques dé-
espérés, par la décoction de ces racines.
Pour aider la résolution des tumeurs scro-
phuleuses, on a fait boire pendant plu-
sieurs jours un demi-septier de vin blanc,
dans lequel on fait infuser un gros de
racine de petit houx, avec autant de sel
de grande scrophulaire & de filipendule.
La conserve de bayes du petit houx, est
bonne dans l'ardeur d'urine à une once ;

on employe les semences dans la benedicté laxative.

Les racines apéritives mineures sont celles d'arrête-beuf, de caprier, & de garence, de chien-dent & de Chardon-roland.

XIII.

A R R E S T E - B E U F , Bugrande , Bugrane.

Anonis spinosa Flore purpureo C. B. 389
Anonis sive Resta bovis vulgaris purpurea
I. B. tom. II. pag. 395. Ononis Cord. Acutella Adv. Lob. Remora Aratri quorundam.

ON employe la racine de cette plante comme les précédentes ; l'écorce sur-tout en est très-efficace pour pousser le sable & les urines ; l'eau distillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle est utile aussi dans la jaunisse, la suppression des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuser deux gros de racine d'arrête-beuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphritique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine pris dans un bouillon, est très-propre pour les carnosités. Plusieurs Praticiens, après Mathio-

ce, estiment ce remede excellent pour la sarcocelle.

La décoction des feuilles & des racines est détersive, & propre en gargarisme pour le scorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

XIV.

C A P R I E R.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo C. B. 48. *Capparis spinosa* I. B. tom. I. pag. 63. *Dod.* 746. *Capparis retuso folio* Lob. ic. 635.

L'Ecorce de la racine, est la partie de cette plante qui est d'usage en Médecine; on l'employe en substance, & en poudre, une dragme dans un verre de vin blanc, & en infusion une once dans une livre de liqueur; c'est un assez puissant diurétique, & un des plus efficaces que les Anciens ayent connu; ils estimoient ce remede dans les duretés du foye, de la ratte, du pancréas, & des glandes du mesentere. Sennert, Forestus, Riviere, Sickenkius & d'autres modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre avant qu'ils soient épanouïs; on les mange dans les salades, dans la soupe, & dans plusieurs autres mets qu'on apprête

dans les cuisines. Les câpres rappellent l'appetit, & fondent les matières glaireuses qui occupent souvent les premières voyes. La décoction de toute la plante fait venir les règles, & préserve de la paralysie. L'huile faite par l'infusion de cette plante dans l'huile d'olive, résout les tumeurs extérieures. La racine de caprier a donné le nom aux trochisques de câpres, dont la dose est d'une demi-dragme dans les obstructions des visceres; cette écorce entre dans le syrop hydragogue de Charas, dans l'huile de scorpion de Mesuë, & dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

XV.

GARENCE,

Rubia tinctorum sativa C. B. 333. I. B. tom. III. pag. 714. *Rubia major sativa sive Hortensis* Park. *Eriubrodanum*. Diosc. *Theoph. Thapsia*. *Asclepiadis* Ang.

LEs racines de cette plante poussent également les règles & les urines; on les employe en infusion à une once sur demi-septier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un scrupule avec douze grains de succin. Le remede suivant est très-utile dans l'hydro-

pisie naissante, dans la jaunisse, & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de garence, douze grains de saffran de mars apéritif, & deux scrupules d'aloës succotrin, faites-en un bol avec le syrop des cinq racines.

La racine de garence cuite dans la biere, est d'usage en Hollande pour les chûtes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le syrop d'armoise de Fernel, & dans le syrop apéritif & purgatif du même Auteur.

XVI.

CHIEN-DENT.

Gramen cranium arvense sive Gramen Diosc. C. B. I. Dod. 558. Gramen loliaceum radice repens sive Gramen Officin. Inst. 516.

ENtre une infinité d'espèces différentes de chien-dent, celle dont je viens de rapporter les noms, est préférée, ses racines étant plus grosses & mieux nourries que celles des autres espèces qui sont plus communes en ce pays. Il n'y a point de tisanes, ni d'apozèmes apéritifs, où on n'employe le chien-dent. Quelques-uns prétendent que la première eau de chien-dent fait mourir les vers. Dans la Proven-

ce & les pays chauds , l'espèce suivante est en usage.

2. *Gramen Daëtilon*, folio arundinaceo ; majus , aculeatum fortè Plin. C. B. 7. *Gramen repens cum panicula graminis manne* I. B. tom. II. pag. 439. *Gramen Daëtilon radice repente sive* Officin. Inst. 510. *Gramen legitimum* Clus. Hist. ccvii.

Le chien-dent entre dans le syrop de guimauve de Fernel , &c.

X V I I.

CHARDON Roland , Panicaut ; Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386. I. B. tom. III. pag. 85. *Eryngium Mediterraneum sive Campestre park.*, Adv. Lob. ic. 22. *Iringus quibusdam.*

LA racine & la semence de cette plante sont en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions & des embarras dans les visceres , particulièrement dans la difficulté d'uriner. Les racines de panicaut s'employent dans les tisanes , & dans les bouillons apéritifs , comme les autres racines , environ une once sur chaque pinte d'eau. Il est bon d'animer ces fortes de remedes avec le mars , en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette tisane. La

semence s'ordonne à demi-once dans les émulsions. L'eau distillée des feuilles naissantes de chardon-roland bûe à plusieurs verrées seule ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, purifie le sang, & est febrifuge; elle guérit la jaunisse & la bouffissure.

La racine d'*Eringium* confite au sucre n'est pas désagréable; & dans les maladies chroniques les malades s'en trouvent bien. On préfère dans ce cas l'espèce qui vient au bord de la mer, qui est très-utile dans la phthysie, & pour les ulcères des reins. La racine de chardon-roland entre dans le syrop hydragogue de Charas, & dans le syrop anti-scorbutique du même.

XVIII.

C H A R D O N étoilé, Chauffe-trape:

Carduus stellatus foliis papaveris erratici
C. B. 387. *Carduus stellatus sive Calcitrapa*
I. B. tom. III. pag. 87. *Spinatella* Tab. ic.
701. *Hippophaestum* Col. Phitob. 107.

T Oute la plante est en usage; la racine s'employe comme la précédente dans les tisanes apéritives; sa première écorce cueillie vers la fin de Septembre, infusée à la pesanteur d'une dragme dans

de vin blanc , après l'avoir fait sécher à l'ombre , & mise en poudre subtile , est très-utile dans la colique néphrique : il faut la boire le matin à jeun le vingt-huitième jour de chaque mois. Voyez M. Tournefort , histoire des plantes des environs de Paris , page 13. Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre , un gros dans un verre de vin blanc , ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson , conviennent dans les fièvres interminentes. La fleur séchée & mise en poudre , employée à la même dose , & de la même manière , fait le même effet ; d'autres la donnent en bol à demi-gros avec huit grains de sel de tartre martial , ou l'extrait de toute la plante à deux gros , mêlé avec un gros de quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de chaussetrape macérées dans l'eau de rose , ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est détersif , appliqué extérieurement sur les ulcères , & propre pour emporter les taves des yeux appliqué dessus la semence de chaussetrape se donne à un gros dans un verre de vin blanc pour faire vider les matières glai-reuses , qui embarrassent les conduits de

Purine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent usage, de peur de pîsser jusqu'au sang.

XIX,

R A I F O R T.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. *Raphanus* I. B. tom. II. pag. 846. *Radicula sativa minor* Dod. 676.

LA racine de cette plante est un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris, mal-à-propos ; car le nom de Rave ne convient qu'à une espèce de gros navet qu'on mange dans le Limousin & dans l'Auvergne, qui est rond, large & plat ; les raiforts cuits ont la même vertu que les navets. Le suc de raifort s'employe dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou de gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de suite ; l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre ; car cette eau charie trop les sels urineux dans la vessie.

XX.

OIGNON.

Cepa vulgaris floribus & tunicis candidis vel purpurascens C. B. 71. *Cepe sive Cepa rotunda alba vel rubra* I. B. tom. II. pag. 547.

LA racine de cette plante est autant employée dans les alimens que dans les remedes ; on en connoît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la Médecine, six onces du suc de la racine & des feuilles d'oignon , avec un peu de sucre candi , est un puissant Diuretique ; il faut appliquer en même-tems sur la région de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de parietaire & de mauve , & les oignons cuits & passés par les tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril & la potion ci-dessus ont quelquefois réussi dans l'hydropisie : les oignons seuls cuits sous la cendre & écrasés , appliqués ensuite comme une emplâtre sur la région de la matrice , après un accouchement laborieux , on fait vider une matiere purulente & les restes de l'arriere-faix d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un oignon coupé par rouelles infusé dans

un demi-septier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la lune, est un remede éprouvé pour la néphritique.

L'oignon est pectoral & apéritif, quand il est cuit & amortit sous la braise & mangué avec de l'huile & du sucre, il appaise la toux, & soulage les Asthmatiques. La salade d'oignons cuits de même, pousse les urines, & soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel & Ambroise Paré assurent qu'un oignon écrasé avec un peu de sel, & appliqué sur la brûlure toute récente, en appaise la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine on applique avec succès sur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'esprit-de-vin. L'oignon pilé & mêlé avec du beur frais, appaise les douleurs des hémorroïdes : le jus d'oignon dont on a imbibé du coton, mis dans l'oreille en dissipe le brouillement.

L'oignon n'est pas seulement apéritif, il est aussi diaphoretique & propre dans la peste. On donne aux pestiférés le suc exprimé d'un oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque, & qu'on a fait cuire ensuite dans un four; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remede procure : on applique en même-tems un pareil oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

XXI.

POIREAU.

Porrum commune capitatum C. B. 72.
Porrum Dod. 688. I. B. tom. II. pag. 551.

Personne n'ignore l'usage de cette plante dans le potage ; mais pour la Médecine, le poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la pleurésie : ou bien on les fricasse dans la poêle avec de bon vinaigre. Les poireaux crus ou bouillis légèrement, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux poireaux & aux navets, conviennent dans l'extinction de voix, & fortifie la poitrine. J'ai connu une personne qui faisoit un grand secret du syrop de poireau pour les poulmoniques. Le poireau n'est pas si pénétrant que l'oignon : leurs semences sont apéritives aussi-bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concassées, & infusées dans un verre de vin blanc.

XXII.

P OIS-CHICHE.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347.
Cicer arietinum I. B. tom. II. pag. 291. *Cicer sativum sive arietinum nigrum rubrum vel album* Offic.

2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.

Quelques-uns prétendent que ces deux espèces viennent de la même graine : quoiqu'il en soit , on employe leurs semences indifféremment , les pois-chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux Anciens , qui soutenoient que les pois-chiches brisent la pierre , & présentement on les mange en Italie , comme nous faisons les pois verts. Leur décoction est utile dans la néphritique ; elle fait jetter aux malades quantité de glaires , comme si c'étoit des pierres fondus. C'est par cette fausse apparence que les Charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre , en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction , à laquelle ils ajoutent les lombris , & dont ils font un remede universel pour la pierre & la gravelle. L'expérience de la sonde fait bien-tôt voir

leur tromperie ; & ce remede en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient, fait souvent souffrir les malades plus qu'auparavant.

Les pois-chiches sont utiles dans la jaunisse, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, retablir les régles, & faciliter l'accouchement ; on s'en sert beaucoup en Espagne : la farine de ces semences est propre pour résoudre les tumeurs, sur-tout celles des testicules.

Les pois-chiches entrent dans le sirop de guimauve de Fernel.

XXIII.

PERCEPIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins ; mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté : comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de maladies, nous les rangerons dans cette Classe ; il y en a quatre, dont on se sert plus communément ; les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C. B. 309.
Saxifraga alba radice granulosa I. B. Tom.
 III. pag. 706. *Sedum foliis subrotundis crenatis*.
Saxifraga alba dictum Raii Hist. 148.
 Saxifrage.

La figure de sa racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes, comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain, d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive, aussi-bien que son infusion dans le vin blanc; on fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les règles, & qu'elle débarrace le poulmon de cette limphe grossiere qui enduit ses vesicules dans l'asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* I. B. Tom. III. pag. 338. *Cariophyllus Saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor Saxifraga* Pluk. *Gypsophiton*, & *symphitum petraum* Chab.

On a donné le nom de saxifrage à cette espèce, parce qu'elle vient dans les pierres & dans les fentes des rochers des pays chauds: elle est commune en Provence & en Languedoc; j'en ai trouvé dans la hau-

te Auvergne près de Salers. La racine est un puissant diuretique en décoction, ou son eau distillée après l'avoir infusé dans le vin blanc; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna* Dod. 315. *Pimpinella Saxifraga majorum bella candida* C. B. 159. *Saxifraga hercina major* I. B. Tom. III. pag. 107. *Tragoselinum majus umbella candida* Inst. 309. Boucags, Persil de Bouc.

Il y a plusieurs espèces de cette plante, qui ne diffèrent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lemery en a fait mention dans son traité des drogues; elles ont toutes la même vertu; celle ci est la plus commune dans les prez des montagnes. La racine, les feuilles & la semence sont en usage dans la Médecine, en décoction & en infusion; quelques-uns estiment sa racine & sa graine autant que celle du persil ordinaire, d'autres substituent sa semence à celle du persil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis feniculi latioribus radice nigra, flore candido similis silao* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 171. *Seseli pratense silaus forte Plinio* C. B. 162. *Seseli pratense Monspeliensium*. Lob. ic. 738. *Siler alterum pratense* Dod. 310. *Angelica pratensis, Apii folio* Inst. 313.

Cette plante est aussi commune dans nos prez, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On employe toute la plante en décoction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi-bien que sa semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle est propre dans la colique venteuse, cette plante étant également carminative & diurétique.

XXIV.

PASSEPIERRE, Fenouil marin; Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chritum sive Fœniculum maritimum minus
C. B. 88. *Chritum sive Fœniculum maritimum* I. B. Tom. III. pag. 194. *Fœniculum maritimum sive empetrum, aut Calcifraga.* Lob. ic. 392. *Baticula sive parva Battis* Cæs. 296.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, & on l'éleve dans les jardins le long des murailles; on confit ses feuilles au vinaigre avec cette espèce de concombre qu'on appelle cornichons; on les mange ensuite en salade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appetit: cette

plante est apéritive, & emporte les obstructions des viscères ; mais elle est plus en usage dans la cuisine , que dans la pharmacie.

X X V.

C A M P H R É E.

Camphorata hirsuta C. B. 486. *Camphorata Monspeliensium* I. B. Tom. I. part. 2. 379. *Camphorata Monsp. an Chamæpeuce sive humilis picea Plinii Adv. Lob. 174. Selago Plinii sive Camphorata Lugd. 1201.*

L Es Botanistes anciens & modernes , n'ont presque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet premier Médecin du Roi d'Espagne , & Médecin de la Faculté de Paris , est le premier qui nous ait instruit de ses propriétés par un mémoire qu'il lut en 1703 dans les conférences de l'Académie Royale des Sciences , où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les mémoires de cette année.

La meilleure maniere d'employer la camphrée , est en tisane à la dose d'une once ou deux , bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infusées dans le vin blanc, on la prend aussi à la maniere du thé ; plus elle est nouvelle & aromatique , meilleure elle est ; son odeur approche alors du cam-

phre d'où vient son nom. On s'en sert à Montpellier pour l'hydropisie, mais elle n'est d'aucune utilité dans celle qui est ancienne; il n'y a que dans l'hydropisie naissante dans laquelle les malades ont peu de fièvre & d'altération, qu'elle réussit; mais il faut en continuer l'usage long-tems & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet estime cette plante pour l'asthme; il ajoûte alors à sa tisane cinq ou six gouttes d'essence de vipere, & autant de laudanum liquide. Son effet le plus sensible est de porter par la voye des urines & de la transpiration, ce qui m'a déterminé à la placer dans cette classe, d'autant qu'elle est très-utile dans les obstructions récentes des viscères, dans les pâles-couleurs, le scorbut, & dans les maladies chroniques: ainsi cette plante peut-être regardée comme apéritive, & selon Lobel comme vulnéraire.

XXVI.

ANCHOLIE, Gants de Notre-Dame.

Aquilegia Sylvestris C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* l. B. Tom. III. 484. *Aquilegia* Dod. 181. *Isopyrum Diosc.* Col. *Aquilina* Math. Adv. Lob. 339.

LA racine , les fleurs & la graine sont en usage : ces parties sont apéritives , diuretiques , sudorifiques , détersives & anti-scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'anchole dans son histoire des plantes des environs de Paris , en rapportant ce que les meilleurs Auteurs en ont dit ; je me contenterai dans cet abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autorisé. La poudre de sa racine à un gros , bûe dans un verre de vin , apaise la colique néphritique. Sa graine a la même dose mise en poudre , mêlée avec un peu de safran , & délayée dans un verre de vin , est très-utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée & bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut , & ceux de la gorge dans l'esquinancie : pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives , la teinture des fleurs d'anchole tirée avec l'esprit-de-vin est excellente ; pour la rendre plus efficace , on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de gomme lacque & deux gros de mastic en larmes dissoutes dans chopine d'esprit-de-vin , & bouillies légèrement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair,

XXVII.

NIELLE.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. *Melanthium Sylvestre sive arvense* I. B. Tom. II. 209. *Melanthium Sylvestre* Dod. 303.

C'est la graine qui est dans cette plante la partie d'usage en Médecine ; son infusion est apéritive , & rétablit les ordinaires , elle est aussi incisive & procure l'expectoration : sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion , a les mêmes vertus : dans la colique venteuse on fait une tisane avec des sommités de camomille , de mélilot & de graine de nielle. Cette semence est aussi très-propre à résoudre les matières laireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête , & font les rhumes du cerveau & l'enchiffrement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de marjolaine dans un verre de vin blanc où l'on a jetté un gros de graine de nielle ; on passe le tout par un linge , & on tire cela par le nez. La graine de nielle entre dans le sirop d'armoïie , dans l'électuaire des bayes de murier de rhasis , dans les trochisques de sapres de Mesuë , & dans l'huile de scorion de mathiole.

XXVIII.

P A V O T cornu.

Papaver corniculum majus Dod. 448. *Papaver corniculatum, luteum* I. B. Tom. III. 3, 8. *Papaver corniculatum, luteum* Ceratidis Dioscoridis, Theophrasti, Sylvestre Ceratidis Plinio C. B. 171. *Glaucium flore luteo* Inst. 254.

Dioscoride assure, & ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi-poignée de feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire & détersive; on l'employe pour les ulcères & les blessures des chevaux: on broye ses feuilles, & après les avoir pilées légèrement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la maniere dont s'en servoit Dodonée.

XXIX.

B A R D A N E, Gloutteron.

Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198. *Personata sive Lappa major aut Bardana* I. B. Tom. III. dag. 570. *Personatia* Fuchs. *Bardane*

Bardana vulgaris major Park. Personata, Lappa major, Bardana Lob. ic. 588.

LA racine, les feuilles & la semence de cette Plante, sont employées dans la Médecine; la racine est Sudorifique, Cordiale, Béchique, Apéritive, Détersive & Vulnérable. Quelques-uns la préfèrent avec raison à celle de Scorzonere pour la tisane qu'on ordonne dans les fièvres malignes, & dans la petite vérole; j'en ai vû de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de sang, pour la goutte, & pour les tumeurs de la ratte, & pour les vieilles playes. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la Goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Péna & Lobel assurent qu'étant confite au sucre, elle fait passer les urines & vuidier le sable: Cefalpin l'estime pour le crachement de sang & la Phthysie en donnant au malade un gros avec quelques pignons. Les feuilles de Bardane sont très-résolutives & vulnérables; elles m'ont réussi plusieurs fois pour des tumeurs considérables survenues aux genoux, qu'elles ont dissipé: pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le son, & on en fait un cataplasme qu'on renouvelle matin & soir. Les feuilles de cette plante appli-

quées sur le Cancer , même étant ouvert, en adoucissent la douleur , & mondifient les ulceres. Ces feuilles cuites sous la cendre , s'appliquent utilement sur les parties gouteuses : elles sont bonnes aussi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollerius se servoit avec succès de la racine & des Fleurs de Bardane dans la Pleurésie ; il les faisoit prendre en tisane : on donne dans ce cas pour faire suer le malade huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de Glouteron après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que ses tiges tendres cuites sont très-diuretiques : on les mange en salade dans quelques endroits , comme on fait les Asperges. Plusieurs observations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte. Pena rapporte qu'Henri III. Roi de France en fut guéri : Simon Pauli la louë pour la Goutte & pour la vérole. Baglivi en confirme l'usage dans les maladies vénériennes. Sa semence est un excellent diurétique, soit infusée dans demi-septier de vin blanc à un gros , soit concassée & prise en émulsion dans l'eau distillée de la même Plante , ou quelque autre. Apulée donne cette semence en poudre pendant quarante jours pour la Sciatique. La Bardane entre dans l'Onguent

Populium de Nicolas de Salerne, & dans le *Diabotannum* de Blondel.

XXX.

X *Anthium* Dod. 39. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis* C. B. 138. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. Tom. III. 552. *Xanthium sive Strumaria* Adv. Lob. 254.

L A décoction de toute la Plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des visceres, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le sang: la dose du suc est de cinq à six onces; & de l'extrait, d'un gros seulement: les feuilles pillées sont résolatives comme celles de la Bardane. Konig assure que la semence de cette Plante, infusée dans l'Esprit-de-vin, pousse le sable puissamment; sur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle: j'aime-rois mieux alors la donner en poudre à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc.

XXXI.

F ILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii C. B. 103. *Filipendula* I. B. Tom. III. Part. 2.

pag. 189. Dod. 56. *Oenanthe Fuchf. Cord.*
Lod. ic. 719.

LA racine de cette Plante, particulièrement ses petits tubercules, sont en usage en Médecine; on les fait sécher & réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de Pariétaire, pour la gravelle. Taberna - Montanus après Sylvaticus, Peyrus & Lobel recommande ce remède pour l'Épilepsie; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celle de la Pyvoine. Simon-Pauli loue la poudre de sa racine pour les Fleurs blanches; Mercatus & Prævotius pour la Dyssenterie. Dans le Médecin des Pauvres, elle est estimée pour l'Asthme; Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles; mais il y ajoutoit la grande Scrophulaire, & quelques autres drogues propres à fondre; d'autres la louent pour la Dyssenterie, & pour les Fleurs blanches, C'est un excellent diuretique.

XXXII.

GRATTERON, Riéble.

Aparine vulgaris C. B. 334. *Aparine*
Ger. I. B. Tom. III. pag. 713. *Raii Hist.* 484.

Aparine aspera Thal. Philantropon Diosc. & Plin. Omphalocarpon. Lappago quorumdam.

Toute la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulage considérablement les malades affligés de la gravelle; son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

XX XIII.

G R E M I L, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum sive milium solis* I. B. Tom. III. pag. 590. *Saxifraga tertia* Brunf. *Anchuse tertia similis altera* Casalp. 435. *Lithospermum minus* Dod. 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei* Flore purpuree, semine *Anchuse* I. B. Tom. III. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

ON employe en Médecine la semence de ces Plantes, sur-tout celle de la première: on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive: j'en ai vû de bons effets dans la rétention d'urine: on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-folis* dans le lait de femmes à celles qui étoient en travail; & Freitagijs en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaye un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de Ceterac, & deux scrupules de Karabé.

La graine de Gremil entre dans l'Electuaire de Justin, & dans l'Electuaire Lithonriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la Benedicte Laxative, & dans les Pilules Arthritiques de Nicolas de Salerne.

XXXIV.

L ARME DE JOB.

Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plini C. B. 258. *Lacryma Job.* Clus. ccxvi. I. B. Tom. II. pag. 49. *Lacryma Christi quorundam.* *Arundo Lithospermos Ger.*

LA semence de cette Plante se substitue à la précédente : on l'employe de la même maniere, & à la même dose.

XXXV.

XERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut Hirsuta I. B. Tom. III. pag. 378. *Polygonum minus sive milligrana major glabra aut Hirsuta* C. B. 281. *Empetrum* Trag. 527. *Herba Turca sive Herniaria* Lob. ic. 421. *Epipactis* Ang.

ON employe toute la Plante en décoction, ou en infusion dans l'eau, ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur. On la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiate convenable; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le tems des vendanges, en la faisant cuver avec le moust. C'est un excellent diuretique, pourvû qu'il n'y ait point de pierre; car alors il irrite les douleurs comme les autres diuretiques. Le nom que cette Plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux Hernies; en effet, elle guérit les descentes appliquée en cataplasme sur l'aîne après avoir fait la réduction; il faut en même tems en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollerius

quinze jours , pourvû que la descente soit réductible ; car si elle est adhérente , il en faut venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphritique ; j'en ai vû de bons effets dans l'enflûre & dans l'hydropisie : cette plante employée en tisane, dessèche & dissipe la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau : elle convient aussi dans la jaunisse.

Cette Plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

XXXVI.

G E N E S T.

1. *Genista angulosa* & *scoparia* C. B. 395. *Genista angulosa* & *trifolia*. I. B. Tom. I. pag. 388. *Cytiso Genista Scoparia vulgaris Flore luteo Inst.* 649. *Spartium Adv. Genistella spartum Lob. ic.* 89.

2. *Genista Juncea* I. B. Tom. I. pag. 395. *Spartium arborescens seminibus lenti similibus* C. B. 396. *Spartium Offic. Spartum Hispanicum frutex vulgare Park, Spartium Dioscorideum, Narbonense & Hispanicum Lob. ic.* 90. *Genest. d'Espagne.*

ON employe en Médecine les sommités des jeunes tiges, les Fleurs, & les semences de ces deux espèces, sur-tout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut & par bas donné à une once, La conserve des Fleurs s'ordonne à demi-once, & les semences en poudre à un ou deux gros. On prépare le sirop des Fleurs, ou leur infusion dans l'eau commune, qu'on fait bouillir légèrement avec les sommités de Menthe ou de Sariette; on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foye, de la ratte & du Mézentere. La fumigation de ses Fleurs est utile aux hydropiques pour désenfler les jambes. Les deux espèces de Genest sont très-apéritives & diuretiques; les cendres du Genest commun infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée qui recommandoit ce remede, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Genest pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'Abinthe; & il a publié ce remede comme un grand secret pour l'hydropisie; l'extrait des feuilles de Genest a les mêmes vertus, les Fleurs du Genest

commun infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les Fleurs de cette espèce, qui ne sont aucunement purgatives non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre; & qui de cette maniere sont stomachiques, & excitent l'appetit. On sçait que les acides affoiblissent les purgatifs, c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette maniere, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon-Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses Fleurs est purgative; la conserve & l'extrait des Fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les employe dans les Pilules Balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les Fleurs de Genev. entrent dans la décoction Apéritive, Hépatique, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

X X X V I I.

A R T I C H A U T.

1. *Cinara Hortensis foliis non aculeatis*
C. B. 383. *Carduus sive Scolymus sativus non Spinofus* I. B. Tom. III. 48. *Cinara* Dod. 74. *Scolymus non aculeatus* Tab. ic. 695.

2. *Cinara spinosa* cujus pediculi estantur
 C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 696.
Cardones Casalp. 526. Cardons.

ON sçait assez l'usage de ces deux espèces d'Artichauts par rapport à la cuisine ; l'un & l'autre fournissent un aliment également utile & agréable : à l'égard de la Médecine, on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts aussi bien que les Cardons sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Koenig assure que les feuilles d'Artichaut cuites dans le vinaigre avec celles de Tanaisie & d'Absinthe, & appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de Mithridat, sont capables de tuer les vers.

XXXVIII.

CHERUI.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum multis* I. B. Tom. II. Part. 2. 153. *Sisarum* Dod. 681.

TOut le monde sçait que de toutes les racines qui se mangent au Printems, celle de Cherui est une des meilleures & des plus agréables au goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé ; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoiqu'elle se digere plus aisément qu'une autre : elle a cela de commun avec la plûpart des racines & des légumes, qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus médicinales, Cefalpin convient après les anciens Botanistes, quelle pousse les urines ; quelques autres ajoutent qu'elle est vulnérable : en général elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

XXXIX.

FRESNE.

Fraxinus excelsior C. B. 416. *Fraxinus vulgarior* I. B. Tom. I. pag. 174. *Raii Hist.* 1702. *Fraxinus vulgaris* Park. *Fraxinus* Dod. 833.

L'Ecorce & le bois de Frêne sont employez en décoction dans le vin, pour les obstructions du foye & de la rate, & pour vuider les sérosités superflües:

On l'ordonne avec succès dans les bouillions, les potions & les tisanes pour les pâles-couleurs. Celsalpin estime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle de Gayac, pour un sudorifique propre pour la vérole; les cendres de son écorce sont caustiques, & peuvent servir de cautere dans le besoin. Lobel le dit ainsi, & conseille le parfum des feiilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la surdité: ce parfum est constamment résolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches mises au feu, a la même vertu; il faut la seringuer dans l'oreille, qu'on bouche ensuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle sa semence Langue d'Oiseau, *Lingua avis*, seu *Ornithoglossa Officinarum*; elle est aussi apéritive & aussi hépatique que l'écorce: on confit cette semence quand elle est verte, comme on fait des Cappres dans le vinaigre. Le sel fixe de Frêne pousse par les urines, & s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi gros. On louë l'usage de ce sel dans l'eau de Chardon-bénit mêlé avec le Sirop de Grenade ou de Framboise pour la petite verole ou la rougeole.



X L.

B O U L E A U.

Betula C. B. 426. I. B. Tom. I. 148.
Dod. 839. & *aliorum.* *Populo alba similis in*
Alpibus Casalp. 121.

L'Ecorce, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la terebration font en usage dans la Medecine. L'écorce moyenne du Bouleau est si fine, qu'elle servoit autrefois de papier, & Tragus rapporte avoir vû des Vers écrits sur cette écorce dans une Bibliothèque de Suisse : on employe aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feuilles de Bouleau sont apéritives, détersives & cosmetiques, c'est-à-dire, propres à dégrasser la peau : leur suc & l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tariere dans le Printems, est préférable à son suc & à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Vanhelmont s'étend sur la maniere de tirer cette eau ; il préfere celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle est insipide & moins aigrette que l'autre. Cet Auteur assure que

c'est une espece de Baume très-adoucissant ; & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de Mars & d'Avril , & la conserver pendant l'année, pourvû qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus , pour garentir la superficie de l'impression de l'air qui la pourroit corrompre.

XLI.

TAMARIS.

Tamariscus Germanica Lob. ic. 218. I. B. Tom. I. pag. 351. *Tamarix fruticosa folio crassiore sive Germanica* C. B. 485. *Myrica* Trag. 955. *Myrica Sylvestris Altera* Clus. Hist. 40.

SA racine , son bois & leurs écorces sont en usage dans la Medecine pour faire vuides les urines , pour l'hydropisie , les opilations du foye , de la rate & des autres visceres. On les employe dans les apozemes , tisanes & bouillons apéritifs : une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec le vin blanc , ou l'eau-de-vie , est un puissant apéritif : on en prend depuis deux dragmes jusqu'à une. Son sel fixe est d'un usage très-familier dans les bouillons , depuis douze

grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'espece de Tamaris suivante , qui croît dans la Xaintonge & dans le Languedoc , a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218.
Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica
 C. B. 485. *Tamarix major sive arborea*
Narbonensis I. B. Tom. I. pag. 351.

X L I I.

S A P I N.

1. *Abies conis sursum spectantibus sive mas.* C. B. 505. *Abies sive elati* Turca I. B. Tom. I. pag. 231. *Abies taxi folio , fructu sursum spectante* Inst. 585. *Abies Bellon.* 28. *Abies taxi foliis Raii* Hist. 1394. Sapin femelle.

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo* Inst. 585. *Picea major prima sive Abies rubra* C. B. 493. *Picea latinorum sive elati* άρω *Abies mas.* Theoph. I. B. Tom. I. pag. 238. *Abies conis deorsum spectantibus Raii* Hist. 1396. *Sapinus Bellon.* 27. *Picea* ou *Epicias* , Sapin mâle ou *Epiffias*.

Ces deux especes de Sapin fournissent à la Medecine plusieurs bons remèdes ; la décoction des jeunes branches est utile dans le Scorbut : leur résine est d'un grand usage pour la Chirurgie : on en tire

de plusieurs sortes ; la premiere espece en fournit deux , une liquide qu'on appelle *Terebentine de Strasbourg* , ou de *Venise* ; c'est une liqueur qui s'amasse dans des tubercules , dont l'écorce de cet arbre est couverte , lesquels sont gros comme des noisettes , & même plus ; elle est plus estimée que la Terebentine qui coule par l'incision de l'écorce , qui est moins claire & moins odorante. La seconde sorte de résine qui se tire du Sapin femelle est sèche & semblable à l'Encens , ou au Galipot , qui se tire du Pin : elle s'amasse sur les fruits de cet arbre , & quelquefois sur le tronc , & sur les grosses branches.

La Terebentine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons , & des meilleurs remedes pour la rétention d'urine , & pour la colique néphritique ; comme nous dirons ci-après. Les Chirurgiens ne peuvent s'en passer pour leur digestif , pour le Baume d'Arceüs & leurs autres principales préparations.

Le Sapin mâle fournit une résine , dont il y a plusieurs especes d'un usage très-commun. La premiere est la résine commune , qui se tire aussi du Pin , du Meleze , du Cyprès , & du Terebinte ; laquelle est endurcie par la coction , ou par la chaleur du Soleil. La seconde est la Poix liquide. La troisième , la poix sèche ou de

Bourgogne. La quatrième, la Colophone; l'Arcanson, ou le Bray sec; toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommez ci-dessus, & sont des matieres que la distillation produit autant que la nature. Voyez M. Lemery, Traité des Drogues simples, pag. 564. 604. 648.

X L I I I.

T E R E B I N T È.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus*. I. B. Tom. I. pag. 278. *Dod.* 870. *Terebinthus angustiore folio vulgatio* Park.

LA véritable Terebentine la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'Isle de Chio où il est commun; elle est plus épaisse que la Terebentine de Venise qui coule du Meleze; elle est d'un blanc jaunâtre, & presque sans odeur ni faveur, par rapport aux autres especes. On donne la Terebentine de Chio en bol, depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter. Comme elle est rare, on lui substitue les autres especes de Terebentine, dont il y en a de quatre sortes.

La première & la plus estimée, est celle

du Terebinte, la seconde coule du Méleze, dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs aux articles de la Manne & de l'Agaric : celle-ci est plus coulante & plus claire que la précédente ; c'est proprement la Terebentine de Venise. La troisième, à laquelle on donne ce nom mal à propos, coule des especes de Sapin comme nous l'avons dit ci-dessus ; & vient du mont Pila dans le Forêt, des montagnes d'Auvergne & des autres endroits de France où ces arbres sont communs. La quatrième espece enfin, est la Terebentine commune, qui est d'un blanc jaunâtre, épaisse, pleine d'ordures, laquelle coule du Pin dépouillé de son écorce ; elle a la consistance du miel ; on la prépare dans le Languedoc, & dans les Landes de Bourdeaux, dans les lieux où les Pins se trouvent en quantité ; on ne l'employe en Medecine qu'après l'avoir lavée plusieurs fois ; on la donne jusqu'à une once dissoute avec un jaune d'œuf & délayée ensuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphritique, ou cuite en consistance solide, & en bol à la dose d'un demi-gros dans la Gonorrhée.

L'esprit de Terebentine, ou son huile : se tire par la distillation ; elle pousse les urines, & s'ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt. Elle est aussi vulneraire, ré-

solutive & déterfivè. La Terebentiné est employée dans la plûpart des emplâtres.

PLANTES E'TRANGERES.

XLIV.

BOIS nephritique.

*Lignum peregrinum aquam ceruleam red-
dens* C. B. 426. *Lignum nephriticum ceru-
leo & flavo tingens* I. B. Tom. I. pag. 492.
Coaili seu aqueus serpens Hern. 119.

LE Bois Nephritique vient de la Nouvelle Espagne, & du Royaume de Mexique, où il est appellé *Coult & Tlapalcypatly* : on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle en moins d'une demi-heure, il communique une couleur brune tirant sur le bleu; on en donne dans la rétention d'urine jusqu'à quatre onces; & l'infusion consommée, on remet de l'eau sur le même bois, qui lui communique la même teinture; on la renouvelle jusqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très-peu de couleur; ce bois pour être bon, doit être solide, pesant, d'un jaune rougeâtre tirant sur le brun; il faut le nettoyer de son écorce & de son objet qui est blanc;

lorsqu'on employe le vin blanc pour l'infusion , au lieu d'eau , la liqueur purge & fait uriner , & on la donne à deux onces seulement.

X L V.

PAREYRA BRAVA , ou Vigne bâtarde.

Butua , overo Brutua Zan. pag. 59. Ambuua legno ejusdem Tab. XXI.

LA figure que Zanoni donne de l'Arbre que je viens de nommer , & surtout de sa racine , représente assez bien celle qu'on nous envoie des Indes sous le nom de Pareyra-brava ; & quoique cet Auteur ne fasse aucune mention de sa vertu apéritive , j'ai crû que je devois la rapporter dans cette Classe ; cette propriété étant confirmée par des expériences journalieres. J'ajouterai seulement ici que Zanoni assure que les Indiens s'en servent pour les abcès intérieurs & extérieurs , & même pour les hemorrhagies , ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait ; cet Auteur n'en donne point la dose.

Nous devons cette racine à M. Amelot, Ambassadeur en Portugal , qui l'a apporté le premier en France : elle naît au Mexi-

que , & pousse des tiges & des feuilles semblables à la vigne ; les Portugais l'ont apportée de ce Pays , & s'en servent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins : on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc le matin à jeun , ce remede est bon pour pousser les matieres glaireuses contenues dans la vessie.

On peut faire bouillir dans demi-septier de vin deux gros de Pareyra-brava, le réduire au quart , & en donner alors une cuillerée dans la colique nephritique.

X L V I.

T HÉ.

Thea Officin. The Sinensium sive Tsia Japonensibus Breyn. Cent. 1. c. 52. Raii Hist. 1619. Chaa C. B. 147. Chaa Herba Japonis I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 5. Evonymo adfinis arbor Orientalis nucifera flore roseo Pluck.

ON nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon ; le meilleur est d'un verd bleuâtre , d'une odeur approchante de celle de la violette, & sont d'une infusion jaune verdâtre & citronnée. Les feuilles qui sont noires ou brunes ont été mouillées. La maniere d'employer le

Thé est assez connuë ; dans six onces d'eau bouillante ou environ , on jette une douzaine de feüilles au plus, on couvre le vaisseau, on laisse quelque tems cette infusion, jusqu'à ce que les feüilles soient tombées au fond ; alors on verse la liqueur dans une tasse , & on y ajoute environ deux gros de sucre , ou une cuillerée de miel de Narbonne ; cette teinture est utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine : il faut en prendre avec moderation , car il y en a qui outrent tout , & qui en prennent des dix ou douze tasses le matin ; cet excès peut être nuisible , & causer une incontinence d'urine.

La plûpart des Auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé , qu'ils regardent comme un remede universel ; entr'autres Emmanuel König , après Riedlin , Waldschmit , Pechlinus , Mappus & plusieurs autres. Cet Auteur se récrie sur ses vertus , & en fait une longue énumération : je n'entrerai point dans ce détail , qui passeroit les bornes que je me suis prescrites dans cet Abregé ; il me suffit de dire , que l'infusion du Thé prise avec discretion , est capable de détruire les mauvais levains des premieres voyes , & de dissoudre ces matieres visqueuses qui se rencontrant dans l'estomac, corrompent & alterent le chyle ; & par consequent

forment les obstructions des glandes du Mésentere & des parties voisines , d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la poitrine , qu'à celles du bas ventre ; car il apaise la migraine , réveille les esprits , dissipe les vapeurs , les étourdissemens & l'assoupissement ; rétablit la mémoire , rend l'esprit plus libre & prévient l'apoplexie , la paralysie & le catarre. Il est utile aussi aux Asthmatiques , aux Phthifiques & aux Pulmoniques pris avec le lait. En un mot , il entretient dans le sang cette fluidité naturelle , dans laquelle consiste la santé. Une infusion , par exemple , d'un gros sur un demi-septier d'eau , ouvre le ventre & purge doucement.

PLANTES APERITIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Outre les Plantes nommées ci-dessus ; il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines : sçavoir , la plûpart des Emollientes & des Rafraîchissantes , qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est causée

causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance les Plantes Emollientes sont en usage , entr'autres :

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines ; on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très legerement, ou bien deux ou trois pincées de leurs Fleurs qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette semence enveloppée dans un linge, se jette dans les tisanes, dans les apozèmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir legerement, de-peur de faire une liqueur gluante , & une espee de mucilage. Voyez la même Classe.

La Parietaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; son eau distillée s'ordonne fréquemment jusqu'à six onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphritique : on y ajoute l'huile d'amandes douces , & le Sirop de Limon, une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes Plantes s'employent aussi exterieurement en cataplasme , & en fomentation sur la region de la vessie.

Entre les Plantes Rafraîchissantes , on se sert avec succès des Emulsions faites

avec les semences froides , avec les amandes douces, les pignons blancs, la semence de Psyllium , &c. on ordonne aussi les eaux distillées de laitue , de pourpier , & le Sirop des Fleurs de cette dernière Plante. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

Dans les suppressions d'urine , dans la gravelle & dans les obstructions des visceres ; les vulneraires apéritives, comme la Verge d'or, le Mille-pertuis, le Chamæpitis, Chamædris , &c. sont très-utiles. La Pimprenelle infusée à froid dans l'eau ou dans le vin , a la même vertu. Voyez la Classe des Plantes Vulneraires au chapitre des Vulneraires apéritives.

Entre les Vulneraires Astringentes, il y en a quelques-unes , dont on peut se servir avec succès, comme l'Ortie-grieche , dont la racine & les grappes de Fleurs s'employent utilement dans les tisanes apéritives. Voyez ci-après la Classe des Vulneraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des Plantes Hépatiques ayant la propriété d'emporter les obstructions, ont aussi celles de pousser les urines entre autres l'Aigremoine, dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges chargées de Fleurs , dans une pinte de tisane. L'Eupatoire, ses feuilles & ses Fleurs une petite poignée en décoction ou en in-

fusion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus épuré depuis deux jusqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi-bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

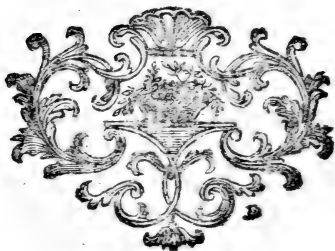
La plus grande partie des Plantes Sudorifiques poussent les urines, & réciproquement plusieurs Apéritives deviennent Diaphoretiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la serosité par les voyes les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les Plantes Sudorifiques, l'Imperatoire, sa racine principalement s'ordonne en décoction dans la gravelle. Voyez la Classe des Plantes Sudorifiques.

Le Genièvre. Ses bayes en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. Voyez la même Classe.

Le Chamaras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la manière du Thé avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Voyez ci-après la Classe des Plantes Sudorifiques.

La Livèche, le Panais, le Melilot, la Camomille, ont aussi la propriété de sou-

l'usage des malades dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine. Voyez ci-après la Classe des Plantes Carminatives.





SIXIÈME CLASSE.

DES PLANTES

DIAPHORETIQUES

ET

SUDORIFIQUES.

IL est démontré par des expériences incontestables, que le sang se dépure par une continuelle (quoiqu'insensible) évaporation, d'une quantité, si considérable d'humeurs, qu'elle surpasse toutes les autres évacuations ensemble ; & que lorsque cette transpiration imperceptible est diminuée ou suspendue par quelque cause que ce soit, on tombe dans des maladies très-funestres. Les remèdes capables de rétablir cette sorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aisée, s'appellent Diaphoretiques, & ceux qui l'augmentent au point de la rendre sensible sous la forme de sueur, s'appellent Sudorifiques ; les uns & les autres ne diffèrent que du plus au moins, & les mêmes Plantes sont quelquefois simplement Diapho-

retiques, & quelquefois Sudorifique ſuivant la diſpoſition du ſang & des humeurs, ſelon qu'il eſt plus ou moins agit e par une fermentation qui procure la ſeparation d'une ſeroſit e plus ou moins ſubtiliſ ee : & comme l'humour qui ſe ſepare dans les glandes des reins, & qui ſort enſuite par la veſſie ſous le nom d'urine, eſt à peu près de la même nature que celle qui ſe filtre dans les glandes de la peau, & qui s' echape par ſes pores ſous le nom de ſueur ; c'eſt pour cela que les Plantes Diuretiques, dont nous venons de parler, ſont quelquefois Sudorifiques ; & que reciproquement les Plantes Sudorifiques évacuent par les urines : c'eſt par la même raiſon auſſi que lorsqu'on ſue beaucoup on urine peu.

I.

C H A R D O N bénit.

1. *Carduus benedictus* I. B. Tom. III. pag. 75. *Cnicus Sylvestris hirsutior* ſiv e *Carduus benedictus* C. B. 378. *Carduus sanctus attractylis* Dioſc. C es. 534. *Attractylis hirsutior* Fuſch. *Acanthium Cord.*

L Es feuilles & la ſemence ſont en uſage ; l'eau diſtill ee de toute la Plante eſt ſouvent ordonnée comme la baſe des po-

tions Sudorifiques & cordiales , depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réussi seule , avec les germes de six œufs dans la pleuresie ; il faut la donner, lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à suer , ce remede est assez commun. Une poignée de feuilles de cette Plante amortie dans le bouillon , & donné après le frisson des fièvres intermittentes , a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffman préfere la décoction de cette Plante dans le vin pour la fièvre , à la poudre de ses feuilles, & à son eau distillée : le même Auteur en fait cas pour la migraine , la surdité, les vertiges , l'épilepsie, le catharre, & même pour l'hydropisie & la fièvre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-bénit infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc passé & donné au malade deux heures avant le frisson, est un remede éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette Plante dans le tems des vendanges , est d'usage en Allemagne , sur-tout pour les maladies chroniques, comme le Scorbut. La semence de Chardon-bénit se donne seule , ou avec la Coraline pour les vers. Le suc de cette Plante donné dans la pleuresie après les

remèdes généraux, procure une expectoration très-favorable : on prépare des émulsions avec la semence, son eau distillée & le sirop de Pavot pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulcères chancreux, les baignant avec l'eau distillée, & les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mammelles étoient rongées jusques aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve, dit avoir vû un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Plusieurs Apoticaire se servent de la Plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon bénit ; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-bénit est employé dans le Vinaigre Thériacal dans le Sirop de Melisse composé, dans le Sirop Anti-Scorbutique, l'Huile de Scorpion de Mathiolo, & dans le *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on employe les semences dans l'Opiate de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis Lutea* C. B. 379. *Cnicus Attractylis Lutea dictus Hort. Lugd. Bat.*
Attractylis vera I. B. 383. *Attractylis Dod.*
 736. *Carthamum Sylvestre* Casal. 532.

I I.

CHARDON-MARIE ; Artichaud
sauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 381. *Carduus Marianus* sive *lactis maculis notatis* I. B. Tom III. pag. 52. *Carduus Lencographus* Dod. 722. *Leucocantha* Lac. *Sylibum Carduus Maria*, &c. Lob. ic. Tom. II. pag. 7. *Spina alba Hortensis* Fuchs.

ON employe les feuilles & la sen-
ce de cette Plante, comme celles
du Chardon-béni, dont elle a les mêmes
proprietez, soit par rapport à l'usage in-
terieur dans la pleuresie & dans la fièvre,
qu'à l'exterieur pour les ulceres, sur les-
quels on applique des linges imbibe-
z de son eau distillée. Mathiole croit cette
plante apéritive, propre à déboucher les
obstructions du foye & des reins, bonne
dans la jaunisse, l'hydropisie & la né-
phritique. Lindanus regarde comme un
remede spécifique pour la rage, deux
gros de semence de Chardon-Marie dans
du vin.

III.

REINE des Prez.

*Ulmaria Clus. Hist. cxcviii. I. B. Tom. III. pag. 488. Barba capra floribus compa-
Etis C. B. 164. Regina Prati Dod. 57. Po-
tentilla I. Ang. Argentilla major Thal. Me-
desusium Cord. Hist.*

LAracine & les feuilles sont en usage; l'eau distillée de cette plante est Sudorifique & cordiale; sa dose est la même que celle du Chardon-béni: la décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnérable détensive: on l'employe comme celle de Scorzonere, à laquelle quelques-uns la préfèrent; l'extrait de cette racine est Sudorifique à un gros, mais il en faut prendre matin & soir, & même deux ou trois jours de suite, & ajouter à la prise du soir un grain de Laudanum.

IV.

SCORZONERE, Cercifi d'Espagne.

*I. Scorzonera latifolia sinuata C. B. 275:
Tragopogon Hispanicum sive Escorzonera
aut Scorzonera I. B. Tom. II. pag. 1060.*

Scorzonera major Hispanica 1. *Clus. Hist.*
cxxxvij *Viperaria Hispanica Humilis Ger.*
ic.

2. *Scorzonera angustifolia subcaerulea* C.
B. 275. *Tragopogonis species sive Scorzone-*
ra major angustifolia subcaerulea *Flore I. B.*
Tom. II. pag. 1062. Cercifi ou Salcifi
commun.

LEs racines de ces plantes s'employent indifféremment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité ; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les Fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précédentes : il y a des Apoticaire qui employent la plante suivante pour leur eau distillée ; comme l'eau de Scorzonere n'est guère sudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratense luteum majus* C.
B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2.
1058. *Barbula Hirci* *Trag.* 280. *Gerontopogon flore luteo* *Gesn.* Barbe de Bouc,

V.

SCABIEUSE.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta*, quæ *Officinarium* C. B. 269. *Scabiosa major communior*, *hirsuta*, folio laciniato I. B. Tom. III. pag. 2.
 2. *Scabiosa arvensis sive Segetalis* Tab. ic. 159. *Scabiosa vulgaris major* Dod. 122.

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose, pour les potions Diaphoretiques & cordiales. Cette Plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc depuis trois onces jusqu'à six est Sudorifique, Alexitere, Béchique & Vulnérable. On prétend qu'il est excellent dans les ulcères & les abcès des parties internes. Dans la petite verole, la rougeole & les fièvres malignes on fait suer avec un gros de Theriaque, & un grain de Laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la Plante, qui est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bafiner les parties malades avec la décoction

DIAPHORETIQUES. 277

de la Plante , à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur , qu'on passe ensuite pour en séparer le camphre , qui se glace sur la surface : cete decoction est bonne pour les dartres , mais il faut les bassiner avec pendant un mois , & user pendant ce tems-là du sirop. L'eau distillée de Scabieuse bûe par cuillerées abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc mêlé avec un peu de Borax & de Camphre , emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la corne. Au défaut de la Scabieuse , on peut employer la Plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa Hirsuta* C. B. 269. *Succisa sive Morsus Diaboli* I. B. Tom. III. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Casalp. 541. *Inst.* 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246. *Dod.* 124. Remors ou mors du Diable.

La Scabieuse entre dans la decoction pectorale , dans le Vinaigre Febrifuge de Sylvius Deleboë , dans le sirop de Melisse composé de Charas , & dans le sirop de *Simphyto* de Fernel.

VI.

SCORDIUM ou Chamarras, Germane
drée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257. I. P. Tom. II. 295. *Dad.* 226. *Chamedris palustris canescens seu Scordium Officinarum* Inst. 205. *Trixago* Adv. Lob. ic. 497. *Scordium Legitimum* Park. *Chamedris Palustris allium redolens* Mor. Oxon.

ON employe les feuilles & les fleurs de cette Plante en décoction & en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la manière du Thé pour un demi-septier de liqueur. Cette Plante est Cordiale, Diaphoretique, Aperitive; Béchique & Vulnéraire détersive; c'est aussi un bon fondant, & capable par son amertume de rétablir l'appetit, & faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite-verole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la Plante à demi-once en bol, fait suer, & pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les Asthmatiques & les Phthisiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, & qui ne sont pas réglées; la dose est d'une once.

Cette Plante a donné son nom à l'Electuaire *Diascordium* de *Fracastor* : elle entre dans le vinaigre *Theriacal*, dans la *Thériaque*, le *Mithridat*, l'*Orvietan*, la poudre contre les vers, l'huile de *Scorpion*, & dans plusieurs autres confections *Alexiteres*. On l'employe aussi dans les lotions vulnéraires, pour bassiner les parties ulcerées & menacées de gangrene. Lespece suivante approche des vertus du *Scordium*, & lui est quelquefois substituée.

2. *Scordeum alterum sive salvia agrestis* C. B. 247. *Scorditis sive Scordeum folio salviae* I. B. Tom. III. pag. 293. *Salvia agrestis sive sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia* Offic. Rivin. *Chamedris fruticosa Sylvestris* *Melissæ folio inst.* 205. *Chamedris elatior salviae folio flore ochroleuco* Mor. Oxon.

Quelques Auteurs ordonnent la décoction de cette dernière Plante comme un bon sudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuse dans le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux *Hydropiques*, que cela soulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'estomac, tue les vers, pousse les urines, & convient dans la jaunisse & dans la fièvre tierce.

VII.

GENIEVRE, Petron, Petrot.

Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488.

Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis
I. B. Tom. I. pag. 293. *Juneperus* Dod. 812.

LÈ Bois de Genièvre, les sommitez des branches, & les bayes sont en usage. La décoction du bois est presqu'aussi sudorifique que celle de Sassafras : on en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible transpiration ; il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée de bayes bien mures, & un peu concassées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain qui soulage les Goutteux. Les sommitez du Genièvre bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner ; & quelques Auteurs s'assurent avoir soulagé des Hydropiques par l'usage de ce vin. Tragus, Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment ; & M. Tournefort en a vû guérir avec les Pilules faites avec deux parties d'Aloë & une de bayes de Genièvre. Les bayes de cet arbre fournis-

font à la Pharmacie plusieurs excellens remèdes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse , & une huile essentielle qui nage dessus , & qu'on en sépare. L'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est Sudorifique , Cordiale , Hystérique , Stomachique , Carminative , Apéritive , & Béchique. L'expérience fait connoître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac, qu'il dissipe les vents & les matieres qui causent les tranchées ; qu'il décharge le poulmon d'une lympe grossiere qui cause souvent la difficulté de respirer ; qu'il emporte les obstructions des visceres , qu'il provoque les ordinaires , & qu'il fait passer les urines. Pour la Paralyse , prenez une livre de bayes de Genièvre des plus nouvelles & encore vertes, autant de vers de terre noyez dans l'eau de bœurre, autant d'eau-de-vie, infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf ; pressez ensuite, & en tirez le suc dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée & mêlée avec de la graisse de Porc, puis bouillie ensemble dans un pot de terre bien bouché , fait un onguent admirable pour la teigne des enfans ; il faut les purger souvent avec six ou huit grains de Diagrede , & autant d'*Aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot ,

le Génievre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remede universel. On en fait un extrait qu'on peut appeller la Theriaque des pauvres , parcequ'elle est facile à faire & coute peu ; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques uns l'appellent la Thériaque des Allemans ; on l'employe dans la Thériaque réformée, dans laquelle on la préfere au miel. Cet abregé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les proprieté du Geniévre, dont l'usage est si commun ; car on en fait une teinture , un ratafia , un élixir , un miel , une conserve : on en mange trois ou quatre grains après le repas pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre , & on en fait des dragées ; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air , & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposez à sa fumée ; cette fumigation les fortifie & facilite la transpiration.

Le Geniévre entre dans plusieurs confections cordiales , comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de Tribus, dans l'élixir pestilentiel de Sennert , dans celui que Zuvelfer a nommé l'élixir Asthmatique, dans l'Electuaire de Justin, dans l'Opiate de Salomon de Joubert ,

dans l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans plusieurs autres compositions.

VIII.

ANGELIQUE.

1. *Angelica sativa* C. B. 155. I. B. Tom. III. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317. *Smirnum Cord.* *Laserpitium Lac.* *Radix Spiritus Sancti.* *Agyrtarum Hoffm.* *Archangelica quorundam.* Angelique de Bohême, ou de Jardin.

2. *Angelica Sylvestris major* C. B. 155. *Angelica Sylvestris magna vulgatio* I. B. 3. 144. *Imperatoria pratensis major* Inst. 327. Angelique sauvage.

LA première espèce que quelques-uns appellent Archangelique ou racine du Saint-Esprit à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment : elle vient aussi en France, & s'éleve aisément dans nos Jardins, où elle se sème d'elle-même tous les deux ans. On employe sa racine, les côtes de ses feuilles, ou pour mieux dire leurs pédicules, & ses semences : la racine & les feuilles ont une odeur musquée très-aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches ; on les ordonne dans les fièvres ma-

lignes, dans la petite verole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoc-tion d'une once de la racine sèche, bouil-lie dans trois chopines d'eau, & buë par verrées, est sudorifique & cordiale; elle m'a réüssi plusieurs fois dans les fièvres pourprées: on donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelque autre li-queur appropriée. L'Angelique sauvage est résolutive; une poignée de ses feuilles broyées & appliquées sur les loupes, en la renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu à peu. L'eau distillée d'Ange-lique est bonne pour les piqueures des ani-maux venimeux, sur-tout si on y appli-que les feuilles pilées, avec autant de celles de Rue & du miel. Quelques-uns employent la semence d'Angelique com-me les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les cruditez, & dans les indigestions. La racine d'Angelique de Bohême est employée dans plusieurs con-fectious Alexiteres, comme dans l'Or-vietan, dans l'Electuaire du même nom d'Hoffman, dans l'Antidote de Mathiole, dans la Thériaque, dans l'Opiate cordia-le de la Pharmacopée de Lyon, dans la Confection Thériacale de Mynsict, dans

l'Elixir de Tribus , qui entre dans l'Elixir pestilentiel de Crollius , dans l'Elixir de vie de Mathiole & de Quercetan , dans la fleur des cordiaux, ou le grand Cordial de Bataus , dans l'Eau Epidemique , & dans le Lait Alexitere distillé du même Auteur , dans l'Eau Cordiale de Gilbert , dans l'Eau Anti-Epileptique de Mynsicht, dans l'Eau celeste, dans l'Eau Prophylactique ou le Vinaigre distillé de Sylvius Delaboë, dans l'Eau Carminative du même , &c. On lui substituë la racine de la seconde espece , qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angelique sauvage comme un spécifique dans l'Epilepsie.

I X.

IMPERATOITE, Austruche , Benjoin François.

Imperatoria major C. B. 156. I. B. Tom. III. pag. 137. *Astrantia* Döc. 320. *Clus. Hist.* cxciv *Smirnon hortense* Trag. 433. *Herba Rena* Cas. 309. *Ostrutium*. Lon. *Struthion Cord.* *Magistrantia* Cam. epit. 532.

ON employe ordinairement la racine de cette plante en décoction a une once en poudre, & en substance a un gros; de la même maniere que celle d'Angeli-

que, & à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vû de bons effets de sa tisane dans la rétention d'urine & dans la néphritique; on en prend une poignée lorsqu'elle est cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées. Quelques-uns en font infuser demi once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infusion est Sudorifique, & quelquefois Diuretique.

L'Imperatoire n'est pas seulement Diaphoretique, elle est aussi Stomacale, Cordiale, Céphalique & Febrifuge: demi poignée de ses feuilles infusées dans une pinte de vin dans un vaisseau bien bouché, est un remede utile aux enfans épileptiques; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin est bon pour l'asthme, pour la colique venteuse, & pour l'Hydropisie: on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du Quinquina en France, la racine d'Imperatoire passoit pour Febrifuge. On tire par la Chimie une huile essentielle des racines d'Imperatoire, qu'on donne jusqu'à six gouttes; l'Extrait s'ordonne jusqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre comme l'Angelique dans

la plûpart des compositions Alexiteres , dans l'Eau Anti-Scorbutique de Mynsicht, dans l'Eau de Petasites composée, dans le Diascordium de Sylvius, & dans le Baume du Chevalier de Sainte-Croix.

X.

PETASITE, Herbe aux teigneux.

Petasites major & vulgaris C. B. 197.
Petasites rubens rotundiori folio I. B. Tom. III. pag. 566. *Tussilago major* Math. *Personata* aut *Persolata* quorundam.

LA racine de cette Plante est Sudorifique, Alexitere, Apéritive & Hysterique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite verole. Elle fait aussi cracher dans l'asthme, & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines & les ordinaires. On l'employe en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans le vin blanc une once sur une chopine, dont on donne ensuite un demi-verre : on prépare avec la racine un vinaigre par infusion, lequel mêlé avec le suc de Ruë & la Thériaque, est un puissant Sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de Bardane, qui est aussi cordiale. Quelques Auteurs confon-

dent ces deux Plantes , soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles , soit par l'analogie de leurs vertus , mais leurs fleurs & leurs semences sont très-différentes , aussi-bien que leurs racines.

XI.

P E R C E - M O U S S E .

Muscus capillaceus major , pediculo & capitulo crassioribus Inst. Politricum aureum majus C. B. 346. Politricum Apulei majus quibusdam I. B. Tom. III. 760.

Q Uoique la plûpart des especes de mousse soient plûtôt Astringentes que Sudorifiques , le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la Classe des Plantes Diaphoretiques. Cet Auteur rapporte qu'un habile Medecin de Normandie se seroit utilement de sa décoction dans la pleuresie ; mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation ; pour cela on pile la Plante, on l'arrose avec de l'eau , on la distille après trois jours de macération ; on repasse l'eau distillée sur de nouvelle Plante jusqu'à six fois , & après six distillations réitérées , on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

XII.

BOÛIS ou Buis.

Buxus arborescens C. B. 471. *Buxus* I. B. Tom. I. pag. 496. Dod. 782. *Math. & aliorum.*

LE bois de cet arbre rapé entre dans la tisanne sudorifique, & peut fort bien être substitué au Gayac, suivant le sentiment d'Etmuller, & de quelques Praticiens. Je sçai des Chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la verole: on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart d'heure; on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fetide qu'on tire du Bouïs est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse: cette huile est aussi adoucissante & anodine mêlée avec le beurre fondu; on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'Esprit-de-vin: elle est excellente pour les dartres; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de Mills-pertuis.

XIII.

NOYER.

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B.
417. I. B. Tom. I. pag. 241. Dod. 816. *Ju-*
glans vulgaris Park.

LEs Noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties, leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu. On distille les Fleurs dans leur saison; on fait macerer dans l'eau qu'on en retire les Noix lorsqu'elles sont parvenues au tiers de leur grosseur, on les distille ensuite, & on garde la liqueur distillée, dont on se sert pour y mettre en digestion les Noix lorsqu'elles sont bonnes à confire, c'est-à-dire avant leur maturité; ces trois distillations différentes ainsi réunies, forment l'eau des trois Noix qui est sudorifique, apéritive, cordiale, stomachique & hystérique. On l'ordonne avec succès depuis quatre jusqu'à six onces dans les fièvres malignes, dans la petite verole, les vapeurs hystériques, les indigestions, la colique venteuse & l'hydropisie. Les coquilles de Noix sont aussi sudorifiques, plusieurs les employent dans les tisanes avec la squine, la falsepareille, & les autres ingrediens qui entrent dans la tisane

sudorifique propre pour la verole. Les zestes de Noix mis en poudre, & donnez jusqu'à demi gros dans un verre de vin rosé, guérissent la colique venteuse; rien ne soulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de Noix, un verre de vin, & demi-septier d'eau de son, ou de décoction émolliente. J'ai donné avec succès dans la même maladie un verre de bon vin rosé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix reprises des Noix séches allumées. L'eau de Noix à la dose d'une ou deux cuillères avec un peu de sucre, redonne le lait aux nourrices, & peut être utile à réparer ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure, étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de Noix & de cire jaune.

Tout le monde sçait qu'on tire par l'expression des Noix une huile également en usage dans la Medecine & dans les alimens; elle est très-adoucissante & très-résolutive.



P L A N T E S E T R A N G E R E S .

X I V .

G A Y A C , ou bois Saint.

Guaiacum sive lignum sanctum Park.
Guaiacum foliis lentisci C. B. 448. Guaya-
can. Clus. Exot. 312. Guayacan Hern. 63.
Cuniacum Jamaicense Lentisci subrotundis
foliis lætè virentibus flore albo Pluk.

O N employe en Medecine le bois & son écorce , comme aussi la resine qui en coule naturellement , & l'huile que l'Analyse Chimique nous fournit. Le Gayac croît dans la nouvelle Espagne , & dans les Isles de l'Amerique , dans lesquelles on s'en sert avec succès pour la verole , qui y est très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe , où le Mercure est d'un grand secours pour la guérison de cette maladie. La décoction de Gayac pousse par les sueurs , & quelquefois par les urines : elle convient dans les ulceres veroliques , dans la goutte & dans l'asthme : on en coupe par petits morceaux une once qu'on fait infuser vingt - quatre heures dans trois pintes d'eau, on les fait bouillir ensuite, & réduire à la moitié : quelques-uns y joutent deux

onces d'Antimoine crud enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à distances à peu près égales , observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La resine de Gayac se donne en bol à une ou deux dragmes, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gayac ; ce remede réussit dans la Gonorrhée. Le Gayac entre dans la tisane sudorifique ordinaire.

X V.

SASSAFRAS , Bois de Canelle , Pavane.

Sassafras arbor Monardi Clus. Exot. 320. Lugd. 1786. Arbor ex Florida ficulneo folio C. B. 431. Sassafras Hern. 61. Sassafras sive Lignum Pavanum I. B. Tom. I. pag. 483. Pavane Indorum.

LE bois de Sassafras ou Saxafras vient de l'Amérique , où il croît abondamment , sur-tout dans cette Province de la Nouvelle Espagne , appelée la Floride ; il en vient aussi du Brésil. On employe ce bois rapé ou haché : on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux , dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infusion dans les rhumatif-

mes, dans la goutte, dans les fièvres malignes, dans la verole, & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration, & de pousser les sueurs. Plusieurs préfèrent avec raison l'écorce au bois; on la donne en substance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de Vipere & le Mercure doux de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de Catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la Gonorrhée. L'huile essentielle de Sassafras, qu'on tire par le secours de la Chymie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

XVI.

SALSE-PAREILLE, ou Sarce-pareille.

Smilax aspera Peruviana sive Salsa parilla C. B. 296. *Smilaci affinis Salsa parilla* I. B. Tom. II. pag. 117. *Sarcea parilla* Officin. *Smilax viticulis asperis Virginiana*, foliobederaceo leni, *Zarça nobilissima* Pluk. *Juapecanga vulgo çarça parilla*. Pison. 258. *Mecaptali Paratla* Hern. 288.

LA Salse pareille croît dans cette partie de l'Amérique, qu'on appelle Mexique; elle vient aussi dans le Bresil &

dans le Perou. Cette racine est la principale drogue de la tisane sudorifique qu'on ordonne dans la verole, on choisit celle qui est rousse en dehors & blanche en dedans; qui se fend aisément par le milieu comme l'ozier; celle qui est menuë & de la grosseur d'une plume est préférable à celle qui est plus grosse, qui vient de Marignan; cette dernière est noirâtre. La dose de la Salse pareille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduite à la moitié; on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme & dans la goutte, elle convient aussi dans l'hydropisie; car cette racine a la propriété de dessécher: on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine suivante à pareille dose.

XVII.

E S Q U I N E, ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina*, *Cinna* *Cassalp.* 423. *China radix* I. B. Tom. II. pag. 120. *China orientalis seu smilax aspera* *Chinensis* *Lampatam dicta* *Herm. Dalc.*

Cette racine nous vient de la Chine & des Indes Orientales. On l'employe de la même manière & à la même dose que la précédente, elle a les mêmes vertus, & on les mêle communément ensemble.

XVIII.

ZEDOIRE, & Zerumbeth.

1. *Zedoaria longa* C. B. 31. *Zedoaria Ceylonica* *Camphoram redolens* Hort. Lugd. Bat. 631. *Harankaka* *Xeylanensium*. *Amabi* *ve* *re* *un* *alt* *ra* *sp* *ec* *ie* *s* *Longa* *radice* *Cord.* *Za* *du* *aria*, *Zadu* *ra* *vel* *Zadara* *quorundam*.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36. *Zerumbeth* *Serapians* Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium* *Sylvestre* Hort. Lugd. Bat. 636. *Zerumbet* *Garz.* *Walighuru* *sive* *Zingiber* *Sylvestre* *Zeylanensibus* *Kua* Hort. Malab.

Ces deux racines, (que plusieurs croyent être les différentes parties de la même,) nous sont apportées des grandes Indes, de l'Isle de Ceylan, & de Malabar. La racine qui est longue, nommée *Zedoire*, passe pour être la partie inférieure; celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée, & presque ronde, on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de

Zerumbeth. L'une & l'autre abondent en sel acré volatil & huileux, & sont propres à pousser les sueurs : elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac ; elles tuent les vers, elles sont cordiales, hystériques & bechiques. On les donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire dans une livre de liqueur : en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'Esprit-de-vin ou l'Eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation à quinze grains : on en prépare un vinaigre Anti-pestilenciel.

La Zedoaire entre dans le vinaigre Thérial, dans le vinaigre Febrifuge ou l'eau Prophylactique de Sylvius Deleboë, & dans la poudre réjouissante.

XIX.

OLIBAN ou Encens mâle,

Thus sive Olibanum Officinarum C. B. 501. Melax, Thus masculum, quorundam Lovan. Arab. Conder Avicenna Garz. & Linsc.

L'Encens mâle est une resine en larmes jaunâtre , laquelle jettée sur le feu exale une odeur très-pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement , qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes Orientales & de la Turquie : cette drogue est sudorifique , propre pour faire cracher dans l'asthme , & dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près le feu , & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède , qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulneraire détersif , on l'employe dans plusieurs Onguens , comme dans celui de Bétoine , dans le Divin , & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de fray de Grenouille de Crolius , dans la Thériaque , dans le Mithridat , dans les Trochisques de Karabé , dans les Pilules de Cynoglosse , &c.

PLANTES DIAPHORETIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON pourroit ranger entre les Plantes Sudorifiques, la plûpart des Plantes Céphaliques & Aromatiques ; car comme elles abondent en principes volatiles & huileux , elles sont capables d'augmenter la transpiration , & d'exciter la sueur , en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel.

Une infusion de Sauge , de Romarin , d'Origan , ou de quelqu'autre Plante Aromatique , à laquelle on ajouteroit un peu de Muscade, de Girofle ou de Cannelle ; fait suer abondamment ; & les gens de la campagne , ou ceux dont les corps sont robustes , se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de Sudorifique. Les personnes plus délicates , & qui agissent avec plus de ménagement & de prudence , se contentent d'employer ces Plantes extérieurement , & se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espee de boîte faite exprès. Ce Sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opi-

niâtre, fortifie les paralytiques, & soulage ceux qui sont affligés de la sciatique.

Le marc du raisin est encore un puissant sudorifique; mais il faut s'en servir avec discrétion, & se conduire par l'avis d'un sage Médecin: car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontres d'humeurs, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Les feuilles d'Aulne, de Frêne, de Bouleau, d'Hyeble, de Sureau, & plusieurs autres, échauffées dans un sac ou dans un étuve, deviennent un excellent sudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire suer, dans ces feuilles ainsi échauffées.

La racine de Bardane en tisane se substituë avec succès à celle de Scorzonere à la même dose, sur-tout dans les fièvres malignes, & dans la petite verole. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diuretiques.

Les Fleurs de Sureau & celles de Prunier sauvage distillées dans le vin blanc après une legete digestion, fournissent une eau spiritueuse, dont cinq ou six onces données dans la pleuresie, font suer assez raisonnablement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes purgatives.

Les habiles Praticiens savent que l'O-

pium mêlé avec les Aromates & les Volatiles , devient un sudorifique excellent. C'est un remede qu'il faut employer avec prudence & à petite dose ; il est difficile de la déterminer en général , & je me contente ici de l'indiquer. Voyez ci-après la Classe des Narcotiques.

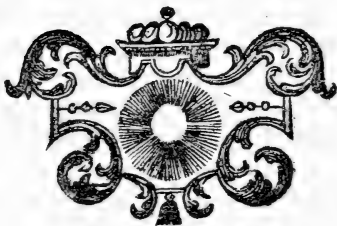
Coquelicoc. Une forte infusion de ses fleurs , environ une poignée sur demi-septier d'eau boüillante , prise comme le Thé avec un peu de sucre , est un sudorifique assez doux , propre dans les fluxions de poitrine , la pleurésie & les rhumatismes. Voyez ci-devant la Classe des Béchiques.

Entre les Plantes Cordiales , sur-tout celles qui nous sont apportées des Pais Etrangers , il y en a plusieurs qu'on pourroit rapporter à cette Classe , comme la racine de Contrayerva, celle de Spicnard, le bois de Santal , & quelques autres qui entrent dans la composition de la Thériaque , qui est quelquefois sudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline, sont aussi sudorifiques , comme je le dirai dans la Classe suivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi livre de sa racine dans deux livres de vin réduites aux deux tiers , fait suer considérablement , suivant Tragus , qui assure que ce remede soulage les hydropiques. Voyez la Classe suivante.

La Tanaisie & l'Absinte mises en digestion dans le vin pendant quelques jours & distillées ensuite , fournissent une eau spiritueuse utile dans les fièvres malignes, & qui est sudorifique à deux onces ; mêlée avec un gros de Thériaque. Voyez ci-après la Classe des Plantes Stomachiques.





SEPTIEME CLASSE.

DES PLANTES

CORDIALES ET ALEXITERES.

NOUS appellons Plantes Cordiales celles qui passent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec succès dans les maladies qui semblent attaquer particulièrement cette partie, comme sont les syncopes, les défaillances, les évanouissemens, &c. dans lesquelles le mouvement du cœur est suspendu ou interrompu. Néanmoins à parler avec justesse, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entr'autres l'estomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en disant qu'on a mal au cœur, lorsque l'estomac souffre par quelque nausée ou autre maladie. On appelle aussi ces Plantes Alexiteres, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuses & pestilentiellees, contre les poisons & la morsure des bêtes venimeuses, dans les fièvres malignes & pourprées, & dans les

maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte : car dans celles où il y a inflammation dans quelque viscere, les Cordiaux, particulièrement ceux qui sont volatils sont très contraires ; & dans ce cas ceux qui sont tempérés doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette Classe. En un mot les Plantes Cordiales & Aléxiteres sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois Diaphoretiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration : & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les Diaphoretiques, & dans le rang des Plantes que nous appelons Evacuantes.

I.

A Il & Rocambole.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare* & *sativum* I. B. Tom. II. pag. 554. Dod. 682. Ail.

2. *Allium sativum*, alterum, *Allioprimum caulis summo circum-voluto* C. B. 73. *Allii genus Ophioscordon dictum quibusdam* I. B. Tom. II. pag. 559. *Scorodoprasum* II. Clus. Hist. 191. Rocambole.

LA racine de l'Ail passe pour un contrepoison des plus efficaces ; quelques-uns le croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux , d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'Ail avec les alimens , comme un assaisonnement qui en relève le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées , sont de résister à la malignité des humeurs , de pousser le gravier & les urines , & de guérir la colique venteuse : pour cela on le prend intérieurement bouilli dans le lait , en lavement, ou appliqué extérieurement sur le nombril ; on l'ordonne aussi avec succès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'Ail est très-capable de réchauffer l'estomac , & de réveiller l'appetit. Les Gens de la campagne le regardent comme un cordial universel , & l'estiment autant que la Thériaque & l'Orvietan , c'est pour cela qu'on l'appelle la Thériaque des Pauvres. Platerus n'avoit pas de meilleur remede dans la peste , que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel , dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien , Schenkius , Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique &

pour appaiser les tranchées ; quelques-uns font avaller de grands verres d'eau tiède dans laquelle on a jetté une gouffe d'Ail hachée grossièrement. Forestus rapporte des observations qui prouvent que l'usage de l'Ail fait passer les eaux des hydropiques , Lauremberg assure que rien ne soulage plus les Scorbutiques que l'Ail , & il confirme ce que j'ai dit ci-dessus de son utilité pour la gravelle , le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiser la douleur de la pierre. Quelques Auteurs le recommandent pour l'Asthme , & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en substance à petite dose , en infusion dans le vin blanc , une gouffe dans un demi-septier : lorsqu'on le fait bouillir dans le lait , on en met deux ou trois gouffes au plus dans une chopine.

Les racines d'Ail pilées dans un Mortier , & réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu-à-peu dessus , font un puissant résolutif pour les humeurs froides , & pour faire tomber les corps des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *montarde du Diable*. Quelques-uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les Païsans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le

suc de l'Ail mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la teigne & la galle la plus opiniâtre : ce suc mêlé avec du salpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'Electuaire de *Allio*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce & plus en usage dans les alimens. L'espece suivante est celebre, & se substitué quand elle est récente au Spica-nard : mais elle n'en a pas à beaucoup près la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. Tom. II. pag. 566. *Victorialis*, *longa* Clus. Hist. 189.

II.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc.
Diptam.

Dictamnus albus vulgò seu *Fraxinella* C. B. 222. I. B. Tom. III. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99. Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. Tom. II. 96.

ON nous apporte la racine de cette Plante du Languedoc & de la Provence toute sèche & mondée. Elle passe pour Cordiale & Alexitere ; elle pousse les sueurs, les urines & même les ordinaires, elle fait aussi mourir les vers. L'experien-

ce d'un Herboriste de Bernaise près de Noyon , nommé Poulet , confirme ces vertus. Il fit jeter un ver de cinq à six pieds de long à un Païsan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives , avec une faim canine , & cela en lui faisant user d'un syrop fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même Herboriste fit vuider deux crapaux à un autre Païsan , dont l'un étoit déjà corrompu & assez gros , & l'autre vivant , & de la grosseur d'une noix ; il les jeta par la bouche avec deux écuellées de sang : ce malade fut guéri en même tems des syncopes & foibleffes dont il étoit affligé , après avoir pris pendant quinze jours d'une tisane faite avec la racine de Fraxinelle , & avoir été purgé ensuite avec un émetique. Les fleurs & les feuilles de cette Plante prises comme le Thé , soulagent les personnes sujettes aux vapeurs , on l'emploie en poudre à une dragme , ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi once ; quelques-uns l'estiment pour l'Épilepsie , & pour les maladies du Cerveau. La racine de Diptam entre dans plusieurs compositions cordiales , entr'autres dans l'Orvietan , dans l'Opiate de Salomon & dans quelques autres Antidotes.

Zuyelser & Charas ont raison de substi-

tuer la Fraxinelle aux Orobes pour les Trochisques de Squille, qui entrent dans la Thériaque.

III.

CARLINE, Cameleon blanc, ou Chardonnerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38.
Carlina caulifera vel acaulos I. B. Tom. III. pag. 64. *Chamaeleum albus* Math. Lugd. 1453. *Carduus Xerantemos flore albo ampliore acaulis* Mor. Oxon. *Carlina altera* Dod. 7:7. *Cardopatium*. *Spina Arabica*. *Ixine quorumdam*.

LA racine de cette Plante est en usage; on la croît propre pour les maladies, contagieuses, pour la peste, la petite vérole, &c. Elle est Sudorifique, Cordiale, Apéritive, Hystérique, & tue les vers. On l'emploie comme la précédente à un gros en substance, & en infusion au double: on peut aussi s'en servir en tisane, en faisant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle est utile dans l'hydropisie naissante, dans l'Astme, & dans toutes sortes de fièvres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'Artichaut.

La Carline entre dans l'Orvietan & dans quelques autres Antidotes.

IV.

D O M T E V E N I N .

Asclepias Albo flore C. B. 30. *Asclepias sive Vincetoxicum multis*, floribus albican-
tibus I. B. Tom. II. pag. 139. *Vincetoxicum*
Dod. 407. *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirun-*
dinaria flore albo Park. *Cission*. *Cissophyllen*,
Hederalis Ruel. 728.

LA racine du Domte-venin est Alexite-
re, Sudorifique, Apéritive & Hyste-
rique; les feuilles sont résolatives. On fait
bouillir cette racine dans le vin, demi-
livre dans une chopine qu'on réduit au
tiers; cette décoction fait suer & soulage
les hydropiques au rapport de Tragus. La
décoction d'une once dans une pinte d'eau
commune, est préférable à la Scorfonere
dans les fièvres malignes. On prépare l'ex-
trait des racines & des feuilles de cette
Plante, qu'on donne à un gros pour les
mêmes maladies. Pour les tumeurs des
mammelles, le cataplasme de l'herbe amori-
tie, & mise dessus, est très-utile. La racine
en poudre est détersive, & nettoye les ul-
cères, comme celle de l'Aristolochie. Quel-
ques-uns la substituent à la racine de l'es-

pece appellée *Aristolochia tenuis*, à laquelle elle ressemble par sa figure & par son odeur.

V.

ANTHORA.

Aconitum salutiferum seu Anthora C. B. 184. *Antithora flore luteo Aconiti* I. B. Tom. II. pag. 660 *Anthora Zedoaria, Aconitum salutiferum* Tab. ic. 112. *Napellus Moysis* Avic.

La racine de cette Plante passe pour être le contre-poison de l'Aconit, & un remède propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses, & les blessures empoisonnées ; on la fait prendre en poudre dans le vin blanc à un gros. Elle entre dans quelques compositions Alexiteres.

VI.

DORONIC.

I. *Doronicum radice scorpii* C. B. 184. *Doronicum Romanum, Aconitum Pardalianthes antiquorum* Dod. 437. Lugd. 1737. *Doronicum majus Officinarum* Ger. *Dor. latibulum* Clus. Hist. XVI.

Cette Plante est de peu d'usage dans la Pharmacie ; il n'est pas même

trop sûr de s'en servir interieurement , car la plûpart des Auteurs conviennent que les Chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger ; cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même ; & on peut après le témoignage de ce Philosophe en user hardiment : il s'en servoit avec succès dans l'Epilepsie & le vertige , la mêlant avec le Guy , la Gentiane & l'*Astrantia*. Quelques-uns après Mathiole , la croient propre aux morsures du scorpion , à cause de la figure de sa racine ; elle entre même dans la composition de quelques remedes Alexiteres : & M. Ray dans son Histoire , assure que les gens de la campagne s'en servent pour les vertiges.

On prétend que les Danseurs de Corde mangent souvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau , & les garantir du vertige. La racine de cette Plante est employée dans la poudre de l'Electuaire *Diambra* de Mesuë , dans celle *Diamargariti frigidi* , dans celle *Diamoschi dulcis* de Mesuë , dans l'Electuaire de *Gemmis* du même , dans le *Philonium Persicum* , & dans la poudre de l'Electuaire *Latificans Rhafis*.

L'espece suivante s'emploie indifféremment

remment au lieu de la premiere.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio subrotundo serrato* I. B. Tom. III. 17. *Dor.* III. *Austriacum* 15. *Clus. Hist.* XVII.

VII.

GRAINE d'Ecarlate, Chermes.

Chermes, *Kermes*, *Coccum Infectorium*, *Coccus Baphica*, *Granum tinctorium*, *Scarlatum Officin.*

Cette drogue est une sorte de tubercule ou petite coque rouge & luisante, de la grosseur d'un grain de Genievre; elle se trouve sur les feuilles de l'espece suivante de Chêne-vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex Coccigera* I. B. Tom. I. pag. 106. *Coccus Infectoria* Lob. ic. 153. *Granum & Coccus Baphica* Anguil. *Kermes seu Chermes Officin.*

On a cru long-tems que cette graine étoit une baye ou une espece de fruit, mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre: son origine vient de la piqueure des insectes, à l'occasion de laquelle le suc nourricier de l'arbre étant extravasé, s'épaissit & forme de petites vessies par le gonflement & la dilatation de l'écorce délicate

des feuilles, ces vessies deviennent par la suite dures, rondes, & semblables à des fruits : l'Insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppez dans cette liqueur, & enfermez dans la vessie qui leur sert de matrice, dans laquelle après être éclos, ils consomment la substance qui s'y étoit amassée, de sorte qu'il ne reste qu'une peau vuide & legere. Ces arbres sont communs dans le Languedoc & la Provence ; on a soin de ramasser le Chermes si-tôt qu'il est mûr & d'un beau rouge, on l'arrose de vinaigre avant de le laisser sécher : on fait mourir par ce moyen les vers, & on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlate est également utile à la Médecine & aux teintures, on prépare dans le Pays un Sirop avec son suc exprimé & reposé, & partie égale de sucre ; ce Sirop a donné le nom à la confection d'Alkermes qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, & les défaillances; la dose est d'une once & d'un gros pour la confection : les grains ou le Sirop conviennent assez bien pour prévenir l'avortement ; on en donne aux femmes grosses lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Chermes

s'employe aussi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé, il est astringent & retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance: on le donne dans les foiblesses d'estomac & les vomissemens. Le Sirop & la confection d'Alkermes font encore mieux que la poudre.

VIII.

O EILLET.

1. *Caryophyllus attilis major* C. B. 207. *Betonica coronaria*, sive *Caryophyllus major flore vario* I. B. Tom. III. pag. 327. *Caryophyllus multiplex* Lob. ic. 441. *Caryophyllea* Trag. 574. *Herba tunica* quibusdam. *Cantabrica* Turn. *Viola Flammea* Scallig.

2. *Caryophyllus pleno Flore minor* C. B. 208. *Hortorum Caryophyllus multiplex*, *minor*, *rubrostriatus*, *versicolor*, *peramennus* Lob. ic. 442.

Les Fleurs de cette Plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des Fleuristes, elles sont encore très-utiles à la Medecine. Entre le grand nombre d'especes d'Oeillet qu'on élève dans les Jardins, on choisit les Oeillets les plus simples, & entre ceux-ci les plus rouges & les odorans: on en fait un sirop & une

conserve qu'on ordonne sous le nom de *Tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once & demi. La décoction de ces fleurs est un excellent Cordial ; Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remede, lesquelles étoient affligées de fièvres très-malignes ; cette décoction les faisoit suer, ou uriner selon les divers efforts de la nature ; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le Sirop d'Oeillet est employé, lors même que la fièvre est violente ; on le délaye alors dans l'eau distillée d'Alleluia, sans y ajouter de Thériaque ni d'autre remede volatile, ou sudorifique. Il y en a qui font infuser les Fleurs d'Oeillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du sucre pour en faire un ratafia qu'ils estiment comme un excellent remede pour les indigestions, & pour les vents.

IX.

A L L E L U I A. Pain à Coucou.

Trifolium acetosum vulgare C. B. 330.
Oxys sive Trifolium acidum Flore albo I. B.
 Tom. II. pag. 387. *Oxys Flore albo Inst.*, 88.
Trifolium acetosum Dod. 578. *Acetofella*,
Lujula, *Oxytriphylon*, *Alleluia* *Officin.* *Panis cuculi* *Brunsf.*

ON employe toute la Plante par poignées dans les tisanes & dans les infusions propres à moderer la trop violente fermentation du sang ; on la préfere à l'Ozeille pour les bouillons des malades , dans les fièvres malignes & ardentes dans lesquelles le cerveau est menacé d'inflammation, & attaqué par les délires: elle est propre lorsque la langue est noire & sèche, & que les seignemens de nez fréquens marquent la dissolution du sang par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides vegetaux tels que cette Plante, le Citron, l'Orange, les sucç de Grenade , d'Epinevinette, &c. sont d'une grande utilité , aussi bien que les Alcalis fixes & absorbans , comme les Coraux , les yeux d'Ecreviffe , &c. L'Alleluia ou son eau distillée , est employée avec succès dans ces circonstances ; elle appaife la soif excessive des malades , & tempere les ardeurs de la fièvre ; on l'ordonne en Julep depuis quatre jusqu'à six onces , avec une once de Sirop de Limon ; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un bouillon de veau. Toute la Plante macerée dans de l'eau tiede lui communique une faveur agreable , si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait un Sirop & une conserve très-utile dans les mêmes

maladies. Cette Plante est aussi Apéritive & Hépatique ; on s'en sert avec succès dans les maladies du foye & des reins , lorsque ces visceres sont menacez d'inflammation, & qu'il commence à se former quelqu'obstruction dans leurs glandes. L'Alleluia entre dans l'Onguent *Martiatum*.

X.

CITRON. Limon.

1. *Malus Medica* C. B. 435. *Citream vulgare* Inst. 621. *Malum Citream vulgare* Fer. Hesp. 61. *Medica malus sive Cidromela* Adv. Lob. ic. 143. *Cadrus* Theoph. Diosc. Citron.

2. *Malus Limonia acida* C. B. 436. *Offic.* Park. I. B. Tom. I. pag. 96. *Limon vulgare* Ferr. Hesp. *Limones* Lob. ic. 143. Limon.

LEs fruits de ces arbres & leurs semences sont en usage dans la Pharmacie ; on confit leur écorce qui passe pour cordiale & stomachique : car elle fortifie le cœur , elle aide à la digestion ; elle rend l'haleine agreable , & ranime le mouvement du sang & des esprits : l'écorce de Citron sèche & en poudre entre dans plusieurs compositions Alexiteres ; elle est très-propre à corriger le mauvais goût , l'odeur desagreable , & l'âcreté des infu-

sions purgatives, lorsqu'on la fait infuser à froid avec le Sené & les autres ingrédients : mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes & exprimée dans de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles ; le Citron rend les tisanes laxatives plus supportables , à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon , particulièrement de ceux qui ne sont pas doux, rafraîchit , en moderant la violente fermentation du sang , & convient dans les fièvres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable qui désaltere , fait uriner , & tempere l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose, à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus suffisent dans la journée ; dans les Pays chauds & dans l'Été son excès est moins dangereux : cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

On fait un Sirop avec le suc du Limon aigre , dont l'usage est très-familier dans la Médecine ; on l'ordonne à une once battu dans un demi septier d'eau, il entre aussi dans les potions cordiales, & dans les juleps temperez & rafraîchissans. Une once de ce Sirop avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de

Parietaire, est un excellent remede pour la retention d'urine & la néphritique ; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de Citron, appelée *Neroli*, mêlées dans les Juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La semence de Citron est stomachique & propre à tuer les vers : elle entre dans l'Opiate de Salomon l'Antidote de Mathiolo & celui de Cortesius. L'écorce de Citron confite, & celle qui est sèche, entre aussi dans l'Opiate de Salomon.

X I.

O R A N G E.

1. *Majus arantia major* C. B. 436. *Aran-tia malus* I. B. Tom. I. pag. 97. *Aurantium acri medulla vulgare* Ferr. Hesp. 377. Bigarade.

2. *Aurantium dulci medulla vulgare* Ferr. Hesp. 377. *Malus anarantia* Dod. 792. *Arangius sive citrius arbor* Cord. Orange douce.

LEs Oranges douces & les Bigarades sont en usage dans la Medecine & dans les alimens ; leurs Fleurs fournissent par la distillation une eau qu'on appelle Eau de Naphe, laquelle est fort estimée pour son odeur & pour ses vertus : elle ré-

joit le cœur & l'estomac, elle ranime le sang & les esprits, elle tue les vers, elle aide à la digestion, elle abbat les vapeurs des femmes; ainsi elle est Cordiale, Hystérique, Cephalique & Vermifuge: on en fait prendre une ou deux cuillerées ou pure ou dans un verre d'eau. On l'employe aussi dans les potions & dans les Juleps à une once; elle est utile dans les syncopes, dans les fièvres malignes, dans la peste, & pour faciliter la transpiration. On fait aussi une conserve avec ses Fleurs qu'on employe dans quelques Opiates stomachiques à demie-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu près la même vertu.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix, les amandes, & quelqu'autres fruits; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée superficiellement par zestes; ses parties ont la même propriété que l'écorce & les zestes de Citron: l'écorce d'Orange sèche & en poudre, & sa semence s'employent aussi de même & entrent dans les mêmes compositions Alexiteres. On fait avec le suc de la Bigarade, l'eau & le sucre une liqueur appelée Orangeat, ou Orangeade, qu'on permet aux Febricitans, & qui fait le même effet que la Limonade ce jus à une once mêlé dans un bouillon

Ou dans un verre de vin blanc, pousse les Ordinaires & les urines. Tout le monde sçait que la Bigarade & son écorce sèche font des assaisonnemens de la Cuisine.

X I I.

R A I S I N de Renard.

Solanum quadrifolium Bacciferum C. B.
167. *Herba Paris I. B. Tom III. pag. 613.*
Dod. 444. Uvaversa, Uva vulpina Germanorum Solanum tetraphyllum Adv. Lob ic.
267. *Aconitum salutiferum Tab. ic. 112.*
Aconitum Pardalianches monococcon Cord.

LA racine & les fruits de cette Plante sont en usage, & même les feuilles, elle passe pour Alexitere, Céphalique; Résolutive, & Anodine. On fait sécher toute la Plante, on la met en poudre, & on en donne une demi-cuillerée, c'est environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques Auteurs assurent que ce remede soulage les Maniaques, & guérit la colique. On fait avec l'herbe & les bayes macérées dans le vinaigre, séchées & mises en poudre, un Antidote qui n'est pas à mépriser; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette Plante pilée & appliquée en Cataplasme, adoucit l'inflammation, & résout

la tumeur des Bourfes ; elle est auffi fouveraine pour les Panaris , & fon eau diftillée guérit l'inflammation des yeux.

XIII.

SATYRION.

1. *Orchis morio mas foliis maculatis* C. B.

81. *Orchis major tota purpurea maculoso folio* I. C. Tom. II. pag. 763. *Testiculus morionis mas* Dod. 236. *Cynosorchis morio mas* Tab. ic. 66.

2. *Cinosorchis militaris major* C. B. 81.

Orchis militaris major. Inst. 432. *Orchis strateumatica major* I. B. Tom. II. 758. *Orchis latifolia altera* Clus. Hist. 267.

Entre un grand nombre d'efpeces de cette Plante, qui font communes dans les prez & dans les bois humides, on choifir ordinairement les précédentes ou celles qui ont les racines les plus charnues on en fait une conferve estimée pour augmenter la femence & pour fortifier les parties de la generation; on les fait auffi fécher & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin : cette Plante est une de celles dont on a conjecturé les proprieté sur la figure extérieure de leurs parties ; & parce que la racine de cette Plante refsemble aux testicules, on a jugé

qu'elle pourroit être utile à la generation. Elle a donné le nom à l'Electuaire *de Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées; mais les ingrediens âcres, comme la semence de Roquette, le Poivre, le Gingembre, les Aromates spiritueux & volatiles, comme les huiles de Canelle & de Girofle, le Musc, l'Ambre-gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la Plante dont il s'agit.

XIV.

G A L E G A.

Galega vulgaris Floribus caruleis C. B.
 352. *Galega l. B. Tom. II. pag. 342. Ruta*
Capraria Fenum Gracum Sylvestre Tab. ic.
Caprago Cesalp. 249.

Cette Plante passe pour un Antidote excellent, propre dans la peste, les fièvres malignes, & pour pousser les sueurs; on l'estime aussi pour les maladies du cerveau, entre autres pour l'Épilepsie; la maniere de s'en servir est de la cueillir en Fleur, de la broyer dans un mortier, & la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc, pendant cinq ou six jours: on la distille après au bain de

sable & on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre ; on peut aussi employer la Plante en décoction & en tisane. Camérarius louë le suc de cette Plante & sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite vérole & l'Épilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boyle élève le Galega au-dessus de toutes les Plantes pour chasser le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *Ruta-capraria*, parce qu'elle en a la vertu sans en avoir la mauvaise odeur.

XV.

AGRIPAULME.

Cardiaca I. B. Tom. III. pag. 320. *Dod.* 94. *Marrubium Cardiaca dictum forte* 1. *Theoph.* C. B. 230. *Lycopsis Branca lupina* Ang. *Cardiaca vel Lycopus Fuchs.*

LE nom qu'on a donné à cette Plante indique sa vertu cordiale ; & quelques Auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur, & la cardialgie des enfans ; elle est aussi apéritive & pousse les mois & les urines, elle tue les vers ; ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique & même hépati-

que. On l'employe en tisane ou en décoction par poignée.

XVI.

T H L A S P I ou Taraspic.

1. *Thlaspi vaccaria incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatum* I. B. Tom. II. pag. 921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Thlaspi cum siliquis latis* I. B. Tom. II. pag. 923. *Thlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchs.

CETTE Plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connoître, parce qu'elle est très-commune & que les Auteurs de la Thériaque employent la semence de l'une ou de l'autre espèce dans cette composition si fameuse. C'est pour cela que je l'ai rangée dans cette Classe. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les ordinaires, & à faire vider les abcès internes. Sa semence est âcre & piquante au goût ; étant machée elle fait cracher, ainsi elle peut passer pour être salivante. L'espèce de *Thlaspi* suivante est plus curieuse qu'utile en Médecine.

Thlaspi Rosa de Jerico dictum Mor. Oxon. *Rosa Hiericuntea vulgo dicta* C. B. 484. *Lob. ic. Tom. II. 203. Rose de Jérico.*

PLANTES ÉTRANGERES.

XVII.

A M O M E.

Amomum racemosum C. B. 413. *Amomum quod verum credimus* Raii. 1697. *Amomum novum. Cardamomi vulgaris facie, sive Indicus racemus* I. B. Tom. II. pag. 195. *Electari* I. Hort. Mal.

L'Amome en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes ; les Auteurs sont fort partagés sur la Plante qui porte le véritable Amome que les Anciens demandent dans la composition de la Thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous meneroit trop loin, on peut consulter M. Rai ou Jean Bauhin ; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe, c'est une espèce de grappe longue de deux pouces ou environ, fort ferrée, composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité ; chaque fruit est une espèce de gouffe triangulaire, dont les angles sont arondis & terminés vers le sommet par un bouton ; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences ferrées les unes contre les autres, d'un rouge brun.

& foncé, d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle du Camphre; ces semences sont fort âcres & aromatiques, elles sont assez semblables à celles de la Maniguette, ce qui fait que plusieurs les confondent & les substituent l'une à l'autre; l'inconvénient n'est pas grand, car elles ont à peu près la même vertu.

L'Amome passe pour un contre-poison, & un cordial capable de ranimer un sang trop rallenti, & de réparer les esprits dissipés; la dose est une dragme en poudre infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, dans celle qui est réformée, & dans la Benedicte Laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits; 1°. à la graine de Girofle; 2°. au Poivre de la Jamaïque, Voyez ci-après; 3°. à une Plante Umbellifere, dont la semence est Carminative. Voyez la Classe des Plantes Carminatives. 4°. Enfin au fruit d'une espèce de Morelle appelée *Solanum fruticosum Bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii* Officin. Lob. ic. 265. *Pseudocapsicum* Dod. 718. Amome de Pline.

XVII.

CARDAMOME, Maniguette ou graine de Paradis.

LEs Auteurs ne conviennent pas sur le nombre des espèces de Cardamome. Bontius dans ses Observations sur Garcie du Jardin en décrit deux, sçavoir le Petit & le Grand, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les Droguistes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pommet dans son Histoire des Drogues en reconnoît quatre espèces : sçavoir le plus grand Cardamome qu'il croit être la Maniguette, & les trois autres espèces dont je viens de parler. Enfin Schroder après Gaspard Bauhin, Taberna-Montanus & quelques autres en distinguent cinq espèces différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & le petit Cardamome qui soient en usage, les autres étant très-rares & peu connues, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq espèces par leurs noms les mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum* Amm. pag. 100. *Cardamomi genus maximum*, *Grana Paradisi*, *Officin.* C. B. 413. *Mellegetta seu Cardamomum piperatum* Cord. *Mallaguetta* Garz. *Cardamomum* 1. *Cam. epit.* 11. *Card. alterum* Cæs. 390. *Card. Arabum majus* Tab. ic. 915. Maniguette ou graine de Paradis.

2. *Cardamomum majus* *Officin.* C. B. 413. *Tab. ic.* 915. *Card. majus Bontii* 127. *Sacco-*

laa Arabum, aut *Saconle Avicenna Elachi Mauritanis*. *Card. majus vulgare Clus. exot.* 187. *Card. 2. Cam. epit.* 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414. *Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Card. mediocre Cord.*

4. *Cardamomum minus Bontii* 126. *Math. Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Cardamomum simpliciter in Officinis dictum.* C. B. 414. *Helbane Arab. Card. minus vulgare Clus. exot.* 187. *Cardamomi cum siliquis sive thecis longis & brevibus* I. B. *Tom. II. pag.* 205. *Cardamome ordinaire.*

5. *Cardamomum minimum* C. B. 414. *Lob. ic. 203. Tab. ic. 915. Card. 4. Cam. epit.* 11.

Les Cardamomes naissent dans les Indes Orientales, & sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette est ainsi appelée, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une Ville d'Afrique, appelée *Melega*; elle est assez commune en France, & sert souvent à falsifier le Poivre à cause de son âcreté. La petite Cardamome qu'on employe ordinairement comme la meilleure, & la plus recherchée doit avoir une odeur de Camphre & une saveur âcre & amere. Les Cardamomes raniment le sang & les esprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'Apoplexie & la Paralyse,

corrigent les indigestions de l'estomac, dissipent les vents, & poussent les ordinaires; ainsi elles ne sont pas seulement Alexiteres & Cordiales, elles sont aussi Stomachiques, Céphaliques & Hystériques. Leur dose en substance & en poudre est depuis quinze jusqu'à trente grains & en infusion dans six ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once jusqu'à six dragmes. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre Thériacal, dans les Tablettes courageuses, dans la poudre Aromatique de Roses, dans celle qui est appelée *Diarrhodon*, dans le Mithridat, dans l'Electuaire de Satyrium & dans la Benedicte Laxative.

XIX.

C U B E B E S, Poivre à queüc.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math. C. B. 412. Cubebæ l. B. Tom. II. pag. 190. Arbor Bac-cifera Brasiliensis fructu Piper resipiente Raii Hist. 1593. an Pindaiba Pis. 144. Arbor Bisnagarica Myrti amplioribus foliis, per-siccitatem nigris, Cubebæ sapore Pluk-

L Es Cubebes sont de petits fruits assez semblables au Poivre noir , qu'on nous apporte des Indes Orientales , entr'autres de l'Isle de Java ; quelques Droguistes les appellent Poivre à queue ou Poivre musqué , soit à cause de leur figure : soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique , mais plus douce & plus agréable que celle du Poivre ; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine ; leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie, les vertiges & les étourdissemens. Les Cubebes fortifient le cœur & l'estomac , ils aident à la digestion , & résistent à la malignité des humeurs , ils font aussi cracher , & dégagent le cerveau ; ainsi ils ne sont pas seulement Alexiteres & Céphaliques , ils sont encore Stomachiques & Salivants. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze ; & en infusion depuis une dragme jusqu'à une & demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubebes ont donné le nom à l'Electuaire *Diacubebe* , ils entrent dans le vinaigre Thériacal , & quelques autres compositions Alexiteres. Quelques-uns leur substituent la plante suivante.

XX.

POIVRE, de la Jamaïque ou graine de Girofle. Poivre de Thevet ou petit Girofle rond. Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaïcense nostratibus Raii Hist. 1507. an Cocculi indici aromatici ejusdem Mus. Reg. soc. 1218. Pimenta Offic. Dale 421. Myrtus arborea foliis laurinis aromatica Trans. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaïc. pag. 161. Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis fructu orbiculari Pluk. Phit. Tab. 155. Poivre de la Jamaïque.*

2. *Amomum quorundam odore Caryophylli I. B. Tom. II. pag. 144. Caryophyllus aromaticus fructu rotundo Caryophyllon Plinii C. B. 411. Amomum quorundam Clus Exot. 17. Xocoxochilt, seu Piper Tavaſci Hern. 30. Caryophyllus aromaticus Indiæ Occidentalis foliis & fructu rotundis, dipyrenis seminibus fermè orbiculatis planis Pluk. id. Poivre de Thevet.*

CEs deux sortes de fruits sont confondus par quelques Auteurs, M. Lemery après Pomet croit que le Poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, &

le vulgaire mal à propos graine de Girofle. Cette drogue n'est connue en Europe que du commencement du dernier siècle : les Anglois s'en servent assez familièrement dans leurs fausses ; elle leur tient lieu de Muscade , de Cannelle & de Girofle , cet Amorate rassemblant en lui seul les faveurs de tous les trois : les Sauvages de l'Amérique l'emploient dans leur Chocolat sous le nom de Malaguette.

Le Poivre de Thevet est assez semblable au précédent ; les Anglois l'ont aussi appelé Amome , & d'autre Girofle rond , à cause de sa faveur & de sa figure : il est beaucoup plus rare & moins en usage que le Poivre de la Jamaïque. M. Rai semble distinguer ces deux espèces sous des noms différens , & reconnoît ensuite que ces noms ne conviennent qu'au seul Poivre de la Jamaïque ; cependant Samuel Dale qui suit la méthode de M. Rai, a rapporté les synonymes différens de ce Botaniste à la Cannelle giroflée des Droguistes , dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Cephaliques ; & il a fait une espèce différente du Poivre de la Jamaïque, sans parler du Poivre de Thevet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces Auteurs , il me suffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont le mieux distingués , & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le cœur & l'estomac, il dissipe les vents, pousse les urines & les mois, soulage la Colique & la passion Iliaque; en un mot il ranime le sang & les esprits, & emporte les obstructions; ainsi il est Cordial, Céphalique, Apéritif, Hyftérique, Stomachique & Carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celle du Girofle ordinaire; quelques-uns le substituent au fruit du bois de Baume appelé *Carpobalsamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque, qui est plus commun. La dose & la manière de se servir de l'un & de l'autre est la même que celle des Cubebes; ainsi il est inutile de la repeter. Ils peuvent aussi être employés dans les mêmes compositions.

X X I.

B O I S de Baume.

Xylobalsamum Officin. C. B. 401. I. B. Tom. I. pag. 298. *Alpin. Lignum Balsami ex Arabia felici Linsf.*

O N nous apporte de l'Egypte à Marseille les branches & les petits rameaux de cet arbrisseau dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits; elles ressemblent à de petits fagots de verges

féches remplies de nœuds , dont l'écorce est brune & rougeâtre , & l'intérieur assez blanc. Elles n'ont presque aucune odeur de baume , laquelle se dissipe en peu de tems : car comme l'assure Prosper Alpin , on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur , ni saveur manifeste quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'est pas d'un grand usage dans la Médecine , excepté dans la Thériaque où il est employé , parce qu'il entre dans la composition des Trochisques d'*Hedicroi*.

X X I I.

F R U I T ou graine de Baume.

Carpobalsamum nigrum *Officin.* C. B. 400. I. B. *Tom. I. pag. 298. Balsami veri fructus Alp.*

L E fruit de Baume est une graine de la grosseur & de la figure des Cubebes , qu'on lui substitue à cause de sa rareté ; on l'employe dans quelques compositions Cordiales & Alexiteres.

X X I I I.

A N A C A R D E.

I. *Anacardium* C. B. 511. I. B. *Tom. I. pag. 335. Oepata Hort. Malab. Baladar Arabibus*

Arabibus: Faba Malaccana Lusitanis. An arbor Indicta fructus conoide, cortice pulvinato nucleum unicum nullo officulo tectum claudente Raii Hist. 1566.

CE fruit vient des Indes Orientales. Il est très-rare en Europe, & celui qu'on y débite n'est pas le véritable, au rapport de Samuel Dale; mais une autre espece qui vient dans le Bresil, & à Malabar, en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale Jonst. Anac. Occidentale Cajous dictum officulo reni leporis figura Hort. Lugd. Bat. 36. Anacardii alia species C. B. 522. Cajous I. B. Tom. I. pag. 336. Kapa Mava Hort. Malab. Arbor. Acaju, vulgò Caju Pis. mant. 193. Acaiaiba Marc. 94. Pomifera seu potius Prunifera Indica nuce reniformi summo pommo inascente, Cajous dicta Raii Hist. 1649.*

La figure des anacardes leur a fait donner ce nom; & quelques Auteurs les mettent au rang des drogues alexiteres, parce qu'Avicene & après lui Mesuë se sont avisés de faire une confection cordiale & céphalique, qu'ils ont appelée anacardine, dans laquelle les anacardes entrent en assez petite dose: cette confection n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

XXIV.

C O N T R A Y E R V A.

Draxena & Contrayerva Officin. Draxena radix I. B. Tom. II. pag. 740. Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix Clus. Exot. 83. Cyperus longus odoratus & inodorus Peruanus C. B. 14. Bezoardica radix Tab. ic. 902. Clematis Passionalis folio bifido Mor. Oxon. Flori passionis sive Grana-dillæ affinis Dale 257. Coanepelli sive Contrayerva Hern. 301.

Cette racine nous est apportée du Pérou, comme un contre poison des plus assurés, aussi en porte-t'elle le nom spécialement. Hernandez en dit merveille, & s'étend beaucoup sur ses propriétés; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme selon les forces du malade & la grandeur de la maladie: on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiède pour procurer la sueur: on réitere ce remède jusqu'à deux ou trois fois: il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, & de guérir les morsures de toutes fortes d'animaux venimeux; il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomac, dans le rhumatisme & la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cctte

racine a infusé , bû tous les jours au repas , est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses, contre l'affection hypocondriaque , & contre les vents. Il aide à la digestion & fortifie l'estomac ; en un mot cet Auteur la préfere au bozoard , & à la thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids au quinquina pour la fièvre ; d'autres la mêlent en dose proportionnée avec le double d'ipecacuanha pour la dyssenterie.

La racine de contraverva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent & dans quelques autres compositions cordiales.

XXV.

VIPERINE , ou serpentaire de Virginie.

Viperina seu Serpentaria-Virginiana , an Pistolochia cretica C, B. Jonst. Contrayerva Virginiana quorundam. Senagrue D. Lemery.

Cette racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle est estimée comme un contrepoison , particulièrement à l'égard d'un serpent appelé par les Indiens *Boicininga* ou serpent à sonnette; elle est propre aussi pour guerir la morsure de

la vipere, d'où vient son nom. Je ne sçai si transportée en ce Pays elle auroit d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie ; on l'employe au lieu & comme la racine de contrayerva.

X X V I.

S P I C - N A R D.

1. *Nardus Indica, qua spica, spica Nardi, & spica Indica Offic.* C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris.* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum Brein. Prod.*

Cette racine vient des Indes Orientales, par la voye d'Alexandrie son odeur est très-penetrante & aromatique : comme elle est rare on lui substitue la plante suivante, qui croît dans le Tirol & dans les Alpes, Le spic-nard est propre à fortifier le cerveau & l'estomac ; il pousse aussi les urines & les mois, résiste a la pourriture, & excite la transpiration: on ne l'employe gueres seul, mais il entre dans la thériaque & dans quelques autres compositions alexiteres. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, & en infusion jusqu'à deux scrupules.

2. *Nardus Celtica Diosc.* C. B. 165. I. B. Tom. III. Part. 2. p. 205, *Valeriana Celtica*

Inst. 131. *Saliunca quorundam. Nardus Celtica & Gallica Lug.* 923.

Cette racine n'a pas, à beaucoup près, l'odeur & la vertu de la précédente, & sa dose peut être au double : elle est employée dans la thériaque de mathiole ; & dans plusieurs autres semblables compositions.

XXVII.

SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra* C. B. 73. *Squilla Tragi* 908. *Pancratium* Dod. 691. *Scilla rufa, magna, vulgaris* I. B. Tom. II. pag. 611. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubra* *Inst.* 381. Scille rouge.
2. *Scilla radice alba* C. B. 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magne albe* I. B. Tom. II. pag. 618. *Ornithogalum maritimum seu Scilla radice alba* *Inst.* 381. Scille blanche.

LEs racines de scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne & de Sicile, où ils croissent sur le bord de la Mer ; quelques uns prétendent qu'il en vient en Normandie sur les côtes. On fait plusieurs préparations de scilles, sçavoir ; les trochisques, le vinaigre, & même le miel ; les deux premières sont les plus en usage. Les trochisques entrent dans la thériaque. Le vinaigre scillitique

qui est estimé propre à résister au venin & à purifier le sang ; on le donne aussi pour l'épilepsie , & pour chasser les vents ; la dose est depuis une once jusqu'à trois. Celle des trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux ; ils ont la même vertu , on préfère pour cela la scille blanche.

XXVIII.

F EÜILLE d'Inde , ou malabatre.

Cadegi Indi , id est , folium Indum , Arabibus C. B. 410. Tamalapatra Clus. Exot. 178. Malabathrum & Folium Indum Officin. I. B. Tom. I. pag. 430.

O N nous appotte cette feuille des grandes Indes : elle ressemble à celle du laurier royal ; elle n'a gueres d'odeur ni de saveur ; cependant les Anciens la font entrer dans la composition de la thériaque , ainsi il est bon de la connoître on n'ordonne point ces feuilles seules , mais seulement dans quelques compositions alexiteres , entr'autres dans la thériaque , & dans le mithridat ; elles entrent aussi dans l'*Hiera-diacolocynthidos*.

XXIX.

SCHÆNANTE, ou jonc odorant.

Juncus odoratus, sive *aromaticus* C. B.
 II. *Scœnanthos* sive *Juncus odoratus* I. B.
 Tom II. pag. 515. *Gramen Daçtilon aromaticum*, *multiplici panicula*, *spicis brevibus* *tromento cendicantibus* *ex eodem pediculo binis* *Pluk Phyt.* *Palea de Mecha* & *Pastus Camelorum vulgo.*

Cette espece de chiendent, croît en Arabie, sur-tout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litiere des Chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique & très-agréable. Quelques uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque, & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon & y mettent tout l'épi. On peut ordonner des fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des visceres. Les fleurs de Schænante entrent dans la thériaque & dans quelques autres confections alexiteres.

XXX.

SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des Droguistes trois sortes de bois de santal , qui se distinguent aisément par la couleur sçavoir , le blanc , le citrin & le rouge ; on les employe indifféremment , & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 392. I. B. *Tom. F.* pag. 486. *Lignum odoratum candidum Cæsal.* Santal blanc.

2. *Santalum pallidum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Santalum flavum Tab. ic.* 933. *Santalum Citrinum* I. B. *idem Cord. & Officin.* Santal citrin.

3. *Santalum rubrum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 933. *Lignum odoratum Cæsal.* 116 I. B. *idem Lotus veterum. Sandalus rubea Officin. Cord.* Santal rouge.

Les fantaux viennent dans les Indes Orientales; le citrin est le plus estimé & d'une odeur plus douce & plus agréable. Le blanc approche de ses qualités , & le rouge leur est inférieur ; ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces espèces de bois passent pour cordiales ; elles raniment le mouvement du sang, & cor-

rigent l'acide malin qui épaisfit sa masse & ralentit fa circulation. On les employe en infusion après les avoir rapé , depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau ; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur , & on fait boire cette tisane par verrées dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre , depuis demi-gros jusqu'à un gros , pour fortifier l'estomac & détruire les rapports aigres, & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des fantaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catharres, & dans les obstructions du foye , & des autres visceres.

Le fantal citrin entre dans l'opiat de Salomon , dans le syrop hydragogue de Charas, le syrop de Myrte, la poudre aromatique rosat , & la confection alkermes ; le rouge entre dans le syrop lienterique de Charas ; l'un & l'autre sont employés dans la poudre Diarrhodon , & dans celle qu'on appelle *Diamargariti-frigidæ*. Les trois fantaux ont donné leurs noms à la poudre *Diatris-Santalum*, & on les employe dans la confection d'hyacinthe , & dans l'électuaire du suc de roses.

XXXI.

CORAIL.

Entre plusieurs especes de corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on employe le plus ordinairement est le corail rouge; le blanc est aussi d'usage, mais le noir l'est beaucoup moins à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum* Officin. I. B. Tom. III. pag. 803. corail rouge.

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album* Officinarum oculatum I. B. Tom. III. pag. 805. *Madrepora vulgaris* Inſt. 573. *Corallo bianco fistuloso* Imper. 627. corail blanc.

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum* sive *Antipathes* I. B. Tom. III. pag. 804. *Lob. ic.* Tom. II. pag. 251. corail noir.

LE Corail est une plante pierreuse qui croît au fond de la mer; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La maniere ordinaire de s'en servir, est de le réduire en poudre subtile, passée sur le porphire, & d'en former ensuite de petits trochisques avec l'eau-rose; on les laisse sécher & on les conserve pour l'

besoin, ils se réduisent facilement en poudre; on l'ordonne depuis vingt grains jusqu'à un demi-gros dans les potions cordiales absorbantes; car le corail est un alcali très-propre à détruire & à corriger les acides qui épaisissent le sang, & à rétablir sa fluidité naturelle lorsque le est ralentie, & c'est en cela qu'il peut passer pour cordial & alexitere. On le donne rarement seul, mais ordinairement en bol ou en opiate avec d'autres ingrédients astringens & absorbans. Le corail convient dans le cours de verue, dans la dysenterie & dans les rapports aigres de l'estomac. Il y a plusieurs préparations de corail, sçavoir, le syrop qui se fait avec le suc d'épine vinette & le sucre; le sel qui est une solution de corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche, le magistere qui se fait par l'addition de l'huile de tartre sur cette solution qui occasionne la précipitation d'une poudre blanche semblable à la précédente. Toutes ces préparations, aussi bien que différentes teintures & syrops composés avec le corail & les drogues astringentes ou anodines, sont inférieures à la préparation simple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de corail pour cicatrifer les ulceres, pour appaiser l'écoulement involontaire des

larmes & pour éclaircir la vûë, en mettant un peu dans les collyres.

Le corail rouge entre dans plusieurs compositions cordiales, comme l'antidote de mathiole, la confection d'hyacinthe, dans la poudre de l'électuaire de *Gemmic*, de Mesué, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans les trochisques de *Carabé* dans la confection theriacale de *Minsicht*, dans l'électuaire de *Guidon* contre la peste, &c. Il a donné le nom aux trochisques de corail de *Nicolas*, qui sont estimés pour fortifier le cœur & l'estomac, donnez à demi-gros : leur vertu vient autant des aromates & des plantes cordiales étrangères qu'on y employe, que du corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

P L A N T E S C O R D I A L E S.

Q U I S O N T R A P P O R T E E S

D A N S D ' A U T R E S C L A S S E S.

LA plupart des plantes sudorifiques qui sont capables de ranimer le mouvement du sang & des esprits, sont aussi cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On employe ordinairement dans les potions alexitères les eaux distillées de chardon-bénit, de scorfonere

sonere, & quelques autres dont nous avons aussi parlé ci-dessus, dans la classe des sudorifiques.

Entre les plantes hystériques, plusieurs sont aussi cordiales, entr'autres la melisse, dont l'eau distillée est employée comme les précédentes, depuis quatre jusqu'à six onces. Voyez ci-devant la classe des hystériques.

La canelle. Son eau distillée avec l'orge, s'ordonne jusqu'à demi-once dans une potion. Voyez ci-après la classe des plantes céphaliques.

Le genièvre. Son eau spiritueuse à demi-once, & son huile essentielle à cinq ou six gouttes, peuvent être aussi employées dans les compositions cordiales; son extrait à un gros, s'ordonne comme la thériaque. Voyez ci-devant la classe des plantes sudorifiques.

Les racines d'angelique & d'imperatoire. Voyez ci-devant la classe des plantes sudorifiques: celles de tormentille & de bistorte. Voyez ci-après la classe des vulnéraires, au chapitre des plantes astringentes. Ces quatre sortes d'herbes entrent dans la plupart des électuaires cordiaux.

La racine de bardane en tisane, comme celle de scorzonere, m'a plusieurs fois

350 PLANTES ALEXITERES.

réussi dans les fièvres malignes & dans la petite verole. Voyez ci-après la classe des plantes apéritives.

Les fleurs cordiales ; sçavoir , celles de bourache , de buglose , de violette & de rose , s'employent par pincées en infusion à la maniere du thé.

Le girofle , la canelle-giroflée & quelques autres aromates étrangers sont aussi alexiteres , & s'employent dans les confections cordiales. Voyez ci-après la classe des plantes céphaliques.

Plusieurs plantes hystériques , comme la racine d'acorus , les feuilles de rue , les racines de meum , de valeriane & d'aristoloche , sont aussi cordiales , & sont employées dans la thériaque , l'orviétan , &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de rue le matin à jeun , pour se préserver du mauvais air. Voyez ci-devant la classe des plantes hystériques.

Fin du Tome premier.

